

ÉCOLE DU LOUVRE

Stéphanie LECLERC

Les collections fidjiennes  
conservées en France

L'exemple des collectes Dumont d'Urville

Volume I

Mémoire de recherche  
(2<sup>nde</sup> année de 2<sup>ème</sup> cycle)  
en histoire de l'art appliquée aux collections  
sous la direction  
de M. Philippe PELTIER,  
conservateur en chef (Musée du Quai Branly)

[Juin 2008]

LES COLLECTIONS FIDJIENNES CONSERVEES EN FRANCE  
L'EXEMPLE DES COLLECTES DUMONT D'URVILLE

VOLUME I

ÉCOLE DU LOUVRE

Stéphanie LECLERC

# Les collections fidjiennes conservées en France

L'exemple des collectes Dumont d'Urville

Volume I

Mémoire de recherche  
(2<sup>nde</sup> année de 2<sup>ème</sup> cycle)  
en histoire de l'art appliquée aux collections  
sous la direction  
de M. Philippe PELTIER,  
conservateur en chef (Musée du Quai Branly)

[Juin 2008]

# Avant-propos

## Enjeux et historique de la recherche

*Les collections fidjiennes conservées en France.* J'ignore si l'on perçoit, derrière le titre général que j'ai choisi cette année pour mon mémoire de recherche, l'immensité de son sujet. C'est pourtant cette ampleur que j'ai d'abord voulu mettre en avant. Cette étude, en effet, est construite comme une partie d'un tout. Le travail de recherche dont il est ici question n'a pas débuté avec le présent mémoire et ne s'achèvera pas avec lui, du moins je l'espère. Ce contexte est fondamental. Il justifie mes démarches, conditionne mes choix et mon raisonnement.

*Les objets fidjiens du Musée du Quai Branly.* Le sujet proposé en octobre 2006 aux élèves de Master I de l'Ecole du Louvre, dans le cadre du groupe de recherche sur les collections extra-européennes, était déjà vaste. Par chance, les conseils de mon professeur, Magali Mélandri, chargée des collections océaniques au Musée du Quai Branly, m'ont permis de l'affiner. J'ai consacré l'année scolaire 2006-2007 à l'étude de la collection fidjienne ancienne du Musée du Quai Branly, celle en dépôt du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye. De ce travail a résulté un mémoire d'histoire des collections, retraçant le parcours de près de 160 objets à travers les réserves et les expositions de cinq musées de région parisienne, le Musée de Marine du Louvre, le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye aujourd'hui Musée d'Archéologie Nationale, le Musée d'Ethnographie du Trocadéro devenu Musée de l'Homme en 1936, le

Musée National des Arts d’Afrique et d’Océanie et, enfin, le Musée du Quai Branly<sup>1</sup>. Un premier travail de recherche est toujours, j’imagine, une expérience fondatrice. Frustrant à bien des égards, en raison notamment des contraintes de temps et de rédaction qui nous étaient imposées (55 pages tout au plus), le mien fut pourtant passionnant, enrichissant et prometteur. 160 objets, cinq musées, 55 pages, octobre 2006 - avril 2007, la quadrature du cercle à résoudre en somme. Cependant, 56 pages plus tard (sans commentaire), 248 pages en comptant les annexes, j’avais appris énormément sur la recherche en histoire de l’art et en histoire des collections, sur ses outils, ses méthodes, ses pièges et ses difficultés, sur mes goûts et mes aptitudes en la matière et, surtout, sur mon sujet.

Les collections fidjiennes conservées en France n’ont été, jusqu’à présent et à ma connaissance, l’objet d’aucune étude spécifique. Parmi elles se trouvent pourtant des pièces anciennes, collectées très tôt au regard de l’histoire des îles Fidji et, en particulier, de leur contact avec les Européens. Des objets exceptionnels, rares, précieux et méconnus sont conservés dans les réserves des musées français. Une part infime est exposée. Par leur caractère atypique ou, au contraire, commun, ils témoignent de la société fidjienne du « contact » et de son évolution, de l’histoire de ces îles autant que des motivations et des préoccupations européennes dont ils furent l’objet. Les pièces les plus anciennes, par exemple, illustrent ce caractère historique fondamental. En effet, outre le goût et le traitement de ce type d’objets en France et en Europe, elles témoignent de probables premières collectes, indirectes, faites aux îles Tonga à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant que les îles Fidji ne fussent explorées par quelque Européen que ce soit<sup>2</sup>. Les artefacts fidjiens alors collectés par Antoine Bruni d’Entrecasteaux ou, peut-être même, par l’illustre capitaine anglais James Cook, témoignent de la société fidjienne pré-contact et vont de pair avec les premières informations « d’ethnographie » fidjienne relevées par les explorateurs européens. Ils attestent aussi les liens qui unissent les îles Tonga aux îles Fidji de longue date et qui sont une clé de compréhension essentielle lorsqu’on aborde l’étude de l’art fidjien. Ces contacts, en effet, brouillent souvent les pistes du chercheur, rendant difficiles notamment les attributions de provenance de certaines pièces, fruits et objets de la communication inter-îles qui, au-delà des îles Fidji et Tonga, se déploie dans

---

<sup>1</sup> Voir LECLERC, Stéphanie. Les objets fidjiens du Musée du Quai Branly, dépôt du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Paris : Ecole du Louvre, 2007. Mémoire d’étude de Master I, sous la direction de Madeleine Leclair (Musée du Quai Branly). Mémoire disponible en version papier à la bibliothèque de l’Ecole du Louvre, à la bibliothèque du Musée d’Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye et en version électronique au service de la documentation muséale des collections du Musée du Quai Branly.

<sup>2</sup> *Idem*, p. 15-16.

toute la Polynésie occidentale. Ces collectes ont donc une place de premier ordre dans l'histoire des collections et de l'art fidjien. Leur seul exemple suffit, j'espère, à souligner l'intérêt et les enjeux de l'étude des collections fidjiennes françaises. Reste à la mettre en œuvre.

## Méthode, objectifs et difficultés de la recherche

Mon précédent mémoire m'a confronté à un corpus d'objets nombreux et, surtout, disparates par leurs origines, certains provenant de cabinets savants de la croisée des XVIIIème et XIXème siècles, d'autres déposés au Musée de Marine du Louvre par des navigateurs, illustres ou méconnus, d'autres encore achetés sur le marché de l'art ou cédés au Musée des Antiquités Nationales à la fin du XIXème siècle. Reconstituer leur histoire ne fut pas chose aisée, car, si les inventaires et les archives des institutions muséales ont permis de retracer intégralement leur parcours depuis leur entrée dans le domaine public, il n'a pas toujours été possible de déterminer leur origine ou leur contexte de collecte. La diversité des modes d'acquisition et cette question de la collecte de « terrain » m'ont dès lors parues essentielles. Aussi, formée à l'usage des archives et des inventaires mais désappointée par la difficulté et les résultats d'un tel travail, j'ai jugé qu'il serait pertinent de changer d'angle d'approche, en m'en tenant néanmoins à l'étude des collections publiques françaises. C'est pourquoi j'ai choisi, cette année, de m'intéresser non à la collection d'un musée en particulier, mais de me pencher sur une collecte. Au retour de chacune des deux expéditions scientifiques qu'effectue le navigateur Jules Sébastien César Dumont d'Urville, en 1826-1829 puis 1837-1840, des objets océaniens sont rapportés. Certains viennent illustrer les exploits de la Marine française en grossissant les collections de Musée de Marine du Louvre. Parmi ceux-ci, sont les objets qui constituent la plus grande part du corpus que j'ai étudié précédemment. Mais, en reconstituant leur histoire je me suis rapidement aperçue qu'ils appartenaient à un ensemble plus large d'artefacts collectés par Dumont d'Urville et ses équipages à Fidji, lors des deux voyages qu'il commande, et déposés, non seulement à Paris, au Musée de Marine du Louvre, mais aussi dans d'autres institutions, Musées de beaux-arts ou d'histoire naturelle, dans toute la

France, selon les attaches et les affinités des marins<sup>3</sup>. Ainsi, soucieuse à la fois de travailler dans la continuité de mes recherches et de renouveler ma démarche scientifique, j'ai choisi cette année de traiter des objets collectés à Fidji lors des deux voyages de J.S.C. Dumont d'Urville et aujourd'hui conservés dans des collections publiques en France.

L'année dernière, je me suis heurtée au nombre, à la dispersion et à la pluralité des sources consultables, à la difficulté du travail de synthèse que représente la rédaction d'un mémoire sur un sujet vaste et dense, dans mon cas, en plus, alourdi par une problématique très ambitieuse – l'interrogation de mon objet d'étude sous l'angle de l'histoire du regard porté sur les pièces ethnographiques en France de la fin du XVIIIème siècle à nos jours. En a résulté un mémoire double composé, d'une part, du texte, axé sur l'histoire des musées et du regard, et, d'autre part, des annexes, consacrées en majeure partie aux objets eux-mêmes. Ce résultat, par ailleurs le fruit d'un énorme travail, est dû aux contraintes matérielles auxquelles j'ai eu du mal à me plier, à une mauvaise évaluation de l'ampleur de mon sujet et des sources primaires et secondaires qui s'y attachent, à l'inexpérience en somme. Ce résultat est heureusement perfectible et j'espère avoir tiré les leçons de ces erreurs. Cette année, pourtant, j'ai abordé un objet de recherche non moins large et complexe. La différence réside dans l'ambition de ce que j'ai voulu faire et dans l'évaluation de mes capacités à traiter ce sujet. Tout d'abord j'ai défini une problématique plus appropriée à un travail de ce type. Je l'ai élaborée autour de la question même de la collecte. J'ai aussi essayé d'évaluer au mieux ce qu'il était possible de prendre en compte et ce qu'il fallait laisser de côté, au moins pour un temps.

Car, il est un dernier point sur lequel il convient de revenir, avant de laisser là l'exercice de justification que constitue cet avant-propos. J'ai conçu ce travail dans la perspective de la poursuite de ces recherches dans le cadre d'une thèse. Ainsi, ne pouvant étudier en un an toutes les collections publiques françaises ayant trait à la fois aux voyages de Dumont d'Urville et aux îles Fidji, il m'a fallu faire des choix. J'ai privilégié les collections que j'ai jugées à la fois les plus accessibles et les plus pertinentes pour la cohérence et la précision de mon propos. J'en ai laissées de côté. Celles de Grenoble, celles de Boulogne-sur-Mer, celles d'Abbeville par exemple restent à étudier. Elles sont, tout au plus, à peine évoquées ici. Cette étude est donc incomplète. Elle n'a cependant aucune prétention d'exhaustivité. Au contraire. J'ai pensé ce travail comme un exemple,

---

<sup>3</sup> Cf. LECLERC, S. *Op. cit.* p. 19.

une démonstration sur échantillons, de ce qu'il y a à faire autour des artefacts fidjiens conservés en France, de la richesse de ces collections, de l'importance et du caractère exceptionnel de certains objets, de leur place dans l'histoire des collections françaises et européennes, de leur signification dans l'histoire de l'art des îles Fidji, de l'existence, de la pluralité et de l'accessibilité des sources documentaires utiles, de l'intérêt et de la faisabilité de cette recherche en somme.

Cette démonstration est mon objectif. Il y a matière à faire ce travail, il a du sens dans la poursuite de cette recherche et c'est ce que j'ai voulu montrer ici.

# Remerciements

Une fois encore, le travail a été dense, parfois fastidieux. Lorsque le temps est restreint et que la volonté de bien faire s’y heurte, toutes les aides sont les bienvenues. Cette année, j’ai reçu beaucoup de soutiens qui ne furent pas vains. Merci à tous ceux qui m’ont accueillie, guidée, qui se sont montrés disponibles et efficaces, facilitant d’autant ma tâche.

Parmi ceux-ci, je remercie en particulier Marie Durand, étudiante à l’EHESS, qui a eu pendant trois mois la charge d’attachée de conservation auprès du Château-Musée de Boulogne-sur-Mer. En conséquence, elle a pu me guider dans mes recherches sur les collections boulonnaises, en me facilitant en particulier l’accès aux réserves et aux archives du Musée. Je remercie également, Céline Ramio, responsable du service des collections et du bâtiment du Château-Musée pour la gentillesse de son accueil. Cette partie de mon travail, malheureusement peu exploitée cette année me servira, à n’en pas douter, pour la suite.

A Grenoble, que je n’ai pu prendre en compte cette année, je remercie néanmoins le conservateur et directeur du Muséum d’histoire naturelle, Monsieur Armand Fayard, pour l’accord qu’il m’a donné en fin d’année 2007 pour l’accès aux réserves et aux archives du Muséum, dont j’espère pouvoir bientôt profiter.

A La Rochelle, mes sincères remerciements vont à Elise Patole-Edoumba qui a pris le temps de me recevoir, m’a autorisé l’accès aux objets et m’a fourni quelques documents qui se sont révélés précieux.

A Toulouse, où j’ai passé plusieurs semaines, je suis reconnaissante à tout le personnel du Muséum d’histoire naturelle pour son accueil et sa prévenance. Mes remerciements les plus vifs vont à toute l’équipe du département des collections et notamment à tous ceux qui se sont relayés pour m’offrir un accès optimal aux réserves externes, malgré le travail

en cours au Muséum même. Je suis particulièrement reconnaissante à Sylviane Pochstein, responsable des collections ethnographiques du Muséum de Toulouse, pour m'avoir acceptée en stage, m'avoir facilité l'accès à toutes les informations dont je pouvais avoir besoin, notamment auprès des autres établissements muséaux toulousains. Au Musée des Augustins, Caroline Berne m'a permis d'accéder au registre d'inventaire ancien du Musée de Toulouse. Au Musée Saint-Raymond j'ai été reçue par Josette Castillon que je remercie pour son temps ainsi qu'Evelyne Ugaglia, conservateur du Musée, qui a très gentiment pris celui de m'expliquer des points clés de l'histoire des collections toulousaines. Enfin, aux archives municipales de la ville je n'ai trouvé que professionnalisme et bienveillance.

En région parisienne, je ne peux oublier, d'abord, ceux qui ont rendu ce travail possible en facilitant celui de l'année dernière, Madeleine Leclair, responsable de l'unité patrimoniale des collections d'instruments de musique du Musée du Quai Branly, Christine Lorre et Hélène Chew, conservateurs au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, sans oublier Sarah Frioux-Salgas, responsable de la documentation des collections, des archives scientifiques et administratives, Stéphanie Dargaud et Angèle Martin pour leur soutien répété.

Merci au personnel des bibliothèques et centres d'archives où j'ai passé encore des heures cette année, à la bibliothèque de recherche du Musée du Quai Branly, à la BIU centrale de la Sorbonne, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, au Centre des Archives Nationales, au Service Historique de la Marine à Vincennes et à l'Institut National d'Histoire de l'Art.

Je remercie très sincèrement mes professeurs Magali Mélandri, chargée de collections d'Océanie du Musée du Quai Branly, et Ludovic Coupaye, mon second lecteur cette année, docteur en anthropologie, chercheur associé au CREDO, Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie de Marseille et au Sainsbury Research Unit de l'université d'East Anglia, à Norwich en Angleterre, pour leur disponibilité, leurs conseils et leur soutien cette année encore.

Mes remerciements les plus sincères vont à Philippe Peltier, directeur de ce mémoire, conservateur en chef du patrimoine et responsable de l'unité patrimoniale des collections d'Océanie et d'Insulinde au Musée du Quai Branly. Depuis cinq ans maintenant Monsieur Peltier suit mon travail, m'a donné le goût et l'envie de poursuivre dans la voie de

l'histoire des arts de l'Océanie et de l'anthropologie du Pacifique sud, a orienté mes choix et favorisé, discrètement mais sûrement, mes projets.

Enfin, *last but not least*, mes derniers remerciements sont pour Steven Hooper, docteur en anthropologie, directeur du Sainsbury Research Unit for Visual Arts of Africa, Oceania and the Americas, de l'Université d'East Anglia de Norwich, en Angleterre. Monsieur Hooper s'est intéressé dès l'année dernière à mon travail, m'a aidé à réévaluer et à réorienter le sujet et les démarches de mes recherches, dans le cadre de ce mémoire, et m'offre, aujourd'hui, la possibilité de les poursuivre.

# Introduction

La corvette *L'Astrolabe*, commandée par le capitaine de frégate Jules Sébastien César Dumont d'Urville, appareille le 25 avril 1826. Elle quitte Toulon pour le Pacifique Sud qui est le champ d'investigation choisi par le commandant pour sa seconde expédition scientifique. La première était une circumnavigation, celle de la corvette *La Coquille*, alors dirigée par le lieutenant de vaisseau Louis Isidore Duperrey. Elle l'avait déjà conduit dans les Mers du sud, devenues, dès lors, l'objet de ses prédilections. Le Grand Océan, baptisé Pacifique par le navigateur portugais Fernand de Magellan, qui n'y vit qu'une « vaste étendue calme et vide », au XVIème siècle, n'a donc pas fini d'intriguer et de faire rêver, dans cette première moitié du XIXème siècle ? L'idée circule pourtant dans le monde qu'il n'y a plus là de réelles découvertes à faire, par opposition à celles que connut le XVIIIème siècle de Cook, de Bougainville, de Lapérouse. Qu'est ce qu'un marin atypique comme ce Dumont d'Urville va-t-il alors chercher dans ces contrées lointaines ? Que pousse un homme dont la vocation scientifique ne cesse de s'affirmer et de dicter ses choix, au détriment parfois de son image de militaire, dans une zone du globe où les découvertes scientifiques ne seraient plus qu'un mythe ? Comment expliquer, de plus, qu'il soit par trois fois suivi dans cette entreprise, puisque après le succès que connaît cette seconde expédition de retour à Marseille en mars 1829, il reprend la mer sur la même *Astrolabe*, accompagnée cette fois d'une seconde corvette, *La Zélée*, et, en conséquence, du double d'hommes et de matériel, du 7 septembre 1837 au 6 novembre 1840 ? Telles sont les premières questions que l'on peut se poser en abordant l'histoire de ces voyages. Quel sens ont-ils ?

Pour moi, il est une seconde question primordiale. Qu'est-ce qui conduit Dumont d'Urville et ses hommes à traverser pour la première fois au cours d'une expédition de ce type, et par deux fois s'il l'on considère les deux voyages de 1826-1829 et 1837-1840, les

îles Fidji ? L'archipel est, en effet, réputé dangereux à la navigation et soi-disant habité par une population féroce et cannibale. Qu'y cherchent-ils ? Qu'y trouvent-ils ? Il y a, dans les musées de France des collections qui, aujourd'hui encore, témoignent de ces deux passages aux îles Fidji. Ces objets remis à l'administration royale, à une institution publique ou privée, ou encore à une ville, témoignent de ces voyages. C'est à ce titre qu'ils m'ont intéressée. C'est sous cet angle que j'ai choisi, cette année, de les étudier. A travers leur exemple j'ai voulu me demander quels objets sont collectés au cours de ces expéditions. Comment et pourquoi le sont-ils ? De quoi, en fait, témoignent ces artefacts ramenés en France au XIX<sup>ème</sup> siècle du bout du monde et conservés jusqu'à nos jours ? La question même de la collecte me paraît centrale pour structurer cette étude. Autour d'elle, en effet, se construit celle du contexte de ce second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle qui a vu ces objets collectés, transportés et a décidé de leur conservation. Qu'est ce qui donc justifie, commande et permet ces collectes ? C'est un voyage que je propose, à travers le temps d'abord, vers le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un monde en pleine restructuration, à l'aube de la révolution industrielle, à l'époque où, en Europe, s'éveillent et s'exacerbent les nationalismes, alors que l'impérialisme colonial se profile et que la rivalité entre les grandes puissances occidentales s'exporte bien au-delà de l'Europe. C'est aussi un voyage dans l'espace, sur les traces d'un marin français et des hommes qui l'accompagnent dans sa quête, avec pour témoins des objets de musées que des années d'oubli ont parfois rendu presque muets, quand d'autres, au contraire, sont restés loquaces. C'est finalement un voyage entre l'Europe et le Pacifique Sud, dans la France et les îles Fidji du second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce et à travers l'art de cet archipel et, plus particulièrement, des collections d'artefacts fidjiens conservées en France.

Pour ce faire, j'ai choisi des témoins, hommes et objets inertes. Je les ai suivis à travers les récits de voyages, les archives, les inventaires, les réserves et les salles d'exposition de musées. Je fus d'abord étourdie par la masse des énigmes comme celle des clés de compréhension qui partout se profilaient. Puis, quelque peu habituée à ce labyrinthe, j'ai trouvé des pistes, je les ai suivies, j'en ai confronté certaines, j'ai rebroussé chemin dans les impasses ou quand il m'a semblé aller trop loin, trop longtemps, sans rien trouver. Finalement, j'ai choisi les collections que j'exposerai à titre d'exemple dans ce mémoire. Ainsi, celles versées en 1841 par Gaston de Roquemaurel à la ville de Toulouse, celles livrées à l'administration royale au retour des deux voyages commandés par Dumont

d'Urville, aujourd'hui conservées au Musée du Quai Branly, à Paris, et au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, celles enfin versées au Musée de Marine du Louvre par la marquise du Bouzet, épouse du commandant en second de *La Zélée*, elles aussi conservées au Musée du Quai Branly, constituent les fondements de ce mémoire. D'autres étayent et complètent mon propos. Il en est de même pour les références bibliographiques et archivistiques qui ont permis de construire cette étude. J'ai procédé par ordre de priorité et selon les orientations de mon discours. J'ai travaillé sur des publications rétrospectives, des journaux et des récits de voyages, sur une littérature primaire et secondaire soigneusement triée, sur des inventaires et des documents d'archives, sans chercher l'exhaustivité mais toujours la pertinence.

J'ai procédé en trois temps. Je me suis interrogée, d'abord, sur cet espace mondialisé qui se construit au début du XIX<sup>ème</sup> siècle et dans lequel évoluent, entre la France et le Pacifique, Dumont d'Urville et ses hommes. Ainsi, en allant du général au particulier, j'ai tenté de reconstruire le contexte des collectes qui m'occupent ici. Ensuite, j'ai changé d'échelle pour me concentrer sur les îles Fidji et, de là, observer les manifestations de l'histoire en marche et les motivations des marins. Enfin, mon champ d'étude réduit aux objets, j'ai voulu comprendre ce qu'eux pouvaient nous dire, et comment, en combinant les informations ainsi accumulées je pouvais éclairer, ces collections fidjiennes de France.

# Première partie

## La France et le Pacifique Sud, construction d'un espace géostratégique fondamental et quête de renommée.

Si ce travail est un voyage, il confine aussi à une enquête. Suivant cette métaphore, considérons d'abord les circonstances. L'étude des collectes de J.S.C. Dumont d'Urville et de ses équipages aux îles Fidji, nécessite de s'interroger sur le contexte qui y préside ; les contextes plutôt. Les caractéristiques de ces deux voyages, la personnalité de celui qui les dirige, l'arrière-plan intellectuel, politique, technique et scientifique, font sens. Ils sont autant de clés de compréhension qu'il convient de restituer, avant toute autre chose. Car si l'on en revient au présupposé cité en introduction, les découvertes scientifiques ne sont plus à faire dans le Pacifique. Qu'est ce qui, dès lors, y mène ces hommes ? Quels motifs induisent ces voyages et le soutien des gouvernements français qui se succèdent ? Peut-être convient-il en premier lieu de revenir sur ces deux interrogations, avant de questionner les voyages eux-mêmes.

# Chapitre I

## L'Océanie de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la géostratégie mondiale en marche.

### Le Pacifique Sud connu et méconnu

#### *Un espace connu...*

« Malgré le titre de voyage de découvertes que le ministre accorde à l'expédition de l'Astrolabe, Dumont d'Urville n'espère plus faire aucune découverte importante. La surface des océans a été sillonnée par un trop grand nombre de navires pour qu'une terre un peu étendue soit demeurée inconnue aux européens. Les deux dernières expéditions autour du monde, entreprises par la France le montrent : L'Uranie n'a rencontré qu'un îlot dans l'archipel des navigateurs, et la Coquille seulement deux ou trois îles basses dans l'archipel dangereux. »<sup>4</sup>

En 1812, le géographe français Conrad Malte-Brun nomme Océanie la zone qu'occupe les îles du Pacifique, entre l'Asie du Sud-est et l'Amérique du Sud, dans l'immensité du Grand Océan. Dans le second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, cet espace est connu. Depuis les

---

<sup>4</sup> Citation d'après le Discours de Dumont d'Urville à L'Académie des Sciences, séance du 12 Mai 1829, Annales Maritimes 1829, tome 1 p. 633. In, HERJEAN DE BRIANÇON, F. Le Voyage de l'Astrolabe sous le commandement du capitaine de Frégate Dumont d'Urville (1826-1829). Thèse de Doctorat : Université Paris IV-Sorbonne, 1994. p. 304 NB : la typographie de l'auteur a été ici respectée.

grands voyages de découvertes du XVIIIème siècle dans cette région du monde, ceux de Bougainville, de Cook, de Wallis, de Lapérouse, beaucoup de chemin a été fait. L'Europe sait désormais qu'il n'y a guère de *terra australis*, du moins pas telle qu'on l'entendait au XVIIIème siècle, une terre continentale suffisamment vaste pour équilibrer la masse du globe, un pendant aux continents déjà répertoriés. Un autre mythe est tombé peu à peu en désuétude, celui de l'Eden retrouvé des Mers du Sud. La mort du capitaine James Cook à Hawaii en 1779 porte un coup à l'image du bon sauvage rousseauiste. Et s'il est encore d'actualité à l'époque où Jean-François Galaup de Lapérouse entreprend, à son tour, un voyage autour du monde – ses écrits en témoignent, son jugement est sceptique. Les incidents comme celui qui entraîna la mort de Cook se comptent de plus en plus nombreux, au fur et à mesure que les contacts avec les populations autochtones se répètent et s'intensifient. Lors de l'expédition de Lapérouse même, un incident aux Samoa est fatal à Paul-Antoine Fleuriot de Langle, commandant de *L'Astrolabe*, second bateau de l'expédition.

A ces heurts récurrents avec les populations, s'ajoutent d'autres dangers, naufrages et maladies en tête. En effet, malgré les progrès de la navigation et de la médecine, lors des voyages au long cours ces maux demeurent une épée de Damoclès pour les marins du monde entier ; d'autant qu'il « faut se représenter qu'au temps de la marine à voiles il fallait au départ de France deux semaines pour atteindre l'Amérique du Nord, des mois pour gagner l'Océanie ou l'Asie »<sup>5</sup>. Ces longues traversées sont le terreau idéal pour que se déclarent et se développent les maladies, le scorbut en particulier. Ce fléau dévastateur coûte de nombreux hommes aux équipages du XVIIIème siècle et de ce début XIXème siècle encore. Perte des cheveux, membres enflés, déchaussement des dents, les symptômes qui permettent d'identifier la maladie sont clairement répertoriés. Sur les causes en revanche on ne sait pas grand-chose, guère plus en ce qui concerne les remèdes sinon qu'une escale, de l'air et de l'eau fraîche semblent enrayer la maladie. Ce mal étrange semble donc frapper au hasard. Certains voyages, les deux derniers de Cook ou celui de Duperrey sur *La Coquille*, par exemple, paraissent miraculeusement épargnés. D'autres sont sévèrement touchés, celui de Lapérouse, si l'on en croit les récits du voyage qui nous sont parvenus, ou celui de d'Entrecasteaux, où il coûte notamment la vie du

---

<sup>5</sup> GUILLON, J. *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie*. Paris : Ed. France-Empire, 1986. p. 80.

commandant en 1793. Dumont d'Urville n'est pas épargné. Les deux corvettes\*<sup>6</sup>, *L'Astrolabe* et *La Zélée*, sont touchées lors du second voyage, à la grande stupeur du commandant qui pensait savoir se prémunir de ce mal. On ignore alors que c'est la carence en vitamine C qui provoque le scorbut, comme on ignore l'existence même des vitamines<sup>7</sup>. S'ajoutent de nombreuses autres maladies, infections vénériennes et fièvres tropicales notamment. La rencontre des populations et des climats océaniques n'est pas toujours favorable aux marins ; elle n'est pas moins néfaste aux populations indigènes cependant. L'insalubrité, la qualité de l'alimentation et le confinement qui règne à bord des navires, très éprouvants lors des longues traversées, causent d'ailleurs, eux aussi, bien des maux, dont la dysenterie et la goutte, dont souffre particulièrement Dumont d'Urville. Heureusement, la médecine et l'hygiène ont fait quelque progrès ; aucun, cependant, qui ne soit notable d'un voyage de *L'Astrolabe* à l'autre, à quelques tentatives infructueuses d'amélioration de la ration près<sup>8</sup>. Elle n'en demeure pas moins une préoccupation digne de figurer dans les instructions des voyages<sup>9</sup>.

Le naufrage reste le danger le plus spectaculaire, et, à ce titre, le plus redouté. Il y a en ce début de XIX<sup>ème</sup> siècle un imaginaire collectif vivace autour du phénomène. Il se cristallise, en France, autour de la recherche des épaves de Lapérouse à laquelle prend part le premier voyage de *L'Astrolabe* de Dumont d'Urville. Cette peur n'est pas infondée et, alors que les intempéries et les marées constituent, à elles seules, des facteurs suffisants, le Pacifique en ajoute un autre, omniprésent, redoutable. Là, en effet, « le principal ennemi du marin est le récif corallien. Le piège prend des formes variées : récif-barrière éloigné des côtes, récif frangeant, atoll ou simple brisant (...) »<sup>10</sup>. Les corvettes *L'Astrolabe* et *La Zélée* ne font pas exception. Elles s'échouent à plusieurs reprises contre des obstacles à fleur d'eau, semblables à ceux qui furent fatales aux embarcations de Lapérouse<sup>11</sup>. Ainsi, le Pacifique est de mieux en mieux connu ; au moins est-il de moins en moins méconnu.

---

<sup>6</sup> Les mots marqués d'un astérisque figurent dans un des deux glossaires placés dans le second volume, annexe, p. 254-257.

<sup>7</sup> Voir, à propos de l'épidémie de scorbut qui frappe l'expédition de *L'Astrolabe* et de *La Zélée* et l'avancée des connaissances concernant le scorbut alors, GUILLON, J. *Op. cit.* p. 204-208.

<sup>8</sup> Lors de son second voyage Dumont d'Urville tente en effet l'expérience de conserves de viande sensées remplacer, à terme, la viande séchée et salée. *Idem.* p. 208.

<sup>9</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 (...)*. Paris : J. Tastu, 1830-1835. Volume I, Instructions du Ministre, p. LV.

<sup>10</sup> BROU, N. *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle*. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS. Introduction, p. XXIII.

<sup>11</sup> *L'Astrolabe* s'échoue notamment en 1827 devant Tonga-Tapu. En juin 1840, les deux corvettes s'échouent dans le détroit de Torrès. Voir, par exemple, les récits que Jacques Guillon fait de ces échouages, dans GUILLON, J. *Op. cit.* pp. 94 et 291-293.

Les dangers, les difficultés de ces trajets, depuis l'Europe et dans le Grand Océan même, sont, eux aussi, mieux appréhendés grâce à l'expérience renouvelée des grandes puissances européennes dans les expéditions qui parcourent les Mers du Sud. Cette connaissance empirique profite aussi au grand public, toujours fasciné par ces excursions au bout du monde, accessibles uniquement par les relations de voyage qui remportent un franc succès, justifiant des publications de plus en plus abondantes et adaptées à des lecteurs variés. Le navigateur est un héros moderne qui affronte maints dangers portant partout le nom et la gloire de la France. C'est dans cet esprit que se crée le Musée de Marine du Louvre, inauguré en 1829 et ouvert au public en 1830.



**Figure 1:** Les deux corvettes échouées dans le Déroit de Torrès, la veille de leur déséchouage.  
© Service Historique de la Défense, section Marine

*... mais non entièrement exploré et cartographié.*

« Mais si les grandes masses sont toutes signalées, la plupart des archipels de l'Océan Pacifique, sont encore très mal connus, les positions de leurs îles souvent douteuses, leurs contours souvent inexacts. »<sup>12</sup>

« Des blancs demeuraient sur les cartes, des tracés de côtes s'interrompaient sur de longues distances, l'hydrographie des atterrages\* et des passages obligés restait à faire »<sup>13</sup>. Les navigateurs du XVIIIème siècle découvrent l'Océanie, mais ne l'explorent pas à proprement parler. Au hasard de leurs trajets, ils croisent des îles dont ils notent les positions et les contours approximatifs sur les cartes. D'un marin à l'autre les noms changent, les emplacements aussi, compliquant le travail de leurs successeurs qui ont pour mission d'établir des cartes précises, fixant le positionnement, la topographie et le nom

<sup>12</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 304

<sup>13</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 72.

des îles. Parfois des recoupements sont nécessaires, mais souvent les résultats des expéditions antérieures forment le substrat indispensable aux travaux hydrographiques du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Car, s'il est un défi à relever au début du XIX<sup>ème</sup> siècle c'est bien celui de la géographie et particulièrement de l'hydrographie\*. Le souci de se repérer en mer, d'abord, et, par là même, de fournir des cartes précises des îles comme des dangers de l'Océan Pacifique occupait déjà les marins du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Mais, si les calculs de latitude\* sont assez tôt maîtrisés, allant de pair notamment avec l'engouement des siècles passés pour l'astronomie, il n'en est pas de même pour la longitude\*. « La latitude pouvait être calculée avec précision à partir de la hauteur du Soleil mesurée à sa culmination »<sup>14</sup>. Pour ce faire on utilise notamment le sextant\*, conçu, dans sa version moderne dans les années 1730<sup>15</sup> et devenu emblématique de la navigation des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. Pour la longitude en revanche il ne peut s'agir d'un calcul isolé en un lieu quelconque. La mesure, en effet, est celle de la distance d'un point donné au méridien de Greenwich. Dans les faits, on utilise des points relais dont les coordonnées sont précisément connues. On mesure le décalage horaire entre un point de ce type et le lieu dont on veut déterminer la position. Le chronomètre est, à cette fin, indispensable à l'époque où Dumont d'Urville sillonne les mers, bien avant que la radio ne le rende obsolète. Reste à s'assurer de sa précision, ce qui n'est pas chose aisée, en ce début de XIX<sup>ème</sup> siècle encore.<sup>16</sup>

J.S.C. Dumont d'Urville appartient à cette seconde génération d'explorateurs du Pacifique, dont les travaux dessinent les cartes modernes. Il s'agit de découvrir une nouvelle fois ces îles, de reprendre et de compléter les conclusions des expéditions précédentes, qui ne se firent pas toujours dans le souci des sciences ou, du moins, ne permirent pas d'établir de certitudes scientifiques. Parmi ces campagnes sans valeur hydrographique selon le commandant de *L'Astrolabe*, celle du Néerlandais Abel Tasman, en 1643, fut la première à répertorier des îles de l'archipel Fidji<sup>17</sup>. Dumont d'Urville s'attache principalement aux zones les plus méconnues de l'Océan Pacifique, dont cet

---

<sup>14</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 72.

<sup>15</sup> BOULAIRE, Alain, Maîtrise de la navigation : repères chronologiques. In, *Encyclopédie Universalis*, CD-ROM, version 2005.

<sup>16</sup> Voir, en ce qui concerne ces questions de calcul de latitude et de longitude, GUILLON, J. *Op. cit.* p. 72-74.

<sup>17</sup> Voir DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Volume I, discours préliminaire, p. III.

archipel<sup>18</sup>, et cherche à s'assurer de l'exactitude même de ce que l'on tient pour certain, comme la position des points fixes dont l'importance vient d'être explicitée. C'est dans cette perspective qu'il parcourt, par trois fois, les Mers du Sud. Il a des voyages qui l'ont précédé, français et étrangers, une connaissance approfondie. C'est pour lui un sujet d'étude récurrent, complémentaire de son goût pour les langues<sup>19</sup>. Ce travail est facilité par une certaine unité de la communauté scientifique européenne qui, malgré les dissensions politiques, notamment entre la France et l'Angleterre, échange beaucoup. Ce qui est fait par les uns est diffusé et, relativement rapidement, connu des autres. « (...) Les explorateurs, quelque soit leur nationalité, ont une admiration réciproque les uns pour les autres et chacun lit avec intérêt les découvertes faites par ses devanciers. Il existe ainsi une coopération internationale chez les savants, qui n'exclue pas une certaine émulation »<sup>20</sup>. C'est aussi à cette fin que sont publiés les comptes-rendus de voyage. Le commandant de *L'Astrolabe* n'est pas, non plus, un anonyme dans l'univers pluriculturel de l'Europe savante. Ainsi, lorsqu'en avril 1837 d'Urville séjourne à Londres « son nom y est connu des marins et des sociétés savantes, ses travaux y sont estimés ; il espère pouvoir acheter des documents nautiques n'existant pas en France et aussi, à l'occasion, se mettre au courant des dernières nouvelles concernant l'Antarctique (...) »<sup>21</sup>.

### *Au Sud, l'Antarctique*

L'Océan Pacifique est le plus vaste du globe. De l'Indonésie au Panama, il fait le lien, d'Ouest en Est, entre l'Asie et les Amériques. Du Nord au Sud, il relie les pôles. Dans les zones tempérées, des mystères demeurent qu'il faut éclaircir, des zones d'ombres restent à explorer, mais l'espace, globalement, est connu. S'y repérer, s'y déplacer n'est pas encore chose aisée, mais l'Océanie s'inscrit peu à peu sur les cartes, du moins les contours des îles et l'emplacement des récifs, dont la connaissance facilite la navigation entre les terres émergées. L'intérieur des terres en revanche est inexploré et n'est encore que très rarement

---

<sup>18</sup> « Les parties de l'Océan Pacifique qui me semblaient réclamer le plus impérieusement l'attention du géographe navigateur, étaient la Nouvelle-Zélande, les îles Viti, les îles Loyalty, la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée (...) » DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Volume I, discours préliminaire, p. XXVII.

<sup>19</sup> « Par les revues de la Société de Géographie et de l'Institut, par les *Annales Maritimes et Coloniales*, il se tient au courant de tout ce qui est publié en Europe relativement aux voyages et à la navigation, il dépouille avec soin les relations écrites par les grands explorateurs ; il accumule ainsi une somme de connaissance qui fera de lui un très grand spécialiste de l'histoire des voyages anciens et contemporains. » GUILLON, J. *Op. cit.* p. 153.

<sup>20</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 400.

<sup>21</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 169.

l'objet de la curiosité des Européens qui, pour l'heure, se cantonnent aux zones côtières. L'attention peu à peu se tourne vers les pôles, dont la découverte et l'exploration deviennent un nouveau défi pour les amirautés européennes et les scientifiques. Dumont d'Urville, lors de son second voyage, prend part à cette quête.

Comme pour l'exploration de l'Océanie, il y a des précédents. Comme pour les régions tempérées du Pacifique, c'est la perspective d'un espace et de ressources à exploiter qui, d'abord, y attirent les marins, phoquières et baleiniers surtout. On sait peu de choses sur ces premières incursions, en raison de leur nature mercantile même. Dans ce domaine aussi, l'Angleterre de Cook fait figure de précurseur, vers le pôle nord comme vers le pôle sud. La découverte des régions arctiques précède celle des régions antarctiques<sup>22</sup>. Quelques Français y participent dans ce second quart du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. La poursuite de la route et des explorations vers le pôle sud n'est envisagée que de proche en proche, jusqu'à ce qu'en 1822, le capitaine phoquier anglais James Weddell atteigne 74°14 de latitude sud en mer libre, jusqu'à une distance de 1700 km du pôle sud. La nouvelle se diffuse parmi les communautés savantes et maritimes européennes. En 1825, une relation de ce voyage est publiée avec l'appui de la Royal Geographical Society<sup>24</sup>. Il faut encore une dizaine d'années avant que le défi que représente la « conquête » du pôle sud ne prenne toute son ampleur. Mais, dès lors, autour de l'exploit possible, volontés politiques, intérêt scientifiques et recherche de gloire convergent. En 1837, le pôle sud est au programme de la seconde expédition de Dumont d'Urville. En 1840, il permet au commandant de *L'Astrolabe* de revendiquer pleinement le titre de « marin de découvertes ». L'Antarctique devient, à son tour, le théâtre de l'affrontement des puissances occidentales qui, parallèlement se partagent l'Océanie.

---

<sup>22</sup> Voir GUILLON, J. *Op. cit.* p. 165-167.

<sup>23</sup> Voir l'historique de la navigation française vers les pôles esquissée dans BROU, N. *Op. cit.* Introduction, p. XXIII

<sup>24</sup> WEDDELL, J. *A voyage towards the South Pole performed in the years 1822-24. Containing an examination of the Antarctic Sea, to the seventy-fourth degree of latitude; and a visit to Tierra del Fuego, with a particular account of the inhabitants. To which is added, much useful information on the coasting navigation of Cape Horn, and the adjacent lands.* London, Newton Abbot : David & Charles, 1927 (réédition).

## Le théâtre de l'affrontement des grandes puissances

Historiquement, autour de la course aux nouveaux territoires se cristallise la rivalité entre les puissances occidentales. L'Asie, les Amériques, l'Afrique et enfin l'Océanie sont le lieu de cette concurrence. A la fin du XVIIIème siècle puis au début du XIXème siècle les Mers du Sud sont l'objet de toutes les curiosités, intellectuelles et scientifiques. Puis, l'enjeu, progressivement, se fit aussi commercial, politique, stratégique, idéologique.

### *L'exploration*

« Ce sont les Anglais, grâce à James Cook surtout, qui attachent le plus souvent leur nom aux découvertes géographiques du Pacifique. Cette considération est injuste. En effet, si les Anglais furent les plus nombreux à naviguer autour de la terre, Hollandais, Français et Russes réunis, bien que minoritaires, découvrirent plus de terres. Par contre, le plus grand nombre d'observations scientifiques sur ces îles a été rapporté par les expéditions françaises d'abord, russes ensuite. »<sup>25</sup>

Depuis le XVIIIème siècle, la France organise des voyages dans le Pacifique. Depuis lors, elle est en compétition avec les autres puissances européennes, l'Angleterre en tête. James Cook est la référence absolue en matière de voyage de découvertes dans le Grand Océan. En dépit des nombreux voyages français et étrangers qui le précèdent et lui succèdent, la comparaison se fait par rapport à lui. L'expédition scientifique menée par le capitaine Baudin, par exemple, est un succès car, la masse des échantillons rapportés, est supérieure à celle qui résulta des voyages de Cook. Le commandant de *L'Astrolabe* ne fait pas exception. Les travaux de ses contemporains et de ses prédécesseurs, français et étrangers, sont pour lui des références indispensables. Mais, ils apparaissent aussi comme des concurrents, d'autant que le navigateur n'a de cesse d'être comparé aux plus célèbres de ses devanciers, Cook en premier lieu. Ceux qui jugent d'Urville, à commencer par lui-même, qu'ils soient critiques ou bienveillants, marins ou scientifiques, ses contemporains ou ses biographes modernes, ont toujours cette référence en tête<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> COUTURAUD, C. Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence. Soutenue en 1986. p. 1.

<sup>26</sup> Notons par exemple cette simple phrase de J. Guillon, biographe de Dumont d'Urville dont l'objectif affiché est de réhabiliter le marin : « Né cinquante ans plus tôt, il eut égalé Cook. » GUILLON, J. *Op. cit.* p. 316.

La rivalité entre la France et l'Angleterre, qui, surtout, crée cette émulation, n'est pas neuve. Depuis la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, que la France soutint, depuis la guerre de Cent ans ? La France et l'Angleterre, historiquement, sont rivales, sinon ennemies. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, succédant à la Révolution française, les guerres napoléoniennes et des velléités de la France à accroître son empire par voie terrestre, n'apaisent pas les esprits. Ainsi, alors qu'en matière scientifique, l'entente est cordiale, en matière de politique internationale, hostilité et prudence alternent. Cette mésentente est exacerbée à l'aube du siècle, à peine interrompue par la Paix d'Amiens signée en 1802 et rompue en 1803. La discorde franco-anglaise marque considérablement les débuts dans la Marine du jeune J.S.C. Dumont d'Urville puisque la victoire anglaise lors de la bataille de Trafalgar, le 21 octobre 1805, confirme la suprématie de la Royal Navy et assure aux Britanniques le contrôle des mers. Le 21 novembre 1806, Napoléon I<sup>er</sup> riposte par l'instauration du blocus continental qui isole l'Angleterre. En 1807, d'Urville, âgé de 17 ans, entre dans la Marine impériale, alors que la situation politique extérieure – comme intérieure d'ailleurs, ne lui est guère favorable. C'est à terre qu'il débute sa carrière, faute de pouvoir prendre la mer. A Brest, au Havre puis à Toulon, la situation est la même. Il garde de cette période de désœuvrement forcé, pourtant abondamment compensé par des études diverses, une amertume latente qui l'encouragea à défendre toujours les intérêts de la France, surtout au détriment de l'Angleterre.

Mais, en ce qui nous concerne, la rivalité entre la France et l'Angleterre est sensible surtout dans les expéditions que les deux nations envoient dans le Pacifique sud. Les Anglais d'abord sont les initiateurs des grands voyages de découvertes dans le Mers du Sud, qui occupent la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec l'envoi par le Royal Society de John Byron, dans cette région du globe en 1764. En 1767, l'Anglais Samuel Wallis, précède Louis Antoine de Bougainville à Tahiti. Le Britannique est le premier à toucher l'île, devenu dès lors et depuis le symbole de toute une partie de l'Océanie. Wallis la baptise île du Roi Georges. Bougainville en fit, quelques mois plus tard, sa « Nouvelle-Cythère ». Ainsi, jusqu'à la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la France et l'Angleterre mènent cette sourde compétition. Lorsque Lapérouse parcourt le Pacifique, William Bligh, sur *Le Bounty*, est en route pour Tahiti. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nouveau, l'expédition de Nicolas Baudin sur *Le Naturaliste* et *Le Géographe*, 1800-1804, est en concurrence directe avec celle du Britannique Matthew Flinders sur *L'Investigator*, 1801-

1803. Puis, la situation politique française et les relations internationales éloignent pour quelques temps la France du Pacifique sud tandis que l'Angleterre y poursuit son œuvre<sup>27</sup>. Elle aussi, cependant, suspend sa politique de grandes campagnes de découvertes dans l'Océan Pacifique. D'autres Européens, les Russes, se lancent alors, à leur tour, dans l'exploration du Grand Océan, dans sa partie nord surtout, mais pas uniquement. La Russie finance deux campagnes vouées à cette reconnaissance. Celle de Johann Adam von Krusenstern, d'abord, de 1803 à 1806, permet notamment l'établissement d'une carte à laquelle Dumont d'Urville se réfère à plusieurs reprises lors de son premier passage aux Fidji en 1827 notamment. Celle d'Otto von Kotzebue à bord du *Rurik*, de 1815 à 1818, complète les travaux de Krusenstern. Ces deux expéditions attestent l'intérêt du pouvoir de Saint-Pétersbourg pour cette région du monde qui fut pourtant exclue, par la suite, de la politique d'expansion des tsars.

En 1818, les Anglais reprennent leurs explorations mais surtout dans le but de trouver, au niveau du Canada, un passage entre l'Atlantique et le Grand Océan. « Temporairement, ils furent absents du Pacifique »<sup>28</sup>. Pendant ce temps la France a, elle aussi, renoué avec la tradition des expéditions à vocation scientifique. Le voyage de Louis Claude de Saulces de Freycinet sur *L'Uranie* et *La Physicienne*, inaugure, en 1817, ce regain d'activité officielle. Il n'est cependant pas le premier Français à gagner de nouveau le Pacifique après la trêve coïncidant avec le I<sup>er</sup> Empire, si l'on compte le tour du monde de Camille de Roquefeuil-Cahuzac. Cet ancien officier de la Marine Royale, commandant le navire *Le Bordelais* de l'armateur Balguérie de Bordeaux, effectue un voyage à vocation commerciale, de financement privé, qui a pour but d'ouvrir de nouvelles voies commerciales au départ de Bordeaux, témoin de la diversité des préoccupations et des intérêts français dans le Pacifique, dorénavant. En 1822, l'exploit de James Weddell<sup>29</sup> inaugure une nouvelle compétition, la course vers le pôle sud qui n'eut de véritable ampleur que quinze plus tard. La France et l'Angleterre de nouveau sont rivales en la matière, le voyage de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, commandé par Dumont d'Urville, précédant – de près de deux ans – celui de Sir James Clark Ross, avec *L'Erebus* et *Le Terror*. Un nouveau compétiteur entre alors en jeu, le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique mandate, en effet, Charles Wilkes pour diriger le premier voyage autour du

---

<sup>27</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 24.

<sup>28</sup> *Idem.* p. 25.

<sup>29</sup> Voir ci-avant, p. 22.

monde américain, pour lequel l'exploration de l'Antarctique avant les Français est un but affiché. Cette première expédition, mal préparée, n'est pas une franche réussite puisque Wilkes, parti en 1838 avec une flotte de cinq bateaux, n'en ramena que deux aux Etats-Unis, *Le Vincennes* et *Le Peacock*. Le nouvel acteur américain n'en change pas moins les règles du jeu, notamment en ne participant pas aux échanges traditionnels d'information, qui à de rares exceptions près, assurent la cohérence de la communauté savante occidentale<sup>30</sup>. Parfois même, les nouveaux venus sur la scène pacifique firent montre d'une hostilité ouverte envers leurs compétiteurs, du moins si l'on en croit le témoignage de d'Urville. Quoi qu'il en soit, dans l'exploration du pôle sud encore, la concurrence des puissances occidentales crée un climat de tension mais aussi, et surtout, d'émulation. L'idée de précéder les Anglais et les Américains stimula sans nul doute d'Urville et ses hommes, surtout si comme l'affirme Jacques Guillon, biographe du navigateur, il avait connaissance avant son départ des projets anglais et américains<sup>31</sup>. Dans les années 1820, avant que la progression sans précédent de Weddell vers le pôle sud ne fasse de réelles émules, la France poursuit son exploration scientifique des Mers du Sud grâce aux deux premiers voyages que Dumont d'Urville effectua dans cette région du globe, sous la direction de Louis Isidore Duperrey d'abord de 1822 à 1825 puis sous son propre chef de 1826 à 1829. La circumnavigation de Cyrille Pierre Théodore Laplace sur *La Favorite*, de 1829 à 1832, s'inscrit, elle aussi, dans cette dynamique. D'Urville croise alors deux nouvelles expéditions russes, la seconde campagne de Kotzebue (1823-1826) à laquelle succède l'exploration de Fiodor Petrovitch Lütke dans le Pacifique nord (1826-1829), à bord du *Seniavine*. Mais, déjà les préoccupations françaises se diversifient et le voyage de Hyacinthe de Bougainville, fils du célèbre navigateur du XVIIIème siècle, sur *Le Thétis* et *L'Espérance*, est à but diplomatique. Dans les années 1830 les choses s'accroissent et les préoccupations politiques et stratégiques prennent peu à peu le pas sur les vocations scientifiques. En 1837, le voyage de *L'Astrolabe* et de *La Zélée* fait déjà figure d'exception, face aux autres expéditions françaises de Abel Aubert Dupetit-Thouars, sur la frégate\* *La Vénus*, ou de Auguste-Nicolas Vaillant sur *La Bonite*<sup>32</sup>. L'attention occidentale, comme la rivalité entre les puissances européennes, se focalise plus que

---

<sup>30</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 280.

<sup>31</sup> *Idem* p. 164 : « Par ses correspondants de Paris et d'ailleurs, il sait que les Etats-Unis et l'Angleterre envisagent chacun une expédition vers le pôle austral (...) aucune décision officielle n'a encore été rendue publique. Mais il serait navrant que la France soit absente de ce théâtre où de grandes découvertes sont encore à faire. »

<sup>32</sup> L'histoire de ces voyages européens est reprise, pour une meilleure lisibilité, dans la chronologie qui figure dans le second volume, annexe, p. 238 et suivantes.

jamais sur le Pacifique qui continue d'offrir « un immense champs d'investigation »<sup>33</sup>. Cependant, les vellétés, de part et d'autre, sont transportées à terre. Avant les colons à proprement parler, les missionnaires ouvrent la voie d'affrontements d'une autre nature.

### *La christianisation*

Dès la fin du XVIIIème siècle, l'Angleterre envoie dans le Pacifique les premiers contingents de missionnaires protestants. Leur sacerdoce : l'évangélisation des îles du Grand Océan. En 1797, James Wilson, membre de la toute jeune London Missionary Society (L.M.S.), conduit *Le Duff*, navire affrété par la société missionnaire, à Tahiti, qu'il atteint le 5 mars. A son bord, on compte une trentaine d'Anglais, des missionnaires protestants et leurs familles. La société missionnaire de Londres naît en 1795. Elle réunit plusieurs congrégations protestantes autour du projet d'apporter la religion chrétienne réformée en Afrique et dans le Pacifique sud. En se lançant dans cette entreprise, les Protestants anglais mettent en oeuvre un nouvel aspect de la rivalité entre les Français – et les Espagnols, d'une part, et les Anglo-saxons, d'autre part. L'opposition entre les Catholiques et les Protestants n'est pas nouvelle. La Réforme même, au XVIème siècle, initie cet affrontement. Mais, traditionnellement, la christianisation des populations extra-européennes, en Amérique puis en Afrique, était l'apanage des Catholiques. Il s'agit, pour les congrégations protestantes d'un tout nouveau défi. Celui-ci, bien sûr, est d'ordre spirituel, mais le rôle des missionnaires ne se cantonne pas aux simples questions culturelles et, très vite, l'établissement de missions dans le Pacifique devient le fer de lance de la bataille que se livrent les puissances occidentales en présence dans la région.

Là, d'ailleurs, les Protestants ont une longueur d'avance, en dépit de l'influence attribuée aux Espagnols par des missionnaires catholiques postérieurs<sup>34</sup>. Les Protestants sont les premiers à atteindre les îles du Pacifique et à tenter de s'y implanter, à Tahiti et aux Tonga, dès 1797. Le Grand Océan est encore un espace neutre sur ce plan. Il est donc à conquérir. Il y a là une aubaine pour cette nouvelle voie d'expansion du protestantisme. Les missionnaires de la L.M.S., extrêmement motivés, se révèlent d'une grande efficacité.

---

<sup>33</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 162.

<sup>34</sup> BLANC, J. F. (Mgr). *Histoire religieuse de l'archipel fidjien*. Toulon : Imprimerie Sainte Jeanne d'Arc, 1926. Tome I, p.17-18.

Comme les marins, ils partent en aveugle, avec pour seul support les récits de voyage des navigateurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ceux de Cook en particulier. Plus encore que les marins, ils souffrent de la durée du voyage qui les conduit dans le Grand Océan. L'épreuve, pourtant, commence à peine. A la différence des matelots de passage pour quelques jours, pour quelques semaines au plus, dans un mouillage, eux doivent s'installer durablement et, surtout, entrer en contact avec les populations. Ceci est d'autant plus difficile que les missionnaires arrivent avec femmes et enfants, qui sont les premiers à endurer difficilement le voyage, les conditions sanitaires défailantes qu'ils trouvent à bord comme à terre, puis les climats du Pacifique qui, à Tahiti ou à Tonga, contrairement à ceux de Nouvelle-Zélande par exemple, diffèrent beaucoup de ceux du Royaume-Uni. Le contact avec les populations autochtones surtout est difficile. Les mœurs, les croyances et les pratiques, souvent réprouvées dans la société occidentale, la nudité, la licence sexuelle, les guerres tribales, le cannibalisme et ce que ces jeunes hommes et femmes assimilent à de l'idolâtrie, sont plus qu'il n'en faut pour mettre à rude épreuve leur sensibilité européenne. Des langues inconnues, des populations au type physique ignoré d'eux, il y a là de quoi déstabiliser et effrayer même le moins xénophobe de ces apôtres de la chrétienté. La force des missionnaires protestants est, pourtant, leur instruction. Supérieure à celle de leurs concurrents catholiques, elle les prépare mieux que ces derniers aux problématiques du Pacifique<sup>35</sup>.

Mais la différence est aussi dogmatique et, peut-être plus encore, liturgique. Autour de la pratique eucharistique on trouve un exemple signifiant de ces divergences et des difficultés spécifiques qu'elles induisent. Comment, en effet, peut-on proscrire le cannibalisme et inviter le nouveau converti à absorber au cours de la messe le corps et le sang du Christ ? Il semble bien y avoir là un paradoxe difficile à justifier et qui, peut-être, explique les propos que rapporte Monseigneur Joseph Blanc, à propos des points communs entre la Messe et certains rites traditionnels, le *Baki* en l'occurrence : « Voyons, si dans l'Eucharistie on voyait Notre Seigneur, est-ce qu'il y aurait une ressemblance ? »<sup>36</sup>. Certes, la question est posée afin d'élucider des pratiques fidjiennes traditionnelles. Elle n'en est pas moins troublante. Ce paradoxe, néanmoins, paraît favorable aux Catholiques si l'on en croit encore J. Blanc qui rapporte que cette supposée ressemblance entre la Messe et les cultes secrets *Baki* favorisa le désir de conversion des

---

<sup>35</sup> BROC, N. *Op. cit.* Introduction, p. XIX.

<sup>36</sup> BLANC, J. F. (Mgr). *Op. cit.* Tome I. p.96.

adeptes de ces derniers<sup>37</sup>. Il convient ici d'ajouter que la pratique liturgique de la Messe est un des points forts des Catholiques face aux Protestants. Car si la modestie caractérise les célébrations réformées, celles des catholiques sont, elles, plus fastueuses, ce qui, souvent, se rapproche du goût océanien et favorise leur assimilation du culte et du dogme catholique. Les Catholiques pratiquèrent d'ailleurs plus volontiers « l'inclusivisme »<sup>38</sup>, qui tend à un certain syncrétisme par l'intégration d'éléments traditionnels aux cultes chrétiens. Des célébrations comme la messe à laquelle assiste Dumont d'Urville et ses équipages à Mangareva, aux îles Gambier, en 1838, témoignent en tous cas d'une indéniable adaptation du père Rouchouze, membre de la congrégation de Picpus, qui dirige la mission catholique des Gambier et qui officie lors de cette cérémonie. Du côté des Protestants, les choses paraissent plus simples, notamment sur la question de la consommation du corps et du sang du Christ puisque, à la différence de la présence substantielle invoquée dans les rites catholiques, la religion réformée s'attache à une présence symbolique du Christ, en particulier lors de la commémoration de la Sainte Cène dès le XVI<sup>ème</sup> siècle et la réforme du dogme par Luther<sup>39</sup>. La méthode protestante diffère également de celle des catholiques. Des cérémonies plus austères, un culte plus humble, auraient pu les desservir auprès des populations océaniques qui les auraient jugés moins attractifs. Peut-être cela fut-il le cas. Les résultats des missionnaires réformés furent pourtant considérables. Le fer de lance de leur action de diffusion de l'Évangile est la traduction de la Bible en langue indigène et sa diffusion. A cette fin, les missionnaires étudient les langues locales et amènent avec eux des moyens d'impression. Ainsi, lorsque les méthodistes John Hunt et James Calvert arrivent à Fidji en décembre 1838, ils sont accompagnés d'un imprimeur, M. Jaggar<sup>40</sup>. Cette méthode, associée aux prêches en langue océanienne, nécessite une bonne connaissance et une étude assidue des idiomes locaux et permet de commencer à les fixer par écrit.

---

<sup>37</sup> BLANC, J. F. (Mgr.). *Op. cit.* p.96.

<sup>38</sup> Cette méthode a été évoquée par Monsieur Claude Prudhomme, lors d'une conférence de l'Université populaire du Musée du Quai Branly, le mardi 1<sup>er</sup> avril 2008, dans le cadre de l'histoire mondiale de la colonisation. Cette conférence était intitulée : « Missionnaires dans le Pacifique ». C. Prudhomme opposait « l'inclusivisme », qui intègre des éléments de la culture traditionnelle d'une population à une version adaptée du culte chrétien, en vue de la conversion de cette population, à l'exclusivisme qui consiste en particulier en la destruction des marques du paganisme, à commencer par les « idoles ».

<sup>39</sup> Cf. BRECHT, M. ET BÜHLER P. « Luther (M.) ». In, *Encyclopédie Universalis*, CD-ROM, version 2005.

<sup>40</sup> FAURE, F. *John Hunt : missionnaire au îles Fidji (1812-1848)*. Paris : Société des missions évangéliques. Collection : Les cahiers missionnaires, n°14, 1929.



**Figure 2:** Messe solennelle à Mangareva, prononcée par le père Rouchouze en présence des équipages de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, en août 1838.

© Service Historique de la Défense, section Marine

L'opposition entre l'Eglise catholique et l'Eglise réformée, sur le front de la missionarisation ne se limite pas, cependant, à des différences de dogme, de liturgie et de méthode. Il s'agit d'une guerre ouverte entre les Protestants et ceux qu'ils nomment les « papistes », les premiers ne reconnaissant pas l'autorité du pape. Ainsi, le premier objectif poursuivi par les Catholiques dans le Pacifique consiste à contrecarrer l'avancée protestante<sup>41</sup>, selon un schéma récurrent depuis la Contre-Réforme. Le Protestantisme est, indéniablement, depuis la fin du XVIème siècle, l'ennemi à abattre. Dans le monde catholique on lui attribue bien des maux dont la Réforme elle-même qui, avant la Révolution, qu'elle induirait, ébranla l'Eglise chrétienne<sup>42</sup>. De nouveau, en menant cette entreprise d'évangélisation des populations océaniques, et en devançant sur ce terrain les Catholiques<sup>43</sup>, les Protestants viennent déstabiliser l'assise de l'Eglise catholique dans le monde. Comment expliquer ce retard de l'action missionnaire catholique dans le Pacifique, alors même que le catholicisme est implanté en Indonésie et en Insulinde<sup>44</sup>, aux portes de l'Océanie ? Monseigneur Blanc attribue cette lenteur à la dissolution, en 1773, de l'ordre jésuite, congrégation traditionnellement en charge des missions françaises

<sup>41</sup> BLANC, J. F. (Mgr.). *Op. cit.* Tome 1. p. 27.

<sup>42</sup> *Idem.* p. 19-20. « La Révolution politique et sociale qui bouleversa la France, et à sa suite l'Europe, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été précédée et préparée, à une distance de deux cents ans, par cette révolution religieuse qui, éclatant chez les peuples anglo-saxons, mit en danger immédiat l'Eglise catholique en Europe, et lui réserva pour la suite de son expansion, des obstacles et des déboires sans nombre. La Réforme protestante fut la cause première et principale des retards de l'évangélisation du Pacifique. (...) Une fois ébranlé l'organisme de la chrétienté, l'œuvre de désordre et de dissolution devait poursuivre son chemin sur la voie qui lui était frayée. La Révolution française n'est qu'un des phénomènes, considérable, mais un entre beaucoup d'autres, de cette marche du monde égaré. (...) La connexion entre le protestantisme et la Révolution est si claire que, lorsque les forces de l'Eglise en France furent décimées par la persécution révolutionnaire, beaucoup de protestants, entre autres Madame de Staël, émirent l'espoir que, la tourmente finie, le pays de France adopterait le culte protestant comme religion d'Etat. »

<sup>43</sup> *Ibid.* p. 14 : « On ne peut y contredire: Que le catholicisme ait été devancé en Océanie par le protestantisme, c'est un fait lamentable. »

<sup>44</sup> *Ibid.* p. 13.

d'outre-mer<sup>45</sup>, et à l'échec de quelques tentatives antérieures à la Révolution d'implantation catholique, à Tahiti notamment<sup>46</sup>. Mais, peut-être, est-ce aussi le fait d'un certain désintéressement, voire de mépris, pour cette partie du globe et pour ces populations<sup>47</sup>. « Cependant le salut est offert à tous les hommes ; et le moment venait où il allait atteindre « jusqu'aux extrémités de la terre » suivant la volonté du Sauveur »<sup>48</sup>. Ainsi, au sortir de la période troublée de la Révolution puis des guerres napoléoniennes, la Papauté réagit à la marche protestante en envoyant, près de trente ans après l'arrivée du *Duff* de J. Wilson à Tahiti, des missionnaires français dans les Mers du Sud. Ces émissaires de l'Eglise catholique appartiennent à deux nouvelles congrégations. En 1825-1826, d'abord des missionnaires de la congrégation de Picpus s'engagent dans la christianisation du Pacifique sud. La congrégation est reconnue par le pape Pie VII en 1817<sup>49</sup>. Le 13 mai 1836, le pape Grégoire XVI charge la jeune Société de Marie<sup>50</sup> d'évangéliser la moitié de l'Océanie<sup>51</sup>. Les Picpussiens et les Maristes se partagent ainsi les missions catholiques françaises. L'établissement de ces dernières n'est cependant pas aisé. Alors que, côté catholique les critiques à l'encontre des méthodes protestantes sont vives, en particulier concernant les traductions de la Bible<sup>52</sup>, les missionnaires protestants installés dans des zones non encore atteintes par les Catholiques, y mènent un travail de sappe préventive. C'est dans ce but que circule, en 1839 dans l'archipel fidjien, un pamphlet destiné à mettre en garde les populations contre les « mensonges des papistes »<sup>53</sup>. Calomnie et médisance vont bon train et chaque camp accuse l'autre des pires méfaits, en particulier de s'adonner aux pratiques païennes, cultes obscurs<sup>54</sup> ou anthropophagie<sup>55</sup>. Au-delà de ce conflit d'influences, la dimension politique et stratégique que prennent ces établissements missionnaires dans le Pacifique et la transformation qu'ils induisent d'un vaste espace à explorer en un lieu à conquérir et à politiser, est décisive.

---

<sup>45</sup> BLANC, J. F. (Mgr). *Op. cit.* Tome 1, p. 24 : « Les îles océaniques étaient presque toutes découvertes quand les Jésuites furent supprimés. Ce furent les protestants qui prirent la place. »

<sup>46</sup> *Idem.* p. 13-14.

<sup>47</sup> *Ibid.* p. 24 : « Mais qui sait si les races océaniques ne recevaient pas ainsi le traitement qu'elles méritaient ? Les îles de l'Océanie étaient habitées par des populations aussi dégradées, aussi corrompues au point de vue moral qu'elles étaient fières et orgueilleuses de leurs avantages physiques. »

<sup>48</sup> *Ibid.* p. 25.

<sup>49</sup> [www.scepicpus.fr](http://www.scepicpus.fr), dernière consultation le 23 mai à 22h20.

<sup>50</sup> *Idem.* p. 29-30.

<sup>51</sup> *Ibid.* p. 10.

<sup>52</sup> *Ibid.* p. 125.

<sup>53</sup> *Ibid.* p. 125-126.

<sup>54</sup> *Ibid.* p. 98.

<sup>55</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 95.

## *La colonisation et la diplomatie*

Parmi les missions de Dumont d'Urville lors de la campagne de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, la protection des missionnaires français n'est pas la moindre. Elle prend toute sa dimension lorsqu'en 1838, les deux corvettes font route vers Tahiti afin d'y rétablir l'honneur des missionnaires et, à travers eux, celui de la France, dès 1836. Cette affaire, désignée dans la littérature sous le nom « d'affaire Pritchard » n'est pas qu'anecdotique. Elle témoigne en effet, une fois encore, du conflit franco-anglais mais aussi du positionnement français et, face à cette entreprise diplomatique, du comportement de Dumont d'Urville<sup>56</sup>. La défense de l'honneur, des intérêts et de la présence française, même s'il ne s'agit jamais de sa mission principale, est de toute première importance aux yeux du commandant de *L'Astrolabe*. Il n'est pas le seul membre de la Marine française à œuvrer dans ce but lors de sa troisième campagne dans l'Océanie. Abel Aubert Dupetit-Thouars le précède d'ailleurs à Tahiti, mettant un premier terme à « l'affaire Pritchard » avant l'arrivée de Dumont d'Urville sur place, le 9 septembre 1838. Il faut dire que la mission de Dupetit-Thouars est toute politique. Sur la frégate *La Vénus*, il parcourt le Grand Océan en précédant d'un an environ son compatriote Dumont d'Urville qu'il rencontre en septembre 1838 à Tahiti. Les deux navigateurs, bien que leurs missions diffèrent, travaillent de concert, témoignant d'un objectif commun. A Tahiti d'abord, Dumont d'Urville prend le relais du commandant de *La Vénus*, puis il le remplace à Fidji dans le cadre de « l'affaire Bureau », détaillée dans la seconde partie de cette étude. D'autres Français encore sillonnent le Pacifique durant cette seconde partie de la décennie, avec des objectifs politiques, qu'ils soient de pur diplomatie ou témoignent d'une volonté de protection et d'expansion des intérêts français dans la région. Comme Dumont d'Urville, le capitaine de frégate Auguste-Nicolas Vaillant, qui effectue de 1835 à 1837 un voyage autour du monde, a une double étiquette. Il conduit une expédition scientifique mais les informations qu'il apporte, et qui lui valent la reconnaissance du succès de son

---

<sup>56</sup> George Pritchard est un pasteur protestant, « conseiller » auprès de la reine Pomaré. Lorsqu'en novembre 1836, les missionnaires catholiques français de Mangareva tentent de s'installer à Tahiti, l'échec tient beaucoup à l'influence du missionnaire protestant. Il obtient leur expulsion, qui se passe dans de mauvaises conditions. A cette première expulsion succéda une seconde. C'est le point de départ de « l'affaire Pritchard ». L'honneur des missionnaires français, et de la France même, fut considéré comme bafoué. Des tentatives successives de rétablissement de l'entente entre le pouvoir royal et les Français à Tahiti a résulté l'établissement du protectorat français sur l'île le 9 septembre 1842, malgré de nouvelles tentatives de sape de la part du citoyen britannique.

Voir à propos de « l'affaire Pritchard » COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 477-486 et GUILLON, J. *Op. cit.* pp. 229-230 et 233-237.

expédition, sont aussi d'ordre commercial. Les commandant Cécille et Laplace, respectivement sur la corvette *L'Héroïne* et sur la frégate *L'Artémise*, remplissent une mission de protection des intérêts et du commerce français, notamment des baleiniers, mais aussi de prospection commerciale.

Ces préoccupations politiques et commerciales ne sont pas nouvelles. En 1824-1826 le voyage de Hyacinthe de Bougainville, déjà mentionné, en témoigne. Dumont d'Urville lui-même, lors de son premier voyage reçoit des instructions qui, de façon intéressante, ne figurent pas dans les instructions officielles qu'il intègre au compte-rendu de son premier voyage. Dans les *Instructions relatives au voyage de découvertes que Mr le Capitaine de frégate Dumont d'Urville doit entreprendre*, datées « 8 Avril 1826 à Paris » et aujourd'hui conservées au Service Historique de la Défense, section Marine, sous la côte BB<sup>4</sup> 1002, on peut lire :

« Vous aurez soin de joindre à ces travaux hydrographiques, des recherches sur le nombre, le caractère et les mœurs des habitants des terres visitées. Sur les démarches qu'il y aurait à faire pour obtenir d'eux, la faculté de se fixer dans leur pays, sur les moyens d'exécuter un plan d'établissement qu'on pourrait y former. Et enfin, sur les ressources qu'il faudrait assurer aux premiers français qu'on y enverrait pour les mettre en mesure de s'y maintenir.

« Indépendamment de l'intérêt qui se rattacherait à de semblables détails, sous les rapports militaires et maritimes, il y en aurait un fort grand, à découvrir un lieu qui convient à la formation d'une colonie dans laquelle on déporterait les criminels que nos lois actuelles condamnent aux fers. Depuis très longtemps, on s'est occupé d'imiter ce que les Anglais ont fait en ce genre, à la côte orientale de la Nouvelle-Hollande. Mais toujours on a été arrêté par la difficulté de trouver un endroit qui fût propre à un semblable établissement. Il faut que sa latitude soit telle que des Européens puissent travailler sans succomber à l'excès de chaleur et de la fatigue, et qu'il ne s'y développe point de ces maladies épidémiques ou contagieuses qui sont le fléau d'une grande partie de l'Amérique. »

C'est bien d'un projet colonial dont il s'agit, de l'établissement d'un bague en l'occurrence. De nouveau, transparaît la rivalité avec les Anglais et le besoin qu'éprouve la France, devancée, de rattraper son retard. Elle ne possède en effet encore aucune réelle institution pénitentiaire malgré quelques déportations précoces, durant la période révolutionnaire, en Guyane, d'où sans doute la référence au climat américain. Outre l'étonnant respect pour la volonté des peuples autochtones ici mis en avant et que l'on tentera d'analyser plus loin, ces deux paragraphes montrent surtout l'intérêt de la France pour les îles du Pacifique en tant que colonies potentielles et soulignent le phénomène européen de colonisation en marche, sur fond de rivalité entre les nations occidentales.

La Nouvelle Galles du Sud, ainsi nommée par Cook qui découvre cette partie orientale de l'Australie en 1770, abrite depuis 1788 le premier établissement pénitentiaire anglais du Pacifique, celui de Port Jackson<sup>57</sup>, dans la Baie Botanique, la « Botany Bay » de Joseph Banks, naturaliste du premier voyage de Cook, qui fut ébahi par la richesse de la flore qu'il y observa. Lapérouse aperçut les premiers mouvements de cette installation<sup>58</sup>. Dès la fin du XVIIIème siècle, la colonisation anglaise du Pacifique est donc amorcée. Ses progrès, s'ils ne sont pas spectaculaires, accordent pourtant aux Britanniques une avance considérable sur les autres gouvernements occidentaux, français en particulier. La France aussi, pourtant, se mobilise. En 1837, les instructions officielles du Ministre de la Marine à Dumont d'Urville sont claires :

« En approuvant ce plan de campagne, le Roi, monsieur, n'a pas seulement voulu vous donner l'occasion de compléter les importants travaux que vous avez déjà faits sur l'Océanie. Sa Majesté n'a pas eu en vue seulement les progrès de l'hydrographie et des sciences naturelles ; sa royale sollicitude pour les intérêts du commerce français et pour le développement des expéditions des nos armateurs, lui a fait envisager, sous un point de vue plus large, l'étendue de votre mission et les avantages qu'elle doit réaliser. »<sup>59</sup>

Il s'agit bien de défendre les intérêts français et de prospecter en faveur de leur expansion comme le précise Christian Couturaud, qui analyse avec justesse la situation notamment la nature de la politique française dans le Pacifique sous Louis-Philippe, bien qu'il sous-estime quelque peu les progrès coloniaux anglais :

« (...) l'Etat étant le commanditaire d'une telle expédition, il était normal qu'il en fasse (...) l'instrument de sa politique. C'est bien ce qui ressort de la lettre précédente, adressée par le ministre à Dumont d'Urville.

« L'expansion coloniale du XIXème siècle, n'en est encore, en 1837, qu'à ses balbutiements. Déjà les Anglais, avec cette prescience qui caractérise leur politique étrangère et coloniale, s'intéressent beaucoup au Pacifique. Leurs navires y sont omniprésents, leurs pasteurs aussi, et l'idée d'une implantation politique et coloniale commence à percer sous leurs divers agissements.

« La politique étrangère de Louis-Philippe a toujours été empreinte de beaucoup de prudence et de discrétion. Sa timidité vis-à-vis des Britanniques confine à l'effacement. Les Français n'ont aucune base militaire ou coloniale dans le Pacifique, et les rares projets de pénétration sont des initiatives privées. »<sup>60</sup>

---

<sup>57</sup> Voir TENCH, W. *Expédition à Botany Bay : la fondation de l'Australie coloniale*. Toulouse : Anacharsis, 2006, réédition.

<sup>58</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 85.

<sup>59</sup> DUMONT D'URVILLE, J. S. C. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. 1841-1854. « Lettre du Ministre de la Marine à M. Dumont d'Urville » p. XII.

<sup>60</sup> COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 467.

Cette dernière remarque cependant n'est pas tout à fait juste et Christian Couturaud, décrit d'ailleurs plus loin un projet d'implantation française dans le Pacifique dans lequel Charles X se serait beaucoup investi. On note surtout dans ce projet, soutenu par le prince de Polignac, premier Ministre du gouvernement de Charles X – qu'il mena à sa perte, du 8 août 1829 au 30 juillet 1830, qu'il se base sur les propositions de l'abbé de Solages, missionnaire à l'île Bourbon, actuelle île de la Réunion, et fait curieusement intervenir le franco-irlandais Peter Dillon, celui-là même qui découvrit les épaves de Lapérouse à Vanikoro, devançant dans cette quête Dumont d'Urville. Les missionnaires sont au centre de ce projet et c'est l'envoi de contingents catholiques dans le Pacifique avec l'aide de l'Etat français qui en constitue l'action principale<sup>61</sup>. Les missionnaires font donc bien ici office de colons avant l'heure, conformément à l'opinion de Claude Prudhomme, confirmant leur importance au-delà des questions spirituelles et donnant une clé de compréhension supplémentaire pour analyser leur protection telle qu'elle est mise en œuvre par Dumont d'Urville lors de son second voyage, ajoutée à celle des autres représentants de la France dans le Pacifique, bien après que la Révolution de Juillet eut mis un terme au projet de Solages<sup>62</sup>.

« (...) il ne fut plus question d'une politique sérieuse et cohérente, concernant le Pacifique, durant tout le règne de Louis-Philippe. C'est pourquoi on ne demande à Dumont d'Urville que de s'informer sur les possibles sources et débouchés commerciaux du Pacifique. Il devra, en outre, se contenter de montrer le pavillon français dans des régions où il n'a pas l'occasion d'être vu. Il faut préciser qu'à la même époque, deux navires ont pour mission de faire là, la police des nationaux : ils sont commandés par les capitaines de vaisseau Laplace et Dupetit-Thouars. (...) »<sup>63</sup>

Cette dernière remarque invite à de nouvelles interrogations. Comment qualifier la politique française de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Comment s'y intègre la Marine ? Quelle influence a-t-elle sur les missions d'exploration du Pacifique ? Qu'éclaire-t-elle quant à la teneur des fonctions confiées aux marins, à Dumont d'Urville en particulier ? De quels contre-pouvoirs peut-il être question ? Comment, enfin, se positionne le commandant de *L'Astrolabe* face à ce contexte français ?

---

<sup>61</sup> COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 468-469.

<sup>62</sup> Pour le détail du soutien français aux missionnaires, voir *Idem.* p. 470-476.

<sup>63</sup> *Ibid.* p. 469-470.

## Chapitre II

### La France de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, une assise politique instable

1790-1842, les dates de Dumont d'Urville l'inscrivent dans l'histoire. En à peine plus d'un demi siècle le navigateur côtoie cinq régimes politiques. Il naît quand meurt l'Ancien Régime, et trouve la mort, à l'aube de la Révolution industrielle qui transfigura l'Europe et le monde, dans le premier grand accident ferroviaire de France. En 1842, Tahiti devient un protectorat français. Cinquante ans plus tôt Dumont d'Urville père perdait sa charge de Grand Bailli du canton de Condé-sur-Noireau, en Normandie, dans la famille d'Urville depuis un siècle. La petite histoire est la grande Histoire. Jules Sébastien César Dumont d'Urville est un homme de son temps, nostalgique de l'Ancien Régime parfois, mais réceptif et acteur du changement, résolument tourné vers l'avenir. Dès lors, peut-on comprendre l'homme, ses choix, ses méthodes, ses voyages même, sans comprendre ce monde en mouvement qu'est la France de la fin du XVIII<sup>ème</sup> et de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et son positionnement face au monde ?

## La Révolution et l'Empire, les voyages de découvertes entre parenthèses

En 1789, éclate la Révolution française. Pendant, dix ans, sous des formes diverses, elle bouleverse la France et l'Europe. Le passage de la Monarchie à la République est éprouvant. Au-delà même des facteurs idéologiques qui créent des traumatismes, la rupture révolutionnaire est aussi celle qui sépare l'état de paix de l'état de guerre. La France endure une guerre à la fois civile et européenne plus pénible que ne l'avaient été les guerres menées par Louis XIV par exemple, d'autant que cette situation de l'Europe en guerre contre la France ne prit fin qu'à la chute du 1<sup>er</sup> Empire. Le coût humain et économique est loin d'être négligeable. La Marine n'est pas épargnée. Composée de militaires, elle est traditionnellement soumise au pouvoir politique. L'histoire des régimes gouvernementaux et celle de la Marine sont intimement liées. Les dirigeants de la Révolution ne voient guère d'un bon oeil cette Marine royale, existant sous sa forme moderne depuis Louis XIII, et dont la plupart des officiers appartiennent à la noblesse, en cette fin d'Ancien Régime. Nombreux sont ceux qui émigrent, affaiblissant le corps des marins, officiellement supprimé en 1791 par l'Assemblée révolutionnaire. Les écoles militaires sont dissoutes. « La marine n'existait pratiquement plus »<sup>64</sup>. Chant du cygne, l'expédition dirigée par Antoine Bruny d'Entrecasteaux part pourtant, en cette même année 1791, à la recherche de traces de l'expédition de Lapérouse dont la France est sans nouvelle depuis les dernières lettres envoyées de Botany Bay en mars 1788. La décision de l'envoi de *La Recherche* et *L'Espérance* dans le Pacifique est celle de l'Assemblée Constituante et du roi Louis XVI. Les bâtiments sont ceux de la Marine royale, le financement celui du gouvernement. Moins d'un an après le départ de l'expédition, le pouvoir du roi est désavoué une dernière fois, la République proclamée et le souverain exécuté avant le retour funeste de *La Recherche* et *L'Espérance*. Le mystère de l'expédition de Lapérouse reste entier et les équipages sont privés de leur commandant, décédé en mer. Il n'y a pas là de quoi redorer le blason de la Marine française, en dépit d'une moisson scientifique considérable.

---

<sup>64</sup> GUILLON, J. *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie*. Paris : Ed. France-Empire, 1986. p. 17.

Nicolas Baudin, quelques années plus tard, propose une nouvelle expédition dans le Pacifique. La vocation scientifique de la campagne lui vaut le soutien de l'Institut, en particulier de l'Académie des Sciences, et du Muséum d'Histoire Naturelle, création de la Constituante en juin 1793<sup>65</sup>, avec lequel Baudin a déjà travaillé conjointement<sup>66</sup>. Baudin compte, en outre, Alexander von Humboldt, alors basé au Muséum, et le général Bonaparte parmi ses soutiens. Ce contexte humain favorable permet au *Naturaliste* et au *Géographe* d'être finalement affrétés, l'itinéraire de la campagne restreint aux côtes de l'Australie pour des raisons de coûts. Les deux bâtiments appareillent du Havre le 19 octobre 1800, Baudin aux commandes du *Géographe*, Emmanuel Hamelin prenant celles du *Naturaliste*. Les deux bateaux n'ont pas la même allure, la navigation en est compliquée. Mais, surtout, le contingent scientifique civil important, que les contraintes de la vie en mer indisposent, pose problème. La mort du commandant sur le trajet de retour et les désertions, de scientifiques notamment, au cours de la campagne en ternissent le bilan. La moisson scientifique pourtant est exceptionnelle. Certains objets rapportés par l'expédition prennent même place à la Malmaison<sup>67</sup>, témoins d'un goût, dans les plus hautes sphères de la société, pour les matériaux provenant des expéditions de découvertes. Mais, la campagne de Baudin crée un précédent qu'on souhaite dorénavant éviter. A partir de 1815, c'est-à-dire dès la reprise des activités maritimes au long cours de la France, le personnel scientifique embarqué fut recruté parmi les militaires<sup>68</sup>. Cet échec de l'organisation de la présence scientifique à bord ne sonne pas seul le glas des expéditions dans le Pacifique sous l'Empire, proclamé en 1804 – l'année du retour en France du *Géographe* et du *Naturaliste* :

« Non seulement le désastre de Trafalgar [en 1805] avait coûté à la France nombre de ses meilleurs vaisseaux et la perte des plus braves de ses marins, mais le dépit de l'empereur avait été tel que désormais il ne s'intéressa plus que lointainement à la marine, malgré la constance et le courage de son ministre Decrès. »<sup>69</sup>

Ainsi, l'empereur que la campagne d'Égypte semblait pourtant placer du côté des militaires découvreurs, ne s'intéresse plus guère à ces questions. Pour lui, le combat est désormais terrestre et européen. Deux écoles spéciales de Marine sont cependant créées en

<sup>65</sup> Voir site Internet du Muséum national d'histoire naturelle, [www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr). Dernière consultation le 25 mai 2008 à 17h16.

<sup>66</sup> Voir GOY, Jacqueline. « Baudin (N.) ». In, *Encyclopédie Universalis*, CD-ROM, version 2005.

<sup>67</sup> BROU, N. *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle*. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS, 2003. p. 67.

<sup>68</sup> *Idem*. p. 67.

<sup>69</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 18.

1810, l'une à Brest l'autre à Toulon, pour assurer la formation des jeunes gens qui se destinent à une carrière d'officier dans cette arme. Dumont d'Urville n'en bénéficie pas, sa carrière débutant en 1807, sous de bien mauvais auspices. A l'époque, il fallait « être inconscient ou doté d'un optimisme immense pour s'engager dans la marine avec l'espoir de naviguer »<sup>70</sup> surtout lorsque, comme le jeune d'Urville, on ne peut compter sur aucun soutien parmi les marins. Tout pousse à croire que, « n'ayant aucune attache familiale dans les milieux maritimes, ne connaissant pratiquement pas la mer et ignorant tout de la Marine et de la navigation, il n'avait pour elles aucune vocation particulière »<sup>71</sup>. Seul son échec au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et le dépit qui en résulta semblent diriger le jeune homme dans cette voie.

## La Restauration renoue avec les voyages de découvertes, réminiscences de l'Ancien Régime

### *La reprise des circumnavigations à vocation scientifique*

En 1814, Napoléon abdique au profit du comte de Provence, aîné de la famille de Bourbon, petit-fils de Louis XVI, devenu Louis XVIII en droite ligne de l'Ancien Régime. Jules Dumont d'Urville a vingt-deux ans. Il est marin depuis cinq ans, enseigne de vaisseau depuis le 28 mai 1812 et n'a, pour ainsi dire, jamais pris la mer. Son goût pour les sciences, en revanche, n'a cessé de se développer, fruit des longues heures qu'il emploie depuis l'enfance aux études, pour tromper son ennui ou fuir des situations qui le mettent mal à l'aise, la compagnie de ses condisciples en l'occurrence. A Toulon où il est en poste, il fréquente l'observatoire, se familiarisant avec les instruments du géographe et de l'hydrographe. Il rencontre René Primevère Lesson, pharmacien de marine rochefortais et l'amiral Hamelin, commandant du *Naturaliste* de l'expédition Baudin<sup>72</sup>. Sa vocation se précise :

---

<sup>70</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 18.

<sup>71</sup> COUTURAUD, Ch. Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence, 1986. p. 57.

<sup>72</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 21-22.

« Je trouvais que rien n'était plus noble et plus digne d'une âme généreuse que de consacrer sa vie au progrès des sciences. C'est pour cela que mes goûts me poussaient plutôt vers la marine de découvertes que vers la marine purement militaire (...). »<sup>73</sup>

C'est pourtant comme militaire qu'il embarque sur *La Ville de Marseille*, en 1814, pour aller chercher la famille d'Orléans, à Palerme<sup>74</sup>. Au cours de cette mission, il rencontra Charles Hector Jacquinot qui fut, dès lors, son ami le plus précieux.

Le 1<sup>er</sup> mars 1815, Napoléon Ier, de retour de son exil sur l'île d'Elbe, arrive en France. A la fin du mois, il est à Paris et propose sa « réembauche » par un acte additionnel à la Constitution, qu'il légitime par voie référendaire. S'il on en croit J. Guillon, Dumont d'Urville vota « non » et donna sa démission à la Marine consécutivement au retour de l'empereur au pouvoir<sup>75</sup>. Personne ne semble jamais en avoir pris acte. Le 8 juillet 1815, le règne napoléonien s'effondre définitivement et Louis XVIII reprend sa place. De nouveau la France est une monarchie. Au lendemain de la chute de l'Empire et de l'avènement de la Restauration, le climat politique français est encore instable. L'exploration du Pacifique semble être le cadet des soucis des légitimistes qui cherchent à asseoir leur pouvoir. La Marine française, d'ailleurs, n'est pas au mieux de sa forme :

« Le 20 Novembre 1815, a lieu le deuxième traité de Paris. La flotte est libérée de la menace anglaise, mais elle est aussi désarmée et ne peut plus prendre la mer faute de moyens. »<sup>76</sup>

Pourtant, peu à peu, la Marine royale se relève de ses cendres et recouvre ses lettres de noblesse. Peut-être est-ce, de la part de Louis XVIII et de ses conseillers, une façon de s'inscrire dans l'héritage de l'Ancien Régime, en l'occurrence dans la tradition des grandes expéditions de découvertes et d'une Marine royale vigoureuse. Il s'agit, en effet, d'abord, de montrer à l'Europe que la France, plus que jamais, est une grande puissance et que son poids international est à prendre en compte. Le retard, d'ailleurs, n'est pas si grand. Aucune nation occidentale ne s'est lancée dans une grande campagne scientifique depuis une décennie. Le Pacifique sud pour quelques temps a été négligé au profit de l'Europe vers laquelle convergeaient toutes les attentions. De nouveau, sous Louis XVIII,

---

<sup>73</sup> Dumont d'Urville cité par Jacques Guillon, dans GUILLON, J. *Op. cit.* p. 20-21.

<sup>74</sup> COUTURAUD, Ch. *Op. cit.* p. 61.

<sup>75</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 23.

<sup>76</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Le Voyage de l'Astrolabe sous le commandement du capitaine de Frégate Dumont d'Urville (1826-1829)*. Thèse de Doctorat sous la direction de Jean MEYER (Centre de Recherche sur la civilisation de l'Europe moderne). Université Paris IV-Sorbonne. p. p. 25.

on se tourne vers le Grand Océan. Sous ce règne est notamment initiée et mise en oeuvre la campagne de *La Coquille* dont le commandement en second revient à d'Urville.

Mais, avant ce tour du monde, il en est un autre qu'il convient de mentionner. Le voyage de Louis Claude de Saulces de Freycinet renoue avec la tradition des grandes campagnes de découvertes. Il s'agit de la première expédition scientifique française depuis celle de Baudin aux terres australes, et du premier tour du monde officiel, organisé par la France, depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle. On excepte ici la circumnavigation à vocation commerciale dirigée par Camille de Roquefeuil-Cahuzac, de 1816 à 1819. Cet ancien officier de la Marine Royale dépend, en effet, du financement privé de l'armateur bordelais Balguérie. Le navire affrété est d'ailleurs la propriété de ce dernier. Le voyage de Freycinet est, lui, financé par l'Etat. C'est d'ailleurs un projet très économique, ne comptant notamment qu'un seul bateau, qui est déposé dès le mois d'août 1815, pour convaincre Louis XVIII<sup>77</sup>. Freycinet connaît son sujet, il faisait partie de l'expédition Baudin. Son objet est scientifique. La « physique du globe » en est le motif principal. Etude du magnétisme terrestre, géodésie\*, météorologie et hydrologie\*, rien ne semble avoir été oublié. A ceci s'ajoute les sciences de l'homme qui, également, sont à l'honneur. L'Académie des sciences rédige des instructions et, en fin de compte, ce sont deux corvettes de Sa Majesté, *L'Uranie* et *La Physicienne*, qui sont choisies. Elles quittent Toulon le 17 décembre 1817. Freycinet commande *L'Uranie*, secondé par Louis Isidore Duperrey. L'accompagnent aussi des naturalistes comme Joseph Paul Gaimard et Jean-René Constant Quoy, qui font partie du personnel militaire scientifique embarqué<sup>78</sup>. La nouvelle de cette expédition fait grand bruit dans les milieux maritimes et savants, mais Dumont d'Urville de retour d'une mission de courte durée au Levant, sur *L'Alouette*, arrive trop tard et ne parvient pas à se faire ajouter à l'équipage. De nouveau, ce sont de longs mois à terre, consacrés à divers sujets d'étude qui attendent le navigateur<sup>79</sup>. La France néanmoins a envoyé une expédition de découvertes dans le Pacifique et n'a été devancée que par les Russes, avec la seconde campagne de Kotzebue. Le 13 novembre 1820, deux navires jettent l'ancre au Havre. *La Physicienne* originale a coulé au large des Malouines sur le trajet de retour en février 1820, victime d'une carte imprécise et de hauts-fonds rocheux. Les collections sont endommagées mais Freycinet a sauvé

---

<sup>77</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 24-25.

<sup>78</sup> Cf. BROU, N. *Op. cit.* p. 168-169.

<sup>79</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 26.

l'essentiel, l'équipage et l'honneur de la France, en faisant l'acquisition d'un baleinier américain pour rejoindre le Havre<sup>80</sup>. Le succès, bien qu'en demi-teinte, est donc au rendez-vous. Freycinet profite des retombées. Il participe à la création de la Société de Géographie française, qui voit le jour en 1821, et est élu membre de l'Académie des sciences en 1825.

Pendant ce temps, après avoir été affecté sur le vaisseau *Le Royal-Louis* qui alla chercher la princesse Marie-Caroline des Deux-Siciles, qui devait épouser Charles-Ferdinand, fils du futur Charles X<sup>81</sup>, Dumont d'Urville participe à la quatrième puis à la cinquième campagne hydrographique de la gabarre *La Chevrette* en Méditerranée, sous le commandement du capitaine de vaisseau Gauttier-Duparc. Une fois encore il s'agit de cartographie, l'objectif étant de « doter la France, et les marins de toutes les nations, d'une carte exemplaire de la Méditerranée ». Le commandant est spécialiste de ces questions. « Il enseigne à tous les officiers de son bateau, les méthodes qu'il emploie mais aussi la rigueur, la régularité qu'une telle science exige »<sup>82</sup>. La campagne de 1819 se concentre sur l'archipel grec. Dumont d'Urville y est officier de quart et reçoit la charge de l'histoire naturelle et de l'archéologie<sup>83</sup>. Il touche à sa vocation. « Certes le voyage de *la Chevrette* n'était pas un voyage de découvertes, mais à ses yeux il avait le double mérite d'avoir un but scientifique et de se dérouler en des lieux dont il avait toujours rêvé »<sup>84</sup>.

Ce voyage, effectivement, est une étape clé de sa carrière. D'autant plus que c'est là, aussi, qu'il « noua les plus solides amitiés de sa vie », notamment avec Amable Matterer, lieutenant de vaisseau, officier de manœuvre sur *La Chevrette*, qui le décrit comme « un excellent camarade, un officier doté d'une vaste instruction, et travailleur acharné »<sup>85</sup>. Dumont d'Urville embarque de nouveau sur *La Chevrette* l'année suivante. Ce second périple comprend la découverte de la Vénus de Milo, et l'intervention de d'Urville auprès de l'ambassade de France à Constantinople en faveur d'une acquisition française de la statue. Au sortir du néo-classicisme, né notamment des travaux du théoricien allemand Winckelmann au siècle précédent, le goût européen pour l'antique est toujours vif, l'archéologie toujours en vogue, témoins de l'attrait de l'Europe pour l'histoire des civilisations. Les puissances européennes s'affrontent dans ce domaine aussi,

---

<sup>80</sup> BROC, N. *Op. cit.* p. 170.

<sup>81</sup> COUTURAUD, Ch. *Op. cit.* p. 66.

<sup>82</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 26.

<sup>83</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 26.

<sup>84</sup> *Idem*, p. 29.

<sup>85</sup> *Ibid.* p. 29.

pour s'appropriier les œuvres de l'Antiquité, grecques en particulier. Le rapport de d'Urville à l'ambassade fait connaître son nom et lui ouvre les portes d'une première reconnaissance<sup>86</sup>. Assigné au Dépôt des Cartes et Plans de Marine dès son débarquement, fait membre de la Société de Géographie dès sa création en décembre 1821, ses travaux reconnus par l'Académie des Sciences, en premier lieu par le naturaliste Latreille qui fait son éloge, Dumont d'Urville semble avoir conquis sa place dans la France des savants<sup>87</sup>. Son passage au Dépôt des Cartes et Plans de Marine surtout est décisif. Outre la satisfaction que lui procure le très bon accueil du capitaine de vaisseau de Rossel, « sous-directeur du Dépôt des cartes (...), ancien compagnon de d'Entrecasteaux, académicien et membre du Bureau des longitudes (...) », il y rencontre le lieutenant de vaisseau Duperrey qui travaille à l'exploitation des données recueillies pendant campagne de *L'Uranie*<sup>88</sup>.

### *Le voyage de La Coquille, la vocation de Dumont d'Urville confrontée à la réalité d'un premier tour du monde*

Le projet du voyage de *La Coquille* naît de l'entente des deux hommes qui pourtant ne se ressemblent guère. Duperrey est protestant et fervent bonapartiste, ce qui n'est guère facile à assumer en pleine Restauration. Dumont d'Urville, élevé dans la nostalgie de l'Ancien Régime, par une mère très religieuse, toujours « fidèle à sa tradition et à ses croyances » et par son oncle, l'abbé de Croisille, présente un profil fort différent<sup>89</sup>. Quant à ses préférences politiques, voici bien un trait de sa personnalité qu'il est difficile d'élucider. Faisant toujours preuve de sympathie et de déférence à l'égard des rois qu'il rencontre, il n'hésite pas cependant, à se déclarer républicain, du moins à faire allusion à ses idées républicaines, non sans ironie et souvent avec une pointe d'opportunisme<sup>90</sup>. En tous cas, il n'est pas bonapartiste. Le goût de la découverte réunit les deux marins ainsi

---

<sup>86</sup> « Enthousiasmé à la vue de la statue, Dumont d'Urville rédige un rapport à notre ambassade de Constantinople. C'est ainsi que M. de Marcellus, deuxième secrétaire, fait l'acquisition de la Vénus Vitrix pour 1200F à la barbe des Anglais, des Allemands, des Russes (22 mai 1820). Le 1er mars 1821, le marquis de Rivière, notre ambassadeur, offre la statue à Louis XVIII qui la remet au Louvre. (...) A son retour en France, il [DU] voit récompenser son zèle par la légion d'honneur et sa promotion au grade de lieutenant de vaisseau. Plus important pour sa carrière de savant : dès sa fondation (décembre 1821), il est admis à la Société de Géographie où il fréquente les savants les plus prestigieux du temps : Arago, Humboldt, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Rossel, sous-directeur du dépôt des cartes de la marine. » BROC, N. *Op. cit.* p. 143-144.

<sup>87</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 50-51.

<sup>88</sup> *Idem*, p. 51-52.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>90</sup> Voir par exemple, *Ibid.*, p. 23-24.

qu'une vision très proche de ce que doit être une expédition autour du monde. Leurs compétences, complémentaires, structurent le projet strictement scientifique qu'ils construisent. Duperrey serait, comme sur *L'Uranie*, en charge de l'hydrographie et de la physique, Dumont d'Urville se concentrerait sur la botanique et l'entomologie, matières qui ont sa prédilection, et sur l'ethnographie. Il s'agit de s'inscrire dans la continuité de leurs illustres prédécesseurs et de faire des observations en compléments des expéditions de Baudin et Freycinet, qui ont toutes deux accordées une place fort importante aux sciences de l'Homme, grâce notamment aux membres de l'éphémère Société des Observateurs de l'Homme dont il sera question dans le chapitre suivant. Mais, pour convaincre le Roi, plus que le dessein d'une campagne scientifique bien pensée, il fallait un projet qui fût « bon marché » pour l'Etat. Un seul bateau, *La Coquille*, et un équipage restreint caractérisent le devis présenté à Louis XVIII. Ce dernier l'accepte en l'augmentant cependant de quelques enjeux politiques, notamment l'étude de la possibilité un colonie française au Sud-Ouest de l'Australie dans la continuité des repérages effectués par Baudin puis Freycinet. Cette mission, éloignée de la vocation première de la campagne, et, sans doute plus encore, du goût de ceux qui, conjointement, la dirige, ne fut pas remplie<sup>91</sup>. Reste donc l'expédition scientifique, « un tour du monde d'Est en Ouest effectué en trois ans ; après le passage du cap Horn le Pacifique sud devait être le champ d'action privilégié du navire, les opérations devant s'appesantir sur les Carolines et les parages de la Nouvelle-Guinée sur lesquelles on ne possédait que des notions incertaines (...). »<sup>92</sup>

*La Coquille* est une « gabarre solide de trois cents quatre-vingt tonneaux, rééquipée à moindre frais et promue au rang de corvette »<sup>93</sup>. Le programme scientifique est le fait de l'Académie des Sciences. Les plus éminents savants de l'époque, Cuvier, Arago, Rossel, Humboldt, Beautemps-Beaupré, entre autres, participent à son élaboration. Louis Isidore Duperrey reçoit, officiellement, le commandant de l'expédition, son âge et son ancienneté dans le grade lui permettant de prévaloir sur Dumont d'Urville qui, après avoir imaginé un commandement commun, assume à contrecœur le rôle de second. Tout pourtant, jusque là, avait été décidé de concert. La composition de l'équipage en témoigne. L'Etat-major\*, en particulier, se compose de plusieurs connaissances de d'Urville : son ami Charles

---

<sup>91</sup> Cf. BROU, N. *Op. cit.* pp. 150 et 153.

<sup>92</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 53.

<sup>93</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 150.

Jacquinet et messieurs et Gressien. Tous trois sont diplômés de l'École spéciale de marine de Toulon, ce qui assure la cohésion groupe et la cohérence des méthodes, tous trois, surtout, sont d'anciens membres d'équipage de *La Chevrette*. A ces compagnons de navigation s'ajoute un confrère scientifique ; le pharmacien René Primevère Lesson, second chirurgien sur *La Coquille*. Ce dernier est également chargé des études géologiques<sup>94</sup>. « Envoyé en tant que naturaliste, il fit néanmoins de nombreuses observations des hommes et collecta des objets dont une tête tatouée maorie » aujourd'hui conservée au Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle<sup>95</sup>. Outre les collectes importantes de ce type, médecins-naturalistes, et dessinateurs effectuèrent un travail colossal durant près de trente-deux mois de navigation, depuis le départ de la corvette de Toulon, le 11 août 1822 et jusqu'à son retour à Marseille, le 26 mars 1825.

En mer, l'isolement est quasiment total. Le courrier met de longs mois à parvenir aux marins comme à la métropole, tant et si bien que ni les nouvelles datées, ni leur absence ne sont d'un grand secours pour évaluer la situation de part et d'autre. Au retour de l'expédition de *La Coquille*, Louis XVIII est mort, son frère, le comte d'Artois devenu Charles X, lui a succédé en septembre 1824. Un mois après le retour de la corvette, Charles X est sacré à Reims. Cet acte est à l'image du nouveau roi, plein de piété et reflet de l'Ancien Régime. Cette attitude ne valut au nouveau souverain qu'une brève popularité, au début de son gouvernement. Au cours de son règne, il tenta de renforcer le rôle de la France sur le plan international, en prenant position en faveur de l'indépendance grecque notamment<sup>96</sup>. Le ministre de la Marine et des Colonies qui avait vu partir la campagne, Gaspard de Clermont-Tonnerre, a été remplacé par Christophe de Chabrol de Crouzol. Dans ce contexte, le retour de *La Coquille* aurait pu passer inaperçu, mais la réussite est telle que la France porte un regard satisfait sur l'expédition, dès son arrivée à Marseille. Les résultats scientifiques, d'abord, sont largement à la hauteur des espérances. L'amitié entre Dumont d'Urville et Duperrey, en revanche, ne survécut pas à leur publication<sup>97</sup>. L'étude du magnétisme terrestre, notamment, a été l'objet de toutes les attentions. D'autres observations, concernant l'évolution des sociétés indigènes du Pacifique sont également de toute première importance. Ainsi, l'action des missionnaires à

---

<sup>94</sup> Voir GUILLON, J. *Op. cit.* p. 57.

<sup>95</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. Origine du fonds ethnographique océanien du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. In, *Historien et géographe*, n°386 (avril 2004), p.307-318.

<sup>96</sup> Cf. BERTHIER de SAUVIGNY, Guillaume (de). « Charles X ». In, *Encyclopédie Universalis*, CD-ROM, version 2005.

<sup>97</sup> Pour plus de détails voir GUILLON, J. *Op. cit.* p. 55-57.

Tahiti est déjà très visible. L'île n'a plus grand rapport avec la Nouvelle Cythère de Bougainville selon l'équipage<sup>98</sup>. Des spécimens d'histoire naturelle en grand nombre et les dessins de Lejeune sur les populations océaniques complètent largement ce tableau<sup>99</sup>. « Cinq mois après le retour, l'Académie des sciences reçut solennellement les membres de l'expédition. Leur réussite était totale et les éloges ne manquèrent pas »<sup>100</sup>. « La marine aussi fut satisfaite (...) »<sup>101</sup>. Les très bonnes conditions sanitaires avaient limité les pertes humaines aux quelques désertions de rigueur. Seul un malade, le chirurgien Garnot, fut débarqué à Sydney<sup>102</sup>. Duperrey, très vite, est promu au grade de capitaine de frégate. Suivant la hiérarchie qu'il espérait, une fois encore, transcender, il fallut à Dumont d'Urville sept mois de plus pour accéder à ce même grade, ce qui, en dépit des honneurs et des distinctions, fut la cause d'une grande déception, assortie d'une amertume qui fut souvent le corollaire de son insatiable quête de reconnaissance.

Cette circumnavigation marque l'histoire des voyages de découvertes français mais aussi, et surtout, les carrières de Duperrey et de Dumont d'Urville. Pour le premier, il s'agit indéniablement d'un tournant, et de la fin de quelque chose. Dès lors il fut « bureaucrate ». « Duperrey devait travailler au Dépôt des cartes de la marine jusqu'à sa retraite en 1837. Il succéda à Freycinet à l'Académie des sciences en 1842 et devint président de cette compagnie en 1850 »<sup>103</sup>. Pour d'Urville au contraire il s'agit de l'amorce de la carrière dont il rêvait. Dans une lettre datée du 7 novembre 1825, quelques jours après sa promotion, Dumont d'Urville écrit à son correspondant Mende sa reconnaissance à l'Institut, en particulier à son « illustre ami, M. de Humboldt ». Mais, surtout, il annonce son projet d'une nouvelle expédition. Dans ce dessein, son goût pour la science et sa quête de gloire paraissent intrinsèquement mêlés :

« Désormais je vais m'occuper tout entier des préparatifs d'une nouvelle expédition toute consacrée à la science et qui, je l'espère, me sera encore plus avantageuse que la première (...). »<sup>104</sup>

---

<sup>98</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 150.

<sup>99</sup> « (...) la masse des échantillons botaniques, zoologiques, minéralogiques, ethnographiques, est telle que les spécialistes du Muséum sont quelque peu effrayés. » *Idem*, p. 153.

<sup>100</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 56

<sup>101</sup> *Idem*, p. 56.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>103</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 155.

<sup>104</sup> Des extraits de cette lettre sont repris par J. Guillon qui ne mentionne pas sa source. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 64.

## *Sous Charles X le premier commandement de Dumont d'Urville soumis au pouvoir politique*

Avec l'expédition de *L'Astrolabe* (1826-1829), il s'agit pour Dumont d'Urville de se positionner, de nouveau, par rapport à ses prédécesseurs. Mais, ce sont maintenant ses propres travaux qu'il poursuit avant tout. L'expédition qu'il vient d'achever a confirmé certains de ses goûts, celui de la botanique ou de l'entomologie, et en a révélé d'autres, celui de l'étude des peuples océaniques notamment<sup>105</sup>. D'Urville, dès lors, chercha toujours à se perfectionner dans ces domaines, ainsi que dans ses qualités de marin et d'ambassadeur de la France. Reste à « rendre à César ce qui appartient à César », il lui faut se différencier de Duperrey. Dès le 20 mai 1825, il présente au Ministre de la Marine et des Colonies, Christophe de Chabrol, le plan d'un nouveau voyage scientifique<sup>106</sup>. Celui prendrait la suite de la campagne de *La Coquille*, en complétant ses résultats, notamment par une « nouvelle exploration des côtes de la Nouvelle-Guinée que [le] bâtiment n'avait fait qu'effleurer »<sup>107</sup>. Cette continuité dans les travaux n'altère en rien le désir de d'Urville de rompre avec cette précédente expérience. Pourtant, c'est de nouveau *La Coquille* qu'il choisit. Ce n'est pas étonnant. La confiance qu'un marin fait au bâtiment qui pendant trois ans le porte et le préserve est primordiale. Au bon sens, s'ajoute le caractère même de d'Urville, l'attachement qu'il montre pour tout ce qui lui est familier, agréable et la confiance infaillible qu'il accorde à ceux qui s'en montrent dignes. *La Coquille* lui a déjà rendu de fiers services et il la connaît bien. Le choix de ses bâtiments se fit toujours sur son modèle, celui d'une gabarre-écurie stable et robuste, bateau de charge qu'était déjà, d'ailleurs, *La Chevrette*<sup>108</sup>. La distinction cependant est nécessaire « entre deux expéditions de même nature, faites par un même bâtiment (...) »<sup>109</sup>. Il propose une série de noms de substitution, tous ayant trait à d'illustres voyages de découvertes du XVIIIème

---

<sup>105</sup> « Embarqué sur *la Coquille* en qualité de second, Dumont d'Urville va réaliser son premier tour du monde de 1822 à 1825. Chargé de la botanique et de la zoologie, il ramène en France un herbier de trois mille plantes et une collection de onze mille insectes. Dans les archipels du Pacifique, il s'est découvert une nouvelle passion : l'ethnographie. » BROC, N. *Op. cit.* p. 144.

<sup>106</sup> Cf. Lettre de Dumont d'Urville à son Excellence le ministre de la Marine et des Colonies, datée du 20 mai 1825, « Projet d'une campagne d'exploration sur les côtes de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Bretagne et de la Louisiade ». BB<sup>4</sup> 1002, Service Historique de la Défense, section Marine.

<sup>107</sup> Dumont d'Urville cité par Jacques Guillon qui ne mentionne pas ses sources. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 64. Voir probablement le carton d'archives conservées au Service Historique de la Défense, section Marine, BB<sup>4</sup> 1002.

<sup>108</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 26.

<sup>109</sup> Dumont d'Urville cité par Jacques Guillon qui ne mentionne pas ses sources. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 64. Voir probablement le carton d'archives conservées au Service Historique de la Défense, section Marine, BB<sup>4</sup> 1002.

siècle. Parmi Cook, d'Entrecasteaux et Lapérouse, le choix du ministre, qu'une simple inscription en marge d'une lettre interne signale, se porte sur ce dernier, laissant supposer que, déjà, il avait en tête l'envoi de l'expédition à la recherche des épaves de *La Boussole* et de *L'Astrolabe*. Dans cette hypothèse il ne pouvait choisir un nom se rapportant à la désastreuse expédition de Bruny d'Entrecasteaux et le rappel de Lapérouse lui-même prévalait sur la référence à Cook. Il choisit *L'Astrolabe* du nom du navire de Fleuriot de Langle – Lapérouse commandait *La Boussole*. C'est donc avec ce clin d'œil à la mémoire collective que le ministre Chabrol donna son accord pour cette nouvelle expédition, qui, de toute évidence, ne saurait être que scientifique. Restait à convaincre le Roi. En 1825, le règne de Charles X n'est pas encore aux prises avec les querelles internes qui le menèrent à sa perte, du moins sont-elles encore sourdes. Cette période de l'histoire de France est favorable à l'organisation d'une telle entreprise de navigation, comme l'explique France Herjean de Briançon, qui soutint en 1994 une thèse de doctorat d'histoire, sur le voyage de *L'Astrolabe* (1826-1829) :

« En 1825, alors que le projet de cette campagne de Dumont d'Urville prend forme, le pouvoir politique est stable, l'administration bien organisée et elle le restera jusqu'en juillet 1829. (...)

« Cette stabilité permet aux responsables politiques de s'intéresser à cette expédition. Tous les avis et ordres donnés par le roi et son ministre de la marine sont soigneusement conservés. »<sup>110</sup>

Notons au passage que si cette période paisible de l'histoire de France est favorable à l'organisation de la campagne, elle l'est aussi au chercheur qui s'y intéresse :

« Toute la correspondance échangée entre Paris et Toulon en particulier, est rangée, classée, archivée, et nous pouvons la retrouver facilement. Ainsi les préparatifs de l'expédition, l'armement de l'*Astrolabe*, mais aussi le retour de ce bâtiment, sont décrits à travers les lettres, notes, minutes qui se trouvent soit aux archives nationales, soit au service historique du port de Toulon. »<sup>111</sup>

Seule ombre au tableau, une autre expédition semble en projet en France au même moment. Or, si la concurrence internationale crée une atmosphère d'émulation, souvent propice aux progrès des sciences comme des techniques, la rivalité nationale, pour des raisons financières notamment, est défavorable aux missions d'exploration scientifique. Ces dernières ont rarement la priorité sur les missions militaires ou à vocation plus

---

<sup>110</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 5.

<sup>111</sup> *Idem*, p. 5. Un certain nombre de ces archives, notamment les sous-séries BB<sup>4</sup> et CC<sup>7</sup>, ont été transférées depuis au Service Historique de la Défense, section Marine, à Vincennes.

lucrative. Il est donc inenvisageable d'envoyer dans le Pacifique deux campagnes qui fussent de même nature simultanément. Ainsi, on comprend la précipitation de d'Urville :

« Depuis un an je méditais en silence le plan d'une nouvelle exploration (...). Je voulais attendre l'époque où je serais capitaine de frégate, mais je m'aperçus que M. (Bérard ?) nourrissait un dessein semblable et pour m'assurer la priorité, dès la fin de mai, je remis au ministre le projet (...). »<sup>112</sup>

L'urgence qu'induit cette expédition concurrente témoigne aussi de la dépendance des marins de découvertes au pouvoir politique. L'accord du gouvernement et du Roi est la condition *sine qua none* pour que parte une campagne d'exploration lointaine. Tous les autres soutiens, bien qu'utiles, ne sont pas strictement nécessaires. La suite de l'histoire le prouva d'ailleurs. Le titre sous lequel paraissent les résultats de la campagne atteste cette autorité suprême. Le roi est le seul décisionnaire qui compte, même s'il n'est pas, au départ, force de proposition. C'est en son nom que naviguent les navires français<sup>113</sup>. En conséquence, il est essentiel d'intéresser le Roi à un tel projet. C'est le rôle du ministre de la Marine et des Colonies de trouver de motiver l'appui matériel et diplomatique de l'Etat. Le pur amour des sciences est rarement suffisant. Les missions d'exploration, souvent, ont une double étiquette. Au début du règne de Charles X, le gouvernement a deux préoccupations majeures, faire peser davantage la France dans l'équilibre des forces mondiales et attester la filiation du règne avec l'Ancien Régime. C'est donc sur ces deux fronts que le projet de la campagne de *L'Astrolabe* doit se battre. Louis XVI, sous le couperet de la guillotine, aurait demandé : « A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse ? ». Il y a dans la réponse à cette question une manière de réhabiliter la mémoire du dernier roi de France de l'Ancien Régime. Est-ce dans ce but que cette mission est ajoutée au programme de *L'Astrolabe* ? Est-ce le fruit du hasard ? Un navigateur américain aurait trouvé des informations en faveur d'un naufrage et de la présence des épaves entre la Nouvelle-Calédonie et la Louisiade. Ce mince indice figure dans la lettre que le Ministre adresse à Dumont d'Urville en date du 8 avril 1826, pour lui servir d'instructions. Cette lettre figure en préambule de la publication du compte-rendu

---

<sup>112</sup> Lettre de Dumont d'Urville à son correspondant Mende, datée du 7 novembre 1825, cité par J. Guillon qui ne mentionne pas ses sources. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 64. De toute évidence Jacques Guillon s'est heurté à l'écriture de d'Urville, dont le déchiffrement n'est pas toujours aisé. La trace d'une telle expédition n'a pas été retrouvée, dans le cadre de ce mémoire. France Herjean de Briançon, cependant, reprend cette information. Cf. HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 32.

<sup>113</sup> Le titre complet de la publication recueillant les résultats du voyage de *L'Astrolabe*, tel qu'il fut publié de 1830 à 1835 par l'éditeur parisien Tastu, est le suivant : *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau.*

du voyage, en 1830, attestation supplémentaire de son caractère officiel<sup>114</sup>. En 1826, cela fait trente-huit ans que la France est sans nouvelle de *La Boussole* et de *L'Astrolabe*. Le mythe, pour autant n'est pas mort, comme l'atteste l'huile sur toile de Nicolas André Monsiaux, représentant une très hypothétique rencontre entre Lapérouse et Louis XVI, ce dernier dictant en personne ses instructions au navigateur. Ce tableau de pure fiction en dit long sur la place qu'occupe l'expédition de Lapérouse dans l'imaginaire de la Restauration et dans le désir de réhabilitation de Louis XVI qu'ont ses successeurs. Cette toile, commandée en 1816 par Louis XVIII pour la galerie de Diane au palais des Tuileries, fut présentée au Salon des artistes français à Paris, en 1817. Voilà qui nous éclaire un peu plus sur la place de cette recherche dans le programme de *L'Astrolabe*. Charles X, en tous cas, semble avoir été séduit par cette idée et la corvette de Sa Majesté eut pour mission de retrouver les épaves de Lapérouse.



**Figure 3 :** *Louis XVI donnant des instructions à Lapérouse le 26 juin 1785* par Nicolas André Monsiaux, 1817. Musée national du château de Versailles. © R.M.N /A. Fux.

Outre la mission scientifique, un second rôle incombe à Dumont d'Urville et à son équipage. Le Ministre écrit en effet :

« Au cours de votre expédition, vous devrez vous attacher particulièrement à chercher des mouillages dans lesquels les bateaux du Roi pourraient trouver des ressources en temps de guerre, s'ils avaient à faire un long séjour dans le grand océan, soit par suite d'opérations combinées qui les conduiraient dans ces parages, soit par des événements quelconques qui les forceraient à s'y porter. Cette exploration est d'autant plus importante, que hors des Antilles la France ne possède pas de colonie où de grands bâtiments de guerre puissent être en sûreté et qu'il serait possible d'y suppléer que par l'occupation militaire de quelques points éloignés où les européens n'eussent point encore d'établissement fixe.

« Mais pour que les découvertes que vous pourrez faire en ce genre, puissent être complètement utiles, il ne faudra pas vous borner à signaler les ports qui vous paraîtraient remplir les conditions nécessaires : il sera surtout essentiel d'en faire en entier la géographie et d'en rapporter des plans détaillés (...). »<sup>115</sup>

<sup>114</sup> Voir DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830 - 1835. Volume I, préambule p. LIII.

<sup>115</sup> Lettre du Ministre de la Marine et des Colonies à Dumont d'Urville pour lui servir d'instructions, datée du 8 avril 1812, Service Historique de la Défense, section Marine, sous la côte BB<sup>4</sup> 1002.

Il y a dans cet extrait de la lettre du Ministre plusieurs points d'une grande importance. D'abord, il s'agit bien de renforcer la présence de la France dans le monde, au-delà des seules Antilles. Notons que les Indes françaises, dont le siège est à Pondichéry, sont ici oubliées dans le compte des points d'appui de la France sur le globe. Sans doute leur mise en péril durant les périodes révolutionnaire puis napoléonienne, y est-elle pour quelque chose. De nouveau, le Pacifique fait figure d'espace neutre à conquérir, stratégiquement essentiel. Mais, ce qui peut-être est plus remarquable, c'est qu'il est bien question ici de stratégie militaire. Dans ces mêmes instructions figure le projet d'un établissement pénitentiaire de déportation, déjà mentionné<sup>116</sup>. Dans les deux cas, l'objectif est colonial, mais c'est la première fois que la possibilité d'un conflit ou de manœuvres militaires dans le Pacifique sud est si clairement évoquée. Voilà qui tend à prouver que la méfiance française, vis-à-vis notamment de l'éternel ennemi anglais, n'est pas éteinte dans les années 1820. La prégnance de la cartographie au cours des explorations scientifiques du Pacifique sud, est elle aussi, de ce fait, éclairée. Enfin, l'omission de cette partie de la lettre du Ministre dans sa transcription en préambule du récit de voyage est remarquable. Les résultats des voyages de découvertes connaissant une diffusion considérable à travers toute l'Europe, sans doute eut-il été fâcheux que les projets militaires de la France connaissent semblable réception. Le procédé d'ailleurs ne serait pas rare, le voyage de *La Coquille*, déjà, l'aurait expérimenté<sup>117</sup>. Il en est probablement de même dans toute l'Europe. Secret défense, en quelque sorte.

L'idée que la campagne de *L'Astrolabe* puisse servir à la recherche de mouillages pour la marine de guerre française, figure déjà dans la note que Dumont d'Urville adresse au ministre le 4 décembre 1825, et que celui-ci reprend en son nom dans une lettre adressée au roi datée du 14 décembre de la même année<sup>118</sup>. Dumont d'Urville n'est donc pas dupe des enjeux politiques qui influent sur les décisions gouvernementales et il joue le jeu, avec d'autant plus de bonne volonté, sans doute, que pèse la menace d'une expédition concurrente. De façon générale, sur terre comme en mer, d'Urville sait s'adapter à divers interlocuteurs et faire ainsi valoir son point de vue et ses objectifs. En introduction de son propos, Christian Couturaud, qui soutint, en 1986, une thèse d'histoire sur la seconde expédition commandée par le navigateur, écrit :

---

<sup>116</sup> Voir Chapitre I p. 33.

<sup>117</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 40.

<sup>118</sup> Ces deux documents sont conservés au Service Historique de la Défense, section Marine, sous la côte BB<sup>4</sup> 1002.

« Marin par goût de l’aventure, de la technique et de la science, mais militaire par hasard, Dumont d’Urville aura toujours beaucoup de difficultés à s’accommoder des contraintes de cette dernière situation. »<sup>119</sup>

Il est deux choses que l’auteur de cette phrase oublie ici. La première concerne les motivations de d’Urville, car c’est bien de dépit et donc aussi, sans doute, par hasard, qu’il embrasse la carrière de marin. La seconde, que Christian Couturaud développe d’ailleurs plus loin dans son texte, est l’attachement de Dumont d’Urville à sa patrie et le respect qu’il montre en toutes circonstances à la fonction d’ambassadeur qui est, aussi, la sienne dans le Pacifique, si loin de la métropole. Enfin, il ne faut pas oublier que la concurrence avec l’Angleterre, ancrée dans la mémoire collective française, est sans doute particulièrement vive dans l’imaginaire d’un marin qui a commencé sa carrière sans jamais pouvoir prendre la mer en raison du conflit franco-britannique.

Soumise au pouvoir politique, à l’intérêt et à la bienveillance du Ministre et du Roi, la dimension scientifique de la campagne semble parfois n’être qu’accessoire. Les propos du Ministre parlent d’eux-mêmes : « (...) La marine aura encore une fois à se féliciter des services qu’elle rend aux sciences »<sup>120</sup>. Dumont d’Urville, cependant ne perd pas de vue ses objectifs et réussit à être force de proposition sur des points cruciaux de l’organisation du voyage. Ainsi est-il, par exemple, pleinement impliqué dans le dessin de l’itinéraire de *L’Astrolabe*<sup>121</sup>. Il a également le choix de son Etat-major qu’il recrute parmi ceux qui furent ses compagnons sur *La Chevrette* et sur *La Coquille*. On y retrouve Jacquinot, Lottin, Gressien et Guilbert de *La Chevrette*. S’ajoute Pierre Adolphe Lesson, chirurgien troisième classe, recommandé par son frère, René primevère Lesson. Joseph-Paul Gaimard, en tant que médecin-major, et Jean-René Constant Quoy, comme son second, « tous deux naturalistes d’une grande valeur ayant participé à la croisière de *l’Uranie* », acceptent également l’offre. « D’Urville les avait connus au Muséum où ils travaillaient sur les collections qu’ils avaient rapportées »<sup>122</sup>. Enfin, il faut signaler la présence du jeune enseigne Edmond Pâris, futur amiral et directeur du Musée de Marine du Louvre, et

---

<sup>119</sup> COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 3.

<sup>120</sup> DUMONT D’URVILLE, J. *Op. cit.* 1830 - 1835. Volume I, préambule p. L.

<sup>121</sup> Le Ministre n’oublie pas, d’ailleurs, de rappeler à Dumont d’Urville sa participation à l’élaboration de l’itinéraire, sans doute pour prévenir toute contestation de la part du marin, lorsqu’il lui envoie ses instructions, à peine plus d’un mois avant le départ de la corvette : « Cet itinéraire que vous avez vous-même tracé à Paris, de conserve avec le comte de Molity et le Chevalier de Rossel. » *Instructions relatives au voyage de découvertes que Mr le Capitaine de frégate Dumont d’Urville doit entreprendre, le 8 Avril 1826 à Paris*, Service Historique de la Défense, section Marine, côte BB<sup>4</sup> 1002.

<sup>122</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 66.

du dessinateur, de Sainson. « Ainsi d'Urville avait réussi à créer une équipe ; la fidélité de ses anciens camarades de carré, la confiance que lui faisait deux naturalistes chevronnés étaient pour lui le plus sûr témoignage de sa notoriété et de sa gloire naissante »<sup>123</sup>. Le soutien et les instructions qu'il reçoit des membres l'Académie des Sciences ne font qu'accroître ce sentiment. Parmi les illustres académiciens qui lui prêtent main forte, on retrouve Humboldt dont l'amitié est constante et Arago, chargé notamment de contrôler les instruments qui doivent servir à bord. Rien ne laisse encore présager la querelle qui sépara, au retour de l'expédition, les deux hommes pendant plus quinze ans.

Le 25 avril 1826, *L'Astrolabe* quitte Toulon en direction des Mers du Sud. Il ne s'agit pas de circumnavigation mais bel et bien d'exploration du Grand Océan. Dumont d'Urville justifie ce choix par la volonté de travailler plus précisément que ces prédécesseurs, circumnavigateurs<sup>124</sup>. Peut-être est-ce aussi pour lui un moyen de rivaliser avec James Cook qui écrivait vouloir aller « plus loin qu'aucun homme n'est allé avant moi, mais aussi loin qu'un homme puisse aller ». Dumont d'Urville, lui, « pour apporter de nouveaux renseignements dans les différentes sciences étudiées à bord, (...) cherche les côtes les plus sauvages, les plus reculées et les plus difficiles à atteindre »<sup>125</sup>. La Nouvelle-Zélande, première étape scientifique de ce voyage d'exploration, succède à l'Australie où l'observation est de mise, celle des populations autochtones comme celle de la présence européenne, britannique surtout. A sa suite, la Nouvelle-Calédonie, les îles Tonga puis Fidji sont explorées. De retour en Australie en décembre 1827, après avoir côtoyé la Nouvelle-Irlande et la Nouvelle-Guinée, *L'Astrolabe* reçoit la nouvelle de la découverte des épaves de Lapérouse et fait route sur Vanikoro, dans l'archipel des Santa Cruz. La Micronésie puis les Indes hollandaises sont les dernières étapes de ce voyage avant les éternelles escales à l'île Maurice, anciennement île de France, et à l'île Bourbon dans l'Océan Indien, pour le ravitaillement et les soins aux malades.

De retour à Marseille le 25 mars 1829, Dumont d'Urville a de quoi être satisfait de ses travaux et espérer la reconnaissance de ses pairs qu'il réclame d'ailleurs avec insistance, pour ses hommes comme pour lui. La lettre qu'il écrit le 26 mars au Ministre Hyde de Neuville, qui a remplacé en mars 1828 Christophe de Chabrol de Cruzol, témoigne de ses doléances comme de son état d'esprit :

---

<sup>123</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 66-67.

<sup>124</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Discours préliminaire, p. XXVIII.

<sup>125</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 123-124.

« J'ai la satisfaction de vous annoncer que la corvette L'Astrolabe a mouillé hier à midi devant le port de Marseille. Sa longue et pénible campagne est enfin terminée avec succès, et les immenses matériaux que nous avons tous recueillis avec tant de peine et de danger sont désormais à l'abri de tout événement. Nous avons la conviction d'avoir rempli avec honneur le mandat qui nous était imposé et à cet égard notre conscience est à l'abri de toute crainte ; c'est à Votre Excellence maintenant à prouver à l'Europe savante quel prix elle daigne attacher à de pareils travaux. Pour moi je ne répéterai pas la demande que j'ai déjà faite en faveur de mes compagnons de voyage, trop convaincu que de nouvelles tentatives seraient inutiles si les premières ont été sans succès, et surtout si le récit seul de nos longues épreuves n'a pu suffire pour fixer l'opinion du public et les dispositions de la France à notre égard. (...) »<sup>126</sup>

Le discours se poursuit ainsi, Dumont d'Urville rappelant les promesses d'avancement faites à ses hommes au cours de la campagne et suggérant la cruauté qu'il y aurait à ne pas concrétiser ces vœux. Jacques Guillon qui reprend partiellement cette lettre ajoute :

« Il est difficile pour un capitaine de vaisseau s'adressant à son ministre d'être plus cavalier. »

D'autant que Dumont d'Urville n'est encore que capitaine de frégate. Il y a là un léger anachronisme de la part du biographe. Celui-ci conclut, en citant la réponse du ministre :

« Il est rare qu'un ministre (...) soit aussi débonnaire, car il écrit simplement en marge de la lettre : " Répondre à M. d'Urville que le roi sait apprécier les services et les récompenser, et que les réclamations fondées ne sont jamais sans succès auprès du ministre de Sa Majesté. Mais que peut-être on ne devrait pas commencer par se plaindre. M. d'Urville m'annonce que L'Astrolabe a mouillé hier et déjà il est mécontent. C'est allé vite. Répondre de suite. " »<sup>127</sup>

Le ministre s'attendait-il à une telle réaction ? Si l'on excepte quelques bémols, la réussite de l'expédition est effectivement totale. Les instructions ont été respectées pour la plupart respectées, à l'exception de l'exploration du détroit de Torrès, a propos de laquelle une grande liberté était cependant laissée au commandant. Reste l'échouage à Tonga-Tapu et l'altercation avec les indigènes qui suivit, mais dont la corvette du Roi et l'équipage sortirent à bon compte, si l'on omet quelques désertions dont celle du jeune Simonet. Ce matelot était jusque là l'aide que d'Urville avait choisi pour l'accompagner lors de ses excursions à terre et à qui il portait une grande affection<sup>128</sup>. Enfin, L'Astrolabe a été devancée dans sa recherche des épaves de Lapérouse par le marin irlandais Peter Dillon,

---

<sup>126</sup> Lettre rédigée à Toulon, datée du 26 mars 1829, de Dumont d'Urville à son Excellence le Ministre de la Marine. Cette lettre est partiellement reprise par J. Guillon qui ne mentionne pas sa source. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 130.

<sup>127</sup> Là encore, J. Guillon ne cite pas sa source. *Idem*, p. 131.

<sup>128</sup> Dumont d'Urville, dans son journal, probablement celui conservé aujourd'hui sous la côte GG<sup>2</sup> 31 au Service historique de la Défense, section Marine : « je vois avec plaisir que Simonet sera vraiment l'homme à me suivre dans mes courses. Il est bon marcheur, tire bien et est de bonne volonté. » Les éloges que d'Urville fait de ses compagnons de bord son suffisamment rare pour que celui-ci fût mentionné. *Ibid*, p. 84.

aidé par de la Compagnie des Indes orientales<sup>129</sup>. On ne sembla jamais, cependant, en tenir rigueur à d'Urville. Les restes de l'expédition de Lapérouse, arrivés à Paris près de deux mois avant lui, ne tardent pas à prendre place au Musée Naval du Louvre, pendant que les spécimens rapportés par *L'Astrolabe* viennent aussi augmenter les collections des musées de la capitale, Musée de Marine et Muséum d'histoire naturelle. La moisson scientifique, en effet, est immense :

« Les naturalistes rapportent mille six cents plantes océaniques, neuf cents échantillons de roches, des animaux rares comme le babiroussa des Célèbes, dont aucun spécimen vivant n'avait été vu en Europe. Les hydrographes ont concentré leurs efforts sur certains archipels (...) et sur certains rivages. Enfin, en combinant critères géographiques, linguistiques et ethnographiques, Dumont d'Urville a établi la classification des îles Pacifique en Mélanésie, Polynésie et Micronésie. »<sup>130</sup>

La reconnaissance de l'Académie des Sciences, dans un premier temps, est au rendez-vous. Les académiciens font leurs rapports. Certains sont intégrés à la publication du compte-rendu de voyage, dans lequel l'histoire naturelle est fort bien représentée. Dès le mois de mai 1829, l'Académie présente les résultats de l'expédition lors de ses séances<sup>131</sup>. En revanche, sur les travaux de physique, notamment concernant l'étude du magnétisme terrestre, domaine consacré du physicien François Argao, rien ne parut. La récompense militaire vint plus tard. Dumont d'Urville est promu capitaine de vaisseau<sup>132</sup>. Tous les honneurs qu'il attendait, cependant, ne sont pas rendus. Jacquinet reçoit la légion d'honneur, mais n'est pas promu, et lui-même n'est pas présenté au Roi, « fait sans précédent dans l'histoire des voyages lointains de la Marine française »<sup>133</sup>. Le commandant ne décolère pas et la déception est telle qu'elle lui fit envisager la retraite quelques années plus tard. Que s'est-il donc passé ? Pendant le voyage très peu de nouvelles officielles parviennent à l'équipage. Le Ministre en particulier reste muet aux rapports réguliers que le commandant envoie. Il les reçoit pourtant puisqu'ils sont publiés, dans les meilleurs délais, dans les *Annales maritimes et coloniales*. De même, les seules montées en grade acquises pendant la campagne sont des promotions de routines dues à

---

<sup>129</sup> « La disparition de La Pérouse avait fait grand bruit dans le monde, et les marins de toutes nations qui sillonnaient le Pacifique savaient que son mystère restait entier après la malheureuse aventure de d'Entrecasteaux. Peter Dillon (...) en savait plus que d'autres. » GUILLON, J. *Op. cit.* p. 101.

<sup>130</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 147.

<sup>131</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 404.

<sup>132</sup> Dumont d'Urville s'exprime au sujet de cette promotion, probablement toujours dans son journal: « Avant de quitter le ministère, de Neuville voulut marquer la fin de son administration par un acte de justice et de grandeur. Il fit signer au roi l'ordonnance de ma nomination au grade de capitaine de vaisseau. » GUILLON, J. *Op. cit.* p. 133.

<sup>133</sup> *Idem.* p. 133-134.

l'ancienneté<sup>134</sup>. Dumont d'Urville ne tarde pas à y avoir un signe de mécontentement, de désintérêt, voire de disgrâce et, assez vite, c'est d'injustice dont il parle. En la matière, le commandant de *L'Astrolabe* fait d'ailleurs preuve d'une arrogance et d'un égocentrisme assez inhabituels et pour le moins déconcertants, jugeant que sa seule personnalité est en cause et qu'à travers toute l'expédition, lui seul est visé<sup>135</sup>. Si elle n'est peut-être pas étrangère à l'affaire<sup>136</sup>, la personnalité de Dumont d'Urville est loin d'être seule en jeu comme l'explique F. Herjean de Briançon :

« (...) l'instabilité politique qui règne au retour de *L'Astrolabe* est aussi en grande partie responsable du manque d'intérêt que marque le ministre de la Marine pour cette expédition. Le gouvernement Martignac est contesté. Une épreuve de force s'engage entre les ultras et les modérés. Charles X prend ouvertement parti en août 1829, en formant le gouvernement Polignac. Hyde de Neuville, est alors remplacé par M. d'Haussez au ministère de la Marine. »<sup>137</sup>

Ainsi, c'est bien de politique, une fois de plus, qu'il s'agit. Le gouvernement Martignac était en place depuis janvier 1828, Hyde de Neuville à son poste depuis le mois de mars de la même année. La suite des événements aurait pu éclairer d'Urville, mais il reste focalisé sur la prise en compte insuffisante de ses travaux.

Les instructions d'observations de stratégie militaire et commerciale, du ministre Chabrol ont été largement prises en compte par le commandant de *L'Astrolabe*. Aussi espère-t-il, à son retour, que ses travaux dans ce sens soient exploités. Or, d'après lui, il n'en est rien. Le gouvernement aux prises avec des problèmes de politique intérieure semble se désintéresser de ces questions très lointaines. D'Urville se croit alors sans doute obligé de faire l'inventaire des raisons qui nécessitent impérieusement la présence française dans le Pacifique. Elles figurent dans le discours préliminaire à la publication du récit du voyage. Elles sont au nombre de cinq. L'Océanie, d'abord, se civilise « s'ouvre aux lumières du christianisme et de la civilisation ». Des combinaisons politiques, commerciales, ensuite, se mettent en place, auxquelles la France ne doit pas rester étrangère. Il en va de même concernant le nouvel « état des choses » qui s'instaure. Puis, la présence d'autres grandes puissances concurrentes et vigoureuses dans certains domaines que la France ne fait qu'aborder, nécessite une mobilisation particulière dans ces voies ; c'est le cas particulièrement des activités de pêche à la baleine. « Enfin, malgré nos

---

<sup>134</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 129.

<sup>135</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 406.

<sup>136</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 134.

<sup>137</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 407.

vœux, la paix peut fort bien n'être point éternelle entre la France et l'Angleterre ou les Etats-Unis. »<sup>138</sup> Ainsi, d'après Dumont d'Urville, le renforcement de la présence française dans le Pacifique devrait être une priorité. Le commandant de *L'Astrolabe* semble las des incessantes hésitations françaises en la matière. Les missionnaires, quelques navigateurs et des baleiniers restent, pour l'heure, seuls représentants de la France dans le Pacifique. La rivalité avec les autres nations européennes, avec l'Angleterre en particulier, est soigneusement contenue depuis le retour des Bourbons sur le trône de France :

« Des arrangements sont trouvés, des compromis sont faits. Les gouvernements français qui se succèdent au cours du 19<sup>ème</sup> siècle évitent soigneusement tout ce qui pourrait conduire à un affrontement avec l'Angleterre. »<sup>139</sup>

## La Monarchie de Juillet, la fin d'un monde

Si une disgrâce toucha d'Urville, elle vint finalement de l'Académie des Sciences de Paris. Le commandant de *L'Astrolabe*, en effet, perd l'amitié du physicien François Arago, secrétaire perpétuel de l'Académie. La raison de la querelle n'est pas totalement élucidée, en dépit de la place qu'elle prend dans la littérature concernant le navigateur. L'esprit de corps, cette fois, est bel et bien contre lui. Sans doute est-ce ce climat de discorde qui induit l'échec de sa candidature au poste d'académicien laissé vacant par le mort du Chevalier de Rossel. L'échec, une fois encore, est pénible à d'Urville.

« (...) c'est désormais un homme blessé dans son orgueil et sa blessure ne guérira jamais. Il devient l'ennemi du genre humain. »

C'est ainsi que J. Guillon décrit la réaction du navigateur. Il poursuit en le citant :

« (...) travaillant dix heures par jour, renfermé dans mon cabinet et borné au commerce d'un très petit nombre d'amis qui partageaient mes principes (...) dès ce moment on ne me vit chez aucun ministre, ni à aucune séance de l'Académie. Je sentis que je n'avais plus rien à attendre que du public et de la postérité. Je ne songeais plus qu'à leur présenter le récit de mes voyages et les résultats de mes travaux. Je me félicitai même d'être réduit pour ainsi dire à éviter certains hommes dont je détestais les voies. »<sup>140</sup>

---

<sup>138</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Discours préliminaire, p. XXX. Ces propos sont repris et commentés par F. Herjean. Cf. HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 399.

<sup>139</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 399-400.

<sup>140</sup> Le biographe ne mentionne pas la source de ce récit. Il s'agit peut-être du journal que d'Urville tint à terre de 1830 à 1837, dont le manuscrit est aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale de Toulon. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 137.

## *Les Trois Glorieuses, entretiens avec le Roi*



**Figure 4:** *La Liberté guidant le peuple*, Eugène Delacroix, 1830. Musée du Louvre.  
© R.M.N./H. Lewandowski

Loin du romantisme d'Eugène Delacroix représentant de façon allégorique les Trois Glorieuses, Dumont d'Urville est pragmatique. Sans doute est-ce avec un certain soulagement cependant qu'il vit le drapeau tricolore remplacer l'enseigne blanche des rois de France, tournant la page de ce régime qui par deux fois ne l'avait pas récompensé à sa juste valeur ; du moins le pensait-il. A Paris, où il travaille à la publication des résultats du voyage de *L'Astrolabe*, il ne prend, pourtant, « aucune part active aux événements ». D'après J. Guillon, c'est « en badaud » qu'il y assiste. En vérité, comme toujours il fut observateur et, pour une fois, il fut même patient. Ainsi, lorsque l'on eut besoin d'un marin, Dumont d'Urville était au premier rang de ceux que l'on pouvait appeler. C'est donc à lui qu'a recouru le baron Tupinier, qui assure l'intérim du ministère de la Marine, après l'abdication de Charles X. Ce personnage, d'Urville le connaît, pour avoir notamment reçu son soutien lorsqu'il préparait le voyage de *L'Astrolabe*. Le baron était alors conseiller d'Etat. Député, il est aussi membre du Conseil de l'Amirauté et responsable depuis vingt ans des expéditions scientifiques. Il avait déjà participé à l'organisation de la campagne de *La Coquille*. Cette fois, la mission qu'il confie à Dumont d'Urville consiste à organiser et à assurer l'exil de Charles X et de sa famille dans les meilleures conditions possibles. Difficile mais prestigieux, sans doute est-ce l'opinion que le capitaine de vaisseau se fit du rôle qu'on lui offrait, même si J. Guillon présume qu'un sentiment de revanche n'est pas étranger à sa décision<sup>141</sup>. Quoiqu'il en soit, il accepta. Il

---

<sup>141</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 149.

conduisit le roi déchu en Angleterre où il trouva refuge. D'Urville et ses amis relatent cette traversée. Son journal, conservé à la bibliothèque municipale de Toulon, et les propos du roi rapportés donnent quelques indices. Fidèles ou enjolivés, qu'importe. Ils disent surtout le regret du navigateur de ne pas avoir reçu les honneurs qu'on lui devait, celui d'être officiellement présenté au souverain notamment. Ils montrent aussi son respect pour la fonction royale, qui n'empêche pas le capitaine de vaisseau de parler en toute franchise ou, du moins, de faire montre d'un caractère franc, atypique peut-être, mais fier et déterminé. Enfin transparaît le désir, à peine voilé, de reconnaissance et l'envie de converser, d'égal à égal, avec les plus grands<sup>142</sup>.

Si revanche il y eut, elle fut bien modeste. Loin d'augmenter son prestige, cet emploi politique desservit beaucoup Dumont d'Urville. De toutes parts on lui reprocha cette manœuvre. Les légitimistes virent en lui un « bourreau » aux ordres des Orléanistes. Ces derniers le considèrent comme un soutien aux Bourbons<sup>143</sup>. Les deux camps oublièrent qu'il avait été, par le passé, affecté au service de l'une et l'autre des familles royales. Le vice-amiral de Rigny, nouveau Ministre de la Marine (au début d'août 1830 puis de 1831 à 1834), qui avait servi Napoléon I<sup>er</sup>, perçoit J. Dumont d'Urville comme un nostalgique de l'Ancien Régime. Il refusa toujours de lui apporter son aide<sup>144</sup>. Le général Horace Sébastiani, ministre de la Marine et des Colonies quelques mois, à la suite d'Henri de Rigny, lui fait meilleur accueil. Il le reçoit le 3 septembre 1830, le lendemain de son retour à Paris, et le présente au roi Louis-Philippe. Une demi-heure d'entretien avec le nouveau roi, un dîner en compagnie de courtisans qu'il méprise, il n'y a pas là de quoi ravir le commandant de *L'Astrolabe*. En mars 1831, Henri de Rigny retrouve son poste de Ministre de la Marine. En 1834, lui succède l'amiral Duperré qui « ne cache pas ses sympathies légitimistes. A ces yeux (...) Dumont d'Urville passe pour un des fossoyeurs du régime de Charles X »<sup>145</sup>. Dès la fin de l'année 1830 c'est une longue « traversée du désert » qui commence pour d'Urville.

Mis au banc des milieux officiels, scientifiques comme courtisans, il se remet à l'étude. De nouveau, l'histoire des voyages autour du monde et les langues vivantes l'intéressent. Son journal parle de ses activités, studieuses comme divertissantes, peuplées de lectures qui excluent les auteurs romantiques du siècle, notamment les poètes. Hugo et Lamartine,

---

<sup>142</sup> Voir GUILLON, J. *Op. cit.* p. 143-150.

<sup>143</sup> Cf. COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 16-17.

<sup>144</sup> *Idem*, p. 17.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 17.

guère plus que Chateaubriand, n'ont ses faveurs. Officiellement il se consacre à la publication du compte-rendu de voyage de *L'Astrolabe* et à la mise en valeur des travaux réalisés pendant la campagne.

« Dès l'arrivée de l'Astrolabe à Toulon, Dumont d'Urville part à Paris pour vérifier si les collections rapportées sont bien rangées et classées. »

« Immédiatement, il obtient l'autorisation de publier une relation, du voyage de découvertes qu'il vient d'effectuer. Le ministère ouvre des crédits, et se met en relation avec un libraire, Mr Tastu, pour la "publication d'une grande et d'une petite édition de ce voyage". »<sup>146</sup>

Le dernier volume paraît en 1835. La relation du voyage de *L'Astrolabe*, ainsi que sa version romancée, connaissent un très grand succès auprès du public. Depuis le voyage de Freycinet sur *L'Uranie*, les publications de ce type englobent toutes les sciences concernées pour éviter la dispersion des travaux. Pour l'histoire du voyage, Dumont d'Urville adapte le mode du journal de bord, mêlant savamment les détails intéressant les spécialistes et les anecdotes destinées au grand public. Il s'agit de donner un aperçu complet du voyage, du travail effectué durant la campagne et de ses enjeux. Pour d'Urville ce sont des réalités à transmettre<sup>147</sup>. La relation de voyage est presque un genre littéraire à part entière depuis la fin du XVIIIème siècle, voie d'accès privilégiée aux mondes que côtoient les marins. A la fin des années 1820, s'ajoute à ces pourvoyeurs de rêves et de savoir le Musée Naval. Depuis l'avènement post-révolutionnaire des musées et le vœu d'instruction publique qui l'accompagne, les institutions muséales se sont ouvertes à un public élargi. Par là même ils devinrent des outils de propagande fort utiles. Le Musée Naval du Louvre attire les foules. Le goût de l'exotisme et la curiosité de ces contrées lointaines et des voyages qui y mènent sont un moteur considérable. Mais ce qu'on y montre surtout, c'est la puissance de la Marine française – pourtant moribonde dix ans plus tôt, et, à travers elle, la vigueur de la France sur la scène internationale. Les débris des épaves de Lapérouse et les objets « d'industrie sauvage » ramenés par *L'Astrolabe* y figurent en bonne place.

---

<sup>146</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 343. Note du baron Tupinier, le 14 Mai 1829. CC7 772, SHM.

<sup>147</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Discours préliminaire, p. XXXI-XXXII.

## *Sous Louis-Philippe, le dernier voyage de Dumont d'Urville*

De retour à Toulon, dans un environnement moins hostile, « les désirs vagabonds l'emportèrent de nouveau »<sup>148</sup>. Depuis septembre 1836, Claude du Campé de Rosamel est ministre de la Marine et des Colonies. Le vice-amiral de Rosamel, conservateur, ancien préfet maritime de Toulon et membre du conseil de l'Amirauté, a le goût des expéditions scientifiques. Sous son ministère trois campagnes sont initiées, celle *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, celle de *La Vénus* et celle de *L'Artémise*, commandées respectivement par Jules Dumont d'Urville, Abel Dupetit-Thouars et Cyrille Laplace. Nul doute donc, que le projet d'une nouvelle campagne suggéré par d'Urville reçu le meilleur accueil auprès du Ministre. Le climat est alors plus propice à la Marine française qu'il ne l'a jamais été depuis le début de la carrière du navigateur.

« Depuis vingt-deux ans qu'étaient finies les guerres napoléoniennes, les grands voyages étaient à la mode. (...) »

« En 1837 la Marine de Louis-Philippe assurait la permanence du pavillon en Méditerranée orientale et aux Antilles, entretenait une escadre légère au Brésil, des stationnaires à l'île Bourbon, le long des côtes chiliennes et aux Indes françaises, tandis que ses frégates couraient le monde. »

« Vaillant sur *La Bonite* se trouvait dans les mers de Chine ; *Cécille* sur *L'Héroïne* partait pour un long périple aux mers australes en vue d'apporter aide à la centaine de baleiniers français épars entre la Tasmanie et le cap Horn. »<sup>149</sup>

Pour sa part, comme toujours, Dumont d'Urville propose une expédition à vocation purement scientifique. Comme auparavant, ce type d'expédition n'a pas la priorité, les caisses de l'Etat ne pouvant subvenir de trop nombreuses entreprises maritimes. La réponse du Ministre est, en ce sens, logique. D'Urville en prend acte :

« Dans une réponse bienveillante, l'amiral ministre me témoignait sa bonne volonté, mais ajoutait que les dépenses considérables nécessitées par les armements des frégates *la Vénus* et *l'Artémise* pourraient forcer à différer l'exécution de mon projet. »<sup>150</sup>

Finalement pourtant, la Marine accepte le projet et le soumet au Roi avec les rapports favorables de Rosamel et du baron Tupinier, à présent directeur des Ports et fidèle ami de Dumont d'Urville. Comme au temps de la Restauration et de l'Ancien Régime, le choix du Roi équivaut à une décision de l'Etat. Or, à la grande surprise de d'Urville, Louis-

---

<sup>148</sup> Dumont d'Urville cité par Jacques Guillon. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 161.

<sup>149</sup> *Idem*, p. 162.

<sup>150</sup> Dumont d'Urville cité par Jacques Guillon. *Ibid.*, p. 162-163.

Philippe s'est personnellement intéressé au projet et impose même une partie du programme, une exploration de l'Antarctique sur les traces de l'Anglais J. Weddell. Dumont d'Urville, de l'étonnement à la détermination, passa par bien des phases, que ses écrits personnels, retranscrits par son biographe Jacques Guillon confessent :

« La carrière nouvelle que l'on voulait m'offrir n'avait jamais été en rapport avec la direction de mes goûts ni de mes études. (...) »

« Poursuivi par l'exemple de Cook, je songeais souvent aux trois voyages de ce célèbre navigateur et j'étais tourmenté presque chaque nuit par des songes où je me figurais en train d'exécuter ma troisième campagne autour du monde. (...) »

« (...) Une tentative vers le pôle austral aurait aux yeux du public un caractère de nouveauté, de grandeur et même de merveilleux, qui ne pourrait manquer de fixer les regards. »<sup>151</sup>

Faisant preuve de curiosité, se comparant au(x) plus grand(s) de ses prédécesseurs, rêvant de gloire et de reconnaissance, on reconnaît bien là J. Dumont d'Urville. Bien sûr il accepta.

Après de longs mois passés à Toulon, loin de l'agitation et quasi-oublié du monde, la transition fut brutale. Dès le mois de février le projet reçoit un avis favorable. Le départ est prévu six mois plus tard. Dumont d'Urville se lance corps et âme dans la préparation de sa troisième expédition de découvertes. Naturellement, il choisit de nouveau *L'Astrolabe* et désigne *La Zélée* pour la seconder. Les deux navires sont en tous points semblables, de même nature et de même fabrication<sup>152</sup>. Dès le mois de mars les deux gabarres gagnent l'arsenal de Toulon où elles sont refondues et aménagées<sup>153</sup>. Le 17 juin 1837, la mise en place du gréement\* achève l'opération. Le même jour, le rang de corvette est accordé aux deux navires. Pour l'équipage, de nouveau d'Urville se tourne vers ses anciens compagnons. Charles Jacquinot, l'ami fidèle, accepte le commandement de *La Zélée*. Il n'est passé capitaine de corvette qu'en 1836, six ans après l'avancement de Dumont d'Urville au grade de capitaine de vaisseau, malgré les démarches répétées de ce

---

<sup>151</sup> Dumont d'Urville cité par Jacques Guillon. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 163-164.

<sup>152</sup> « Les deux navires font partie d'un groupe de treize, commandés en 1810 et lancés au début de 1812. (...) ces navires sont prévus pour transporter 46 chevaux sur de longs parcours. Ils sont donc ventrus, peu rapides mais stables par tous les temps, très manoeuvrables, résistants à la pression extérieure des glaces et leur fond plat leur permet de rester poser sur le fond sans risque de chavirage, s'ils échouent. » COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 35-37.

<sup>153</sup> Les coques de *L'Astrolabe* et de *La Zélée* sont renforcées pour résister aux récifs coralliens, qui parsèment les Mers du Sud, et aux glaces qui constituent le principal obstacle à la navigation et à l'exploration du pôle sud. Elles reçoivent un doublage en cuivre formant une sorte de double coque qui prévient les dégâts que pourraient engendrer les algues et les mollusques des mers chaudes. Cf. *Idem*, p. 35-37.

dernier et une autre campagne de circumnavigation entre les deux expéditions<sup>154</sup>. La suite du recrutement se fait plus difficilement. Les anciens de *L'Astrolabe* déclinent l'offre. La concurrence des expéditions de Dupetit-Thouars et Laplace se fait sentir dans ce domaine comme à l'arsenal, où *L'Astrolabe* et *La Zélée* n'ont la priorité qu'après le départ de *La Vénus* et de *L'Artémise*, mais aussi celui de *L'Hercule* et de *La Favorite* qui forment l'expédition vers l'Afrique puis l'Amérique du Sud du prince de Joinville, fils du Roi. Pour Numa Broc, la personnalité de d'Urville est également en jeu. Il aurait bien mauvaise réputation parmi les marins<sup>155</sup>. En conséquence, il s'en remet à des critères de choix plus classiques, selon les postes à pourvoir. Il s'appuie néanmoins sur les recommandations qu'on lui fait. Celles de Jacquinot, qui n'a pas perdu le contact comme lui avec les milieux maritimes, pèsent plus que d'autres. Sur son conseil il choisit surtout son second, le lieutenant de vaisseau Gaston de Roquemaurel. Le chirurgien-major de deuxième classe Hombron obtient la charge de la santé à bord. Parmi l'Etat-major de *L'Astrolabe*, le lieutenant de vaisseau Barlatier-Demas et les enseignes de vaisseau Duroch, Marescot-Duthilleul, Gourdin, appartiennent à la jeune génération d'officier. Des élèves, un chirurgien troisième classe et le secrétaire personnel du capitaine, Desgratz, complètent l'équipage. S'ajoutent des scientifiques, Pierre Marie Alexandre Dumoutier, pour la phrénologie, et le jeune ingénieur Clément Adrien Vincendon-Dumoulin, pour l'hydrographie. Si ces deux sciences passionnent le commandant, il se montre immensément enthousiaste pour la première, au point d'y confronter son propre crâne lors d'un voyage à Londres<sup>156</sup>, et de vouloir léguer sa tête au savant après sa mort<sup>157</sup>. Sur *La Zélée*, Jacquinot choisit le lieutenant de vaisseau Dubouzet pour le seconder. De jeunes officiers, Thanaron, Tardy de Montravel, Pavin de Lafarge, Coupvent-Desbois, et des élèves complètent l'Etat-major. Le dessinateur, Goupil, prend place dans l'équipage de *La Zélée* ainsi que le jeune frère du commandant, Honoré Jacquinot, second chirurgien, placé sous la direction du médecin-major du second bateau, Elie Le Guillou.

---

<sup>154</sup> Le grade de capitaine de corvette apparaît en 1835. Il est intermédiaire entre celui de capitaine de frégate et celui de capitaine de vaisseau. Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 172.

<sup>155</sup> BROC, N. *Op. cit.* p. 147.

<sup>156</sup> La phrénologie est la science qui, d'après la conformation du crâne, devait déterminer le caractère et les capacités intellectuelles d'un individu. Le compte-rendu du craniologue après l'examen de la tête du navigateur est conservé au Service Historique de la Défense, section Marine, sous la cote GG<sup>2</sup> 30. Il est partiellement repris en par Jacques Guillon qui le place en annexe de sa biographie de Dumont d'Urville. Voir GUILLON, J. *Op. cit.* Annexe 2, p.328-329.

<sup>157</sup> Cette clause particulière figure en effet dans le testament que J. Dumont d'Urville rédigea en mer en 1839. Une copie manuscrite de ce dernier est conservée au Service Historique de la Défense, section Marine, sous la cote GG<sup>2</sup> 30. Une transcription est également placée en annexe de l'ouvrage de J. Guillon. *Idem*, Annexe 1, p.325-327.

Deux bateaux, deux équipages, reste à faire l'inventaire des soutiens que peut se prévaloir l'expédition. Parmi les officiels, ceux qui comptent, le Roi, le Ministre, et quelques décisionnaires de second ordre, sont acquis à la cause de d'Urville. Dans les milieux savants en revanche, le support est beaucoup plus mitigé. La querelle entre Arago et Dumont d'Urville court toujours. Le travail de sape et de discrédit du physicien se révèle même particulièrement efficace. Loin de calmer le jeu, d'Urville répond à son détracteur par articles de presse interposés. Le conflit devient public et s'étend à la plupart des sociétés savantes. Dumont d'Urville ne fait pas le poids. Arago est membre du Bureau des Longitudes, de l'Académie des Sciences, député d'extrême gauche des Pyrénées-Orientales<sup>158</sup>. Il a son mot à dire sur le budget accordé, sur l'intérêt de l'expédition et la valeur de son commandant ; il ne s'en prive pas. Il dénigre les talents de marin comme de scientifique de Dumont d'Urville, conteste l'intérêt d'une exploration du pôle sud, se contredisant lui-même, puisqu'il avait exprimé le regret de ne pas y voir envoyé la première expédition de *L'Astrolabe*<sup>159</sup>.

Le défaut que fait l'Académie des Sciences est sans doute la principale différence entre ce voyage et ceux qui l'ont précédé, y compris les expéditions de *La Coquille* et de *L'Astrolabe*.

L'Académie fournit des instructions mais ce sont celles rédigées pour *La Bonite* un an plus tôt, se référant à un itinéraire et à des objectifs très différents, à peine remodelées. Qu'à cela ne tiennent, Dumont d'Urville de toute façon poursuit ses propres objectifs et souhaite avant tout compléter ses travaux personnels. Les blancs qu'il faut combler sont à présent aussi dans ses études. La linguistique comparée et l'étude des peuples océaniques l'occupent maintenant aussi sûrement que la botanique et l'entomologie dans sa jeunesse. L'Académie des Inscriptions est ravie de ce penchant linguistique. La Société de Géographie, initiatrice sans doute du goût de d'Urville pour l'étude des peuples océaniques,

---

<sup>158</sup> Au sujet de cette querelle voir pour plus de détails : GUILLON, J. *Op. cit.*, p.178-181 ; et COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 22 et suivantes.

<sup>159</sup> Arago cité par J. Guillon : « Les marins disent de M. d'Urville qu'il est botaniste, les botanistes assurent qu'il est marin. J'admets si l'on veut, qu'on ait raison des deux côtés. Il semble avoir voyagé pendant trois ans les yeux fermés et les oreilles bouchées. » ; « Après avoir voté cette année des crédits pour envoyer le capitaine d'Urville là où il n'a aucune chance de faire aucune découverte, comme si l'on semblait choisir les régions les plus désertes du globe, la Chambre serait obligée, l'an prochain, d'en voter d'autres pour aller le chercher et le ramener. ». GUILLON, J. *Op. cit.* p. 180.

D'Urville cité par J. Guillon : « Je me rappelle fort bien qu'en 1825 avec M. de Humboldt vous couvriez d'éloges le capitaine Weddell pour ses découvertes (...) et vous déploriez la direction donnée au voyage de *L'Astrolabe* qui ne permettait pas de marcher sur les traces de l'Anglais. Pourquoi blâmer, en 1837, ce que vous admiriez tant en 1825 ? » *Idem*, p.179.

l'appuie dans cette voie<sup>160</sup>. Le commandant de *L'Astrolabe*, de plus, y a toujours des amis, notamment de Humboldt et Krusenstern<sup>161</sup>. Le Dépôt des Cartes et Plans de Marine enfin, s'enthousiasme pour l'aspect hydrographique de la mission. Le 26 août, d'Urville reçoit du Ministre « le plan du voyage scientifique » tel qu'il avait été formulé par le navigateur et modifié par le roi. Rosamel y ajoute des recommandations :

« (...) vous n'oubliez pas que, s'il est intéressant de recueillir le plus grand nombre d'observations sur ces régions à peu près inconnues, la conservation des navires placés sous vos ordres est d'un bien plus haut intérêt et que la plus belle découverte ne vaut pas la vie d'un homme. »<sup>162</sup>

De plus, dans les instructions officiellement reproduites en préambule du récit de voyage, figurent, cette fois, les paragraphes ayant trait à la dimension stratégique de l'expédition, notamment la recherche de débouchés commerciaux :

« En approuvant ce plan de campagne, le Roi, monsieur, n'a pas seulement voulu vous donner l'occasion de compléter les importants travaux que vous avez déjà faits sur l'Océanie. Sa Majesté n'a pas eu en vue seulement les progrès de l'hydrographie et des sciences naturelles ; sa royale sollicitude pour les intérêts du commerce français et pour le développement des expéditions des nos armateurs, lui a fait envisager, sous un point de vue plus large, l'étendue de votre mission et les avantages qu'elle doit réaliser. »<sup>163</sup>

*L'Astrolabe* et *La Zélée* quittent Toulon le 7 septembre 1837 pour trente-huit mois de navigation. Cette fois c'est bien de circumnavigation dont il s'agit. Partis en direction de l'Amérique du Sud, les navires arrivent au détroit de Magellan en décembre 1837. En janvier de l'année suivante ils sont dans le Pacifique et tentent une incursion vers le pôle sud. Ce fut un échec, malgré la découverte de la terre Louis-Philippe, au sud de la Terre de Feu, à l'extrême Sud du continent américain, par 64° de latitude sud<sup>164</sup>. Après avoir longé les côtes sud-américaines ils atteignent l'archipel des Gambier en août 1838. A la Polynésie orientale, puis occidentale, en octobre, succède la Mélanésie, en novembre puis la Micronésie jusqu'au début de l'année 1839. Fin mars les deux corvettes sont dans les eaux australiennes, au nord du golfe de Van Diemen, à l'Est de l'actuelle Darwin. La plus grande partie de l'année 1839 est consacrée à l'exploration de l'Insulinde. En janvier

---

<sup>160</sup> Voir ci-après, chapitre III, à propos du concours de la Société de Géographie de 1826, p. 75.

<sup>161</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p.179.

<sup>162</sup> L'amiral de Rosamel cité Jacques Guillon. *Idem*, p.182.

<sup>163</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide. 1841-1854. « Lettre du Ministre de la Marine à M. Dumont d'Urville » p. XII.

<sup>164</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 377.

1840, une nouvelle tentative vers les pôles aboutit à la découverte des terres Clarie et Adélie. De fin février à début mai la Nouvelle-Zélande occupe l'expédition qui achève sa mission par l'hydrographie des îles Loyauté, celle des îles de la Louisiade puis du Déroit de Torrès. En juillet, les bâtiments touchent l'île Bourbon et, le 6 novembre 1840, ils mouillent de nouveau devant Toulon, plus de trois ans après leur départ. Mission accomplie.

Dumont d'Urville, très éprouvé physiquement retrouve la terre ferme avec bonheur. Peut-être est-ce la satisfaction d'avoir égalé Cook par trois voyages, des découvertes conséquentes et même un statut de pionnier, concernant l'exploration de l'Antarctique. Il est, en effet, le « premier grand explorateur polaire français, et pour longtemps le seul... »<sup>165</sup>. D'après les écrits de son ami Amable Matterer, il paraît apaisé. Il est vrai que cette fois tous les honneurs lui sont faits. Le 30 décembre 1840 il est fait contre-amiral. « Selon Matterer il en fut ému aux larmes »<sup>166</sup>. Il n'y a presque aucun point commun entre l'homme blessé dans son orgueil et revanchard qui débarquait de *L'Astrolabe* en 1829 et celui épuisé mais satisfait qui se repose chez lui, à Toulon, au retour de son ultime voyage. En février 1841, d'Urville gagne pourtant Paris, afin d'œuvrer à la rédaction du *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée*, la publication du compte-rendu de la campagne tout juste achevée, dont la Marine prend en charge les frais. Le premier volume paraît à la fin de l'année, le second au début de 1842. Pendant que d'Urville travaille à cette publication, les savants se succèdent au cours des séances de l'Académie, pour commenter les travaux effectués durant la campagne. Tous les avancements et les décorations proposés pour tous les membres de l'expédition sont accordés. Les collections ramenées par *L'Astrolabe* et *La Zélée*, en particulier les moulages humains de Dumoutier sont exposés pendant un mois au Muséum d'histoire naturelle à Paris. La foule s'y presse. Le duc d'Orléans reçoit Dumont d'Urville. La Société de Géographie lui décerne sa grande médaille d'or. En 1842, il devient le président de sa Commission centrale. Le succès est international. La Société des Arts et Lettres de Batavia en fait son correspondant. L'espoir renaît même du côté de l'Académie des Sciences parisienne.<sup>167</sup>

---

<sup>165</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 149.

<sup>166</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 300.

<sup>167</sup> Cf. *Idem.* p. 303.

Dumont d'Urville et sa famille trouvent la mort dans le déraillement du train Paris-Versailles qui fait une soixantaine de morts. Première catastrophe ferroviaire de l'histoire des chemins de fer français, il porta un coup d'arrêt pendant quelques années au développement du réseau. Ironie de l'histoire, le crâne de Dumont d'Urville servit finalement à Dumoutier, pour l'identification du corps. Le 16 mai des funérailles nationales sont organisées. Depuis, le navigateur repose au cimetière du Montparnasse à Paris. Jacquinet, naturellement prend la suite de son ami et achève la publication du *Voyage*. En 1845, un monument est élevé sur la tombe du marin grâce à une souscription à l'initiative de la Société de Géographie. Le temps de la gloire cependant est passé. Le monument est hideux, prétentieux et les inscriptions gravées pleines d'erreurs.

### *Après Dumont d'Urville, la Marine, la France et le Pacifique*

« De toutes les expéditions scientifiques françaises (...), celle de Dumont d'Urville en 1837, est sans doute la plus contestée avant son départ. Et pourtant, peu d'autres avant elle, ont été aussi fructueuses. Aucune par la suite ne le sera. »<sup>168</sup>

« [Le] second voyage de Dumont d'Urville clôt les voyages de circumnavigation scientifiques. La phase suivante que débute Dupetit-Thouars sur la *Reine Blanche* (1841-1844), avec la mise sous protectorat français des Marquises, inaugure les expéditions coloniales. »<sup>169</sup>

La France et le Pacifique sud de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle sont des espaces en mutation. De nouvelles problématiques, de nouveaux enjeux émergent durant cette période. Autour du premier voyage de *L'Astrolabe* des changements étaient déjà visibles :

« La classe moyenne, commerçante prend de plus en plus de place sous Charles X, mais surtout sous Louis-Philippe. "L'activité commerciale dans le Pacifique après 1826 reflète l'énergie et la détermination des dynasties de négociants. Quatorze navires de Bordeaux sont envoyés dans le Pacifique dans la seule année 1826, et quarante trois dans les trois années qui vont suivre, sans parler de ceux qui appareillent des autres ports". »<sup>170</sup>

« Ces bateaux circulent entre les différentes îles : les négociants français vendent aux anciennes colonies espagnoles et dans les Tuamotu des produits européens. (...) »

« Mais ces navires ont besoin d'être protégés, et en 1825 une loi "pour la sauvegarde de la navigation et du commerce", tente de remédier en partie, à ce problème. Cette loi est la preuve tangible de l'intérêt que le gouvernement porte au commerce maritime. Et ce commerce devient

---

<sup>168</sup> COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 3

<sup>169</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. Origine du fonds ethnographique océanien du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. In, *Historien et géographe*, n°386 (avril 2004), p.307-318.

<sup>170</sup> John DUNMORE, *Les explorateurs français dans le Pacifique*. Les éditions du Pacifique, au Japon : 1983. p. 218, cité F. Herjean. Cf. HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 409.

aussi l'enjeu de la grande majorité des expéditions qui sont entreprises après celle de l'*Astrolabe* comme celles de Laplace, Vaillant ou Dupetit-Thouars. »<sup>171</sup>

Après la mort de Dumont d'Urville, les choses s'accélèrent. A l'heure où, en Europe, les nationalismes s'exacerbent et se concrétisent en états-nations, le Pacifique, lui, devient moins étranger, moins lointain en quelque sorte. En Polynésie, les missions font des miracles et l'Océanie, progressivement, d'Est en Ouest, se christianise. Les premiers colons britanniques installés en Nouvelle-Zélande font des émules. La station navale rend la présence française dans le Pacifique à la fois plus efficace et plus visible. Dupetit-Thouars en assure le premier commandement, et organise les premières annexions, celles de Tahiti et des Marquises. Incontestablement il est, après Dumont d'Urville, et dans un tout autre genre, le navigateur français qui lie la métropole et le Grand Océan au tournant du siècle. Les ambitions françaises sont renouvelées.

En 1848, une nouvelle révolution, sur le territoire de France, achève l'œuvre débutée en 1789. Face à une crise économique et commerciale le gouvernement peine à réformer. La grogne s'intensifie. Ces problématiques modernes, qui pourtant ne sont pas sans rappeler la crise des années 1780, ont raison de la Monarchie de Juillet. Le régime de Louis-Philippe plusieurs fois remis en questions et ébranlé par des tentatives d'usurpation, prend fin au profit de la Seconde République plébiscitée par la bourgeoisie. Elle tire un trait sur la France monarchique héritée de l'Ancien Régime.

Dans les années 1840, l'Europe entre dans la Révolution industrielle, initiée depuis quelques années déjà en Angleterre. Dans la Marine la révolution est l'utilisation de la vapeur. Peu à peu la propulsion thermodynamique supprime les voiles. Quelques précurseurs officient déjà dans les années 1840, Edmond Pâris notamment. L'enseigne de *L'Astrolabe* (1826-1829), après son voyage avec Laplace (1830-1832), se passionne pour cette technologie nouvelle qu'il étudie, en France et en Angleterre, avant de l'expérimenter. En 1843, *L'Archimède* le porte jusqu'en Chine. En 1854, *La Zélée* est transformée en navire à vapeur, deux ans après la destruction à Toulon de *L'Astrolabe*, et l'établissement du Second Empire<sup>172</sup>. « Après 1860, la généralisation de la vapeur et l'établissement de lignes régulières rendent les déplacements moins aléatoires dans le Grand Océan. »<sup>173</sup>

---

<sup>171</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 409.

<sup>172</sup> Cf. COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 34-35.

<sup>173</sup> BROU, N. *Op. cit.* Introduction. p. XIX.

## Chapitre III

### Les expéditions de Dumont d'Urville, tradition des grands voyages de découvertes, renouvellement des objectifs et des méthodes

Je viens de présenter Dumont d'Urville, tel qu'il est en France, lorsqu'à terre comme en mer, il doit composer avec des milieux officiels dans lesquels il ne s'intégra jamais. En marge de la Cour, militaire hors norme, sans aucun titre de guerre, scientifique mal-aimé, tenu à l'écart de l'Académie dont il ne fut jamais membre, ce sont ses travaux, les devoirs qu'il s'est imposé pour la France, pour « le progrès des sciences » et pour la postérité, qui toujours le poussent dans une voie ou dans une autre. Il est temps, le contexte international restitué, la France du début du XIXème siècle dépeinte, de se demander comment sur *L'Astrolabe*, seul maître à bord, le commandant poursuit ses objectifs. Embarquons sur la corvette de Sa Majesté pour deux voyages dans le Pacifique que dix années séparent. Nous y observerons le capitaine et ses hommes, les méthodes mises en œuvres, les sciences concernées, les enjeux supposés. Bientôt, nous nous arrêterons aux îles Fidji.

# Tradition des grands voyages de découvertes, la marine à voiles

## *La Marine et les Sciences*

Depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, la navigation à voiles règne en maître sur tous les océans du globe<sup>174</sup>. Depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, la France organise des voyages de découvertes dans le Pacifique. Dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la navigation à voiles a atteint son apogée avec certains navires de commerces et l'amélioration de la vitesse d'embarcations aussi spectaculaires qu'un clipper, immense 3 mâts à l'énorme voilure de coton d'une capacité de 800 tonneaux<sup>175</sup>. Dumont d'Urville et Dupetit-Thouars sont pourtant parmi les deniers à se lancer dans l'aventure que représente le maniement de navires à voiles sur de telles distances. La connaissance des vents et des courants, la soumission au climat, aux intempéries, la prise en compte de trajectoires qui se dessinent rarement en lignes droites, le matériel de gréement de rechange nécessaire à embarquer, ajoutés à la fragilité des coques en bois, tout cela devint, dans la seconde moitié du siècle, un souvenir. Mais, pour l'heure, la propulsion à voiles ne connaît pas d'alternative sérieuse, et le savoir-faire des marins, leur capacité à manier des bateaux immenses, fragiles et lents, à anticiper et à réparer les erreurs de manœuvre, méritent le respect, autant que le goût de l'aventure que nécessite alors un voyage le Pacifique. Les programmes de ces expéditions sont envisagés et établis en fonction des possibilités de maniement des bâtiments et dans le souci de leur préservation. Les marins, bien sûr, sont formés à ces problématiques. Le meilleur enseignement qui soit est l'épreuve de la mer, au côté d'un maître dont les connaissances sont surtout empiriques. C'est pourquoi, en France comme partout en Europe les grands navigateurs des années 1820, sont ceux que formèrent les navigateurs renommés des années 1810 et ainsi de suite. Freycinet s'instruit au cours de l'expédition Baudin, il transmet son savoir à Duperrey, qui sans doute apprit beaucoup à d'Urville. La formation du commandant *L'Astrolabe* est plurielle. Le capitaine

---

<sup>174</sup> MOLLAT DU JOURDIN, M. « Histoire de la navigation », In, *Universalis*, CD-Rom, version 2005.

<sup>175</sup> *Idem*, CD-Rom, version 2005.

de vaisseau Gauttier-Duparc, sur *La Chevrette*, lui apporta sans doute autant, si ce n'est plus, que Duperrey. Charles Jacquinot suit sensiblement la même formation. D'Urville cependant dû lui apprendre beaucoup, en matière notamment de discipline et de rigueur. Pour le savoir-vivre à bord et les relations humaines en revanche, Jacquinot aurait été de bien meilleur conseil. Quelques uns des officiers qui naviguèrent sous leurs ordres devinrent, en tous cas, les champions français de la navigation au long cours, dans l'Asie du Sud-Est et le Pacifique. Edmond Pâris, également formé par Laplace, Joseph-Eugène Dubouzet qui navigua aussi avec Hyacinthe de Bougainville, Gaston de Roquemaurel, Louis Tardy de Montravel, ont inscrit leur nom dans l'histoire de la Marine française. Ce qui fait la valeur d'un marin, c'est donc, d'abord, d'avoir navigué avec les plus grands.

A cette formation empirique, qui fait la réputation de l'Ecole de Marine française, s'ajoute, depuis la loi du 3 brumaire an III – c'est-à-dire du 25 octobre 1794, la formation des officiers par le rang. De ce principe découle une hiérarchie très strictement organisée selon les grades. En cas de rang égal, l'ancienneté dans le grade et l'âge des individus déterminent le supérieur. Ce système explique notamment que Dumont d'Urville soit nommé commandant en second sous la direction de Duperrey, sur *La Coquille*. Chaque enseigne de vaisseau a donc d'abord, et successivement, franchit trois grades d'aspirant, avant d'atteindre le rang d'officier. Des examens sanctionnent ces différentes étapes et un concours d'entrée donne accès aux écoles navales<sup>176</sup>. Ceci est d'une grande importance. Il en découle une organisation très efficace, qu'orchestre le commandant en second ou l'officier chargé du détail, comme il est également appelé. En avril 1832, une ordonnance donne un cadre légal supplémentaire à ce que les grades, jusque là, déterminaient. Elle répartit très rigoureusement les rôles, les attributions et les responsabilités de chacun à bord. Le commandant en second est une sorte « d'homme à tout faire », en charge de la discipline, des relations humaines, de l'instruction de élèves et de l'entretien du navire. C'est un personnage clé. Tout ce qui peut matériellement faire échouer une expédition dépend de lui. Le commandant, lui, est le décisionnaire. Il n'a de compte à rendre qu'au Ministre. C'est lui qui décide d'une modification d'itinéraire, d'une escale, d'une action militaire ou diplomatique. Le second néanmoins a un rôle consultatif non négligeable. L'entente entre les deux hommes est un atout majeur pour la réussite d'une expédition.

---

<sup>176</sup> Voir GUILLON, J. *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie*. Paris : Ed. France-Empire, 1986. p. 17 et COUTURAUD, C. *Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840)*. Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence, 1986, p. 85.

Les officiers se partagent les responsabilités subalternes ou déléguées par le second, par secteur d'activité. Les élèves, qui ont au moins deux ans de service assurent des tâches ponctuelles qui servent à leur instruction. Le chirurgien, traditionnellement, est en charge, en plus de l'aspect sanitaire, de la direction scientifique de certains domaines d'étude, relevant d'histoire naturelle notamment. S'ajoutent les techniciens, le ou les dessinateurs, un chirurgien en second et les spécialistes éventuellement conviés<sup>177</sup>. Le recrutement est un moment clé de l'expédition. L'entente entre les hommes et la compatibilité de leurs méthodes pouvant garantir ou défaire le succès d'une expédition. Dumont d'Urville se montre toujours très exigeant en la matière. Il privilégie des hommes de confiance, motivés et à la santé solide. Les désertions sont fréquentes alors, les conditions à bord étant parfois difficilement supportables, l'escale est le moment de toutes les tentations<sup>178</sup>. Le risque de mutineries, enfin, pèse sur les équipages.

Dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les navigateurs fréquentent les mêmes structures, les écoles navales et l'école Polytechnique. Ils complètent leur formation au contact de leurs prédécesseurs, créant une généalogie de spécialistes et un corps de Marine, dans l'ensemble, harmonieux. Les savants font de même. Ainsi, Adrien Vincendon-Dumoulin, polytechnicien, est formé à la suite de Charles de Beautemps-Beaupré, considéré comme le « père de l'hydrographie moderne ». Ce dernier, surtout, mit au point la technique de « levé sous voile » qui permet de dessiner le contour d'une côte sans trop s'en approcher et sans bénéficier au préalable d'aucun point connu. Elle est largement employée et perfectionnée par le jeune ingénieur hydrographe de la seconde expédition de Dumont d'Urville. A. Vincendon-Dumoulin est donc, avant tout, ingénieur. Il n'en est pas moins marin, puisque depuis 1815 le personnel scientifique est recruté parmi dans le corps de Marine. Il faut dire que les marins, traditionnellement et plus que jamais en ce deuxième quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, sont formés aux sciences qui intéressent la marine, auxquelles s'ajoutent les sciences naturelles qui peuvent tirer profit de ces voyages.

« L'Académie avait compris que les marins en campagne pouvaient être de précieux collaborateurs : de par leur métier et en raison d'une formation qui s'améliorait sans cesse, ils étaient instruits à l'algèbre, à la géométrie, à l'astronomie ; l'obligation qu'ils avaient de veiller l'état de la mer, les sautes du vent, les phénomènes atmosphériques en faisaient de bons observateurs, enfin, l'entretien des coques, des voiles et de la mâture étant confié à des mains

---

<sup>177</sup> Pour plus de détails voir COUTURAUD, C. *Op. cit.* p. 87-95.

<sup>178</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 83.

subalternes sous la direction du second, ils disposaient en dehors des heures de quart de nombreux loisirs.

« De tout temps les officiers s'étaient chargés des travaux intéressant la géographie, la cartographie, l'hydrographie. Dorénavant certains vont pousser leurs études et se spécialiser dans des tâches jadis réservées aux astronomes : détermination des positions géographiques à terre par observations astronomiques, calcul des longitudes, restitution de l'heure ; ou aux physiciens du globe : géodésie, magnétisme, océanographie, aurores...

« Les sciences naturelles et l'étude des populations « sauvages » et de leur langage, autant et peut-être plus que les sciences physiques, étaient à l'époque considérées comme la meilleure approche pour la connaissance du monde qu'on s'émerveillait encore de découvrir. Dans chaque port existait un jardin botanique dont les marins étaient les fidèles fournisseurs en plantes exotiques. Sur tous les bateaux naviguant au loin il y avait un officier de marine ou un marin qui collectait des herbes, des insectes, des cailloux ou décrivait dans le détails les mœurs des indigènes rencontrés.

« Aussi on ne s'étonnera pas qu'ils soient devenus, sinon les émules, du moins les correspondants des savants du Muséum, de l'Observatoire ou du Collège de France (...). »<sup>179</sup>

L'enchevêtrement des milieux scientifiques et maritimes est tel que de nombreux académiciens sont des marins reconvertis – de Rossel, Freycinet, Duperrey, entre autres, et que les marins sont des scientifiques reconnus, quoiqu'en dise François Arago. La formation scientifique des marins dépend beaucoup, cependant, de l'intérêt et de l'implication des sociétés savantes. Elles sont nombreuses à avoir du poids dans la France et l'Europe de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, à s'impliquer dans les voyages de découvertes et à influencer considérablement sur la teneur de leurs missions. De l'éphémère Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804) à la Société de Géographie française, créée en 1821, elles orientent les choix scientifiques, fournissent le matériel nécessaire, examinent et commentent les résultats, permettent leur exploitation et leur diffusion. Ainsi, le Dépôt des Cartes et Plans de Marine œuvre à l'hydrographie. Le Muséum d'Histoire naturelle, créé en 1793, se charge de la botanique, de la zoologie et de l'anthropologie, au sens de l'étude morphologique de l'espèce humaine. L'Observatoire de Paris, lui, prend soin de l'astronomie. Le Collège de France et l'Académie des Sciences sont polyvalents. Cette dernière, créée dans sa forme moderne en 1795, avec l'Institut, regroupe des savants de toutes les institutions précitées. Elle est un acteur incontournable de l'organisation et de l'exploitation des expéditions françaises. Elle ne fit défaut qu'à l'une d'entre-elles, la seconde campagne commandée par Dumont d'Urville.

---

<sup>179</sup> GUILLON, J. *Op. cit.* p. 28.

## *Dumont d'Urville entre désir de reconnaissance officielle et développement personnel*

Il faut dire que l'homme, hors norme, agace. « Touche à tout » de génie, il est autodidacte dans bien des domaines, travailleur acharné dans tous, ce qui rend difficile sa catégorisation et multiplie le nombre de ces concurrents, notamment à l'Académie. Il doit cependant beaucoup au système qui, en France et en Europe, lui permet de mettre en œuvre ses travaux, de les poursuivre, de les exploiter et de les publier. Il s'inscrit donc aussi, plus ou moins malgré lui, dans la continuité de la tradition française des voyages de découvertes. Elle assure d'ailleurs l'efficacité de ses opérations. Compléter le travail des uns c'est servir au mieux à la génération suivante. Ainsi, au retour de la première expédition commandée par Dumont d'Urville, le chevalier de Rossel, qui en fut l'instructeur, comme le commandant lui-même peuvent se satisfaire pleinement du travail effectué et des résultats, notamment hydrographiques, de la campagne.

« Les résultats en hydrographie sont très importants, car Dumont d'Urville sait exactement ce qui a été fait par ses "illustres prédécesseurs". L'Astrolabe embarque de nombreuses cartes (...) examinées soigneusement, discutées, comparées. (...)

« Ainsi Dumont d'Urville sait quels sont les relèvements qui seront les plus utiles pour les géographes, et aussi pour les marins. Personne avant lui, n'avait reconnu l'archipel des îles Fidji dans son ensemble, personne n'avait relevé les côtes entre le détroit de Dampier et la Baie de Geelvink, qui bornent la Nouvelle-Guinée du côté Nord. »<sup>180</sup>

Mais Jules Dumont d'Urville, s'inscrit aussi, en marge des instructions de l'Académie ou des choix du pouvoir politique, dans une autre filiation, celle de ses travaux personnels. Curieux invétéré, sa soif de connaissances semble souvent insatiable. Formé dans sa jeunesse à l'histoire, aux langues anciennes, aux sciences mathématiques, biologiques et physiques, ses goûts et ses aptitudes se développent et le portent à s'intéresser notamment à la botanique et à l'entomologie, ses premières passions scientifiques. Quand sa carrière lui impose de s'intéresser à l'hydrographie, à l'archéologie et à l'histoire des voyages, il le fait de bon cœur, avec zèle, trouvant dans ces disciplines, comme dans les précédentes, matière à son épanouissement intellectuel. Ce savoir qu'il développe tout au long de sa vie justifie ses choix. Lorsqu'il met en question une mission, souvent est-ce parce qu'elle ne

---

<sup>180</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. Le Voyage de l'Astrolabe sous le commandement du capitaine de Frégate Dumont d'Urville (1826-1829). Thèse de Doctorat sous la direction de Jean MEYER (Centre de Recherche sur la civilisation de l'Europe moderne). Université Paris IV-Sorbonne, 1994. p. 311.

s'inscrit pas immédiatement dans la continuité de ses études. C'est le cas pour l'exploration polaire, qu'il n'avait jamais envisagée comme une possibilité et qui le déstabilisa un moment. Mais, là encore, la curiosité et le désir de reconnaissance l'emportèrent. Ce dernier trait de son caractère influe aussi sur la direction de ses études. En effet, bien qu'intéressé volontiers à diverses matières, celles qui peuvent lui prévaloir une récompense de quelque sorte que ce soit ont sa préférence. Ainsi, si son goût pour l'étude des populations et des langues du Pacifique naît du voyage de *La Coquille*, la conjoncture d'un concours de la Société de Géographie est sans doute pour beaucoup dans la continuité de son affection pour ces thématiques. La possibilité de faire valoir son savoir, dans ce cadre institutionnel, et d'y devancer de nombreux concurrents, lui paraît sans doute fort belle. Engagé dans les préparatifs de sa campagne, il ne se présente pas. Il n'a de cesse, pourtant, de répondre à la question posée, au début de 1826, par la Société de Géographie sur l'origine et les migrations des peuples de l'Océanie :

« Rechercher l'origine et les migrations des peuples de l'Océanie, en exposant leurs différences et leurs ressemblances avec les autres peuples sous le rapport de leur configuration et de leur constitution physique, traitant de leurs mœurs et prenant en considération leurs positions géographiques, les vents régnants et les courants. »<sup>181</sup>

Les angles d'approches précités sont précisément les axes de recherche que Dumont d'Urville développe au cours des deux voyages dans le Pacifique sud qu'il commande et dans l'intervalle qui les sépare. Il y ajoute la linguistique qui est dans ses goûts. Il intègre la prise en compte de l'influence des vents et des courants à une étude technologique qu'il met en œuvre durant sa première campagne. Il se fait ethnologue avant l'heure. En quoi est-il, en la matière, précurseur ?

---

<sup>181</sup> Sujet du concours de la Société de Géographie de 1826, d'après les archives conservées au Service Historique de la Défense, section Marine, sous la cote GG<sup>2</sup> 30.

## Dumont d'Urville ethnologue avant la lettre

Dumont d'Urville poursuivant les travaux initiés lors de la campagne de *La Coquille*, avait décidé en 1825, de rompre avec une tradition, celle de la circumnavigation, pour travailler plus précisément qu'il ne l'avait fait jusque là, et pour se distinguer de ses devanciers, dans l'étude du Pacifique sud. Le sujet du concours de la Société de Géographie lui ouvre des perspectives en la matière. Appartenant au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, il est, comme son époque, héritier des Lumières. Ses préoccupations intellectuelles sont filles des remises en cause et des questionnements du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Formé aux sciences naturelles il doit beaucoup à Buffon, à Linné.

« (...) Au XIX<sup>e</sup> siècle, on s'interroge sur l'unité de l'espèce humaine et sur les raisons des différences culturelles, la réflexion des naturalistes et le développement des sciences de la nature influencent l'anthropologie perçue comme l'histoire naturelle de l'homme. "Linné puis Buffon conçoivent l'homme comme une partie du système de la nature, dont la clé n'est plus dans l'arbitraire du Créateur, mais dans une loi de développement s'appliquant uniformément". L'intérêt pour les sociétés lointaines se focalise donc sur les différences physiques entre les hommes à travers leurs descriptions et leurs classifications. »<sup>182</sup>

On retrouve chez d'Urville ces préoccupations d'observations morphologiques. Mais, il doit aussi beaucoup à Rousseau. Le goût de la nature et des manifestations ingénues de l'homme « dans son enfance » se retrouve dans son regard sur le Pacifique, considérant les paysages avec admiration et les hommes avec indulgence.

### *Les contacts avec les « Naturels »*

Le plus souvent possible, le commandant de L'Astrolabe essaie de rentrer en contact avec les populations indigènes<sup>183</sup>. Ceci explique le nombre des relâches que la corvette effectue lors de son premier voyage en tant qu'*Astrolabe*, huit de plus que *La Coquille* n'en avait marquées, en seulement quatre mois de moins, manifestement plus que le ravitaillement et les contraintes de la navigation à voiles ne l'exigent. Dumont d'Urville

---

<sup>182</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. & DESRAMAUT, E. La ville de La Rochelle et ses collections ethnographique : le cas du Muséum d'Histoire naturelle. In, *Revue Française d'Outre-Mer*, t.88, 2002, n°332-333, p.307-318.

<sup>183</sup> « Il accorde une place particulière à ces contacts qui vont lui permettre de répondre au sujet qui le passionne au moment du départ de l'Astrolabe, le peuplement de l'Océanie. Tout ce qui se rapporte à ces différents peuples l'intéresse, et il tente, tout au long de la campagne, de glaner des informations, des indices qui lui permettront d'avoir des éléments de réponse à cette question. » HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 128.

favorise, de plus, les étapes les moins fréquentées par les Européens. Si *La Coquille* mouille en face de Port-Jackson, en Australie, ou dans la Baie des îles, en Nouvelle-Zélande – qui sont respectivement une colonie pénitentiaire et une escale pour les baleiniers doublée d'un pôle d'implantation missionnaire, ce n'est sûrement pas dans l'espoir de rencontres directes avec les indigènes. Sans le chaperonnage de Duperrey, Dumont d'Urville va à la rencontre des habitants. Ainsi, choisit-il Port Western, en Nouvelle-Hollande (Australie) plutôt que Port Dolrympe initialement prévue. De l'aveu même du commandant : « le principal but était d'y visiter un village de naturels »<sup>184</sup>.

Une fois au contact des populations du Grand Océan, d'Urville n'a de cesse de les observer, de tenter d'en apprendre plus et, ce qui n'est pas anodin, de les comprendre. Les langues locales, d'abord, sont l'objet de toutes ses attentions. Pour le commandant de *L'Astrolabe* l'étude des dialectes océaniens a deux vertus. D'une part, elle est un outil au profit des travaux d'hydrographie, d'autre part elle fournit une voie d'accès privilégiée à ces cultures. Le nom des îles du Pacifique pose problème au XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour d'Urville, il s'agit, lorsque cela est possible, de mettre un terme à la profusion des noms donnés par les marins de toutes nations et de tous temps, changeant sans cesse et créant des confusions perpétuelles. Sa méthode consiste en l'emploi d'un guide autochtone, capable de fournir le nom des îles en langue locale et d'indiquer, dans le même temps, les dangers et les astuces de navigation d'une zone donnée. Le savoir indigène est, dans ce domaine, largement supérieur à celui des Blancs qui ne font que passer dans ces régions. Parfois le guide, comme le pratiquait Cook, se fait aussi interprète, permettant un apprentissage plus approfondi, au contact des populations. Comprendre les peuples océaniens est pour d'Urville un défi intellectuel autant qu'un outil de travail. Il ne s'agit pas seulement de linguistique. Il met à profit ses capacités d'observations pour favoriser et approfondir l'étude des sociétés de l'Océanie qui le passionne.

Il considère de plus, à juste titre, que l'observation et, par extension, la connaissance des habitants de ces îles et de leurs cultures sont les meilleurs garants d'entente. Il s'agit bel et bien d'éviter les conflits. Car d'Urville n'ignore pas les dangers de ces rencontres. Aussi, s'il se réjouit d'appartenir à une génération de navigateurs dont les voyages sont dignes et bienveillants<sup>185</sup>, il n'en demeure pas moins prudent. Dumont d'Urville en vérité

---

<sup>184</sup> Dumont d'Urville cité par France Herjean. HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 133.

<sup>185</sup> DUMONT D'URVILLE, J. Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau. Paris : J. Tastu. 1830-

se montre respectueux de « la vie de tout homme »<sup>186</sup>. La prudence et la fermeté sont ses armes en la matière. Dans toutes les circonstances qui ne lui paraissent pas totalement sûres, il s'en tient à cette ligne de conduite. Comprenant la curiosité, il se montre par contre des plus tolérants quand la situation paraît assurée et que des hommes demandent l'autorisation d'une action qui dépasse un cadre strictement raisonnable. Ainsi autorise-t-il Gaimard, de Sainson et Guilbert à passer une nuit à terre en Nouvelle-Hollande où la confiance qu'il fait aux habitants, en dépit d'antécédents fâcheux, se transmet vite à tout l'équipage. La confiance d'ailleurs semble, cette fois, réciproque. Le commandant lui-même n'hésite pas à gagner la terre, pour des excursions. Il peut aussi autoriser l'accès du bord aux indigènes. La maîtrise des événements, a dans ce cas plus de chance de tourner en faveur des marins, en cas de problème. A terre le défaut de leur connaissance des îles et le nombre des habitants peut changer considérablement l'équilibre des forces, même en présence d'armes à feu. Suivant ces principes, l'équipage de la première campagne de *L'Astrolabe* ne rencontre aucun problème majeur en Australie, y compris là où d'autres avaient relaté des difficultés, à Jervin Bay, par exemple. En Nouvelle-Zélande les choses se passent également sans encombre, malgré une méfiance plus grande du capitaine. Les maoris, plus habitués aux Européens, en raison du passage, dans la Baie de l'Astrolabe notamment, de phoquiers et de baleiniers, sont volontaires pour effectuer des échanges. Ils montrent une prédilection pour le métal, preuve aussi de contacts avec le monde occidental. Les excursions à terre sont finalement autorisées, prudemment. Les indigènes en revanche ne sont pas autorisés, cette fois, à monter à bord, et les hommes qui veulent profiter des charmes féminins de l'endroit doivent se rendre à terre. De toute évidence, les contacts antérieurs avec des Européens, phoquiers et baleiniers surtout, ne sont pas pour d'Urville un gage de sécurité.

A propos d'une escale dans une autre baie néo-zélandaise, celle de Tolga, en février 1827, le récit de voyage décrit un échange fort intéressant avec un chef maori. Celui-ci, en effet, cède son épouse au chirurgien Gaimard, que toute la relation de voyage dépeint comme un amateur de femmes invétéré, contre un fusil à deux coups. Cet épisode nous apprend deux choses. D'abord, il atteste la place des armes à feu dans les échanges avec

---

1835. Volume I, discours préliminaire, p. X-XI. Il les caractérise ainsi les voyages desquels il revendique la filiation : « Le noble amour de la gloire, le désir de perfectionner la connaissance de notre globe, en seront le principal but ; désormais des actes de cruauté souvent aussi inutiles qu'honteux ne signalerons plus l'apparition des Européens chez des peuples enfants. »

<sup>186</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 129.

certaines populations océaniques, à la fin des années 1820. Le chef, en effet, aurait refusé plusieurs fois l'échange, déclarant sa femme « tapu », c'est-à-dire « interdite », hors transaction et, en quelque sorte, « sacrée ». Il cède finalement pour obtenir le fusil. Ceci place les armes à feu au sommet du rang des monnaies d'échange, bien loin de la verroterie traditionnellement embarquée pour le commerce avec les populations autochtones. Cette anecdote nous permet aussi de juger de la réaction de Dumont d'Urville face à une transaction qui, indéniablement, à de quoi heurter un Européen du XIX<sup>ème</sup> siècle, même ouvert d'esprit. Le commandant pourtant fait preuve d'une étonnante indulgence et s'efforce de comprendre, en se référant à des critères de valeur qu'il maîtrise. Mieux, l'explication qu'il tente, en faveur de l'indigène, est offerte au lecteur européen, figurant dans la relation officielle de son voyage :

« Avant de juger trop sévèrement ces enfants de la nature, il ne faut pas oublier qu'à leurs yeux une arme de cette espèce est aujourd'hui d'un plus grand prix que ne le serait aux yeux d'un européen un poste de chambellan, un bâton de maréchal ou un portefeuille de ministre. »<sup>187</sup>

Certes il y a là une forme d'ethnocentrisme. Elle est constructive cependant. D'Urville ne se contente pas de juger d'après les critères de la morale européenne. Des clés de compréhension très importantes semblent d'ailleurs acquises par le navigateur. La comparaison en dit long, notamment sur le poids politique des armes à feu dans ces îles où les populations sont souvent belliqueuses et les guerres tribales courantes. L'équilibre des forces est rarement stable au point que la possession de fusils par un chef ne change la donne. Quant à l'expression « enfants de la nature » qui désigne, comme le terme « naturels », les habitants autochtones des îles, elle est récurrente en ce début de XIX<sup>ème</sup> siècle et depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Dumont d'Urville ne fait donc pas exception. Réminiscences rousseauistes, sans doute ; prémices évolutionnistes peut-être. Il y a là, en tous cas un signe de la bienveillance de d'Urville envers les peuples océaniques, mais aussi, présumée, l'idée d'une supériorité occidentale.

Le voyage se poursuit. Les relevés topographiques sont complétés par les noms fournis par les indigènes rencontrés. A Tonga, pourtant, en avril 1827, l'incident se produit, la corvette échouée sur des brisants, l'équipage se retrouve en position de faiblesse par rapport aux autochtones. Là encore, la présence européenne n'est pas un gage de sécurité. Le pouvoir du missionnaire, le révérend Thomas, en place sur Tonga-Tapu semble se

---

<sup>187</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Volume II, p. 172.

limiter à une mise en garde quant à la confiance qu'on peut faire aux Tongiens de la grande île. Il n'est pas impossible d'ailleurs que la présence missionnaire participe du climat de tension entre les Occidentaux et les autochtones. L'équipage s'en tira pour cette fois à bon compte mais au prix d'une action militaire. D'Urville envisage toujours les solutions les moins brutales. Les corvettes n'en sont pas moins armées, pour parer à toute éventualité, même s'il s'agit surtout d'un outil de dissuasion et de diplomatie, les coups de canons servant aussi à signaler et à saluer les navires. *L'Astrolabe* et *La Zélée* ne sont pas des bâtiments de guerre. Les événements, comme ceux de Tonga, au premier voyage, affectent le commandant, exacerbant sa méfiance. Ils ne l'empêchent pas cependant de s'émerveiller de certains aspects des cultures qu'il croise et qu'il étudie. A Tonga même, lors du premier voyage, la tenue des jardins et la bonne hygiène des indigènes le ravissent. Ces derniers semblent avoir fort bien réagi au contact des missionnaires<sup>188</sup>.

### *L'étude des peuples océaniens*

Dumont d'Urville n'est pas seulement contemplatif pour autant. Il s'interroge énormément et, en quête d'un savoir encyclopédique très proche des préoccupations du XVIIIème siècle, cherche à catégoriser, à classer. Rigoureusement, il s'emploie à la géographie où les repères sont clés. En 1831, il donne naissance au classement, toujours en vigueur, des îles du Pacifique en trois zones : la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie<sup>189</sup>. Cette tripartition se base sur des critères géostructuraux – qualitatifs et quantitatifs, mais induit aussi un classement des populations selon des critères physiques, en l'occurrence la carnation. La Mélanésie, littéralement, désigne les îles peuplées par une population noire. Ainsi se retrouve, initiée au XVIIIème siècle, la scission de l'Océanie non pas en espaces mais bien en races, notamment deux dominantes, polynésienne d'une part, mélanésienne, de l'autre.

Ce classement des populations du Grand Océan sur des critères physiques n'est guère étonnant. Il s'inscrit parfaitement dans le développement, dès le XVIIIème siècle de l'anthropologie, l'étude de l'homme, comme une branche de l'histoire naturelle. Le siècle des Lumières centre les préoccupations et les interrogations sur l'humain, et rend le débat

---

<sup>188</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1835. Volume IV, p. 172.

<sup>189</sup> S'y s'ajoutent, pour être complet, l'Australie, d'échelle continentale, et l'Insulinde, l'Asie insulaire qui fait le lien entre l'Asie du Sud Est et l'Océanie.

sur la place de l'homme dans le monde plus scientifique que religieux. Dumont d'Urville, fils de son époque, se passionne pour les sciences de l'homme naissantes. Ces dernières se théorisent et s'institutionnalisent, de façon plus ou moins pérenne, dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Entre les deux voyages de *L'Astrolabe*, d'Urville se prend de passion, par exemple, pour la phrénologie qui en fait partie. Pour le navigateur, l'étude des crânes est un biais de l'étude de l'homme non négligeable. Il embarque donc à son bord le phrénologiste français Dumoutier. Par là même, il renoue avec la tradition d'un contingent scientifique non entièrement composé de marins. Il participe également à la mise en place de l'étude des populations extra-européennes à partir de moulages et d'ossements qui connut ses heures de gloire dans la seconde partie du siècle.

Nous sommes à l'époque où émerge la notion même de race. La problématique du classement est, quant à elle, en plein essor au XIX<sup>ème</sup> siècle. Les travaux d'Armand de Quatrefages (1810-1892) sur les types humains, légèrement postérieurs aux voyages de Dumont d'Urville, en témoignent. S'ils n'ont pas encore tout à fait cours, ils sont néanmoins en germes dans le second quart du siècle. Les travaux de Charles Darwin sur l'évolution biologique des espèces, surtout, ne sont pas encore publiés. Il ne peut donc être ici question d'évolutionnisme culturel, qui dans le prolongement des travaux de Darwin, ne fut théorisé qu'à partir des années 1860. Les descriptions de types physiques qui abondent dans les récits de voyages de Dumont d'Urville s'inscrivent donc probablement davantage dans le cadre d'une histoire naturelle de l'homme que dans une perspective évolutionniste. Il est très improbable que le navigateur se soit même posé la question. Il se livre naturellement à de longs développements sur l'aspect physique des individus qu'il rencontre, décrivant leur taille, leurs proportions, leur couleur de peau et leur texture de cheveux. Des témoignages picturaux, les portraits réalisés par de Sainson notamment, les complètent. Ces descriptions se veulent sans doute objectives et scientifiques. S'y trouvent néanmoins quelques jugements de valeur. Chez d'Urville même, ils s'attachent plus à des individus qu'au groupe. Des ébauches de classement, sur divers critères, des sociétés émergent néanmoins de ses textes. Les cultures sont volontiers comparées les unes aux autres, notamment lorsque, proches, elles diffèrent. Les éléments morphologiques comme technologiques servent alors la comparaison. C'est le cas notamment entre Fidji et Tonga. Enfin, les récits de voyage sont parsemés de quelques préjugés, plus marqués chez certains des compagnons de navigation de d'Urville, de Roquemaurel en particulier, en défaveur

de la race noire de l'Océanie. France Herjean de Briançon y voit une forme de xénophobie qui expliquerait bien des méfiances et des choix d'escalas du capitaine, lors de son premier voyage<sup>190</sup>. Ceci n'est pas apparu si nettement au cours de mes recherches. Il est cependant certain que les idées préconçues qui s'attachent, depuis le XVIIIème siècle, à la Mélanésie, sont moins favorables que celles qu'engendre l'imaginaire polynésien. A en juger par l'altération des sociétés de Polynésie au contact des missionnaires, peut-être ces préjugés qui compliquent l'abord des populations noires ont-ils été, pour ces dernières, quelque peu salvateurs. Quoi qu'il en soit, en 1832, Dumont d'Urville publie l'aboutissement de ses travaux sur les races océaniques, un mémoire qui se penche notamment sur la question du peuplement des îles du Grand Océan, publié dans le *Bulletin de la Société de Géographie* du mois de janvier.

« Il y explique que deux races bien distinctes habitent cette région du monde. L'une de ces races, est constituée d'hommes de taille moyenne, au teint jaune olivâtre, aux cheveux lisses, avec des formes assez régulières, des membres bien proportionnés. L'autre race regroupe des hommes au teint très rembruni, souvent couleur de suie, aux cheveux frisés, crépus, floconneux mais rarement laineux avec des traits désagréables, des formes peu régulières et les extrémités souvent grêles et difformes. »<sup>191</sup>

Loin d'être flatteuse, la description de la seconde race se voulait elle dévalorisante ?

L'étude des populations océaniques ne se borne pas chez Dumont d'Urville à l'observation des types physiques. Des études linguistiques, technologiques et, à proprement parler, ethnographiques, au sens de l'étude des groupes humains, prennent place dans les publications des résultats des voyages, complétant les observations d'anthropologie physique. D'Urville conçoit ce travail en plusieurs niveaux. Pour l'aider dans sa tâche, il demande aux officiers sous ses ordres de consigner leurs propres observations dans leurs journaux de bord qu'il compile ensuite. Plus ou moins rigoureux, ceux-ci sont d'un grand secours pour comprendre l'état d'esprit des Français et leur rapport aux populations océaniques. Le commandant de *L'Astrolabe* choisit, en outre, d'aborder la question technologique, de façon très moderne, à travers un exemple, lors de son premier commandement. L'objet choisi, transocéanique, est la pirogue. En l'étudiant chez les différents peuples qui croisent la route de la corvette, il confronte dans un cadre restreint des éléments techniques, matériels, fonctionnels... Le choix de l'objet

---

<sup>190</sup> HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 177.

<sup>191</sup> *Idem*, p. 335.

« pirogue » dénote déjà une bonne connaissance de cette région du globe car elle est océanienne par excellence, élément central de la vie des populations insulaires. D'Urville témoigne aussi, par là même, d'un grand sens pratique. Les pirogues sont, en effet, faciles à observer depuis le bord de la corvette. Elles ne nécessitent pas d'atteindre la terre ferme. Ainsi, en choisissant un objet courant et emblématique de la région, il s'assure de la pertinence de ses interrogations et de ses analyses. Leur absence même est, ici, signifiante. Il charge l'enseigne Edmond Pâris, bon observateur et artiste à ses heures, de consigner les informations sur les pirogues du Grand Océan. Ces dernières sont regroupées dans un *Mémoire sur les pirogues dans les différentes contrées visitées*, aujourd'hui conservée aux Archives nationales, sous la cote, 5JJ 101R.

Dumont d'Urville, dans le même temps, s'attache à l'étude des langues océaniques. Il consacre un volume entier à la philologie, dans la relation du premier voyage de *L'Astrolabe*. Celui-ci, outre un *dictionnaire français – madekass*, idiome de Madagascar, comporte un *vocabulaire des langues océaniques, suivi de considérations sur ces dialectes*. Il y a bien là une tentative d'analyse qui passe par la comparaison, le rapprochement et la recherche de l'influence d'une langue sur une autre. D'Urville aboutit à un classement en familles de langues qui lui sert à l'étude, plus large, du peuplement de l'Océanie<sup>192</sup>. Quelques avancées significatives dans ce domaine peuvent lui être attribuées. La Nouvelle-Zélande, d'abord, n'est plus considérée, dans son oeuvre, comme le berceau du peuplement polynésien mais bien, au contraire, comme un des derniers lieux de son expansion<sup>193</sup>. Des comparaisons technologiques, mais aussi structurelles, sociales, religieuses et artistiques, lui permettent, ensuite, de définir Tahiti comme un foyer de peuplement<sup>194</sup>. En revanche, est présente l'idée d'un peuplement mélanésien primitif dans toute l'Océanie, suivi d'une victoire polynésienne à l'Est, en fin de compte<sup>195</sup>. Ce point de vue est d'autant plus troublant que, de nouveau, il induit une supériorité de la race polynésienne sur la race mélanésienne.

L'ethnographie n'en est qu'à ses balbutiements, lorsque part la première expédition de *L'Astrolabe*, en 1826. Les savants, pourtant, semblent, de plus en plus nombreux, à s'y

---

<sup>192</sup> Cf. HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 339-340.

<sup>193</sup> Cf. *Idem.* p. 150-151.

<sup>194</sup> La Polynésie centrale est, en effet, un foyer secondaire des vagues de migrations austronésiennes, vers les extrêmes du triangle polynésien.

<sup>195</sup> Cf. HERJEAN DE BRIANÇON, F. *Op. cit.* p. 341-342.

intéresser. Elle est, d'ailleurs, à l'ordre du jour des instructions que rédigent le comte Moly et le chevalier de Rossel pour ce voyage. Une attention particulière est, par exemple, demandée, dans l'étude des îles Tonga, aux évolutions d'une population que le capitaine a déjà côtoyée lors du voyage de *La Coquille*. Cette démarche s'inscrit dans les goûts de d'Urville qui s'y applique. Elle n'est pas étrangère non plus à l'idée en vigueur depuis les premiers contacts, et qui court parfois encore aujourd'hui, que les populations océaniques sont en voie de disparition et qu'il faut se hâter d'en fixer les traditions, de recueillir leurs productions, avant qu'elles ne soient perdues pour toujours. Il s'agirait donc de juger de l'état de dégradation atteint par une population en contact avec les missionnaires chrétiens depuis une trentaine d'année et très tôt visitée par les Européens. D'Urville poursuit ce travail durant ses deux commandements, et, s'il admire certaines évolutions au cours de son premier voyage, il en déplore d'autres dans ces mêmes îles. Ainsi, en 1838, il écrit :

« J'éprouve un véritable sentiment de tristesse à voir combien les nouvelles croyances adoptées par ces peuples ont rapidement fait disparaître parmi eux ce respect pour les morts, qui jadis caractérisait ces insulaires et les relevaient aux yeux des nations civilisées. »<sup>196</sup>

Une Société des Observateurs de l'Homme (1799-1804), sous l'Empire, à l'époque de l'expédition Baudin et en lien avec elle, s'était créée. Elle avait permis d'employer à bord François Péron, médecin de formation, et de mettre l'anthropologie à l'honneur sous la protection de l'Académie des Sciences, en la personne de Cuvier notamment<sup>197</sup>. La science qui se met alors en place consiste en l'étude des mœurs et des coutumes des peuples sauvages. C'est en ce sens que sont rédigés les travaux du baron Joseph-Marie de Gérando (1772-1842) – ou Degérando, qui, membre en 1800 de la Société des Observateurs de l'Homme, publie grâce à elle une sorte de manuel. Il s'agit, à proprement parler, du premier guide destiné à l'enquête de « terrain ethnographique ». Les *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* fondent notamment le principe de ce que l'on appela, plus tard, « l'observation participante »<sup>198</sup>. Ces instructions sont utilisées et citées dans le compte-rendu du voyage

---

<sup>196</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1854. Volume IV, p.155.

<sup>197</sup> BROU, N. *Les tours du monde des explorateurs : les grands voyages maritimes, 1764-1843*. Paris : Larousse, 1998. pp. 64 et 67.

<sup>198</sup> « L'invention » de l'observation participante comme méthode de terrain ethnographique est habituellement attribuée au fonctionnaliste Bronislaw Malinowski, auteur notamment des *Argonautes du Pacifique occidental* en 1922, traduit en français en 1963.

publié par François Péron et Louis de Freycinet en 1808<sup>199</sup>. On retrouve là la continuité de l'histoire des voyages, surtout si l'on juge, comme Elise Patole-Edoumba, que « les voyages de découverte et les études géographiques se sont dirigées progressivement vers l'observation des « races humaines » dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>200</sup>. Ces considérations rendent surtout pertinente la collecte d'objets illustrant et documentant les voyages. Les populations lointaines sont, ainsi, éclairées, la connaissance qui s'y rapporte, diffusée. L'observation participante est loin d'être une règle absolue cependant, lors des expéditions de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*. Souvent, l'observation est distante et brève. Dans les faits elle dépend de nombreux facteurs pratiques. Le contact peut se faire sur terre ou par embarcations interposées, en temps de paix ou en temps de guerre, en contexte cérémoniel ou ordinaire, en un lieu sacré ou profane. Selon sa nature et sa durée, les observations varient. Selon les observateurs, leur qualité et leur fiabilité également. Le regard de ces hommes n'est jamais entièrement objectif. Ceci implique deux choses. La première, il faut s'assurer toujours de bien comprendre les motivations de l'observateur, et le contexte de l'observation. La seconde, c'est en croisant les informations et les sources que les meilleurs résultats peuvent être obtenus.

---

<sup>199</sup> PERON, F. & FREYCINET L. *Voyage de découvertes aux terres australes, exécuté par ordre de sa majesté l'Empereur et Roi, sur les corvettes Le Géographe, Le Naturaliste et la goélette Le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; publié par décret impérial*. Paris : Imprimerie Impériale, 1807.

<sup>200</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. & DESRAMAUT, E. La ville de La Rochelle et ses collections ethnographiques : le cas du Muséum d'Histoire naturelle. In, *Revue Française d'Outre-Mer*, t.88, 2002, n°332-333, p.307-318.

## Conclusion de la première partie

Eternel commandant de *L'Astrolabe*, Dumont d'Urville est un homme de paradoxes. Refusant toujours de paraître, il s'efforce d'être, au-delà de ce qu'on attend de lui. Refusant les mondanités, ne cherchant pas les honneurs militaires, il n'en est pas moins dans l'attente perpétuelle de reconnaissances officielles qui seules paraissent lui offrir la légitimité dont il est en quête. L'Académie, l'Etat lui font souvent défaut, il cherche néanmoins à les combler. Indépendant et conservateur, il a un rapport évidemment conflictuel à l'autorité, dont il est, cependant, respectueux. Professionnel, il accepte tous les aspects de sa carrière de marin. Intègre, franc, intransigeant et peu enclin aux faux semblants, il se plie au jeu de la diplomatie que lui impose son poste.

Face à l'Océanie, comme toujours il se passionne. Pétri des questionnements du XIX<sup>ème</sup> siècle en marche, héritier des Lumières, il cherche à combler les cases vides d'un grand tableau de la connaissance. Il s'engouffre dans les interstices non comblés par ses prédécesseurs et se précipite quand s'ouvre une voie nouvelle sur ce chemin. Le Pacifique sud est encore pour lui un creuset de rêves et de promesses, simplement s'efforce-t-il de les aborder comme un observateur objectif et un professionnel compétent.

« Dumont d'Urville est un homme hors du commun (...). Excessif en tout, il accumule les maladroites aussi bien que les titres de gloire et voit croître sans cesse le nombre de ses ennemis. (...) "(Il) avait pour maxime qu'il fallait se servir des uns et briser les autres... et qu'il fallait arriver ici-bas, aux honneurs et à la fortune en poussant devant soi ceux qui faisaient obstacle au but que l'on voulait atteindre". »<sup>201</sup>

En abordant cette étude et sa nécessaire remise en contexte, l'immensité des sources est aussi enthousiasmante qu'effrayante. Les sources primaires, en particulier archivistiques, sont innombrables. Il suffit de jeter un coup d'œil aux références des thèses et ouvrages

---

<sup>201</sup> René-Primevère Lesson cité par Christian Couturaud. Cf. COUTURAUD, C. Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence, 1986. p. 3 et LESSON, René-Primevère : *Notice historique sur l'amiral Dumont d'Urville*. Rochefort : imprimerie H. Loustan, 1846.

consacrés au personnage et à ses voyages pour s'en faire une idée. J'ai donc choisi, en fonction du temps et des éléments matériels qu'il était possible d'employer à cette partie du travail, de travailler essentiellement sur la littérature secondaire. L'ouvrage de l'amiral Jacques Guillon (1986), les thèses de doctorat d'histoire de Christian Couturaud (1986) et de France Herjean de Briançon (1994) m'ont été d'un grand secours. J'ai considéré que ces trois références, bien documentées, fruits chaque fois du travail de plusieurs années vaudraient mieux qu'une multitude d'ouvrages et d'archives que j'aurais survolés en moins d'un an. Ce choix m'a permis d'étudier chaque document en profondeur, d'en analyser les ressorts et les problématiques spécifiques, et, donc, de les exploiter au mieux. Confrontées les unes aux autres, elles se sont révélées très adéquates au travail en question. J'ai néanmoins, bien sûr, complété cette documentation avec les ouvrages et les archives que j'ai eu à consulter dans le cadre du travail dans son entier.

## Deuxième partie

### Les îles Fidji, Dumont d'Urville et les collections françaises

L'enquête se poursuit, le voyage aussi. Le lieu et les circonstances très précises des collectes de Dumont d'Urville et de ses équipages à Fidji nous intéressent à présent. D'Urville, ses bateaux et ses hommes passent dans l'archipel en mai 1827 et, après plus de dix ans, en octobre 1838. Quelles différences constate-t-on entre ces deux explorations ? Comment se déroulent les passages français dans les eaux fidjiennes ? Quelles escales sont faites ? Quelles manifestations de la société sont observées et collectées ? Complexe et passionnante, l'étude de ces récoltes nécessite, en premier lieu, de dresser un portrait évolutif de l'archipel et de son image aux yeux du monde, dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, situant nettement les séjours des corvettes de Sa Majesté le Roi de France. L'image ainsi obtenue pourra être confrontée, à la version française de l'histoire, de l'autre côté du miroir.

## Chapitre IV

### Les îles Fidji dans la première moitié du XIXème siècle

Dans le second quart du XIXème siècle, l'Océanie, connue et méconnue, garde bien des secrets. En son centre, au point de contact de la Mélanésie et de la Polynésie de Dumont d'Urville, est un archipel dont on sait peu de choses, mal signalé sur les cartes, non exploré, du moins officiellement. Les îles Fidji attirent le commandant de *L'Astrolabe* par leur mystère. A deux reprises les corvettes de Sa Majesté le Roi de France font route au cœur du groupe, s'y arrêtant brièvement. Qu'y trouvent les officiers de la Marine Royale ? Que s'attendent-ils à trouver ? Qu'y cherchent-ils ? S'il est une chose qu'on sait du Pacifique sud de la première moitié du XIXème siècle, c'est que sa fréquentation par les Occidentaux s'accroît sans cesse et qu'elle s'ajoute aux échanges autochtones entre les îles. Les nouvelles, dans les Mers du Sud, vont vite. L'archipel fidjien, toutes sources confondues, a mauvaise réputation. Qu'en est-il ?

# L'archipel Fidjien dans le Pacifique

## *Situation et structure géomorphologique de l'archipel*

« Entre le 178° de longitude Ouest (de Greenwich) et le 176°50' de longitude Est ; et entre le 15°40' et le 21°10' de latitude Sud »<sup>202</sup>, se situent les îles Fidji ; c'est-à-dire à peu près « sur le même méridien\* que les îles de la Société (Tahiti) et (...) à mi-chemin entre ces îles et l'Australie »<sup>203</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les limites exactes de l'archipel sont mal connues, même si ses contours sont à peu près repérés. Il s'agit, pour Dumont d'Urville et ses hommes, de combler un blanc sur les cartes marines du Pacifique. Comme dans le reste de l'Océanie, les marins français découvrent des îles nombreuses, de natures diverses. Structurellement, l'archipel est disparate ; composé de grandes îles, hautes, d'origine volcanique, et d'une multitude d'îles et d'îlots coralliens, de type atoll\*. La démarcation entre ces deux archétypes se situe, à Fidji, à peu près au niveau du 180° méridien. A l'Ouest, prennent place les deux grandes îles : Viti Levu (La Grande Viti) et Vanua Levu (La Grande Terre). Viti Levu représente à elle seule plus de la moitié de la surface des terres émergées de l'archipel. C'est une des plus grandes îles de l'Océanie insulaire, après la grande Hawaii et la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie. Comme souvent dans le Pacifique, on parle d'une partie de l'île sous le vent, à l'Ouest, et d'une autre au vent, à l'Est. Ce vocabulaire correspond à une réalité océanienne. Il donne une information sur le sens des vents, dont les climats et la navigation dépendent. La côte ouest de Viti Levu, par exemple, est plus sèche et plus ensoleillée que sa côte est, protégée des vents d'Ouest par un relief montagneux. A ces deux grandes îles s'ajoutent Taveuni et Kadavu, et d'autres, de moindre dimension, elles aussi d'origine volcanique. Les îles et les îlots coralliens sont nombreux, réunis en groupes, à l'exemple du groupe Lau à l'Est, sorte d'archipel dans l'archipel. En tout, plus de trois cents terres, additionnées les unes aux autres, offrent une surface émergée d'un peu plus de 18 270 kilomètres carrés, soit près de quarante fois moins que la France, par exemple.

---

<sup>202</sup> BLANC, J. F. (Mgr). *Histoire religieuse de l'archipel fidjien*. Toulon : Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc. Tome 1. p. 44.

<sup>203</sup> FAURE, F. *John Hunt : missionnaire au îles Fidji (1812-1848)*. Paris : Société des missions évangéliques, Les cahiers missionnaires, n°14, 1929. p. 11.



**Figure 5 :** Carte de l'Archipel fidjien, source : site du gouvernement de Fidji  
© [www.fiji.gov.fj](http://www.fiji.gov.fj)

La plupart de ces îles sont entourées de récifs coralliens qui contribuent tant à la beauté de l'archipel qu'à sa dangerosité. Les paysages fidjiens n'ont pas fini de faire rêver. Plages de sable blanc et lagons bleu des mers du sud, sur les îles basses, alternent avec des paysages bruts et sauvages, aux reliefs escarpés de montagnes et de falaises, sur les îles hautes, dont la végétation varie en fonction de l'exposition aux vents et de l'irrigation. A ces paysages contrastés correspondent plusieurs niches écologiques, des ressources et des matières premières inégalement réparties. L'imaginaire fidjien est imprégné de cet environnement naturel éclectique et l'on retrouve dans les mythes, cosmogoniques notamment, ces milieux naturels jouant un rôle actif, formant les étapes d'un parcours initiatique ou offrant différents habitats pour les dieux. L'imaginaire européen n'y reste pas insensible. Le cadre provoque bien des émois dans le cœur des voyageurs occidentaux de la moitié du XIX<sup>ème</sup>, baignés de romantisme<sup>204</sup>. L'envers de ce décor, avant même de rentrer en contact avec cette « race sauvage, féroce, traîtresse, de cannibales » que décrit le commodore Wilkes, est la difficulté de la navigation dans ces eaux. Une seule passe

<sup>204</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I. p. 55 : « En découvrant les unes après les autres ces îles si nombreuses, rassemblées dans l'isolement de l'océan, on ne peut se défendre de quelque émoi, tant leur charme est étrange, et si réelle est leur beauté. (...) Cet enthousiasme se comprend mieux que la réflexion morose de Thomas Williams, d'après qui tout, à Fidji, dans les terres et les lits de roches, dénote la dégradation et la ruine (Williams, 1858, volume I, p. 11). Et il fait échos à ces lignes d'un des plus grands explorateurs de Fidji : "Telle était la beauté de leur aspect que je n'arrivais pas à me faire à l'idée, cependant bien prouvée par les faits, qu'elles servaient de repaire à une race sauvage, féroce, traîtresse, de cannibales (Wilkes, Ch. *U.S. Exploring Expedition*, vol. III. P. 46). » »

considérable rompt, par exemple, la chaîne de récifs de Viti Levu et de Vanua Levu. Cette dernière se prolonge entre les deux grandes terres par le chenal de Vatu-i-Ra<sup>205</sup>. Dès le premier voyage de *L'Astrolabe*, le Ministre de la Marine met Dumont d'Urville en garde contre ces dangers de l'archipel fidjien, dans ses instructions définitives<sup>206</sup>. Le commandant ne s'y trompe pas, décrivant ainsi les îles Fidji lors de son second passage :

« L'archipel des îles Viti est un des plus vastes et des plus nombreux de l'Océanie. La grande quantité d'îles et d'îlots qui le composent, et surtout la multiplicité des écueils qui encombrant ses mers et souvent réunissent un grand nombre de terres, naguères séparées par les eaux, en font un des points les plus dangereux pour la navigation. »<sup>207</sup>

Ceci est d'autant plus vrai qu'aux récifs s'ajoutent des courants et des vents changeants, dans l'archipel comme à ses abords, contraintes considérables pour la navigation à voiles. Ceux-ci sont soumis à des variations saisonnières. La saison des cyclones, de décembre à mars, s'accompagne de vents d'Ouest, alors que les vents dominants, ces mois exceptés, ont une orientation d'Est en Ouest. La navigation à voiles dans cette région exige donc, aussi, une bonne connaissance des climats et de l'orientation des vents selon la période de l'année. Il ne faut pas oublier non plus que le climat conditionne la santé d'un équipage européen. A Fidji il est de type tropical avec une faible amplitude de températures tout au long de l'année. Les mois de décembre à mars sont néanmoins les plus chauds et les plus humides, et définitivement les moins favorables à la venue des navires européens<sup>208</sup>.

## *Peuplement*

L'archipel fidjien présente également un peuplement contrasté, offrant à la fois des différences de densité et de population. Moins d'un tiers de ces îles sont effectivement peuplées, durant la période qui nous occupe, selon les sources anciennes<sup>209</sup>. Les îles

---

<sup>205</sup> BLANC, *Op. cit.* p. 48.

<sup>206</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau.* Paris : J. Tastu. 1830-1835. Tome I, Instructions du Ministre, p. LIII.

<sup>207</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide. 1841-1854. Tome IV, p. 244-245.

<sup>208</sup> "The months most to be feared by seamen are February and March. Heavy gales sometimes blow in January; hence these three are often called "the hurricane months"." WILLIAMS, Th. *Fiji and the Fijians.* Suva : Fiji Museum, 1982-1983, réédition. Volume I, p. 12.

<sup>209</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 12.

occidentales, Viti Levu en tête, sont les plus densément habitées, ce qui n'y empêche pas une répartition irrégulière des populations. Ces dernières, quasiment exclusivement, sont de type mélanésien, lui-même pluriel. Les îles orientales présentent, elles, une population plus métissée ; beaucoup d'individus y paraissent de type polynésien. Cette variété s'explique par la position même de l'archipel fidjien, sur la ligne séparant la Polynésie de la Mélanésie, au point de contact entre deux courants migratoires, celui du peuplement de l'Océanie et celui d'une expansion polynésienne, tongienne en l'occurrence. Il y a là de quoi passionner des navigateurs et des érudits férus d'histoire du peuplement océanien.

Le peuplement de l'Océanie se fit en vagues successives, d'Ouest en Est. La première, vers 45 000- 50 000 BP, n'atteint vraisemblablement pas l'archipel fidjien. La seconde en revanche porte les premiers habitants dans ces îles, à la suite de la Mélanésie insulaire, au deuxième millénaire avant notre ère. Cette seconde phase, qui achève sa course à Fidji amène vers l'Est une population de langue austronésienne, originaire du Sud-est asiatique, que caractérisent des traditions de navigation et de culture agricole élaborées. On peut la suivre notamment grâce à une production matérielle, celle de la poterie dite « Lapita » du nom d'un site néo-calédonien. Ensuite, à la fin du second millénaire ou au début du premier millénaire avant Jésus Christ, la région fidjienne devient un foyer secondaire de peuplement, celui de la Polynésie occidentale<sup>210</sup>. Au début du XIXème siècle, ce qui frappe en premier lieu les visiteurs des îles Fidji, c'est que la plupart des habitants, ceux de l'Ouest en particulier, appartiennent au type mélanésien, à la race noire de l'Océanie. C'est pourquoi, « à l'époque des explorations, les naturels des îles Fidji furent classés d'emblée parmi les peuples mélanésiens »<sup>211</sup>. Ce classement est toujours en vigueur, bien que de plus en plus contesté. Tôt, la nécessité de le nuancer se fit prégnante. Le questionnement de ce classement, au moins, est de mise. Les propos du missionnaire Charles Blanc, qui oeuvra dans la région au début du XXème siècle en témoignent :

« La parenté des Fidjiens orientaux avec les Polynésiens est évidente. Chez les Fidjiens occidentaux, elle est beaucoup moins apparente. On peut même se demander si elle existe. Cependant l'argument linguistique milite en sa faveur. (...) Le vocabulaire fidjien est polynésien pour plus de la moitié de ses termes. »<sup>212</sup>

---

<sup>210</sup> Voir en bibliographie, à la fin de ce volume, un certain nombre d'ouvrages concernant cette question du peuplement du Pacifique et les marqueurs chronologiques que sont les poteries Lapita.

<sup>211</sup> BLANC, J. *Op. cit.* p. 62.

<sup>212</sup> *Idem*, p. 76.

Ainsi, le métissage des populations fidjiennes transcende le seul type ethnique. La langue, mais aussi d'autres traits de la culture de l'archipel, indiquent une parenté polynésienne. En fait d'une langue, il s'agit plutôt de nombreux dialectes. La langue du royaume de Bau au Sud-est de Viti Levu, cependant, est généralisée assez tôt, en corrélation avec l'influence de ce centre politique sur le reste de l'archipel. Elle devint une des langues officielles de la République fidjienne à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une langue austronésienne appartenant à la famille malayo-polynésienne. Sa transcription n'est pas fixée au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. La traduction de la Bible en langue locale y contribue alors. Dans un premier temps les visiteurs se contentent, comme toujours, de la transcrire phonétiquement. Ceci, naturellement, induit des variations d'un témoignage à l'autre. Par chance, Dumont d'Urville montre une grande faculté à saisir les noms autochtones, fidjiens compris. Les recoupements entre les notations modernes et celles des relations de voyages sont donc plutôt aisés. Ceci est d'une grande importance car, là encore, d'Urville prend soin de faire inscrire sur les cartes de l'archipel dressées à l'occasion des campagnes de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, les noms autochtones de îles. J'ai pour ma part privilégié le système de transcription moderne. Il est donc important d'en comprendre la correspondance phonétique. Les consonnes « b », « d » et « g » sont, comme dans bien d'autres langues austronésiennes, mélanésiennes notamment, toujours précédées d'une nasale. Ainsi les sons notés « b », « d » se prononcent « mb » et « nd ». Le son noté « c » se prononce, lui, comme le « th » anglais. Enfin, le son noté « q » se prononce « ng », et celui noté « j » « ch » comme dans certains mots anglais, « church » par exemple. Les voyelles, elles, se prononcent approximativement comme en italien ou en espagnol. Ainsi, les « a », « i » et « o » se prononcent comme en français. En revanche, le son noté « u » correspond à notre « ou » français ou au « oo » anglais et le « e » à un « é » français. C'est pourquoi, le nom du roi de Bau, Cakobau, est initialement écrit Thakombau par les missionnaires britanniques, que Lakeba s'écrit chez les Français Lakemba ou Laguemba lorsque s'ajoute une légère incompréhension, et ainsi de suite.

Le métissage de la population et de la culture fidjienne s'explique en grande partie par les contacts de ces îles avec les îles Tonga, leurs plus proches voisines à l'Est, et, au-delà, par l'interaction qui existe en Polynésie occidentale, dans le triangle formé par Fidji,

Tonga et Samoa<sup>213</sup>. Ces trois archipels forment, en quelque sorte, une société unitaire, même si chacun s'y distingue culturellement<sup>214</sup>. Les Tongiens sont les partenaires privilégiés des échanges avec les Fidjiens comme avec les Samoans. La proximité – à l'échelle du Pacifique du moins – favorise ces communications. Entre Tonga et Fidji, les déplacements se font essentiellement dans le sens que les orientations venteuses favorisent, c'est-à-dire de Tonga vers Fidji. Des exceptions sont signalées, cependant, dès la fin du XVIIIème siècle. Le navigateur français d'Entrecasteaux relate, par exemple, la rencontre aux îles Tonga d'un habitant des îles Fidji, alors totalement inexplorées :

« Ce peuple ne paru pas belliqueux (...) aussi est-ce avec beaucoup de désavantage qu'ils combattent les habitans des îles Fedgi, avec qui ils sont souvent en guerre. Ils reconnoissent eux-mêmes leur infériorité ; et ils s'en dédommagent en les traitant de peuple féroce et en les accusant de dévorer leurs ennemis. Un naturel des îles Fedgi que nous avons vu à Tongatabou n'en est pas disconvenu. Il paroît que les habitans de ces dernières îles, quoique très-féroces, sont plus industrieux que ceux des îles des Amis. Les armes qui viennent de Fedgi, sont meilleures et beaucoup mieux travaillées que celles des îles des Amis ; et les pirogues y ont la même supériorité : il n'y a pas jusqu'à leurs étoffes qui ne méritent la préférence. En un mot, on annonce, comme étant d'un plus grand prix, tout ce qu'on rapporte de ces îles. Le naturel de Fedgi dont je viens de parler (...) provenoit d'un groupe d'îles qui n'avoient pas encore été fréquentées par les Européens, et dont la langue diffère de celle des Amis ; il connoissoit également ces deux langues (...).

Malgré les fréquentes guerres que les naturels des îles des Amis ont avec les habitans de Fedgi (...) il y a entre eux de fréquentes communications. Les habitans des îles des Amis tirent des îles Fedgi des vases de terre cuite, des plumes d'une espèce de perroquet rouge, et du bois de santal, qui y est très-abondant. (...) Fedgi fournit aussi aux îles des Amis les pierres dont se servent les habitans pour suppléer au défaut de fer dans la fabrication de leurs haches et de tous les autres instrumens tranchans dont ils font usage. J'ignore quels sont les objets donnés en échange aux habitans de Fedji. »<sup>215</sup>

Ainsi d'Entrecasteaux témoigne des relations entre Tonga et Fidji et de leur pluralité. En matière de commerce, il s'agit aussi bien d'apprendre des techniques, de construction navale par exemple, que de troquer des matériaux bruts ou des objets manufacturés locaux. Outre les séjours commerciaux, il y a une immigration tongienne vers l'archipel Fidjien. Celle-ci permet d'éloigner de Tonga des contre-pouvoirs potentiels. Des branches entières des dynasties régnantes tongiennes se retrouvent ainsi aux îles Fidji, où elles

---

<sup>213</sup> "Fiji, Tonga and Samoa are the points of a triangle within which there was a considerable intermixture of peoples, accompanied by the exchange of property and ideas, and a diffusion of culture." DERRICK, R. *History of Fiji*. Suva : Government Press, édition originale : 1946, p. 5-6.

<sup>214</sup> KAEPLER, A. *From the Stone Age to the space age in 200 years : Tongan art and society on the eve of the millennium*. Tonga, Nuku'alofa, : Tongan National Museum, 1999. p. 9.: "Tonga, Fiji, and Samoa formed a larger social system, while each was culturally distinct (...)."

<sup>215</sup> ENTRECASTEAUX, A. (Bruni d') & Rossel, E. (de). *Voyage de D'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de La Pérouse : Publié par ordre de Sa Majesté l'empereur et roi, sous le ministère de Son Excellence le vice-amiral Decrès, comte de l'empire : Rédigé par M. de Rossel*. Paris : Imprimerie impériale. 1808. Volume 1, p. 312-314.

s'insèrent dans l'équilibre des forces locales. Des royaumes indépendants sont fondés là, et des alliances, matrimoniales notamment, conclues avec les chefs fidjiens. Historiquement, il s'agissait en particulier pour les Tongiens d'éloigner la sœur aînée du roi suprême de Tonga, dont le rang était supérieur à celui de son frère. Une fois à Fidji, mariée avec un chef local, la descendance de cette femme devenait fidjienne, car la transmission est patrilinéaire dans cet archipel, alors qu'elle prend en compte les deux lignées à Tonga<sup>216</sup>. D'autres Tongiens se retrouvent dans l'archipel fidjien, ceux qui viennent y faire du commerce et la guerre, en vertu des alliances contractées avec les Fidjiens<sup>217</sup>. Là, les jeunes ont surtout pour objectif de faire leurs preuves, de « se faire un nom »<sup>218</sup>. Les communications entre les deux archipels relèvent d'une influence mutuelle, politique et culturelle, très significative. Elles se mettent en place dès le X<sup>ème</sup> siècle de notre ère, bien avant que les occidentaux ne fréquentent ces îles. Elles s'intensifient à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>219</sup>. Elles ne cessent pas à leur arrivée. Au contraire, dans une certaine mesure, elles les conditionnent même<sup>220</sup>. Ce brassage culturel est, d'après Ronald Derrick, une clé de compréhension fondamentale qu'il faut avoir pour analyser la société fidjienne traditionnelle. Elle justifierait notamment le degré d'élaboration de cette dernière, notamment matériellement. R. Derrick appuie cette théorie sur les domaines de l'architecture et de la construction navale. Les Fidjiens y excellent, surpassant les Polynésiens que Derrick présuppose globalement supérieurs aux populations mélanésiennes<sup>221</sup>.

Finalement, l'archipel est une zone de transition entre les deux aires géographiques et culturelles que sont la Polynésie et la Mélanésie. Le type ethnique, majoritairement mélanésien, n'empêche pas une culture essentiellement polynésienne, avec toutes les nuances et les particularismes locaux qu'il convient, cependant, de ne pas oublier.

---

<sup>216</sup> KAEPLER, A. *Op. cit.* p. 9.

<sup>217</sup> *Idem*, p. 9-10.

<sup>218</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome 1, pp. 116 et 124.

<sup>219</sup> DERRICK, R. *Op. cit.* p. 6.

<sup>220</sup> *Idem*, p. 5.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 5.

## *Quelques traits de la société fidjienne du début du XIXème siècle*<sup>222</sup>

### Environnement, matériaux et organisation sociale

Comme ailleurs dans le Pacifique, l'environnement naturel a traditionnellement, à Fidji, une influence primordiale sur l'élaboration de la culture, matérielle comme immatérielle. Les mythes relevés par les missionnaires notamment, déjà évoqués, offrent un exemple de cette seconde catégorie. Ils sont, pour beaucoup, proches de ceux que portent la Polynésie. On y retrouve par exemple la séparation en deux mondes, celui des morts et des dieux, d'une part, de celui des vivants, d'autre part.

« D'après les vieux Fidjiens, le sort de l'esprit, après la mort est assez étrange. Séparé du corps, il commence par se précipiter vers la mer. Si la mort a eu lieu trop loin dans les terres, il sautera dans une rivière pour se rendre à la mer, car il faut nécessairement qu'il y aille, pour y être introduit dans un village sous-marin. Mais, comme l'esprit se trouve alors imprégné de sel marin, il doit remonter vers l'eau douce pour s'y laver, et c'est ensuite qu'il est reçu dans le village des ombres pour y rester. Dans ce royaume, chaque tribu possède son village spécial. »<sup>223</sup>

Cette idée d'un royaume des morts sous les eaux est très classique en Polynésie. D'autres légendes, cosmogoniques, font intervenir le motif fondateur de la pirogue, lui aussi très polynésien. Ceci atteste tant la parenté polynésienne des mythes et des croyances que la prégnance de l'imaginaire marin dans la culture fidjienne. Symbole d'une préoccupation originelle, la mer est aussi une source considérable de denrées et de matériaux. Dans les îles basses, la subsistance est mal aisée, en raison de la pauvreté du substrat corallien ; la pêche y est une activité essentielle à la survie. Dans les îles hautes, les sols d'origine volcanique, très fertiles, sont favorables aux cultures ; les matériaux extraits du monde marins n'en sont pas moins très valorisés. Les coquillages et, surtout, l'ivoire de cachalot participent pleinement au prix des artefacts qu'ils composent. Dans tout l'archipel, la mer est pourvoyeuse d'une richesse inestimable.

---

<sup>222</sup> Ce chapitre repose essentiellement sur des sources anciennes, récits missionnaires, marchands et quelques ouvrages qui, daté de la première moitié du XXème siècle s'attachent au XIXème siècle fidjien, avant l'établissement du protectorat britannique sur l'archipel, en 1874. Privilégier les sources anciennes permet surtout, dans le même temps de s'intéresser sur le regard européen du XIXème siècle sur ces îles, leurs cultures et leurs habitants.

<sup>223</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 61. Joseph Blanc cite ici P. de Marzan *Le culte des morts aux Fidji*. p. 95.

D'autres matériaux, végétaux, minéraux et d'origine animale, sont caractéristiques des productions fidjiennes traditionnelles. Selon leur rareté et les savoir-faire qui entourent leur mise en œuvre, ils déterminent les statuts des objets qui en sont constitués ou ornés. Parmi les ressources végétales d'abord, outre les traditionnels tubercules, ignames et taros, les arbres à pain, les cocotiers et les bananiers, on trouve dans les îles Fidji « une sorte de mûrier » que les autochtones nommaient *broussonétia\**, selon les témoignages des missionnaires et des marins de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, il est appelé génériquement *masi\**, ainsi que la production d'étoffe d'écorce battue qui utilise cette essence végétale. Ce qu'on appelle de façon générique *tapa\** dans le Pacifique, est à Fidji comme ailleurs, affaire de femmes. Les savoir-faire, en effet, depuis la sélection des arbres, des branches, jusqu'à la réalisation des motifs, sont féminins. Les utilisations en revanche sont mixtes. Le *masi* est utilisé dans de très nombreux contextes, quotidiens, religieux et diplomatiques. Un autre arbre est essentiel, le cocotier. Il offre deux matériaux fondamentaux, la bourre de coco et les palmes. La bourre de coco, ou sennit, permet la confection de cordelettes végétales qui servent à la fabrication de très nombreux objets fidjiens, des armes aux constructions architecturales, où leur fonction de ligature s'ajoute à la dimension décorative de leur mise en œuvre. Le cocotier fournit aussi les palmes qui servent à une autre activité féminine, le tressage. Il permet la confection de nombreux objets comme des paniers et des éventails<sup>224</sup>. Les palmes de cocotier sont à Fidji très concurrencées par les feuilles de pandanus\*. On y trouve une variété surtout, connue sous le nom de *voivoi\**. La virtuosité de la mise en œuvre de ce matériau avec lequel sont créés des nattes, des cabas, des paniers dépend, encore, d'une série de savoir-faire féminins<sup>225</sup>. Outre les étoffes végétales et les objets tressés, les femmes sont à l'origine d'une des productions fidjiennes les plus spectaculaires, des pots en terre cuite qui, selon les usages sont vernis avec une gomme végétale, *makarde\**, qui provient d'une sorte de pin (*Agatis Vitienis*) qu'on appelle *dakua* dans l'archipel. Cette gomme résineuse est appliquée sur le pot à la sortie du four. Elle rend étanches les poteries et leur donne un aspect vernissé qui fascine les Européens de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, évoquant la faïence. Ces poteries vernies, sont décorées de motifs incisés et appliqués en relief. Elles prennent des formes variées selon les usages et les régions. Les techniques, elles aussi, varient d'un

---

<sup>224</sup> TABUALEVU, M. S. *Traditional Handicrafts of Fiji*. Suva, Fidji : The University of the South Pacific, Institute of Pacific studies, 1997, p. 16-34.

<sup>225</sup> *Idem*, p. 35-49.

point à l'autre de l'archipel. Il existe également des poteries plus simples et non vernies qui sont d'usage domestique. De l'extraction de l'argile à la cuisson, des savoir-faire spécifiques et variés entourent la confection de ces objets<sup>226</sup>.

On trouve donc traditionnellement à Fidji, comme dans toute l'Océanie une répartition des savoir-faire et des activités selon les sexes, marquant le clivage entre les hommes et les femmes. Ces dernières produisent certains des objets les plus typiques de la culture fidjienne. En dehors de ces artisanats, elles travaillent au jardin et à l'éducation des jeunes enfants tandis que les hommes s'occupent des activités guerrières, de la construction navale et architecturale. Les activités de haute mer incombent au sexe fort. Les premiers visiteurs décrivent les femmes fidjiennes dans une posture de soumission et de servitude totale<sup>227</sup>. Les chefs y sont polygames<sup>228</sup>. Les femmes sont dans ces îles des objets de pouvoir, d'échanges et d'alliances et peuvent être des motifs de guerre. Rien de neuf, en somme, par rapport au reste de l'Océanie. La pratique de la strangulation des épouses, d'un personnage de haut rang à sa mort, maintes fois signalée dans la littérature ancienne, en revanche, paraît caractéristique de la culture fidjienne, et marque le statut de l'épouse<sup>229</sup>.

## Objets d'échanges, objets de pouvoir

Traditionnellement organisée en royaumes indépendants, la société fidjienne présente, de façon toute polynésienne un système de hiérarchie très pyramidal. Chaque royaume est structuré en classes, six selon le missionnaire protestant Thomas Williams. La première comprend les rois et les reines. En dessous, les chefs de districts précèdent les chefs de villages et les prêtres qui seraient de même rang, ainsi que les *mata-ni-vanua*\*, hommes de lois et conseillers. Ils seraient aussi, d'après R.A. Derrick, les maîtres des cérémonies, c'est-à-dire les garants des protocoles, très élaborés à Fidji<sup>230</sup>. Viennent ensuite ceux que leur profession distingue, guerriers valeureux, maîtres pêcheurs de tortue ou maîtres

---

<sup>226</sup> CLUNIE, F. *Yalo i Viti : a Fiji Museum catalogue*. Suva : Fiji Museum, 2003(réédition), p. 3.

<sup>227</sup> « La femme est entièrement l'esclave de son seigneur et maître, tous les travaux domestiques sont exclusivement de son ressort. » DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1841-1854. Tome IV, extrait du journal de M. Demas, p. 388.

<sup>228</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome 1, p. 103 : « (...) la polygamie existait à Fidji ; mais la polygamie simultanée n'aurait été que le fait des chefs ; les gens du peuple n'aurait pratiqué que la polygamie successive. »

<sup>229</sup> A la mort du fils du roi du royaume de Somosomo, par exemple, ses seize femmes auraient été étranglées, malgré la présence sur l'île de Taveuni de missionnaires. Cf. FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 27.

<sup>230</sup> DERRICK, R. *Op. cit.* p. 9.

constructeurs. Enfin, les gens du commun précèdent, à l'avant dernier rang, les esclaves, prisonniers de guerre<sup>231</sup>. R. Derrick découpent différemment les royaumes, *matanitu*\*. Il les fractionne en *yavusa*\*, partagés en clans, *mataqali*\* et en lignages, *i tokatoka*\*<sup>232</sup>. Dans les deux cas le pouvoir est héréditaire et la transmission essentiellement patrilinéaire. Les deux systèmes se rejoignent puisque d'après R. Derrick les *mataqali* déterminent la caste de chaque individu. Les royaumes sont subordonnés les uns aux autres. La puissance d'un chef est visible. Le nombre de ses femmes, de ses esclaves et de ses serviteurs sont des indices de son pouvoir. Il en est de même de l'ornement pectoral qu'il porte ou du raffinement de son casse-tête (club). Une étiquette complexe encadre cette monstration du pouvoir<sup>233</sup>. Ce dernier est despotique et conquérant<sup>234</sup>. Le jeu des alliances et des rivalités, étendu, au-delà des frontières de l'archipel, à la Polynésie occidentale dans son entier, crée un état de guerre quasi permanent, plus ou moins latent, caractéristique de la société fidjienne traditionnelle. Un principe de *vendetta* le sous-tend<sup>235</sup>.

Les objets sont, d'abord, au service du pouvoir. Comme ailleurs en Océanie, un objet de prestige est avant tout un objet dont le ou les matériaux sont valorisés. Le matériau est d'autant plus prisé qu'il est rare, difficile à obtenir, nécessitant un temps de collecte important ou un échange. A cette valeur brute s'ajoute la qualité et la difficulté de la mise en œuvre de la matière première. Certains des objets et des matériaux fidjiens les plus valorisés proviennent de Tonga, ou sont échangés avec les habitants de cet archipel.

“From Fiji came wood for canoes, sandalwood for scent, feathers for decoration, spears, clubs, mats, sennit, mosquito nets, pottery, and wooden bowls; from Tonga to Fiji went mats, barkcloth, sennit, whale teeth, pearlshells inlaid with whale ivory, miniature white cowry shells for necklaces, and stingray barbs for spears.”

“Warriors travelled back and forth between Fiji and Tonga, bringing their weapons – clubs, spears, bows and arrows – and ideas. (...) When taken in battle or traded Tongan clubs became treasures of the Fijians (...).”

“Samoan and Tongan canoe builders travelled to Fiji to build canoes and used their skills to introduce a variety of useful and decorative objects. Clubs were inlaid with ivory insets of stars and birds. Breastplates of shell and ivory that were worn by Fijian chiefs were made by Tongans. (...) Another specialty of Tongans was the smoking of whale teeth. These “red” *tabua*, *tabuadamu*, were highly prized in Fiji. (...)”

“Even the representations of the gods travelled between Tonga and Fiji and were used in the god houses in the both areas. (...)”<sup>236</sup>

<sup>231</sup> WILLIAMS, Th. *Op. cit.* Volume I, p. 32.

<sup>232</sup> DERRICK, R. *Op. cit.* p. 8.

<sup>233</sup> Voir par exemple, FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 16.

<sup>234</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 108-109

<sup>235</sup> *Idem*, Tome I, p. 101-102. « Le grand défaut des Fidjiens c'est qu'ils sont tous très vindicatifs. Le Fidjien n'oublie jamais une injure reçue. Il oublie encore moins de s'en venger. »

<sup>236</sup> KAEPLER, A. *Op. cit.* p. 9-10 :

La plupart des objets précités s'insèrent dans un réseau d'intentions (agencies) complexe<sup>237</sup>, qui relèvent de la politique et de la diplomatie, de l'expression du pouvoir, de la religion et des croyances. Les armes, par exemple. Dans une société guerrière comme la société fidjienne traditionnelle, ce sont des objets clés. Les Européens ne s'y sont pas trompés. Dans de nombreuses collections occidentales constituées au XIX<sup>e</sup> siècle, elles sont majoritaires. Emblème de l'armement fidjien, le « casse-tête » (club) a, surtout, la faveur. Orné, objet d'échange, il est valorisé à Fidji comme en Europe où il revêt un étrange parfum d'exotisme. Plusieurs ornements sont en vigueur, des liens en cordelettes végétales aux incrustations d'ivoire de cachalots réalisées à Tonga, en passant par le poli, la sculpture, la ciselure et le choix même du bois. Les décors gravés, avant l'introduction des outils en métal, étaient réalisés avec des outils en pierre tranchantes et des morceaux de coquillages aiguisés. Certains « casse-têtes » sont des objets d'apparat. Celui du chef témoigne de son autorité, de son influence et fait partie de son « costume ». Il peut être prise de guerre ou objet d'échange, marqueur d'alliance ou de fortune. D'autres sont plus « fonctionnels », ceux des guerriers. Dans les deux cas, ils sont des instruments du pouvoir. Le casse-tête sert à la mise à mort bien sûr, sa fonction variant néanmoins d'une forme à l'autre. A ce titre, il est symbole de la guerre mais aussi de la justice royale et de la toute-puissance du Roi. Ayant droit de vie et de mort sur ses sujets, le roi peut ordonner une exécution à coups de massue (by club). Il existe, dans la société fidjienne ancienne, un nombre considérable d'armes<sup>238</sup>. Leur usage est réparti par fonction (chasse, guerre) et selon les sexes. Leur ornementation dépend de leur statut et du rang de leur propriétaire notamment pour les casse-têtes et les lances. Ces dernières, comme les massues, sont utilisées pendant les batailles. Certaines interviennent aussi dans des danses, de même que les casse-têtes jouent un rôle important dans certaines cérémonies.

---

« De Fidji venaient du bois pour les pirogues, du santal pour l'encens, des plumes décoratives, des lances, des massues, des nattes, du sennit, des moustiquaires, de la poterie et des plats en bois; de Tonga vers Fidji provenaient des nattes, du tapa, du sennit, des dents de cachalots, des huîtres perlières incrustées avec de l'ivoire de baleine, de petits coquillages de type cauri blancs pour les colliers et des aiguillons de raies pour les lances.

« Les guerriers faisaient des allers-retours entre Fidji et Tonga, en apportant leurs armes – massues, lances, arcs et flèches – et des idées. (...) Prises de guerre ou objets d'échanges les massues tongiennes devenaient des trésors fidjiens (...).

« Les constructeurs de pirogues samoans et tongiens venaient à Fidji pour y construire des embarcations et utilisaient leurs talents pour y échanger des objets variés, utiles et décoratifs. Les massues étaient incrustées de tesselles d'ivoire en forme d'étoiles et d'oiseaux. Les pectoraux en coquille et ivoire qui étaient portés par les chefs fidjiens étaient de fabrication tongienne. (...) Une autre spécialité tongienne était les dents de cachalots fumés. Ces *tabua* "rouges", *tabuadamu*, étaient très valorisées à Fidji. (...)

« Même les représentations des dieux s'échangeaient entre Tonga et Fidji et étaient utilisées dans les temples des deux archipels. (...) »

<sup>237</sup> GELL, A. *Art and Agency: An Anthropological Theory*. Oxford, Clarendon Press, 1998.

<sup>238</sup> Voir par exemple FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 18 ou DERRICK, R. *Op. cit.* p. 24.

## Cannibalisme

Il est une activité fidjienne, liées aux pratiques religieuses comme à l'exercice du pouvoir, le cannibalisme. Ultime expression de la sauvagerie comme de l'exotisme. L'anthropophagie fidjienne appartient tant au mythe qu'à la réalité de la société traditionnelle du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans l'imaginaire océanien et européen, surtout, elle s'est faite métonymique, la société fidjienne dans son entier s'y réduisant. Descriptions et commentaires des activités cannibales occupent une place immense dans la littérature ancienne consacrée à ces îles. L'objectivité est variable, le souci de l'objectivité plus encore. Quelque fois l'exagération et l'incompréhension demeurent seules, au détriment du sens. Dumont d'Urville même n'est pas à l'abri d'un tel paradoxe :

« Ce que l'on ne saurait contester, c'est que ces sauvages sont anthropophages ; mais ils auraient cela en commun avec tous les peuples océaniens, s'ils n'aimaient pas la chair humaine par goût et par appétit, et non par suite de croyances religieuses (...). Toutefois, seuls les prêtres sont chargés de la préparation des victimes humaines, tandis que la nourriture habituelle des habitants est préparée par les femmes et les esclaves, ce qui impliquerait qu'un sentiment autre que celui de la gourmandise les pousse à ces horribles festins. »<sup>239</sup>

D'autres se veulent plus justes, c'est le cas de Joseph Blanc :

« (...) ils se rendirent célèbres entre beaucoup d'autres par leur cannibalisme. Williams rapporte plusieurs exploits de ces anthropophages qui sont vraiment terrifiants. (...)

« Le cannibalisme des Fidjiens serait à la charge de leur religion ; il serait issu directement de leur paganisme. (...) On traitait la chair humaine comme on ne traitait pas les victuailles ordinaires. Dans les fours à chair humaine, on ne faisait pas cuire autre chose. Et, tandis que tous les vivres se portaient à la bouche avec les doigts, la chair humaine se mangeait à la fourchette, une fourchette à trois ou quatre dents, en bois dur. "Chacune de ces fourchettes à son nom, souvent obscène ; on se les passait de génération en génération". Elles étaient de grand prix pour les indigènes, et ils ne voulaient pas les montrer aux enfants (...)

Quoiqu'il en soit de l'origine religieuse de l'anthropophagie chez les fidjiens, elle était plus qu'une pratique accidentelle ; il y avait là une sorte d'institution. La chair humaine ne se mangeait pas simplement par appétit, ni par gourmandise. Les cannibales voyaient dans les excès auxquels ils se livraient la plus forte expression de la vengeance. Ils voulaient réellement passer pour des monstres, dont la colère était redoutable, et réduire ainsi leurs ennemis à la terreur. (...)

« Les derniers faits connus de cannibalisme datent de 1894. Depuis qu'ils sont en rapport avec les blancs, les indigènes n'aiment pas à parler de ces sinistres exploits de leur vie passée. »<sup>240</sup>

---

<sup>239</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1841-1854. Tome IV, p. 251.

<sup>240</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, pp. 101 ; 106 & 107.

La description du missionnaire est suffisamment réfléchie pour qu'on y trouve des clés de compréhension. Il faut cependant, comme toujours, prendre garde aux présupposés relatifs à la posture et à la motivation de l'auteur. Monseigneur Blanc est un missionnaire catholique, en poste dans l'archipel au début du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>241</sup>. Son ethnocentrisme est le corollaire de son sacerdoce. Il s'efforce néanmoins de déconstruire quelque peu le mythe. La dimension religieuse du cannibalisme est fondamentale, les *tabous* – ou interdits – ici cités en témoignent. L'usage de ces « fourchettes », si prisées sur le marché de l'art aujourd'hui, correspond à des tabous alimentaires, portant sur le contact d'une nourriture extraordinaire. Les doigts, les objets du quotidien, mais aussi les enfants et, probablement, les femmes, doivent en être préservés. Le cannibalisme est une pratique puissante. Elle n'est pas anodine. L'idée qu'il s'agit également d'un acte de vengeance permet de replacer cette pratique dans le contexte guerrier. C'est bien de l'affirmation de la puissance et sa monstration dont il est question. Enfin, monseigneur Blanc a le bon goût de mettre fin au suspens. Le cannibalisme est une pratique révolue. Le missionnaire F. Faure fait, lui, une comparaison entre ces pratiques et celles de Polynésie centrale, mieux connue, rappelant par là même que les Fidjiens n'avaient pas l'apanage du cannibalisme<sup>242</sup>. Il faut dire qu'on trouve relativement peu d'informations concrètes sur les pratiques cannibales fidjiennes. Des objets et des récits l'attestent. Certains éléments des corps consommés servaient à la confection de trophées, ornements d'oreilles, colliers, mais aussi à des objets plus « utilitaires » coupes à *yaqona*\* ou aiguilles en os par exemples. Les matériaux sont toujours signifiants. L'utilisation de vestiges humains n'est pas commune. Il s'agit d'objets prestigieux et puissants. De tels objets étaient sans doute rares traditionnellement, ils le sont plus encore aujourd'hui<sup>243</sup>. S'il est un lien clairement établi, c'est bien celui des pratiques cannibales et religieuses.

---

<sup>241</sup> Pour en savoir davantage sur ce personnage Cf. BROC, *Op. cit.* p. 80.

<sup>242</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929, p. 14.

<sup>243</sup> Voir *Domodomo*. Suva : Fiji Museum, 1987. Volume II, p. 29-52.

## Pouvoir et religion

La religion est aussi affaire de pouvoir. Elle reflète l'organisation sociale et témoigne de ses influences multiples. On trouve à Fidji comme en Polynésie, des cultes divins, rarissimes en Mélanésie. Ils n'excluent pas des pratiques totémiques, un culte des morts et des pratiques de sorcellerie qui tendent davantage à la tradition mélanésienne – avec toutes les précautions que nécessite ce genre de catégorisation. Les dieux fidjiens sont nombreux, leur panthéon complexe. Un peu à la façon des dieux de l'Olympe grecque, ils ont des défauts, sont soumis aux passions des hommes<sup>244</sup>. Les dieux fidjiens possèdent en plus, comme les héros légendaires, des objets que l'on retrouve dans la vie courante, des peignes et des gourdes par exemple<sup>245</sup>. Les Fidjiens semblent avoir des dieux à leur image. Simplement tout chez eux semble poussé au paroxysme. Le monde des dieux et celui des mortels interfèrent. Comme en Polynésie orientale l'ascendance divine légitime le pouvoir des rois, justification de la segmentation très pyramidale de la société<sup>246</sup>. Certaines divinités sont tutélaires, liées à un roi, à une profession, à une activité, à un lieu.

« Chaque île avait ses dieux à elle, chaque localité ses propres superstitions, et presque chaque individu ses propres conceptions des uns et des autres. Pourtant, parmi cette confusion, on peut suivre à la trace certaines croyances qui se manifestent de ci de là dans les vagues légendes (...) au milieu desquelles elles sont noyées. »<sup>247</sup>

Le culte divin, par certains aspects tend, comme en Polynésie, au culte des morts puisqu'on célèbre des ancêtres déifiés<sup>248</sup>. Parfois, il engendre des figures totémiques. La figure du dieu suprême de l'archipel, Ndengei – Degei – d'après les témoignages missionnaires – celui de Thomas Williams en particulier, offre un exemple de cela. Il s'agirait, en effet, d'un dieu serpent, caractérisé surtout par son appétit.

« En réalité la seule question importante est celle qui concerne Ndengei, la soi-disant divinité suprême des Fidjiens (...). Ce dieu habitait dans le corps du serpent. Toute sa vie consistait à manger (...). C'était essentiellement le dieu de l'appétit, le dieu goinfre (...) 'bien que Ndengei occupât le rang suprême parmi les dieux, il était le moins honoré de tous'. »<sup>249</sup>

---

<sup>244</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 19-20.

<sup>245</sup> Exemple, voir BLANC, J. *Op. cit.* Tome 1, p. 259-262.

<sup>246</sup> WILLIAMS, Th. *Op. cit.* Volume I, p. 24.

<sup>247</sup> Thomas Williams cité par J. Blanc. BLANC, J. *Op. cit.* Tome 1, p.101,

<sup>248</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p.19.

<sup>249</sup> Thomas Williams cité par J. Blanc. BLANC, *Op. cit.* Tome 1, p.101.

Il ne serait donc pas l'objet d'un culte très développé. La figure du serpent néanmoins est intéressante. Pour F. Faure, qui ajoute que le corps du dieu est fait de pierre, il s'agirait d'un symbole d'éternité<sup>250</sup>. Le serpent est un génie opérateur dans certaines sociétés secrètes fidjiennes, comme la société des *Kaibuca*, dont un chant est retranscrit par J. Blanc<sup>251</sup>. Le serpent est un animal qui souvent en Océanie, en Mélanésie en particulier est lié à des mythes d'immortalité, en raison notamment du phénomène de mue qui fascine les Océaniens, puisque le serpent semble retourner à la vie « flambant neuf » après ce changement de peau. L'animal intrigue également par son côté froid et humide et l'idée qu'il fait le lien entre deux mondes. En l'occurrence il a dans l'archipel quelque chose de chtonien. Degei, vivrait d'ailleurs dans les profondeurs d'une montagne de Viti Levu<sup>252</sup>. Certains serpents sont totémiques, à l'Est de Viti Levu, par exemple, des colliers de chefs peuvent être réalisés avec des vertèbres de serpents sacrés<sup>253</sup>. D'autres animaux sont considérés comme les « véhicules des dieux », des oiseaux et des poissons notamment<sup>254</sup>. Enfin, des éléments minéraux et certaines plantes sont sacrés en quelques lieux et dans certaines circonstances<sup>255</sup>. C'est ce que Monseigneur Blanc assimile à du « druidisme » :

« Les traditions indigènes sont si vagues, et les dieux dont parlaient les vieux Fidjiens sont si nombreux, qu'il est difficile de se faire une idée de leur ancienne religion. Il apparût à certains qu'elle présentait quelque analogie avec le druidisme. Les Fidjiens avaient en effet leurs arbres sacrés. On ne les vénérât pas comme des divinités, mais on les regardait comme le séjour des dieux. Il y avait aussi des pierres sacrées et des pierres magiques. »<sup>256</sup>

Parmi les pratiques religieuses sont des sacrifices « presque toujours humains » exécutés par les prêtres et qui sans doute rejoignent les pratiques cannibales évoquées plus haut<sup>257</sup>. Le prêtre et les événements religieux résident essentiellement dans des temples, *bure kalu\**, littéralement la maison de l'esprit ou du dieu. Chaque village possède au moins un *bure kalu*. Les plus grandes « villes » en comptent plusieurs<sup>258</sup>. Leur architecture est caractéristique. Leur toiture haute, faite de quatre pans trapézoïdaux concaves et surmontée d'une « poutre » cylindrique, repose sur une structure quadrangulaire. Le temple, dans son entier se dresse sur une plate-forme artificielle en pierres. Ces bâtiments

<sup>250</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929, p. 19.

<sup>251</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 99.

<sup>252</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929, p. 19.

<sup>253</sup> CLUNIE, F. *Op.cit.* p. 82.

<sup>254</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 100..

<sup>255</sup> *Idem*, p. 103-104.

<sup>256</sup> *Ibid.*, Tome I, p. 99-100.

<sup>257</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929, p. 20.

<sup>258</sup> DERRICK, R. *Op. cit.* p. 12.

sont ceux qui dominent le village, proportionnels à son importance et à la puissance de son chef. Pour F. Faure le *bure kalu* est un lieu cultuel mais aussi un lieu d'accueil, à l'image des maisons communautaires mélanésiennes<sup>259</sup>. A l'intérieur, on trouve des objets de toutes sortes, des trophées de guerre notamment, attachant encore les pratiques religieuses au pouvoir. Une sorte de « rideau » délimite l'espace réservé à l'esprit divin, qui permet la communication avec les prêtres. Williams note « l'absence d'idoles ». Les Fidjiens, comme les Polynésiens, usent en fait de réceptacles d'essence divine, plutôt que de représentations des dieux. Certains néanmoins sont anthropomorphes et sont l'objet d'échanges avec les îles Tonga. Ils demeurèrent sans doute cachés aux yeux des premiers missionnaires. Le méthodiste John Hunt en collecta quelques-uns<sup>260</sup>.

Ces objets, ces temples sont tabous. Ce concept, qui tend autant à la sacralité qu'à la notion d'interdit, est très caractéristique du Pacifique. Il y a de multiples déclinaisons de cette idée. Des personnes, des objets peuvent être tabous, c'est-à-dire sacrés, et entourés de tabous, d'interdits, d'ordre alimentaire ou sexuel, par exemple. L'idée même de ce qui est tabou est un outil d'exercice du pouvoir. Cette notion s'insère dans l'étiquette qui entoure les rois et les prêtres à Fidji<sup>261</sup>. Ce qui est tabou est aussi ce qui est puissant et ne peut être côtoyé ou manipulé sans risque. Ainsi des moments nécessitent d'être entourés de tabous et de sacralité pour être canalisés. Le contact avec un dieu, la consommation de chair humaine, la mort sont entourés de tabous. Le degré de sacralité d'une activité ou d'un événement varie selon les individus mis en cause ou le dieu invoqué. Les pratiques religieuses font partie du quotidien fidjien. A des degrés divers, on invoque, on interroge et on remercie les dieux et les ancêtres déifiés<sup>262</sup>.

La mort à Fidji n'est pas considérée comme naturelle. Il convient d'en prendre soin, d'interroger l'esprit du mort, de le venger pour l'apaiser, de lui permettre de regagner le monde des morts et de l'empêcher de nuire aux vivants<sup>263</sup>. Ce moment dangereux met en communication le monde des morts et le monde des vivants. Il nécessite, quelques fois, outre les pratiques funéraires et le deuil, des pratiques de sorcelleries que Joseph Blanc décrit comme étant du ressort de sociétés secrètes<sup>264</sup>. La mort est aussi le moment de la

---

<sup>259</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 20-21. « Assez grandes maison construites sur un tertre artificiel à deux étages, où on ne pouvait arriver qu'en passant par une sorte de plan incliné. (...) Elles servaient aussi de demeure aux voyageurs »

<sup>260</sup> *Domodomo*. Suva : Fiji Museum, 1987. Volume II, p. 61-64.

<sup>261</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 21.

<sup>262</sup> CLUNIE, F. *Op. cit.* p. 92.

<sup>263</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 87-91.

<sup>264</sup> *Idem*, p. 91-97.

transmission. Lorsque un chef ou un roi meurt se pose la question de sa succession. La transmission est patrilinéaire. Le frère du défunt peut cependant s'y substituer, selon les familles<sup>265</sup>. Les généalogies, comme en Polynésie, sont très importantes, elles sont connues sur de nombreuses générations. Elles légitiment le pouvoir et permettent, pour l'observateur de la société fidjienne traditionnelle d'avoir des repères chronologiques<sup>266</sup>.

La religion et la culture fidjienne anciennes sont complexes. Elles reposent sur une mythologie, des fonctionnements sociaux, des pratiques et des objets qui, souvent, ont été mal compris par les occidentaux, navigateurs de passage ou missionnaires installés dans l'archipel. Il ne pouvait être question de restituer ici la totalité de la société fidjienne traditionnelle. Il convient notamment de rappeler combien l'archipel est vaste et pluriel, combien les particularismes locaux peuvent être importants. De plus, des aspects fondamentaux n'ont pas été mentionnés ici, certains seront développés plus tard, en lien avec les collectes de Dumont d'Urville. Dessinées à grands traits, les caractéristiques principales exposées ci-avant nous permettent cependant de nous interroger sur la nature et l'impact du contact entre l'archipel fidjien et les visiteurs de toutes sortes qui le fréquentent dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De là il sera possible de déduire un état de la société au moment où, avec les deux voyages commandés par Dumont d'Urville, l'histoire de France croise celle des îles Fidji. Les collectes réalisées alors pourront être, ainsi, doublement éclairées.

## Les contacts et les apports exogènes

Les traits dominants des sociétés fidjiennes traditionnelles avaient de quoi, sinon décourager, du moins impressionner et déstabiliser les visiteurs étrangers, occidentaux notamment. De fait, en raison aussi des difficultés de navigations mentionnées plus haut, qui rendent difficiles l'abord de l'archipel et, davantage encore, son exploration, les îles Fidji sont relativement épargnées par les contacts avec l'extérieur jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui avec les îles Tonga fait exception et contribua fortement à la mise en contact des Fidji avec le reste du monde. L'archipel tongien est un centre

---

<sup>265</sup> DERRICK, R. *Op. cit.* p. 8.

<sup>266</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome 1, p. 104-105.

d'informations sur ces îles méconnues, puis un relais vers l'archipel fidjien même. A l'époque de Bruni d'Entrecasteaux, recherchant des traces de l'expédition de Lapérouse, peut-être même déjà lorsque Cook et Bougainville parcouraient le Grand Océan, des informations sont relevées sur l'archipel fidjien à Tonga. C'est là que les premières collectes d'artefacts fidjiens se font comme l'atteste la relation du voyage d'Antoine Bruni d'Entrecasteaux<sup>267</sup>. Plus tard, lorsque les missionnaires chrétiens envisagent une nouvelle vague de déploiement dans l'Océanie, l'archipel tongien et ses habitants fournissent aux protestants le relais nécessaire pour initier la christianisation des îles Fidji.

### *Histoire des voyages et de la découverte des îles Fidji*

Mais il nous faut remonter plus loin pour comprendre quelles sont la nature et l'ampleur des contacts avec les occidentaux, que les Fidjiens nomment, comme à Tonga, *Papalagi\**, par opposition aux *Kai-Viti\** et aux *Kai-Tonga\**. Commençons par l'histoire de la « découverte » de l'archipel par les Occidentaux. Monseigneur Joseph Blanc nous en offre un bon résumé:

« C'est Tasman qui passe pour avoir, le premier, découvert les îles Fidji. C'est vrai en un sens qu'en 1643 il aperçut quelques terres de cet archipel, les îles Rambe, Taviuni et Laucala. Ces îles du prince Guillaume, comme il les appela, ne lui firent pas soupçonner l'importance de l'archipel auquel elles appartenaient. La même chose arriva à Cook quand, en 1774, il découvrit dans le Sud l'île Valoa. Bligh, le capitaine fugitif du *Bounty*, traversa le groupe en 1789 ; dans un voyage ultérieur il aperçut plusieurs des îles du Sud. D'Entrecasteaux passa par là en 1793. Le capitaine Wilson côtoya les îles du nord-est en 1797 et dressa la carte de son itinéraire. En 1784, Krusenstern traça de l'archipel une ébauche hydrographique, mais sur des informations inexactes et sans autorité. Dumont d'Urville, par contre, inaugura lors de sa première expédition en 1827, l'exploration scientifique de ces îles. Il en poursuivit l'étude en 1838, sur l'*Astrolabe*. »<sup>268</sup>

Dans cette exploration encore, les travaux des uns et des autres se complètent. Après d'Urville l'américain Charles Wilkes visite les îles. Et, en dépit d'un heurt violent avec la population de l'île de Malolo, à l'Ouest de Viti Levu, il explore l'archipel de façon très approfondie, pendant plus de six mois<sup>269</sup>. Passées sous contrôle britannique le 10 octobre 1874, pour près de cent ans, les îles Fidji devinrent l'un des fleurons de l'empire colonial britannique. Le gouvernement colonial anglais y importa une main d'œuvre indienne

<sup>267</sup> ENTRECASTEAUX, A. (Bruni d') & Rossel, E. (de). *Op. cit.* Volume I, p. 312-314. Voir ci-avant, p. 95.

<sup>268</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 43-44.

<sup>269</sup> Cf. HASKELL, D. C. (comp.) *The United States Exploring Expedition, 1838-1842 : and its publications, 1844-1874*. New York : Greenwood Press, 1968.

nombreuse. Cette période de l'histoire fidjienne contribua à en faire la nation cosmopolite qu'elle est aujourd'hui. Cependant, le destin de ces îles et leur avenir colonial se noue en grande partie dans le second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dumont d'Urville et ses hommes en sont des acteurs majeurs.

### *Marchands, naufragés, convicts et autres occidentaux*

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, près d'un quart de siècle avant les Français conduits par J. Dumont d'Urville, les premiers à véritablement entrer en contact avec les îles Fidji sont des marchands occidentaux. Les îles Fidji sont pourtant éloignées des plus grandes terres, du continent américain et du détroit de Magellan, lieux clés du commerce dans le Pacifique jusqu'alors. Quelques marchands aventureux, attirés par certaines ressources abondantes dans l'archipel, y viennent de plus en plus nombreux dans le premier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils y cherchent en particulier de l'écaille de tortue et du bois de santal qui se vendent alors des fortunes sur les marchés chinois. Plus tard, les holothuries – ou bêtes-de-mer – et l'huile de coco attirent de nouveaux commerçants.

Leur vision des îles Fidji diffère de celle des navigateurs et des missionnaires. Complémentaire de ces dernières, elle est essentielle. La différence est de taille. Les marchands côtoient les îles et leurs habitants, lors de séjours fréquents et répétés, de plus ou moins longue durée. Dans un premier temps les équipages des navires marchands entrent en contact surtout avec les zones côtières de Bua et de l'Est de Viti Levu, auxquelles s'ajoutent quelques îles du groupe Loma-i-Viti. Lorsque le contact avec les Européens s'intensifie, ils gagnent des îles plus petites et la côte sous-le-vent de Viti Levu<sup>270</sup>. Pour leur commerce, ils sont en relation directe avec les populations, les chefs en particulier, sur le long terme. Ils en connaissent la langue et certaines traditions qui ne peuvent apparaître à des marins de passage, même quelques semaines. Leur connaissance des îles leur permettent aussi éviter les zones les plus sensibles, comme l'île de Taveuni, à l'Est de Vanua Levu<sup>271</sup>.

Ces visiteurs, malheureusement, laissèrent peu d'écrits et de témoignages de leurs passages en raison de la nature même de leurs activités. Ces premiers contacts, cependant,

---

<sup>270</sup> DERRICK, R. *Op. cit.* Introduction p. xi.

<sup>271</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 28.

même mal documentés, créent un précédent à la présence européenne, très signifiant<sup>272</sup>. Certains font, en outre, exception à la règle. C'est le cas de Peter Dillon, le découvreur des épaves de Lapérouse. Dans cette quête, il sort de sa stricte condition de marchand et, temporairement inséré au monde très officiel des voyages de découvertes, fait le récit de son voyage, publié en français en 1830. Le texte intégral a été récemment réédité<sup>273</sup>. Sa vocation mercantile oubliée pour un temps, les informations qu'il communique sont du plus grand intérêt. Dans ce récit, il donne comme point de départ à la découverte des épaves un voyage qu'il fait, en 1813, comme officier à bord d'un navire marchand, le *Hunter*. Il passe alors près de sept mois dans l'archipel fidjien. Voici quelques extraits de ce premier chapitre qui en disent long sur les relations des marchands aux îles Fidji et sur leur connaissance des îles, des populations et des cultures fidjiennes.

« J'avais antérieurement visité les îles Fidji et j'y avais séjourné pendant quatre mois. Durant ce séjour, j'avais beaucoup fréquenté les naturels et j'avais fait de grands progrès dans l'étude de leur langue. Le capitaine Robson s'était lui-même arrêté deux fois dans ces îles et avait acquis une grande influence sur l'esprit des habitants d'une partie de la côte de l'île du Sandal, en prenant part à leurs guerres et en les aidant à détruire leurs ennemis qui avaient été rôtis et mangés en sa présence. Le chef avec lequel il était le plus intime était Bonassar, chef du village de Vilear et de ses dépendances, dans l'intérieur de l'île. »<sup>274</sup>

Les marchands sont familiers de ces îles et, en quelque sorte, ils y ont leur place. Ils n'hésitent pas, pour servir leur commerce, à faire alliance avec les chefs locaux et à participer à les soutenir dans leurs guerres<sup>275</sup>. Prenant part à la guerre intertribale, dont la victoire tient beaucoup à la possession des armes à feu, ils assistent aux festivités qui les suivent. Celles-ci consistent essentiellement, d'après Dillon, en la consommation des ennemis vaincus. Ces activités cannibales, notamment la préparation des cadavres fait l'objet de la part du marin de descriptions précises, qu'il soit dans le clan des gagnant ou dans celui des vaincus.

« Les cadavres de leurs ennemis furent étendus sur l'herbe et dépecés par un de leurs prêtres. Voici comment on procède à cette opération. L'on commence par séparer les pieds des jambes et les jambes des cuisses, puis on enlève les parties naturelles ; ensuite on

---

<sup>272</sup> « On dit bien que ces marins de commerce, âpres au gain, veillaient à voyager dans le mystère, de peur que d'autres, mis au courant de leurs itinéraires, ne leur fissent concurrence ; et encore que, par système ou inconsciemment, les navigateurs de commerce ont plutôt raconté les faits héroïques de leurs voyages que relaté les notions intéressantes la géographie, qu'ils avaient pu y recueillir. Ces marchands ont du moins rendu ce service aux blancs, qui devaient venir plus tard, de rompre la glace avec l'indigène. Les explorateurs étudiaient le pays et ses parages, mais généralement ne descendaient pas à terre. Les marchands, pour faire leurs échanges, y allaient. » BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 45.

<sup>273</sup> DILLON, P. *À la recherche de Lapérouse : voyages dans les mers du Sud*. Barbizon : Éd. Pôles d'images, 2005.

<sup>274</sup> *Idem*, p. 18.

<sup>275</sup> *Ibid.*, p. 18-22.

détache les cuisses des hanches, les mains des avant-bras, les avant-bras des bras, et les bras des épaules ; finalement la tête et le cou sont séparés du tronc. Chacun de ces fragments du corps humain forme une pièce de viande que l'on enveloppe soigneusement dans des feuilles de bananier vertes, et que l'on met au four pour la faire rôtir avec la racine de *tara*. »<sup>276</sup>

En dépit de cette implication, les marchands restent, avant tout, solidaires entre eux. La suite de l'histoire montre que les étrangers présents à Fidji en 1813 forment une communauté qui transcende les éventuelles divergences d'opinions et de méthodes. Ainsi des étrangers présents à Bau (« bow ») suite à un naufrage et dont le comportement ne fait guère l'unanimité, trouvent néanmoins refuge et emploi auprès de l'équipage du *Hunter*. Le capitaine prend ainsi fait et cause pour les occidentaux, quelque fusse leur conduite<sup>277</sup>.

Les relations avec les indigènes sont beaucoup plus tendues, les uns et les autres n'hésitant pas à se prémunir d'un éventuel retournement d'alliance. Ce sont des rapports de forces. Les indigènes punissent les Blancs lorsque leurs comportements sont inappropriés au regard de leur condition « d'invités » ou lorsque les termes du contrat ne paraissent pas remplis. Les Européens font de même, ce qui induit une méfiance justifiée des indigènes. En fait, c'est un climat de suspicion et de représailles qui règne entre les marchands et les populations autochtones.

« Mai, juin, juillet et août s'écoulèrent, et nous n'avions encore pu nous procurer que cent cinquante tonneaux de bois de sandal formant tout au plus le tiers de notre cargaison. Les insulaires nous déclarèrent alors qu'il leur était impossible de nous en fournir davantage, parce que les forêts avaient été épuisées par le grand nombre de bâtiments qui avaient fréquenté ces parages depuis quelques années.

« Les chefs et autres individus de quelque importance ne venaient plus à bord du navire, de peur qu'on ne les retint comme otages, jusqu'à ce qu'ils n'eussent rempli leurs engagements de compléter notre cargaison. Le capitaine Robson était vexé de se voir joué de la sorte par un peuple barbare et rusé, et se promettait de tirer vengeance de ses anciens et fidèles alliés qu'il avait si souvent aidés à se régaler de la chair de leurs ennemis.

« Au commencement de septembre, deux grandes pirogues de Bow, portant environ deux cent vingt ou deux cent trente hommes, vinrent auprès du navire pour réclamer et ramener chez eux les Européens qui nous avaient joints (...). »<sup>278</sup>

---

<sup>276</sup> DILLON, P. *Op. cit.* p. 22.

<sup>277</sup> *Idem*, p. 22.

<sup>278</sup> *Ibid.*, p. 23.

A la suite de ces événements s'engagea une lutte entre les indigènes de Bau et de « l'île du Santal », et les étrangers. Elle fut en défaveur de ces derniers. Elle est l'occasion pour Dillon d'évoquer, une nouvelle fois, les pratiques cannibales des Fidjiens<sup>279</sup>, auxquelles s'ajoutent la mention d'actes de torture qui, de son propre aveu seraient rarissimes et relèveraient de la rumeur<sup>280</sup>. Le déroulement des combats lui permet de décrire l'usage de armes en contexte guerrier (casse-tête, lances, frondes, arcs et flèches) et de s'arrêter, à plusieurs reprises sur la personne du prêtre qu'il dépeint comme un personnage essentiel et unanimement respecté<sup>281</sup>. Beaucoup d'autres remarques de Dillon sont d'un grand intérêt, celles concernant les échanges et le paiement des indigènes en caisses de verroterie, de quincaillerie, par exemple.

Ce qui est aussi notable ici c'est aussi le nombre d'étrangers dont il est question dans ces quelques pages et qui sont de passage dans les îles Fidji, plus ou moins durablement, en 1813. Dillon lui-même se sent obligé d'expliquer leur nombre :

« Il est nécessaire d'expliquer comment il se faisait qu'un assez grand nombre de matelots de diverses contrées du globe résidassent dans ces îles. Dans l'année 1808, un brick américain, venant de la rivière de la Plata, fit naufrage près d'une des Fidji ; il avait à bord 40.000 piastres d'Espagne. L'équipage parvint à se sauver (...), et une partie gagna un navire américain qui était alors à l'ancre dans la baie de Myanboor, sur la côte de l'île du Sandal; le reste se réfugia dans une île voisine, celle de Bow, avec une aussi grande quantité de piastres qu'il avait été possible d'en loger dans l'embarcation. Peu de temps après ce naufrage, plusieurs bâtiments anglais, indiens, américains et nouveaux-gallois, vinrent aux Fidji pour y charger du bois de sandal. Les bruits de l'existence d'une aussi grande quantité d'argent dans une de ces îles causèrent une vive tentation des marins de ces bâtiments. Dans le dessein de s'enrichir, quelques-uns désertèrent, d'autres se firent congédier par leur capitaine, et tous se rendirent au lieu qui recelait le trésor objet de leur convoitise. Quelques-uns d'entre eux, avec les piastres qu'ils parvinrent à se procurer, achetèrent des armes à feu et de la poudre. Maîtres de ces objets, ils furent à même de rendre d'importants services au roi de Bow et à ses sujets, dans leurs guerres. Ils prirent des femmes parmi eux, et menèrent une vie agréable jusqu'à l'époque où leur insolence et leur cruauté poussèrent les naturels à en massacrer une partie. »<sup>282</sup>

Voici qui témoigne de plusieurs aspects de ces contacts entre les Fidjiens et les Occidentaux. L'importance de la fréquentation de l'archipel est à noter ; la diversité des nationalités concernées également dont les Français, d'ailleurs, paraissent les grands absents. La toute puissance des armes à feu ensuite et l'importance de l'appât

---

<sup>279</sup> DILLON, P. *Op. cit.* p. 25-29.

<sup>280</sup> *Idem*, p. 30.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 19.

du gain ressort de ces quelques mots. Il faut aussi remarquer la variété des équipages de ces navires marchands. Le récit de Dillon donne lieu à une belle galerie de portraits. L'équipage du *Hunter* compte notamment un Chinois, Luis et, parmi la majorité anglo-saxonne « un jeune homme (...) nommé Graham » :

« Ce jeune homme était le fils d'un aubergiste du port Jackson, et avait déjà beaucoup navigué. Il s'était embarqué deux ans auparavant sur un brick américain, en qualité d'interprète auprès des habitants des îles Fidji, et, après avoir procuré une cargaison à ce bâtiment, il avait demandé son congé et était resté dans ces îles. »<sup>283</sup>

Le témoignage de Dillon montre qu'aux marchands à proprement parler, qui déjà forment une communauté hétéroclite, s'ajoutent d'autres occidentaux, nombreux, qui fréquentent les îles Fidji au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Aux naufragés et aux déserteurs, qui viennent d'être évoqués, il convient d'inclure à ce décompte les baleiniers, les chercheurs de trésors (beach-combers) qui ramassent les objets échoués sur les plages, les fabricants de coprah (coprah-makers), et les convicts échappés des établissements pénitentiaires britanniques. Certains, s'installent durablement dans ces îles, y prennent femmes, tous appartiennent au paysage du Pacifique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le rappelle Numa Broc<sup>284</sup>. Peu à peu, ces personnages, quel que soit leur activité, sont pris en compte dans la jauge de la présence des grandes puissances européennes dans le Pacifique. A ce titre ils reçurent même, parfois, le soutien de leur métropole. L'intégration des occidentaux, aux sociétés océaniques, se fait plus ou moins aisément. A Fidji, comme ailleurs, certains se font les mercenaires des chefs. Leur installation est concomitante de l'introduction de armes à feu dans l'archipel, capables de modifier considérablement l'équilibre des forces entre les royaumes indépendants. Ils créent un contre-pouvoir. Peu dignes de confiance, ces mercenaires se font parfois usurpateurs ou simplement trouble-fêtes. Dans les deux cas, ils créent, cette fois, un précédent néfaste à l'accueil des étrangers à venir. En outre, ces personnages amènent avec eux dans ces îles certains des maux européens, notamment l'alcool et la « débauche » que réprouvent tant les missionnaires. A Fidji, ils trouvent refuge à l'Est de Viti Levu surtout, à Viwa ou dans les îles proches de Bau, par exemple. Leur présence s'accroît dans les années 1840, augmentant aussi les rivalités internes<sup>285</sup>.

---

<sup>283</sup> DILLON, P. *Op. cit.* p. 24.

<sup>284</sup> Cf. BROc, *Op. Cit.* Introduction, p. XXII.

<sup>285</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. pp. 11 & 33.

## *Les missionnaires*

Ainsi, lorsque les missionnaires, protestants d'abord – et pour quelques années les seuls, arrivent à Fidji au milieu des années 1830, dans l'intervalle qui sépare les deux voyages de *L'Astrolabe*, quelques occidentaux y ont déjà une importance considérable. Après une première tentative d'implantation ratée au début du siècle, les Wesleyens sont introduits à Fidji par les Tongiens<sup>286</sup>. Initialement, en 1835, ils s'installent à Lakeba, dans l'archipel Lau, là où la présence tongienne est la plus active et la plus influente.

A Tonga, après deux échecs, en 1800 et en 1822, la première implantation protestante a lieu en 1826, grâce à des catéchistes tahitiens envoyés aux îles Tonga dans l'espoir qu'ils fassent mieux que leurs confrères européens. La stratégie se révèle efficace, malgré la fluctuation des conversions des chefs, celui de Nukualofa notamment, en fonction des intérêts politiques locaux<sup>287</sup>. En 1829, l'archipel compte trois missionnaires wesleyens et encore peu de convertis. La conversion de Taufaahau, grand chef d'Ha'apai et futur roi George, change la donne. La diffusion du protestantisme s'accélère parallèlement à l'extension de son autorité. Le roi « George » fut baptisé en 1831. Son aire d'influence ne cessa de s'étendre, dans l'archipel tongien même puis à des îles de plus en plus éloignées, Ha'apai et Vava'u au Nord, puis au groupe fidjien Lau, à l'Ouest. En 1835, les missionnaires wesleyens envoyés à Fidji sont escortés par des guerriers tongiens et porteurs d'une « lettre de recommandation » du roi George au chef de Lakeba, le Tui Na Yau<sup>288</sup>. L'essor se poursuivit ensuite vers les Samoa, dans les années 1840.

Mais, demeurons à Fidji où un résumé de l'histoire missionnaire s'impose, pour la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1835, les révérends Cross et Cargill ainsi que leurs familles arrivent donc à Lakeba. L'accueil qu'ils reçoivent est bon, en raison du soutien tongien notamment<sup>289</sup>. De là et progressivement, la mission protestante se déploya dans l'archipel, vers l'Ouest. Dès l'année suivante, un nouvel établissement est mis en œuvre à Rewa, sur la côte Sud-est de Viti Levu à 40 ou 50 km de l'île de Bau. Là se font les premiers pas de la traduction de la Bible en langue fidjienne<sup>290</sup>. C'est en 1837 que Cross

---

<sup>286</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 117.

<sup>287</sup> *Idem*, p. 117-118.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 119-122.

<sup>289</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929, p. 8-10.

<sup>290</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 125.

gagne Bau avec l'intention de s'y fixer. Le fils du roi, Cakobau, le détourne vers Rewa, sur la côte de Viti Levu, dont le roi est de rang à peine inférieur à celui de Bau. Il y arrive en janvier 1838, s'y installe et ouvre une école<sup>291</sup>. A la fin de l'année 1838, le roi de Viwa, petite île proche de la côte de Viti Levu, légèrement au Nord de Bau, demande au révérend Cross de lui envoyer un catéchiste, représentant de la religion chrétienne, *lotu*\*<sup>292</sup>.

L'exemple du missionnaire méthodiste John Hunt (1812-1848) est ensuite éloquent. F. Faure restitue son histoire<sup>293</sup>. Il met en avant, dans sa formation, consciemment ou inconsciemment, les talents qui font le fer de lance des missions protestantes : une forte motivation personnelle – qu'on retrouve aussi chez les catholiques, une instruction relativement solide – qui manque souvent, elle, aux recrues catholiques, enfin, des talents incontestables pour le prêche et une très bonne connaissance de la Bible, sur laquelle les Protestants basent tous leurs efforts. Ainsi, lorsqu'en 1838 la Maison des Missions Méthodistes lui propose de partir pour « la Mission à peine commencée des îles Fidji (...) » John Hunt a 26 ans. Il part pour l'Océanie avec sa jeune épouse et un autre couple de missionnaires, les Calvert. Ils sont également accompagnés d'un imprimeur, M. Jaggar, et d'un médecin, M. Lyth. Apparaissent ici deux autres acteurs qui font la force des missions protestantes du Pacifique, assurant l'impression et, donc, la diffusion de la Bible en langue locale et s'octroyant un pouvoir guérisseur particulièrement efficace, surtout face aux maladies apportées par les Européens même ...

Après des mois de traversée et un transit de quatre mois en Australie, à Botany Bay, où ils rencontrent le révérend Williams<sup>294</sup>, les missionnaires sont confrontés à leur tour à la réputation des populations fidjiennes dont « les antécédents (...) ne présentaient rien de bien favorable à un développement intellectuel et moral »<sup>295</sup>. Celle-ci prend cependant, ici, une toute autre dimension, exacerbant le sentiment du devoir et celui de l'urgence d'accomplir leur office pour ces missionnaires en herbe. En définitive, il s'agit d'une motivation supplémentaire, peut-être même la plus efficace. Car, étant donnée « l'horreur de la condition fidjienne », c'est peut-être le moment ou jamais de tenter un sauvetage de ces âmes en perdition<sup>296</sup>. Le vocabulaire missionnaire en dit long sur ce point, considérant

---

<sup>291</sup> CALVERT, J. *Fiji and the Fijians*. Suva: Fiji Museum, 2003 (réédition). Volume II, p.22.

<sup>292</sup> *Idem*, p.23.

<sup>293</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929.

<sup>294</sup> Le révérend Calvert est l'auteur, avec le révérend Thomas Williams, des deux volumes *Fiji and the Fijians*, essentiels pour la connaissance de la société fidjienne de cette première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>295</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 85.

<sup>296</sup> Cf. *Idem*, p. 85.

la « perversion » de ces peuples comme une « maladie » qu'il faut enrayer. Reste à savoir, si elle est curable, quelle est sa propagation et le degré d'avancée du mal. Dans tous les cas, pour sauver ces « pauvres gens » l'Évangile est la meilleure des armes<sup>297</sup>. Ce discours s'inscrit aussi dans une logique post-révolutionnaire et post-rousseauiste. Après la « dégradation » du monde européen, français d'abord, qui était allé jusqu'à considérer comme exemplaires ces « peuples dépravés », le recentrage du discours sur Dieu est essentiel ; et, manifestement, il n'est pas forcément plus difficile à mettre en œuvre dans des contrées lointaines et sauvages que dans une Europe égarée où la côte des religions a longtemps été en chute libre. Il est temps de retourner la situation à l'avantage des religieux. L'idée circule alors que les peuples extra-occidentaux, apparemment ignorants de la foi chrétienne seraient effectivement « naturellement bons », c'est-à-dire disposés à recevoir la foi chrétienne, mais qu'ils se seraient pervertis au fil des siècles, en l'absence de guides spirituels. Des écrits traitent de cette question<sup>298</sup>. Inutile de préciser ici comment fonctionne l'effet miroir et quels sont, dans cette perspective, les risques encourus par une Europe en voie de déchristianisation...

Le 22 décembre 1838, John Hunt, James Calvert et leurs familles arrivent enfin à Lakeba. « Ils y furent reçus très fraternellement par les deux missionnaires qui s'y étaient fixés et qui, bien péniblement, essayaient d'annoncer l'Évangile aux Fidjiens »<sup>299</sup>. L'archipel est alors partagé entre les missionnaires<sup>300</sup>. En janvier 1839, Hunt et son épouse rejoignent le révérend Cross. Aucune conversion n'est encore effective mais le roi leur fait bon accueil. Pour Hunt commence l'étude de la langue fidjienne, qui, dans un premier temps, lui sert à traduire ses prédications et à les prononcer en public<sup>301</sup>. Les protestants structurent leur mission autour de mutations constantes qui assurent ainsi un renouveau régulier des approches auprès des populations autochtones. A son tour, Hunt exprime le désir de s'établir à Bau, royaume dominant l'archipel. De nouveau, c'est un échec. Cross et lui se replient finalement sur Viwa, selon toute vraisemblance le « Piva » de Dumont d'Urville<sup>302</sup>. En juin-juillet 1839, les familles Hunt et Lyth s'installent dans l'île de Taveuni, dans le royaume de Somosomo. Le révérend Cargill et l'imprimeur Jaggar

<sup>297</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 112. « Seule la vertu de l'Évangile pouvait tirer ces populations de leur état de dégradation. »

<sup>298</sup> Voir par exemple, cités en annexe, les propos de Joseph Maistre extrait d'un essai *Sur l'origine de la dégradation des sauvages*. In, BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 263-264.

<sup>299</sup> FAURE, F. *Op. cit.* p. 8-10.

<sup>300</sup> *Idem*, p. 23-24.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 24-25.

<sup>302</sup> Voir ci-après « *L'affaire Bureau* », chapitre V, p. 151 et suivantes.

prennent alors le relais à Rewa, tandis que de nouveaux missionnaires s'installent à Lakeba<sup>303</sup>. L'accueil à Taveuni est mauvais et les missionnaires se heurtent violemment à certaines traditions, notamment celle de la strangulation des femmes d'un chef à sa mort, celles du fils du roi en l'occurrence. Tout ce qui est relaté alors témoigne d'une incompréhension mutuelle. En dépit de l'opposition très vigoureuse de l'entourage du roi, les services médicaux du docteur Lyth ont finalement raison de quelques réticences<sup>304</sup>. En 1840, le frère du roi est soigné par le médecin britannique. La confiance alors acquise auprès du pouvoir royal et de la population engendre les premières conversions, un an après l'établissement de la mission. Un enseignement catéchiste s'y développe<sup>305</sup>. En 1842, le révérend Hunt regagne Viwa, tandis que Cross et le docteur Lyth continuent l'œuvre à Taveuni<sup>306</sup>. Quelques conversions sont déjà à signaler à Viwa. Hunt y ouvre une école biblique et y forme des évangélistes indigènes. Ceux-ci sont envoyés dans tout l'archipel, notamment en différents points de Viti Levu<sup>307</sup>. Mais, malgré la faveur du roi Namosi, Hunt se heurte à l'entourage royal, en particulier au neveu du roi, Verani.

1843 est une année lourde de conséquences dans l'histoire fidjienne. La mort de deux membres de la mission initiale tourne une page définitive de l'histoire missionnaire à Fidji. C'est également le début de la guerre entre les royaumes de Rewa et de Bau, voisins. Les deux royaumes de Bau et Viwa firent alliance contre le royaume de Rewa. Les missionnaires continuèrent donc à bénéficier de l'appui favorable du roi Namosi, non loin du pouvoir suprême. Cakobau, fils de Tanoa, règne alors sur Bau. Une jeune épouse du roi de Viwa, Vatea, est la cousine de Cakobau. Sa conversion, en mai 1844, est un tournant dans l'évangélisation des populations fidjiennes. La jeune reine est le premier personnage d'influence, toute femme qu'elle est, converti à la religion chrétienne. L'année suivante, un autre membre de la famille royale de Viwa, Verani, se convertit à son tour. Ami de Cakobau, il est très influent<sup>308</sup>.

Ainsi les protestants grâce à une bonne évaluation des forces autochtones en présence, qui leur permet de focaliser leur action sur des points précis et stratégiques, font quelque progrès. Les missionnaires sont répartis en petits groupes et placés sous la protection de

---

<sup>303</sup> FAURE, F. *Op. cit.* p. 24-25.

<sup>304</sup> FAURE, F. *Op. cit.* p. 27-28 et BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 125.

<sup>305</sup> *Idem*, p. 28-29.

<sup>306</sup> *Idem*, p. 30.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>308</sup> L'importance de ces différents personnages de la politique fidjienne du tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle sera évoquée dans le chapitre suivant.

personnages importants. Ces derniers sont choisis pour leur lien au pouvoir suprême, celui de Bau, mais suffisamment connexes pour trouver eux aussi avantage à cette nouvelle foi. Leur action repose strictement sur la diffusion des valeurs et des enseignements bibliques. La création d'écoles et la publication restreinte de Bibles en langue fidjienne permettent une première fixation des langues locales par écrit, rendant le travail de ces missionnaires pionniers fondamental. Des évangélistes indigènes sont également formés pour porter le *lotu* dans les contrées les plus retranchées de l'archipel. Il est un autre outil des premières conversions qu'il convient de mentionner ici, la « conviction du péché ». Le sentiment de honte qu'éprouvent soudain les autochtones envers leur vie païenne s'avère des plus efficaces. Cette révélation d'abord provoquait une « terreur vague et confuse (...) bientôt accablante et impérieuse »<sup>309</sup>. Enfin, les conversions et les sacrements célébrés en public permettent une diffusion ou, du moins, une démonstration de la foi chrétienne<sup>310</sup>.

A la fin des années 1840, cependant, le nombre de missionnaires s'accroît mais les progrès sont lents et c'est le soutien tongien qui, bien souvent, assure leur survie dans l'archipel<sup>311</sup>. En 1847, la mission de Tavenui est abandonnée. John Hunt meurt en 1848. Les premiers convertis font de nombreux allers-retours entre les deux religions, c'est le cas notamment de Vatea. Le roi suprême de l'archipel, Cakobau, est farouchement opposé au christianisme jusqu'à la mort de son ami et conseiller Verani, en 1853<sup>312</sup>.

---

<sup>309</sup> FAURE, F. *Op. cit.* p. 47-48.

<sup>310</sup> Cf. autour de la conversion de Vatea, l'épouse de Namosi, *Idem.* p. 37-39.

<sup>311</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 123-125.

<sup>312</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929, p. 43-44.

Les premiers missionnaires catholiques n'ont pas la chance de pouvoir compter sur le soutien tongien. La première tentative d'implantation catholique aux Fidji a lieu en 1844, à Lakeba, sur ordre de Monseigneur Bataillon, l'évêque mariste en charge de tout le vicariat de l'Océanie depuis 1843. Avant cela les Protestants ne connaissent à Fidji d'autre résistance que celle des indigènes<sup>313</sup>. Encore savent-ils prévenir les velléités catholiques, puisque cette première tentative fut un échec, grâce à la prévoyance protestante<sup>314</sup>. Dès lors, à Fidji, le combat entre les missionnaires catholiques et protestants est engagé. Parmi les missionnaires maristes du tournant du siècle est notamment le père Bréhéret qui devint « l'apôtre » des îles Fidji<sup>315</sup>.

Les missionnaires sont d'une grande importance. Figures incontournables du paysage océanien de la première moitié du XIXème siècle, ils sont aussi, en quelque sorte, les premiers ethnologues de l'Océanie. Ceux installés à Fidji ne font pas exception. Dans le but de justifier et de légitimer leur office, ils n'ont de cesse de décrire la société traditionnelle et le progrès que la religion chrétienne y fait. Si l'objectivité leur fait parfois défaut, leur propos conditionné par leur sacerdoce, ils n'en demeurent pas moins des observateurs attentifs et rigoureux, d'autant plus pertinents qu'eux aussi, plus encore que les marchands, sont présents durablement dans ces îles. Au contact des populations, ils apprennent les langues de l'archipel, côtoient les manifestations traditionnelles de la culture fidjienne et, dans une certaine mesure, cherchent à la comprendre. Déconstruisant les structures sociales et religieuses, ils y cherchent les traces de « l'œuvre du Malin » comme les prédispositions à la religion chrétienne, qui permettent l'instauration durable de la religion chrétienne, *lotu*. Cette méthode se révèle d'une redoutable efficacité si l'on en croit le missionnaire français du début du XXème siècle, F. Faure, qui affirme qu'en 1929, les 87 000 indigènes de l'archipel étaient chrétiens<sup>316</sup>.

---

<sup>313</sup> BROU, N. *Op. cit.* P. 61-62.

<sup>314</sup> *Idem.* p. 95 : « Dès 1844, Mgr Bataillon le charge de la première tentative d'implantation catholiques aux Fidji, de sinistre renommée (anarchie, cannibalisme...). (...) Malheureusement, le roi de l'île (Lakemba), à qui les Wesleyens ont raconté que les papistes sont anthropophages, refuse de les recevoir. »

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>316</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 58.

Les regards étrangers étudiés ici, celui du missionnaire, celui du marchand, offrent au chercheur comme au curieux des visions complémentaires des îles Fidji de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Celles-là même qui construisent et défont le mythe fidjien véhiculé en Océanie et au-delà. Elles toutes justifient le paradoxe, l'in vraisemblable contraste, entre tant de beauté<sup>317</sup>, d'une part, et tant de laideur<sup>318</sup>, de l'autre. Le mythe du féroce sauvage cannibale, pendant au bon sauvage rousseauiste, s'incarne à Fidji. Dès que les nuances s'estompent la société fidjienne traditionnelle devient le chantre du paganisme et de la sauvagerie. Pourtant ces discours décortiqués, les motivations des uns et des autres restituées, il y a dans ces écrits du XIX<sup>ème</sup> siècle et, rétrospectivement, du début du XX<sup>ème</sup> siècle une ethnographie primitive. Tout ce chapitre repose sur ces témoignages premiers de la société fidjienne telle qu'elle est perçue par les Européens. Ainsi, entre Polynésie et Mélanésie, entre mythe et réalité, entre cannibalisme et christianisme, les îles Fidji dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, se dévoilent. Reste à aborder le regard de navigateurs, de collecteurs, de Français du second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle. Observons à présent l'archipel, à travers l'œil de Dumont d'Urville et de ses équipages.

---

<sup>317</sup> FAURE, F. *Op. cit.* 1929. p. 10: « Tous ceux qui ont visité ces îles s'accordent à en admirer la beauté. Il paraît que l'imagination la plus riche ne saurait concevoir des scènes d'une aussi luxuriante splendeur. »

<sup>318</sup> BLANC, J. *Op. cit.* Tome I, p. 85 : « Aussi bien, devant les spectacles qu'ils eurent sous les yeux, les explorateurs ne trouvaient plus que les mots de barbarie, de sauvagerie et de férocité. (...) Instincts cruels et sanguinaires, cannibalisme, infanticide, polygamie, cela se vit du premier coup. Derrière cette façade d'une atroce barbarie, se cachait tout un système de pratiques occultes, magie, sorcellerie, sociétés secrètes. »

# Chapitre V

## Dumont d'Urville à Fidji

« Les parties de l'Océan-Pacifique qui me semblaient réclamer le plus impérieusement l'attention du géographe navigateur, étaient la Nouvelle-Zélande, les îles Viti, les îles Loyalty, la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée (...) »<sup>319</sup>

Compléter la géographie des côtes et des archipels peu connus, préciser la position de certaines îles, telle est la mission qui conduit Dumont d'Urville à Fidji, à deux reprises. Armé des cartes et des récits de voyages laissés par ses devanciers, il aborde l'archipel pour la première fois le 24 mai 1827. Il le quitte définitivement le 28 octobre 1838, mission accomplie. L'ingénieur hydrographe Vincendon-Dumoulin fournit, à l'issue de ce second passage, la carte la plus précise des îles Fidji qui n'ait jamais été tracée. S'il est une chose qui fut retenue du passage de Dumont d'Urville dans l'archipel fidjien, c'est bien celle-ci. Pourtant, l'apport du navigateur est bien plus vaste. Deux types de documents permettent de l'envisager, les écrits d'une part, les collectes de l'autres.

Dans ce chapitre ce sont les relations de voyages surtout qui sont interrogées. Issues des journaux bords, elles permettent de suivre pas à pas les hommes de *L'Astrolabe* et de *La Zélée* en territoire fidjien. Tout n'est pas dit, certes. Une publication de ce type, si volumineuse soit-elle, ne peut être exhaustive et le regard du capitaine, qui dirige la

---

<sup>319</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. 1830-1835. Tome I, Discours préliminaire, p. XXVIII.

rédaction, prime notamment sur celui de ses compagnons. Mais Dumont d'Urville intègre à son récit quelques extraits des journaux de ses confrères. La relation peut, en outre, être complétée par les lettres, les rapports et les journaux manuscrits des officiers, lorsqu'ils ont été conservés<sup>320</sup>. Il y a là matière à rétablir assez justement le regard et les actes de ces hommes du bout du monde, de passage dans les îles du Pacifique. Il y a là, aussi, un moyen privilégié de faire la connaissance de certains personnages clés de cette histoire, et, par leur regard, d'observer différemment les îles Fidji.

## Mai 1827, premier passage aux îles Fidji

### *La préparation*

Support de l'étude de ce premier voyage de *L'Astrolabe*, la relation du voyage publiée de 1830 à 1835 chez l'éditeur J. Tastu, Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, comporte quinze volumes et cinq atlas. C'est le tome IV de cette publication qui relate, au chapitre XXV, « L'exploration des îles Viti ». Il s'agit de l'histoire du voyage. Pour l'établir, Dumont d'Urville, entièrement maître de la rédaction<sup>321</sup>, utilise son propre journal de bord, et celui de ses officiers, dont il ne subsiste pas d'autre trace aujourd'hui<sup>322</sup>. Le récit du voyage est complété par une série de planches de cartes qui figure dans le premier atlas de la publication<sup>323</sup>.

---

<sup>320</sup> « Il est courant alors que les hommes tiennent un journal intime. Dumont d'Urville en est une excellente illustration. Il tient pendant pratiquement toute sa vie un journal dans lequel il note de nombreux détails de sa vie professionnelle, sociale, familiale. » HERJEAN de BRIANÇON, F. *Le Voyage de l'Astrolabe sous le commandement du capitaine de Frégate Dumont d'Urville (1826-1829)*. Thèse de Doctorat, Université Paris IV-Sorbonne : 1994, p. 6.

<sup>321</sup> « Aucune censure n'est exercée sur le manuscrit fourni par d'Urville à l'éditeur (...) » GUILLON, J. *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie*. Paris : Ed. France-Empire, 1986. p. 137.

<sup>322</sup> « Il demande à tous ses officiers pendant la campagne, de noter quotidiennement leurs impressions et remarques. Quelques jours avant le retour de l'Astrolabe en France, Dumont d'Urville récupère tous ces journaux et les utilise pour rédiger la relation du voyage. En note il cite certains passages écrits par Sainson, Lottin, Gaimard, [ou] Quoy. C'est la seule trace qui reste de ces journaux. Aucun n'a été déposé aux archives nationales comme celui de Dumont d'Urville.

« On ignore ce que sont devenus les autres journaux. La mort brusque de Dumont d'Urville avec sa femme et son fils a sûrement été la cause d'une dispersion des papiers personnels de cette famille. Des héritiers, des parents lointains, ont prélevé des papiers importants et nous en avons alors perdus la trace.

« Le seul que l'on connaisse entier est celui de P.A. Lesson qui se trouve à la B.M. Rochefort. Après lecture de ce manuscrit, P.A. Lesson ne ménageant pas les critiques et les reproches envers son commandant, on peut penser que ce dernier n'a jamais eu ce document entre les mains. » HERJEAN, F. *Op.cit.* p. 6.

<sup>323</sup> Parmi celles-ci sont en particulier : une carte du voyage, la carte de l'archipel « Viti » dressée à l'issue de l'expédition et des planches représentant notamment des habitants de Tonga Tabou (pl. LXIV), des Tongiens dont un « natif de Tonga habitant des îles Viti » (pl. LXXVI), des objets fidjiens (pl. XC), des pirogues fidjiennes et néo-

Mais, avant l'exploration elle-même, sa préparation est d'un grand intérêt. Dès le projet initial, d'Urville envisage l'exploration des îles Fidji. Ce projet l'inscrit dans la poursuite des travaux de *La Coquille*, qui n'explora pas l'archipel, et dans la lignée de plus lointains et de plus illustres prédécesseurs, tels le navigateur néerlandais Abel Tasman qui, le premier, signala l'existence de l'archipel et que d'Urville tient pour « le plus remarquable des navigateurs du dix-septième siècle, après Lemaire et Dampier »<sup>324</sup>. Il y a là une belle occasion pour la Marine Royale de « se féliciter des services qu'elle rend aux sciences »<sup>325</sup>. L'archipel, en effet, n'a jamais été réellement exploré. La perspective d'un espace encore neutre séduit sans doute aussi un gouvernement français à la recherche de lieux où puissent s'établir quelques colonies françaises dans le Pacifique, un établissement pénitentiaire notamment. Enfin, la France peut espérer trouver quelques débouchés et quelques ressources dans une région du Pacifique sud fréquentée depuis vingt-cinq ans par les marchands de toutes nations, et néanmoins préservée jusque là de toutes vellétés officielles de la part des puissances européennes, de l'Angleterre notamment. Les îles Fidji paraissent un bijou dans ce Pacifique du second quart du XIX<sup>e</sup> siècle, une perle rare dont il serait bon de s'emparer au nez et à la barbe d'autres nations impérialistes.

Le projet fait l'unanimité. Dans les instructions que le Chevalier de Rossel et le comte de Molity rédigent pour l'expédition, construites en collaboration avec le capitaine Dumont d'Urville, l'exploration de l'archipel fidjien figure en ces termes :

« Il sera possible d'employer 78 jours à la reconnaissance de cet archipel qui comprend un grand nombre d'îles et de dangers. Ainsi, en supposant qu'il arrive le 7 Janvier, il en partira le 27 Mars. »<sup>326</sup>

Ces premières instructions sont à peu près restituées dans celles, définitives, du Ministre de la Marine et des Colonies, Christophe de Chabrol de Crouzol, qui témoigne ainsi de son adhésion au projet :

« Laisant dans les premiers jours de janvier 1827, les îles des Amis, vous irez reconnaître l'archipel des Fidji, où vous ferez en sorte de ne rester pas plus tard que l'équinoxe de mars (...). »<sup>327</sup>

---

zélandaises (pl. XCVI), une vue de l'île « Kandabon » (pl. XCVII), des portraits d'habitants des Fidji (pl. XCVIII), des portraits d'habitants des îles Viti et de la Nouvelle-Zélande (pl. XCIX), les costumes des habitants de l'île « Vatou-Lélé » (pl. C), les coiffures des habitants de l'île « Viti Levou » (pl. CVI).

<sup>324</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome I, Discours préliminaire, p. XXVIII.

<sup>325</sup> *Idem*, 1830-1835. Tome I, Instructions du Ministre, p. L.

<sup>326</sup> HERJEAN, F. *Op.cit.* p. 36.

<sup>327</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome I, Instructions du Ministre, p. LI.

Même amoindrie d'une semaine – l'équinoxe se situant le 20 ou le 21 mars selon les années – c'est une longue exploration qui est prévue. Plus de deux mois sont accordés au commandant de *L'Astrolabe* pour faire la « reconnaissance » de l'archipel dans sa totalité. La mission est d'abord hydrographique. L'exploration ne s'insère pas moins à la campagne globale qui prévoit des échanges avec les populations indigènes de l'Océanie au moyen de verroterie et de quincaillerie essentiellement, ce que le Ministre nomme ici « objets de traite » :

« Chez les peuples dont la civilisation est moins avancée, vous suppléerez aux recommandations officielles par le moyen d'objets de traite dont j'ai ordonné que vous fussiez pourvu en suffisante quantité. »<sup>328</sup>

Le 25 avril 1826, *L'Astrolabe* quitte Toulon en direction des Mers du Sud, avec à son bord des chronomètres, les instructions de la Marine, celles de l'Académie des Sciences, celles de la Société de Géographie et l'ébauche de carte de l'archipel fidjien, dressée à la suite de la campagne russe commandée par Krusenstern ; de quoi explorer au mieux ces îles. Le capitaine a également en sa possession le calque d'une carte qui aurait été établie par Tasman, mince relique de ce voyage<sup>329</sup>. Dumont d'Urville a toutes les chances de son côté. Cependant les choses ne se déroulent pas exactement comme elles étaient programmées. Le retard accumulé dans la première partie du voyage est considérable. La corvette française arrive enfin en vue de l'archipel, plus de quatre mois après la date prévue, le 24 mai 1827. Elle vient directement de Tonga Tapu où elle s'est échouée, où l'équipage s'est heurté à la population. Ces événements pèsent sur le moral et la santé matérielle de l'expédition. Le bilan est très lourd. Deux bons éléments de l'équipage ont déserté, dont le compagnon d'escale du commandant, le jeune matelot Simonet. Le vaisseau est fragilisé. Des ancres et des cordages manquent, qui forcèrent d'ailleurs, par la suite, Dumont d'Urville à éviter le Détroit de Torrès.

---

<sup>328</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome I, Instructions du Ministre, p. LIV.

<sup>329</sup> « La seule trace qui nous reste du voyage d'Abel Tasman, se trouve dans l'ouvrage de Valentyn. » *Idem*, Tome I, Instructions, p. LXIV.

## *L'exploration*

Mais remontons un peu le temps. Nous sommes le 23 mai en fin d'après midi. *L'Astrolabe* a quitté la veille Tonga Tapu et fait route vers les îles Fidji, cap au nord-ouest. L'orage éclate, la nuit s'annonce. Muni seulement de cartes imprécises, dont il lui avait été recommandé de se méfier, Dumont d'Urville craint de manquer la première île de l'archipel, celle que Krusenstern désignait sous le nom d'île de la « Tortue », qu'il considérait comme « la plus sud de ces îles » et qu'il plaçait, assez justement, « par 19°48' de latitude sud, et 179°40' de longitude orientale »<sup>330</sup>.

« (...) ne voulant pas m'exposer à dépasser l'île de la Tortue sans la voir, j'ai serré le vent tribord sous toute petite voile. Il y a eu dix-huit milles de courant au N.O. dans les vingt-quatre heures. Je prévois déjà qu'avec les courants et les vents qui règnent, notre exploration des îles Fidji ne sera pas sans danger ; cependant c'est un article trop intéressant de la campagne pour que je puisse me résoudre à y renoncer. Je tenterai du moins l'aventure et les circonstances décideront du reste. »<sup>331</sup>

Au lever du jour le temps s'est embelli et la vigie ne tarde pas à signaler en vue l'île de la Tortue, Vatoa en réalité et « Batoa » pour Dumont d'Urville<sup>332</sup>. Fort de ce modeste succès et curieux avant tout, le commandant poursuit donc sa route<sup>333</sup>. Le 25 mai la corvette entre vraiment dans l'archipel. Elle passe à proximité des îles de Oqea-Levu, Oqea Driki et Fulaqa, dans la passe qui les sépare, Fulaqa à l'Ouest, Oqea Driki et Oqea-Levu, à l'Est. Des récifs d'Oqea-Levu partent deux pirogues qui viennent à la rencontre de *L'Astrolabe*. Il s'agit du premier contact avec les indigènes. Les hommes qui montent à bord du bâtiment français sont tongiens. A leur tête, un jeune chef répondant au nom de « Mouki » explique qu'il est installé dans l'archipel depuis trois ans, qu'il le parcourt pour le commerce. Ce chef et ses hommes sont établis à Lakeba, sous la protection du « Touï-Neao », le Tui-Nau, chef de Lakeba. Le jeune homme affirme s'être déjà rendu sur un bâtiment anglais à Port-Jackson, en Nouvelle-Zélande et à Tahiti. Ce personnage cosmopolite donne ainsi plusieurs informations intéressantes sur l'état de ces îles par rapport au contact étranger, qui durent obliger Dumont d'Urville à se demander s'il était bien en présence de l'archipel méconnu et inexploré qu'il cherchait. Par exemple, le chef

<sup>330</sup> Cf. DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome I, Instructions, pp. LXIII & LXVI.

<sup>331</sup> *Idem*, 1830-1835. Tome IV, p. 398.

<sup>332</sup> L'orthographe moderne des noms propres, ceux des îles et des personnages, diffère parfois beaucoup la façon dont Dumont d'Urville ou les membres de son équipage les consignent. Aussi, ai-je choisi de faire figurer ces derniers entre guillemets, les considérant comme des citations, et de m'attacher le plus possible à l'orthographe moderne.

<sup>333</sup> Le trajet de *L'Astrolabe* est restitué sur une carte figurant dans le second volume, annexe, p. 252.

tongien posséderait dix fusils qui lui permettraient d'avoir une grande influence sur son suzerain, le Tui-Nau qui n'en aurait que six. Un de ses compagnons, originaire de Guam en Micronésie, parle espagnol. « Mouki » fournit le nom des îles et la position des récifs, conformément à la méthode cartographique de Dumont d'Urville. Le chef tongien décide de rester à bord de *L'Astrolabe* jusqu'à Lakeba, où le roi est en possession d'une ancre, perdue par un baleinier américain, et qui pourrait être fort utile à la poursuite de l'expédition française. Ainsi se fait-il le guide des Français pour un temps. Si Dumont d'Urville sait très peu de choses en abordant l'archipel, il n'ignore pas, cependant les relations qui unissent les îles Tonga et les îles Fidji puisque est mentionnée, dans les instructions, l'expérience de d'Entrecasteaux, déjà évoquée. Il doit donc se trouver fort aise de la voir si tôt confirmée et, surtout, de rencontrer d'abord des Tongiens<sup>334</sup>.

*L'Astrolabe* fait donc route N.N.O. et N.O. « Mouki » délivre le nom de plusieurs îles qui permettent au commandant d'identifier celles signalées par le capitaine Wilson en 1797. Table Island serait donc Namuka, la plus vaste. L'île Neat's Tongue correspondrait à Yaqasa<sup>335</sup>. Enfin, le groupe des îles du Danger serait composé des îles Moce, Komo et Olorua, bien que les latitudes indiquées par Wilson diffèrent de la réalité constatée par Dumont d'Urville. Le chef tongien signale aussi quelques dangers de la zone. Arrivée en vue de Lakeba, le 26 mai, *L'Astrolabe* est rejointe par une grande pirogue double, appartenant au chef « Mouki ». Ses très grandes dimensions, ses deux ou trois plateformes, le fait qu'elle puisse contenir vingt ou trente hommes armés et le dispositif de voiles impressionne manifestement Dumont d'Urville. Étonnamment, trois espagnols, originaires de Manille se trouvent à bord de l'embarcation. Ils accompagnent un chef métis, « Loua-Lala », cousin du roi de Lakeba, dont le père est tongien et la mère « Kai-biti ». Quelques hommes, conduit par Lottin, sont envoyés à terres à la recherche de l'ancre mentionnée par « Mouki » mais Dumont d'Urville est méfiant<sup>336</sup>. Sa prudence se révèle justifiée puisque des hommes armés attendent le canot qui, par une passe, a pénétré le lagon de Lakeba. « Mouki » affirme n'avoir rien pu faire pour éviter la « bagarre » en l'absence de son contingent tongien. Aucune perte n'est cependant à signaler. Dumont

<sup>334</sup> « Lors du séjour du contre-amiral d'Entrecasteaux à Tonga-Tabou, les insulaires lui parlèrent d'un peuple très-entreprenant qui faisait souvent des descentes sur les îles avec tant de succès, qu'ils étaient singulièrement redoutés. » DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome I, Instructions, pp. LXIII

<sup>335</sup> Dumont d'Urville inverse, dans sa description les îles Namuka et Yaqasa. *Idem*, 1830-1835. Tome IV, p. 402.

<sup>336</sup> « Je jugeais qu'on ne pourrait se fier sans imprudence à des hommes d'habitudes essentiellement cannibales. » *Ibid.*, 1830-1835. Tome IV, p. 406.

d'Urville changeant de stratégie lui propose une récompense contre l'ancre, amenée à bord. Les monnaies d'échanges sont ici comme à Tonga les fusils, des outils de métal, de la poudre et autres « menus objets ». Cette escale donne l'occasion à Dumont d'Urville d'une jolie série de portraits de types, très variés ici, qui correspondent notamment à la planche XCVIII de la relation de voyage.



**Figure 6:** Portrait de Loua-lala.

Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau. Paris : J. Tastu. 1830-1835. Tome IV, p. 407.

Dumont d'Urville écrit que Lakeba compte alors dix villages dont deux sont habités par des gens de Tonga et les autres par des « Kaï-Biti ». Dix ans plus tard, J. Calvert comptait trois établissements tongiens en plus de celui du roi et plaçait Lakeba sous la tutelle de Bau et celle de « Somosomo », le royaume ayant son centre sur l'île de Taveuni<sup>337</sup>. La souveraineté de Bau est déjà en place en 1827 puisque Dumont d'Urville explique que presque toutes les petites îles dont « Laguemba » paient un tribut au chef « Orivo » qui vit à « Imbao » dans la partie orientale de Viti Levu. En revanche, Vanua Levu et ses dépendances, ainsi que Taveuni ne dépendent pas du pouvoir de Bau. Une guerre plus ou moins ouverte semble occuper les habitants de Vanua Levu et ceux de Bau.

Le 27 mai est échangée, contre une chemise, une médaille en cuivre russe à l'effigie d'Alexandre Ier, signalant le passage dans ces parages de l'expédition de Bellinghausen, en 1820. Cet objet cause une « fausse joie » au capitaine de *L'Astrolabe* visiblement investi dans la recherche des épaves de Lapérouse<sup>338</sup>. Les habitants de Lakeba ne peuvent donner aucune information sur les deux navires français. Manifestement, Lapérouse n'est pas passé par là.

<sup>337</sup> CALVERT, J. *Fiji and the Fijians*. Suva: Fiji Museum, 2003 (réédition). P. 14.

<sup>338</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* p. 98.

Les Espagnols sont, sans surprise, des marchands de bois de santal naufragés. Ils faisaient le trajet entre Manille et les îles Fidji. En croisant les informations, Gaimard, le naturaliste, qui converse avec un Espagnol apprend que chaque île a en fait deux noms, l'un tongien, l'autre fidjien. Ainsi « Laguemba » en fidjien deviendrait « Lakaba » en langue tongienne, « Boulang- ha » pour les Fidjiens serait « Foulanga » pour les Tongiens et ainsi de suite. Dumont d'Urville indique aussi que les habitants de Lakeba pratiquent la circoncision et consomment du kava mais ne mastiquent pas de bétel malgré la présence de noix d'arc<sup>339</sup>. Bien sûr, le commandant observe ici le métissage tant culturel que physique de ces îles :

« Ces îles sont la limite commune de la race cuivrée ou polynésienne et de la race noire océanienne ou mélanésienne. »<sup>340</sup>

Le 28 mai, *L'Astrolabe* quitte Lakeba pour « Tabe-Ouni » (Taevuni), sans attendre l'ancre promise à cause des vents S.E. et des courants qui la poussent vers le Nord. Un Espagnol, Guttierrez, reste volontiers à bord comme interprète. Les habitants de Tonga, eux, ont peur des habitants des autres îles et préfèrent regagner « Laguemba » mais le temps presse et ne permet pas de leur laisser rejoindre la terre. Parmi les indigènes ainsi retenus à bord est un « agent » du roi de Bau qui, selon toute vraisemblance, ne s'offusqua pas de l'incident. Après être passée à l'Ouest de « Neaou » (Nayau) puis « Dizzia » (Cicia), un peu plus grande, la corvette arrive en vue de « Batou-Bara » (Vatu Vara). Le 29 mai, elle se rapproche de Vatu Vara pour une « meilleure reconnaissance »<sup>341</sup>. Positionné près de la petite île « Nougou-Toulou » (Nukutolu) l'équipage observe au N.N.E l'île « Azata » (Yacata) et quelques îlots. Le temps est mauvais et la mer grosse. Le capitaine décide un changement de cap vers l'Ouest et les îles Koro et « Neïrai » (Nairai), « les plus avancées vers l'Est dans toute la portion occidentale de l'archipel Viti »<sup>342</sup>. Le temps semble se calmer, puisqu'au départ de Nukutolu en plus de Vatu Vara et de Yacata, sont visibles les îles Mang-Ho (Mago) , Kanazea (Kanacea) et Neïta- Oumba (Naitaba), vers l'Est. À 30 milles au Nord, les hautes montagnes de Taveuni sont elles aussi visibles. Grâce son passager « Tomboua-Nakoro », le légat de Bau, qui répond consciencieusement aux questions, les noms des îles sont collectés. Cap O.S.O. *L'Astrolabe* va reconnaître

---

<sup>339</sup> Ceci était vrai des îles Fidji toutes entières d'après les divers récits consultés.

<sup>340</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 414.

<sup>341</sup> *Idem*, Tome IV, p. 416.

<sup>342</sup> *Ibid.*, Tome IV, p. 417.

rapidement les îles Koro et « Neraï » (Nairai). Dans la nuit du 29 au 30 mai, la corvette dérive vers le Nord et, alors que le commandant se croyait en sûreté, il se réveille à proximité de Taveuni et craint de dériver encore davantage. Ainsi, par mauvais temps, l'archipel apparaît vraiment comme un « dangereux labyrinthe »<sup>343</sup>. Aucune manœuvre risquée ne peut-être envisagée par un tel temps et d'Urville cherche à « doubler au vent Tabe-Ouni et Ongomea (Qamea) pour atteindre le passage par où Wilson s'échappa de ces îles et de leurs récifs »<sup>344</sup>. Mais continuant sa route vers le Nord ce sont surtout des brisants que *L'Astrolabe* rencontre et, si Dumont d'Urville reconnaît dans les îles Qamea et Laoudzala (Laucala) celles signalées par Wilson, son passage ne lui apparaît pas clairement, en dépit de la proximité des positions de *L'Astrolabe* et du *Duff* selon ses calculs. Laucala correspondrait donc à l'île Ross de Wilson, Taveuni à l'île Lamberts, les îlots Ianoudza (Yanuca) au groupe Clusters et « Rambe » (Rabi) à l'île Gillets. L'île Farewell serait alors le « véritable nom » de « Zigombia » (Cikobia). D'Urville cependant restitue à ces îles le nom que leur avait donné Tasman :

« Pour me conformer au désir exprimé par M. de Rossel, dans les instructions qu'il rédigea pour le voyage de *L'Astrolabe*, je restituai à ces îles le nom d'*îles du Prince-Guillaume*, qui leur fut assigné par le célèbre Tasman qui les découvrit le premier et je donnai le nom de cet habile navigateur au canal qui sépare Ongomea de Tabe-Ouni. »<sup>345</sup>

*L'Astrolabe* change ensuite de cap pour faire, de nouveau, route au Sud :

« Combien j'eus à me féliciter de n'avoir pas persisté dans mon intention primitive de sortir de l'archipel Viti par le Nord ! Si j'eusse suivi cette route avec les vents violents qui régnaient dans la journée, et surtout de huit heures à minuit, nous eussions eu bien peu de chances d'échapper aux nombreux dangers qui nous menaçaient. »<sup>346</sup>

Les passagers indigènes, qui n'avaient pu être déposés à Taveuni en raison de la houle, sont rassurés par ce changement de cap. D'après Dumont d'Urville, ils craignaient d'être emmenés en Europe pour y être vendus... Le 1<sup>er</sup> juin, « Tomboua-Nakoro » indique une île au Sud. Il s'agit de « Mouala » (Moala), également sous l'autorité de Bau. Un frère de « Tomboua-Nakoro » y serait en place, exerçant là les mêmes fonctions que son parent à Lakeba. Le commandant note que les îles sont généralement peu peuplées, celle-ci compte environ 500 habitants selon le guide de Bau. Chaque terre croisée est l'occasion

---

<sup>343</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 418.

<sup>344</sup> *Idem*, Tome IV, p. 418-419.

<sup>345</sup> *Ibid.*, Tome IV, p. 422.

<sup>346</sup> *Ibid.*, Tome IV, p. 423.

dans le récit d'une description géographique, du paysage, de la structure de l'île et, éventuellement, des signes de présence humaine. Nul doute qu'il y ait, derrière ces remarques, une inscription dans la mission confiée par le Ministre, la recherche de lieux d'implantation potentiels pour la France. Le commandant fait descendre son « guide » dans sa cabine pour le questionner. On retrouve là l'avidité de connaissance qui caractérise le navigateur. À partir de la carte, il obtient la confirmation du nom des deux grandes îles de l'archipel et de leur signification, ainsi que quelques autres éléments généraux :

« Fidji ou Vitchi n'est qu'une corruption du mot Viti ou Biti en langue tonga. Les habitants de Viti sont les *Kai-Biti*, ceux de Tonga les *Kai-Tonga* et les Européens les *Kai-Papaling* ; de la racine *kai* qui veut dire : manger, vivre, exister. »<sup>347</sup>

De toute évidence Dumont d'Urville estime beaucoup son hôte<sup>348</sup>. Il s'attache à le décrire et à situer son type.



**Figure 7:** Portrait de « Tomboua-Nakoro ».

*Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau.* Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 427

« Tomboua-Nakoro » mentionne aussi la grande île méridionale « Kandabon » (Kadavu), dont le peuple serait ennemi de celui de Viti-Levu. Le 2 juin, les passagers embarqués à Lakeba sont finalement déposés à terre. Gaimard et Pâris souhaitent les accompagner. Le commandant fait cadeau à son guide d'une « herminette » et de trois aunes de drap bleu, auxquelles s'ajoute une médaille de bronze de l'expédition. Une autre va au Tongien « Sourangali » :

« (...) en outre je lui suspendis au cou, ainsi qu'à Sourangali, une médaille de bronze de l'expédition, en leur recommandant, à l'un et à l'autre, de la garder soigneusement pour la montrer aux Européens (...) »<sup>349</sup>

<sup>347</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 423.

<sup>348</sup> « [II] se montra bien supérieur, à mes yeux, à tous les sauvages que j'avais jusqu'alors observés. » *Idem*, Tome IV, p. 427.

<sup>349</sup> *Ibid.*, Tome IV, p. 428.

Les récifs et le ressac empêchent Gaimard et Pâris de débarquer. Plein Sud et direction S.S.E. sont visibles « Totoua » (Totoya) et « Motougou » (Matuku). Cette dernière, petite mais très haute, intrigue le capitaine qui s'étonne qu'elle ne fût pas aperçue auparavant. Ces deux îles sont vraisemblablement des découvertes de *L'Astrolabe*. Moala est, pour sa part, repositionnée, elle était connue sous le nom de « Merla-Evou ». À propos de cette dernière, Dumont d'Urville écrit :

« J'ai peine à croire que Mouala, plus minutieusement exploré, ne pût offrir un bon mouillage entre ses récifs. Mais une pareille recherche ne pouvait nous convenir, à nous dénués de grelins et d'ancre à jet. »<sup>350</sup>

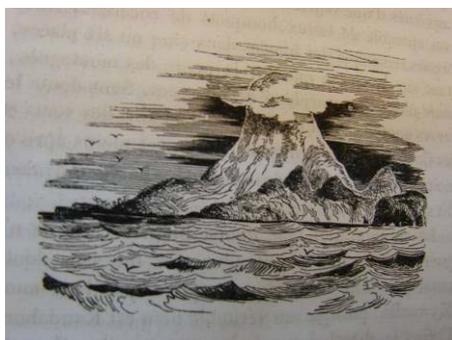
De nouveau la corvette change de cap. Cap au Nord d'Urville espère reconnaître « Nhao » (Gau) mais le temps et la mer l'empêchent de s'en approcher. Le lendemain matin, il en va de même, il ne peut être question d'approcher Viti Levu. Brièvement les récifs de Narai sont observés, mais la reconnaissance géographique est difficile. Il n'est pas possible pour le capitaine d'attendre. Le 5 juin, les Français procèdent à la reconnaissance des îles « Batigui » (Batiki), « Balaou » (Ovalau), « Motou-Riki » (Moturiki), puis, à distance, des îlots « Lele-Oubia » et de la ceinture de brisants autour de « Viti-Lebou », dans laquelle aucune passe n'est trouvée. Dumont d'Urville décrit cette partie orientale de Viti Levu comme composée de terres basses, plantées de cocotiers, et suppose une présence humaine, car il y a des feux, malgré l'absence visuelle de pirogues. Ce dernier point lui permet de conclure à un peuple peu navigateur. Enfin, sont reconnus les îlots « Nougou-Laho » (Nukulau) et « Nougou-Loube » (Makuluva), qui se trouvent à l'intérieur du récif. Dumont d'Urville souhaite ensuite aller reconnaître « Kandabon » (Kadavu), qui correspond sans doute à l'île Mywoolla de Bligh, avant de revenir à l'exploration de Viti Levu. La carte de Krusenstern indique environ cinquante milles entre les deux îles. De façon récurrente, revient dans le récit la peur du naufrage, et celle du cannibalisme ou d'un sort proche des Espagnols précités. En début de soirée, *L'Astrolabe* en chemin pour Kadavu, découvre des brisants au Nord-Est de l'île, qui reçoivent le nom de la corvette<sup>351</sup>. Dans la nuit, elle passe une île que d'Urville nomme « Oumbenga » et quelques îlots. Il s'agit sans doute de l'actuelle Ono puisque le matin du 6 juin, le commandant observe qu'entre « Oumbenga » et « Kandabon » il y a un canal d'une demi-lieue qui correspond vraisemblablement à l'actuel canal d'Ono. La géographie de Kadavu

---

<sup>350</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 430

<sup>351</sup> Ils le portent encore aujourd'hui.

est l'objet d'une nouvelle description. Sur les côtes de l'île haute, encore une fois, des fumées indiquent une présence humaine mais aucun indigène et aucune pirogue ne sont aperçus. Dumont d'Urville corrige la superficie de l'île incorrectement établie par Bligh.



**Figure 8** : « Kandabon ».

*Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau.* Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 440.

Après avoir doublé Kadavu, *L'Astrolabe* tente de rejoindre Viti Levu, là où elle l'avait laissé le 5 juin. Sans succès. En chemin vers la grande île, elle croise la pointe méridionale d'une île basse, « Vatou-Lele » (Vatu Lele). Les récifs empêchent le bâtiment de doubler l'île au vent, il lui faut donc longer sa côte Ouest. Ce cabotage\* permet l'observation d'un groupe d'autochtones que d'Urville décrit brièvement :

« (...) à leur teint presque noir, à leurs cheveux crépus, et à leur unique vêtement qui se réduisait au *maro* ou simple pagne pour envelopper les parties naturelles, nous reconnaissons qu'ils appartenaient à la même race que ceux de Laguemba. »<sup>352</sup>

Un peu plus tard, un autre groupe d'une dizaine de personnes parmi lesquelles un individu semble avoir la peau claire, et qui agitent un morceau d'étoffe blanchâtre, donne envie à Dumont d'Urville d'envoyer un canot à terre pour « donner à MM. Quoy et Gaimard une occasion d'examiner avec plus de soin la constitution physique des hommes de la race de viti. »<sup>353</sup> Mais, finalement, la corvette se contente de poursuivre sa route vers le Nord. Déjà Viti Levu apparaît. En s'approchant, Dumont d'Urville regrette de n'avoir pas pu longer la côte méridionale de la grande île, mais se console, ayant offert à la géographie l'exploration du groupe Kadavu et la découverte de Vatu Lele. Le 8 juin, le beau temps est enfin au rendez-vous et des pirogues viennent à la rencontre de la corvette depuis le rivage de Viti-Levu. Chacune porte cinq à dix hommes. Elles approchent prudemment. *L'Astrolabe* se met en panne pour les attendre, dans l'espoir de

<sup>352</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 442.

<sup>353</sup> *Idem*, Tome IV, p. 442.

communiquer avec ces autochtones. Les passagers espagnols, restés à bord, jouent de nouveau les interprètes lorsque les pirogues accostent le navire français. A leur bord sont des hommes de type mélanésien :

« Tous ces hommes m'ont offert les divers caractères que j'avais déjà observés dans les noirs océaniens, savoir : la figure aplatie, le nez écrasé, les lèvres grosses, les pommettes saillantes, les cheveux crépus, la barbe du menton longue, la peau plus ou moins noire, le lobe des oreilles percé d'un large trou et dilaté à l'excès, le signe de l'étonnement exprimé en posant les doigts sur la bouche, puis en les secouant de manière à les faire claquer, les coquillages portés en colliers et en bracelets, les arcs et les flèches, enfin les grands pots en terre pour conserver le feu. Du reste ces insulaires étaient en général de beaux hommes dans leur race, assez propres, et peu d'entre eux étaient lépreux. Leurs cheveux pommadés et poudrés à blanc, rouge, gris et noir, suivant le goût des divers individus. Point d'autre vêtement qu'une large bande d'étoffe roulée en forme de *maro* autour de leur ceinture, uniquement pour couvrir les parties naturelles. Pourtant, ils nous apportèrent et nous vendirent des pièces entières de ces étoffes, les unes tout-à-fait blanches, les autres lustrées et d'une fabrication semblable aux étoffes de Tonga. Leurs pirogues sont aussi semblables à ce dernier archipel, mais plus grossières et plus maladroitement manœuvrées. »<sup>354</sup>

Deux planches complètent cette description, numérotées XCVII et CCXLI. Ce sont en tout plus de quinze pirogues qui viennent à *L'Astrolabe*. Les habitants de cette partie méridionale de Viti Levu se montrèrent curieux. Ils proposèrent des ignames contre des couteaux, mais le prix, un igname contre un couteau, parut trop élevé aux Français. « Ounong-Lebou », le chef du village « Nanrongha », vint à son tour à bord avec quelques guerriers. D'après Dumont d'Urville, il avait toutes les qualités d'un chef faisant preuve notamment de politesse envers les Français alors que les autres autochtones témoignaient à son égard de déférence. Ce personnage livra quelques informations comme le nom de Vatu Lele. Ce peuple aussi était en guerre avec le royaume de Bau. Ces insulaires ne connaissaient pas d'île ou de peuple au-delà de l'archipel, au Sud-Ouest ou à l'Ouest. Ils savaient simplement que c'est par là que repartaient les Blancs. Dumont d'Urville apprit aussi le nom de la côte, « Toumba-Nivouai », celui de la rivière qui coule un peu plus à l'Est, « Avouai-Neroka » et l'existence, à l'Ouest d'un village nommé « Cossila ». Le commandant refusa de s'approcher de la côte par crainte des vents mais des vivres furent portés à bord grâce à une grande pirogue comptant plus de trente hommes munis de pagaies. Un cochon fut acheté contre un kilo de poudre. Ce qui inspira à Dumont d'Urville ce commentaire :

---

<sup>354</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 445-446.

« La passion funeste des armes à feu et de la poudre paraît avoir fait le tour du globe; ce dernier objet est devenu la véritable monnaie des sauvages de la Polynésie. »<sup>355</sup>

Dumont d'Urville note enfin que les habitants de Nanrongha ne faisaient a priori aucun mystère de leurs pratiques anthropophages. Au moment de repartir il laissa une médaille de l'expédition à « Ounong-Lebou » qui aurait donné le nom de plus de 200 îles de l'archipel à Gaimard, chargé de les consigner. Pour Dumont d'Urville, il s'agit sans doute aussi de noms de districts. Le commandant conclut :

« (...) Ces insulaires, formant le dernier anneau de la race noire océanienne vers l'est, se seront sans doute opposés aux progrès de la race jaune ou polynésienne vers l'occident. »<sup>356</sup>

Le capitaine note néanmoins que les Tongiens sont admis dans ces îles où ils sont « négociants » ou « colons », entraînant un métissage qui devait logiquement aboutir selon lui, en quelques siècles, à une « race intermédiaire »<sup>357</sup>.

Le 9 juin, le temps est beau et la corvette fait route au Nord-Ouest, cap N.N.O. pour aller vers la partie Sud-Ouest de Viti Levu. Elle stationne en face d'un village considérable comptant des maisons de très grande dimension, des terrains cultivés et des cocotiers. Bientôt une douzaine de pirogues rejoignent *L'Astrolabe*, à la « force des pagaies », portant des denrées et des armes. Parmi les hommes qui mènent ces embarcations on retrouve « Ounong-Lebou ». Des achats se font alors contre de la poudre, des haches et des ciseaux. Dumont d'Urville note le peu d'intérêt des « naturels » pour les étoffes et la verroterie. Cette rencontre permet une collecte d'armes et un commentaire du commandant sur ces dernières :

« Toutes leurs armes sont moins artistiquement travaillées qu'à Tonga-Tabou, quoique absolument dans le même genre. Il faut cependant excepter le casse-tête à main, formé d'un bouton sphérique de quatre pouces de diamètre, avec un manche d'un pied de longueur, taillé dans un seul morceau de bois très-dur, d'un poli parfait sur toute son étendue, souvent enrichi de ciselures au manche et incrusté de dents humaines au bouton. Pour le rendre plus solide et plus pesant, ce bouton est ordinairement formé de la partie noueuse du bois. Cette arme que les naturels portent constamment à leur ceinture doit être fort dangereuse entre leurs mains ; elle me paraît même plus redoutable que le *mere* des Zélandais, dont elle tient place pour les Kai-Bitis. »<sup>358</sup>

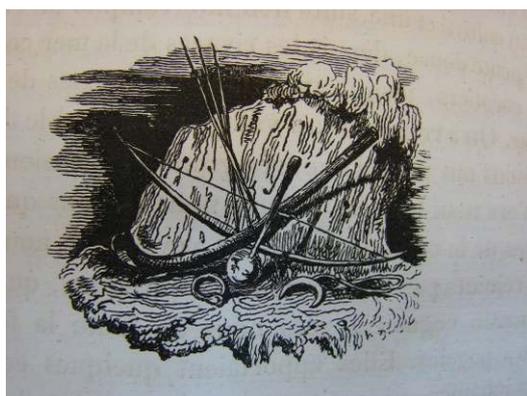
---

<sup>355</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 449.

<sup>356</sup> *Idem*, Tome IV, p. 450.

<sup>357</sup> *Ibid.*, Tome IV, p. 451.

<sup>358</sup> *Ibid.*, Tome IV, p. 452.



**Figure 9:** Armes et objets collectés au Sud Ouest de Viti Levu.

*Voyage de la corvette l’Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d’Urville, capitaine de vaisseau.* Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 452

Cette description et cette gravure sont complétées par la planche XC, vers laquelle un renvoi est fait dans la relation de voyage et qui réunit manifestement les collectes faites le 9 juin 1827 et celles de la veille. « Ounong-Lebou » essaie de vendre au commandant, contre un fusil, une femme et un cochon. Les femmes qui sont à bord de ces pirogues, et que d’Urville trouve « toutes fort hideuses », paraissent donc également des objets d’échange. Dumont d’Urville, de nouveau, se montre méfiant envers les Fidjiens qu’ils trouvent trop pressants.

La corvette reprend finalement sa route vers le Nord-Ouest. L’île de Malolo est visible au Nord, Dumont d’Urville met le cap dessus et reconnaît l’île sans qu’aucun contact avec les habitants ne soit entrepris. Le 11 juin, cap N.NO., la corvette double les îles signalées par Barber et Maitland et continue sa route vers les îles Loyauté et, par là même, poursuit sa quête des épaves de Lapérouse à laquelle les îles Fidji n’ont rien apporté.

« Ainsi se termina pour nous la pénible reconnaissance des îles Viti : elle avait duré dix-huit jours entiers, et durant les quatorze premiers nous avons été continuellement contrariés par le gros temps, un ciel couvert et une mer houleuse. Tout en nous exposant aux dangers les plus imminents, ces fâcheuses circonstances nous ont empêché d’accorder à nos travaux et surtout les développements que nous eussions désiré leur donner. Toutefois nous avons lieu de nous flatter de l’espoir que, tels qu’il sont, ils mériteront l’estime et l’intérêt des navigateurs et des géographes. Qu’une nouvelle expédition exécute dans la partie du nord des travaux semblables à ceux de *l’Astrolabe* sur la partie méridionale des îles Viti, et il restera peu de choses à désirer sur ce coin de l’Océanie. »<sup>359</sup>

---

<sup>359</sup> DUMONT D’URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 457.

## *Les résultats*

Ainsi, Dumont d'Urville achève son récit en se justifiant. Le bilan qu'il dresse de cette première exploration fidjienne est effectivement mitigé, car lacunaire. Il lui permet néanmoins d'espérer, notamment au regard des dangers encourus, une reconnaissance pour ses travaux. Il faut dire que l'équipage de *L'Astrolabe* a des circonstances atténuantes, pour avoir réalisé en moins de trois semaines seulement, la moitié de ce qu'on voulait qu'il fasse avec près de quatre fois plus de temps.

Comme rappelé au début de ce chapitre, et tout au long du récit du commandant, les événements de Tonga, d'abord, ont fortement affaibli la corvette et troublé son équipage, Dumont d'Urville en tête. Plus que jamais, il se doit d'être prudent. Ce qui est vrai en général l'est plus encore face à cet archipel mystérieux, à la navigation complexe et à la population unanimement reconnue cannibale. En surcroît de ces facteurs psychologiques et matériels, les conditions climatiques ne furent guère favorables, le temps sans cesse mauvais. La saison des cyclones pourtant est passée – ce qui n'aurait pas été le cas si les instructions avaient été strictement respectées, puisque l'arrivée à Fidji était initialement prévue de janvier à mars, c'est-à-dire au cœur de la période défavorable, celles des tempêtes et des vents d'Ouest. La corvette arrivant de Tonga par l'Est, elle aurait encouru le risque s'essuyer de front des vents violents. Ce retard, en ce sens, peut paraître un mal pour un bien. Ce sont bien des vents d'Est qui, tout au long de l'exploration poussent la corvette. Mais, la nature du temps ne permet pas à Dumont d'Urville, à aucun moment, de se sentir en position de force sur cette mer agitée, que tiennent les pirogues fidjiennes. Il veut aussi faire encourir le moins de risques possible au bâtiment de la Marine royale, dont la préservation est au nombre de ses objectifs principaux, ainsi qu'aux membres de son équipage, déjà éprouvés. L'expédition, qui devait consacrer soixante-dix huit jours à l'exploration de l'archipel le traverse en une vingtaine de jours seulement. Une partie du retard de la campagne est ainsi rattrapé, même si le capitaine devait faire « en sorte de ne rester pas plus tard que l'équinoxe de mars » dans ces eaux<sup>360</sup>.

---

<sup>360</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Instructions du Ministre, Préambule, p. LI.

A ce sujet d'ailleurs, une grande latitude était cependant laissée à Dumont d'Urville dans le cadre de cette exploration en cas de retard. Il devait avant tout savoir « tirer le plus grand parti du temps » impari<sup>361</sup> :

« On a dit précédemment que M. d'Urville pourrait consacrer soixante-dix-huit jours à la reconnaissance de l'archipel des îles Fidji ; il serait à désirer que dans cet intervalle de temps, il put en compléter la reconnaissance ; mais en raison de son étendue, des difficultés de la navigation et des contrariétés que l'on doit prévenir, il serait imprudent d'y compter. On est donc obligé, quoiqu'on lui demande de reconnaître en entier cet archipel, de supposer qu'il ne pourra en visiter qu'une partie, mais dans cette supposition, il s'attachera à compléter ce qu'il aura vu et à nous donner des cartes exactes. Il ne doit, en conséquence passer légèrement sur aucune des parties dont il aura connaissance, pour aller en reconnaître d'autres. Il visitera en détail toutes les portions de cet archipel, comme s'il ne devait s'attacher qu'à celles-là et si le 27 Mars époque à laquelle il doit s'éloigner de ces parages, le temps ne lui a pas permis de reconnaître toutes ces îles ; il doit être persuadé qu'on lui tiendra compte des travaux qu'il aura fait, comme s'il avait pu lever la carte de l'archipel entier. »<sup>362</sup>

On ne se faisait donc, en France, aucune idée sur les aléas de la navigation à voiles vers et dans le Pacifique. Il y a de quoi rassurer le commandant quant à ses choix. *A priori* ils sont soutenus. L'archipel fidjien est réputé difficile. D'Urville doit, en somme, faire au mieux, la qualité de ses travaux prévalant. Il n'est à aucun moment question d'abandonner l'exploration. Aussi peut-être n'est ce pas seulement la curiosité qui pousse d'Urville à la tenter malgré tout. Cette qualité, en revanche, lui permet sans doute de la poursuivre. Finalement, compte tenu des circonstances, l'examen des îles Fidji par *L'Astrolabe* semble même assez approfondi. Plusieurs îles sont découvertes ou redécouvertes. Des positions sont précisées, des récifs relevés, des noms consignés. Une carte, partielle mais sans précédent, est dressée. Ceci d'ailleurs est en faveur d'une autre hypothèse, celle d'une mission inratable, puisque, même amputée, on pouvait difficilement faire moins que ce qui avait été effectué jusque-là. Restait quand même à traverser l'archipel dans de fort mauvaises conditions climatiques et matérielles. Dumont d'Urville dans cette histoire s'est efforcé de parer au plus pressé, se tenant au plus près possible des instructions et mettant en valeur ses choix personnels.

S'il est un point qui, cependant, semble avoir été sacrifié, c'est bien celui des collectes et de l'ethnographie. Dumont d'Urville en effet s'attache à la géographie, décrit les îles et des quelques habitants qu'il croise, donnant lieu à des descriptions d'anthropologie

---

<sup>361</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Instructions du Ministre, Préambule, p. LII.

<sup>362</sup> Le comte Molity donne ici des précisions sur la manière d'envisager les recherches. HERJEAN, F. *Op. cit.* p. 37.

physique. Mais, il est très peu question de la culture matérielle comme immatérielle de ces populations. L'absence d'escale véritable en est sans doute la cause. Les seuls contacts avec les indigènes sont ceux qui se font par l'intermédiaire des pirogues. Quelques échanges sont faits par ce biais. Témoins de ces collectes, le récit du voyage, les dessins de de Sainson et quelques objets des collections publiques françaises parvenus jusqu'à nous. Des ornements et des armes essentiellement. Si elles ne se font pas à terre les modalités de collecte ne diffèrent pas cependant des habituels échanges que les navigateurs français font avec les populations indigènes. Les Européens échangent contre des produits locaux, consommables et quelques exemples de « l'industrie » de ces îles, des objets et des matériaux plus ou moins voués à cet effet, de la verroterie aux armes à feu. Le goût pour ces breloques, variable d'une île à l'autre, semble s'être considérablement altéré au fil du temps au profit notamment de productions manufacturées européennes de tous types, étoffes, bouteilles vides, armes... A Fidji cependant il est une monnaie d'échange qui surpasse encore toute les autres, les dents de cachalots, que le trafic des baleiniers rend abondantes dans ces échanges du second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle :

« Les dents de baleine servent de monnaie (...). Les Vitiens les achètent des baleiniers : ils en font des colliers en divisant chaque dent, suivant sa longueur, en quatre ou cinq morceaux. Ces colliers sont portés par les chefs dans l'exercice de leur fonction, quand ils lèvent des tributs, etc. »

« Les dents de baleine sont les diamants du pays. »<sup>363</sup>

Ainsi, dès le premier voyage de *L'Astrolabe* l'importance des dents de cachalot dans les échanges mais aussi dans la société fidjienne est notée. De même l'influence étrangère est aussi ici très nettement évoquée. Le nombre des dents de cachalot en circulation sur le « marché » devient, dans cette première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle grandement tributaire des activités baleinières. Celles-ci, en plein essor, permettent un accroissement rapide du nombre de dents circulation dans les îles du Pacifique, de Polynésie occidentale en particulier où elles sont traditionnellement très prisées. Cet afflux du matériau le dévalua probablement en partie, expliquant sans doute pourquoi des objets en ivoire de cachalot, en particulier les fameux *tabuadamu*, c'est-à-dire les *tabua* rouges, fumés, d'importation tongienne<sup>364</sup>, arrivent dans les collections européennes plus tard dans le siècle. Pour l'heure l'importance du matériau est notée, les objets sont observés, mais aucun, à ma connaissance, n'est collecté lors de ce voyage.

---

<sup>363</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, pp. 700 & 726. Extrait du journal de M. Gaimard.

<sup>364</sup> Voir chapitre IV p. 100-101.

Ainsi, en dépit du peu de haltes qui sont faites et de l'absence d'escale à proprement parler, les membres de l'équipage se sont efforcés d'obtenir, malgré tout, des informations de type « ethnographique », par des moyens plus ou moins détournés. Les extraits des journaux d'officiers placés en complément de la relation de voyage en disent long à ce sujet :

« Les routes que nous avons parcourues dans ces îles suffisent pour en faire connaître géographiquement la plus grande partie ; mais n'ayant malheureusement pu descendre nulle part nous ne pouvons donner des renseignements, vus par nous-même, sur le sol, ses productions, les habitations et les mœurs insulaires. Cependant il faut dire que ce que nous avons appris par Tomboa-Nakoro et les Espagnols doit en donner une assez juste idée. Ce qui vaut encore mieux que ne rien savoir sur un pays inconnu. »<sup>365</sup>

En notes, sont ainsi quelques précieuses indications sur ce que les Français apprirent, ce qu'ils observèrent, ce qu'ils retinrent et ce qu'ils collectèrent dans ces îles. Ces journaux sont, en particulier, ceux de messieurs Quoy et Gaimard, tous deux observateurs aguerris et pertinents. Les deux hommes sont amis et échangent manifestement leurs impressions. Ainsi l'écriture des noms propres est très proche dans leurs écrits et, parfois, très différentes des orthographes adoptées par le chef de bord. Certaines de leurs observations se recoupent, mais ce qu'ils apprirent de différents passagers font que les compilations, souvent, se complètent. Quant à l'exactitude de ces informations, elle ne peut être avérée, cependant, il est assez facile d'identifier ce qui n'a pu être observé directement et qui relèvent de l'enquête auprès des personnages rencontrés et ce qui fut constaté. Pour la première catégorie, il faut aussi prendre en compte les informateurs. Dans un premier temps, ils apprennent beaucoup des Tongiens croisés, par exemple. Ainsi, ce qu'ils notent n'est pas toujours applicable à la totalité de l'archipel. Enfin, il convient, comme toujours de s'interroger sur le caractère et les motivations de ces « ethnographes » avant la lettre.

Jean-René Constant Quoy (1790-1869) est formé à l'école de santé navale de Rochefort dont il est diplômé en 1806. Il se passionne, dès lors, de botanique. En 1814, il soutient sa thèse de médecine à Montpellier et embarque, en 1817, sur *L'Uranie* de Freycinet. Excellent dessinateur, ses témoignages sont précieux. Il rencontre Dumont d'Urville au Muséum d'histoire naturelle à Paris où il travaille aux résultats du voyage de Freycinet. Médecin naturaliste sur *L'Astrolabe*, il est chargé de la collecte des spécimens d'histoire

---

<sup>365</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 696. Extrait du journal de M. Quoy.

naturelle et de leur envoi en France. Pour ses travaux, il reçut les félicitations de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire et fut membre-correspondant de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine. Il participa aux publications de ce voyage et comme pour celui de Freycinet. Sa candidature à la chaire d'archéologie comparée du Muséum ne fut pas retenue. En revanche, il fut professeur d'anatomie à Rochefort et son intérêt anthropologique d'abord et ethnographique ensuite pour les populations du Pacifique conditionne les observations qu'il fait<sup>366</sup>.

« Son intérêt pour l'ethnographie n'est pas anodin puisqu'il s'opposera avec virulence à la théorie rousseauiste du "bon sauvage" qu'il exprima dans un mémoire sur "*La Constitution physique des Papous*" »<sup>367</sup>.

Voici quelques extraits et commentaires de son journal<sup>368</sup>:

« Les Fidjiens sont remarquables en ce qu'ils n'appartiennent plus à la race polynésienne (...). Ils font partie de la race papoue (...).

« Les cent cinquante naturels que nous avons vus étaient, en général, tous très-beaux hommes. Quelques-uns avaient de cinq pieds six à huit pouces de hauteur, et étaient bien pris dans leurs proportions, n'ayant point comme les Tongas, le bas de la jambe gros et n'offrant pas comme eux de tendance à l'obésité. Plusieurs de ces individus auraient pu servir de modèle au gladiateur combattant. Leur peau est d'un noir tirant sur le chocolat. Le haut de la figure est élargi ; le nez et les lèvres sont gros. Quelques-uns ont de beaux traits fortement prononcés. Mais nous n'en avons point vu, comme à Tonga, avec le nez effilé. Après la couleur de la peau, c'est surtout la chevelure qui les distingue. C'est celle des Papous, très-ample, très-frisée. Ils en prennent le plus grand soin dès l'enfance. Elle est noire naturellement, mais ils augmentent encore l'intensité de cette couleur avec du charbon ; c'est ce que fait le plus grand nombre, tandis que d'autres la rougissent avec de la chaux, ou bien la blanchissent en la rendant blonde, ce qui augmente l'épaisseur des cheveux et les fait ressembler à du crin frisé. Ils sont taillés en rond avec beaucoup d'art et sans se dépasser. La chevelure de quelques-uns est divisée en deux grosses touffes par un large sillon qui va d'une oreille à l'autre. Ils maintiennent cet appareil par une étoffe blanche de mûrier à papier, arrangée en forme de turban, ce qui leur donne l'air de musulmans. Cet usage tiendrait à une tradition éloignée et perdue de leur origine. (...) Leur tatouage est en relief, c'est à dire que sur les bras et la poitrine ils se creusent des trous qu'ils avivent jusqu'à ce que la cicatrice, se boursoufflant, devienne grosse comme une petite cerise. (...) Nous n'avons vu que très-peu d'autres tatouages noirs par empreinte. Il est vrai que sur une peau si foncée, ils produiraient peu d'effets. »

« Une industrie qu'ils ont manifestement apportée avec eux dans leur migration, c'est la fabrique des vases en terre, qu'on ne trouve dans aucune des îles de la Polynésie. A un certain âge ils pratiquent la circoncision ; usage qui appartient aux îles Tonga et à beaucoup d'autres. Ils mangent leurs ennemis tués à la guerre, et paraissent même porter cette horrible coutume beaucoup plus loin qu'aucun autre peuple. (...)

« Leurs pirogues sont à balancier et vont à la voile (...). Leur langue diffère de celle de Tonga, qui est la polynésienne (...).

---

<sup>366</sup> BROU, N. *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle*. Tome IV : Océanie : Voyages autour du monde et dans plusieurs continents maritimes et polaires. Paris : CTHS. P. 325.

<sup>367</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. Origine du fonds ethnographique océanien du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. In, *Historien et géographe*, n°386 (avril 2004), p.307-318.

<sup>368</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 696-698. Extrait du journal de M. Quoy.

« Laguemba paraît être la seule île où se soit fixé un nombre de Tongas mêlés aux Fidjiens. Le chef que nous avons pris à bord était un de ces métis. Le jeune Espagnol qui vint des premiers à bord avec des Tongas, était occupé sur une île à construire des pirogues pour être conduites sur Tonga-Tabou. Ils choisissent pour cela un beau temps, et franchissent cet espace en deux jours sans relâcher.

« Ce fut en vain que nous cherchâmes à savoir si Lapérouse avait passé aux Fidji où il aurait bien pu périr. »

Ainsi, M. Quoy s'intéresse d'abord au type physique des Fidjiens qu'il compare à celui des Polynésiens, ceux de Tonga en particulier. Les contacts entre les deux peuples intriguent manifestement le médecin qui s'interroge sur l'ampleur du brassage. D'après lui il tend davantage à une cohabitation limitée qu'à un réel métissage. Sous-jacente, est la question du peuplement de l'Océanie, qu'on a vu chez Dumont d'Urville. Elle est bien dans l'air du temps. Les descriptions des coiffures, des pratiques de tatouage ont dû être observées directement. Elles sont importantes car le travail des coiffures est très caractéristique des préoccupations fidjiennes d'ornement du corps et, en l'occurrence, un important symbole de masculinité<sup>369</sup>. Les tatouages sont rarement signalés dans la littérature ancienne consacrée à Fidji. Certains auteurs affirment d'ailleurs sa rareté<sup>370</sup>. Le tatouage comme la circoncision sont à Fidji des pratiques initiatiques<sup>371</sup>.

Jospeh-Paul Gaimard (1793-1858), est, comme son compère, un ancien du voyage de Freycinet pendant lequel il était en charge de la zoologie. La collection qu'il forme alors est pour le Muséum de Paris et lui vaut les félicitations de l'Académie des Sciences. Chirurgien en titre en 1816, il est également médecin-naturaliste à bord de *L'Astrolabe*. Curieux et amateur de femmes, il n'a de cesse de rentrer en contact avec les populations. Au cours de l'exploration des îles Fidji c'est lui qui, à la suite du commandant, interroge les hôtes de marque que sont le jeune chef de Bau, mandaté par son roi à Lakeba, et le chef du village de la côte sud-ouest de Viti-Levu. En conséquence, les informations qu'il relève sont anthropologiques, au sens anatomique du terme, ethnographiques mais aussi politiques. Elles témoignent de l'état de la société fidjienne au quart du siècle.

Voici quelques extraits, résumés et commentaires de son journal<sup>372</sup>.

---

<sup>369</sup> CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 59.

<sup>370</sup> BLANC, J. *Histoire religieuse de l'archipel fidjien*. Toulon : Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc, 1926. p. 63-64.

<sup>371</sup> CLUNIE, F. *Op. cit.* p. 58.

<sup>372</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, p. 698-726. Extrait du journal de M. Gaimard.

Gaimard s'attache à décrire la religion fidjienne en détaillant en particulier les noms des dieux et des déesses. Il décrit diverses pratiques religieuses, nie l'existence de sacrifices humains ou de « fétiches » mais note le nombre de *bure kalu* qu'il nomme « Ambouré ». Il relève également les pratiques de mutilation – amputation des doigts et des orteils – lorsqu'un personnage important dans le cadre public ou familial meurt. Les offrandes et les consommations communautaires, celles de *kava* notamment, sont évoquées, ainsi que le mariage en lien avec la puberté et les tabous qui l'entourent. La répartition des tâches selon les sexes est également notée. Plus loin, il est de nouveau question de l'apparence physique des Fidjiens à travers les ornements de tous types : coiffure, tatouage, vêtements. « Les armes dont ils se servent pour faire la guerre sont les flèches, les casse-têtes, les lances, et maintenant quelques fusils à baïonnettes ». Les maisons et leur ameublement seraient assez semblables à ceux de Tonga. « Il y a beaucoup de petites maisons où les femmes travaillent à la fabrication des étoffes de mûrier à papier. » La présence d'esclaves, « *kaïci* », figure là comme un critère de pouvoir. Après quelques remarques démographiques liées aux guerres et aux alliances avec les îles Tonga, Gaimard s'attache à restituer l'état de la société, en guerre, en mai 1827 ce qui lui permet quelques notes sur le cannibalisme. Il est question de Lapérouse ici aussi et de la fréquentation de l'archipel par les navires étrangers. Ensuite, Gaimard se consacre à restituer les informations fournies par ses sources, sous forme de listes : les noms des rois en fonction des îles<sup>373</sup>, les noms des îles avec prononciations « vitienne » et tongienne<sup>374</sup>, le nom des îles habitées et des îles inhabitées<sup>375</sup>, enfin, l'énumération des îles de Viti par le roi « Nanron-hab »<sup>376</sup>. Enfin, il retrace l'itinéraire et les rencontres de *L'Astrolabe*, exprimant au passage les regrets qu'il eût de ne pas pouvoir être aller à terre et l'idée que, peut-être, il aurait dû s'installer dans ces îles et s'y faire « soldat d'avant-garde ». Interrogeant Toumboua-Nakaro à propos du pouvoir royal et de son exercice, Gaimard saisit très bien l'imbrication des pouvoirs religieux et politiques et leur complémentarité :

- « Le roi fait ce qu'il veut, (...) mais il se soumet aux lois établies par les prêtres.
- « Le roi est le chef suprême de la justice.
- « Un homme qui en tue un autre sans motif est tué lui-même à coups de casse-tête.
- « Chaque homme a une portion de terre en propriété ; mais les chefs peuvent la lui enlever.

<sup>373</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, Extrait du journal de M. Gaimard. p. 709.

<sup>374</sup> *Idem*, Tome IV, Extrait du journal de M. Gaimard. p. 710-711.

<sup>375</sup> *Ibid.*, Tome IV, Extrait du journal de M. Gaimard. p. 712-713.

<sup>376</sup> *Ibid.*, Tome IV, Extrait du journal de M. Gaimard. p. 715 et suivantes.

« Les hommes nommés *Mata-Boualis* à Tonga-Tabou, dignité qui nous a paru correspondre à celle de premier lieutenant ou de conseiller d'Etat, sont appelés *Mata-Nivanoua* aux îles Viti. Leurs fonctions consistent surtout à aller chercher les tributs et à faire les discours publics.

« Les prêtres se nomment *Ambetti*.

« Auprès du roi est le grand prêtre nommé *Ambetti-Lévou* : il a trois femmes et est très-riche en dents de baleine.

« Il y a une prêtresse, nommée *Ambetti-Levoua*, dont le mari est un des chefs de l'île N-haou. (...)

« Le roi des Viti se nomme *Abounivalou* ; il réside à Embaou. Il possède à lui seul plus de cent femmes ce qui est une très-grande richesse. Les tributs qu'on lui paie consistent en dents de baleine, qui sont la monnaie du pays, en pirogue, en jeunes filles de dix à douze ans, en étoffe des mûrier à papier, nattes, fils de coco pour faire des cordes, coquilles, bananes, cocos, poules, cochons, ignames, et en général toutes les productions de la terre dont ils font usage. (...)

« Quant le roi meurt, son frère lui succède ; s'il n'a point de frère c'est son fils. Si le roi actuel *Abounivalou* venait à mourir, son frère *Bisa-Ouanka* lui succéderait ; à celui-ci le deuxième frère (...). Si par accident ou naturellement les trois frères venaient à mourir, *Toumboua-Nakaro*, fils aîné de *Bisa-Ouanka*, serait l'héritier du trône. (...)

« Le premier frère du roi, *Bisa-Onanka*, a pour fils *Toumboua-Nakaro*, *Oenbouta* et *Serrou* (...).

Les informations ci-restituées sont suffisamment précises pour permettre un commentaire sur l'équilibre des forces à Fidji en 1827 et de situer certains personnages clés de l'histoire fidjienne et des passages dans l'archipel de Dumont d'Urville. En effet, de toute évidence « *Bisa-Ouanka* », premier frère du roi de Bau n'est autre que Tanoa qui succéda à son frère et régna sur Bau avant que son jeune fils Cakobau, qui portait dans sa jeunesse le nom de Seru<sup>377</sup>, ne lui succède dans des circonstances particulières. Il est bien question dans la généalogie de « *Bisa-Ouanka* » d'un troisième fils nommé « *Serrou* ». C'est son aîné qui dicte ces informations à M. Gaimard. Ainsi, en mai 1827, Bau est en guerre contre plusieurs autres royaumes. Beaucoup sont néanmoins ses vassaux, c'est le cas du royaume de Lakeba par exemple. Qu'en est-il en 1838, lorsque Dumont d'Urville est de retour à Fidji ?

---

<sup>377</sup> Cette pratique de changement de nom est mentionnée elle aussi par Gaimard : « Les enfants, à leur naissance reçoivent un nom ; quand ils sont grands on leur en donne un autre. » DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1830-1835. Tome IV, Extrait du journal de M. Gaimard. p. 704.

## Octobre 1838, second passage aux îles Fidji

Nous avons fait un saut dans le temps de plus dix ans. Lorsqu'en octobre 1838 Dumont d'Urville touche de nouveau l'archipel fidjien les circonstances sont très différentes. D'abord, il ne découvre plus l'archipel et, étant donnée sa première visite, il se croit sans doute à l'abri du pire. Cette seconde exploration s'annonce d'ailleurs sous de bien meilleurs auspices. Le temps, surtout, est au beau fixe. Quant au déroulement de la campagne, après l'échec essuyé face aux glaces antarctiques et le scorbut, l'équipage, en Océanie, a pu recouvrer ses forces et la seconde partie du voyage se déroule, pour l'heure, fort bien. Le capitaine d'Urville conduit cette fois deux bâtiments, ce qui augmente les capacités comme le statut de l'expédition. Il a donc de quoi mener efficacement et comme il l'entend toutes les missions que la France lui a confiées. Elles sont plurielles. L'une d'elle, politique, trouva à Fidji une application spectaculaire. Il s'agit du règlement de « l'affaire Bureau » qui consiste à ne pas laisser impunie la mort d'un ressortissant français et, par là même, à laver l'honneur de la France, et à imposer sa présence et sa puissance dans le Pacifique. Les événements qui en résultent, caractérisent et conditionnent le séjour des Français. Mais chaque chose en son temps, envisageons le déroulement de l'exploration dans sa totalité. Publié par l'éditeur parisien Gide, de 1841 à 1854, le *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes L'Astrolabe et La Zélée* compte cette fois vingt-trois volumes et sept atlas. Dumont d'Urville meurt avant son achèvement. Le capitaine Jacquinet qui prend son relais. Le fidèle ami du commandant d'Urville a, sans nul doute, respecté la méthode de son supérieur. Le journal de d'Urville est, comme pour la précédente relation, la base du récit<sup>378</sup>. Cette fois par contre quelques journaux d'officiers ont été conservés au Service Historique de la Défense, section Marine, ou au Centre Historique des Archives Nationales. D'autres sont insérés en notes également. Il y a là de quoi donner une vision très complète et très large de ce second passage des Français aux îles Fidji. Dans le Tome IV de cette publication, près de quatre chapitres couvrent, cette fois, l'exploration des îles Fidji<sup>379</sup>.

---

<sup>378</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, Avertissement, p. 1-4.

<sup>379</sup> *Idem*, Tome IV, Chapitres XXXI, XXXII, XXXIII et XXXIV, p. 149 à 261, et notes 34 à 47, p. 378 à 401.

## *La préparation*

### Les instructions

Le préambule de Dumont d'Urville au récit de ce dernier voyage en dit long sur son état d'esprit. La publication de la relation précédente, achevée en 1835, a remporté un vif succès. De retour de ce tour du monde qui n'avait pas reçu l'appui de l'Académie des Sciences, satisfait des travaux qu'il n'a cessé, depuis quinze ans, de compléter et reconnu par ses pairs, le contre-amiral d'Urville n'a plus rien à prouver. Dans un discours préliminaire de trois pages seulement, il l'affirme.

« Ma façon de voir n'ayant pas changé depuis la publication du premier voyage de l'*Astrolabe*, cette fois, le style que j'emploierai sera encore simple et modeste ; mais aussi clair, aussi précis qu'il me sera possible de le rendre. »

Cette promesse est celle d'une accessibilité plus large au grand public. Elle justifie certains allègements. Les caps, par exemple, ne sont plus que rarement indiqués, ce qui complique la tâche de celui qui veut suivre précisément le trajet des corvettes. Elle n'exclut pas cependant la dimension professionnelle de l'ouvrage puisque l'auteur le veut utile, d'abord à ses « compagnons d'armes » et à « ceux qui, marchant un jour sur [leurs] traces, chercheraient à les compléter, ou peut-être à rectifier nos opérations ». Il s'inscrit plus que jamais dans la filiation des grands découvreurs, simplement, cette fois, il se place implicitement de leur côté<sup>380</sup>.

Avant d'en arriver là, il lui a fallu affronter encore le Pacifique et relever le tout nouveau défi de l'Antarctique. Au programme de cette ultime expédition figure de nouveau l'exploration des îles Fidji. La dimension diplomatique est présente mais ne concerne pas spécifiquement l'archipel fidjien. Il s'agit bien, avant tout, d'un voyage scientifique. C'est d'ailleurs en ces termes que le Roi l'accepte<sup>381</sup>. Il est surtout question de continuer les travaux précédemment menés :

---

<sup>380</sup> Discours préliminaire de Dumont d'Urville le 19 mars 1841. DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome I, p. I-III.

<sup>381</sup> Cf. Lettre du Ministre de la Marine à M. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, commandant de l'expédition des corvettes l'*Astrolabe* et la *Zélée*, à Toulon, pour lui servir d'instruction relativement au voyage de découvertes qu'il va entreprendre, à Paris, datée du 26 août 1837, et placée préambule du récit de voyage :

« Monsieur, le plan du voyage scientifique que vous allez entreprendre avec les corvettes l'*Astrolabe* et la *Zélée*, proposé pour vous-même et modifier selon les instructions données par le roi, a définitivement reçu l'approbation de Sa Majesté. » *Idem*, p. V.

« Les travaux que vous avez exécutés dans vos précédentes campagnes, les études auxquelles vous vous êtes livré dans le cours de trois expéditions dont la science était le but principal, l'expérience que vous y avez acquise, vous donnaient (...) le droit de proposer vos idées sur la direction à suivre dans une expédition nouvelle, ayant pour objet de compléter la masse de renseignements recueillis par vous-même et par d'autres navigateurs, sur des parages encore imparfaitement décrits et cependant fort intéressants à connaître sous les rapports de l'hydrographie, du commerce et des sciences. »<sup>382</sup>

Ainsi Dumont d'Urville est décisionnaire mais, une fois encore soumis au pouvoir politique que concrétisent les instructions du Ministre. Déjà, il n'est plus seulement question de sciences. Comme toujours, c'est le prix du soutien. Les investissements des institutions concernées sont toujours conditionnés par l'espoir des bénéfices. En l'occurrence Dumont d'Urville part essentiellement avec un mémoire rédigé au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, « qui contient l'indication des questions les plus intéressantes à résoudre sous le rapport de l'hydrographie »<sup>383</sup>. « C'est d'ailleurs celui-ci, compte tenu de l'obstruction passive de l'Académie des Sciences, qui a remis les instructions les plus détaillées et les plus sérieuses »<sup>384</sup>. Concernant l'exploration des îles Fidji, l'itinéraire prévoit que :

« Les premiers jours de juin pourront être employés à compléter sur les îles Viti le grand travail exécuté en 1827 dans le premier voyage de *l'Astrolabe*. »<sup>385</sup>

Il s'agit bien d'un complément. Le temps dévolu à cette nouvelle exploration est très inférieur aux soixante-dix huit jours envisagés lors du premier voyage. Sa teneur ne saurait non plus être exactement la même, d'autant que les instructions de diplomatie, de protection et de développement du commerce s'appliquent là aussi.

« Vous visiterez un grand nombre de points qu'il est très-important d'étudier sous le rapport des ressources qu'ils peuvent offrir à nos navires baleiniers. (...) Vous aurez probablement aussi l'occasion de remplir, sur plusieurs points de votre voyage, la mission de protection qui est le plus bel apanage des commandants des bâtiments du roi (...). J'appelle toute votre attention sur cette partie de votre mission. »<sup>386</sup>

Ces consignes sont signées par le vice-amiral de Rosamel, ministre de la Marine et des Colonies.

---

<sup>382</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome I, p. V-VI.

<sup>383</sup> *Idem*, 1841-1854. Tome I, p. VII.

<sup>384</sup> COUTURAUD, Ch. Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Université de Provence, 1986, p. 467.

<sup>385</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome I, p. IX.

<sup>386</sup> *Idem*, p. XII-XIII.

## Avant Fidji, les îles Tonga

Comme lors de la première expédition, l'étape qui précède l'exploration des îles Fidji est un séjour dans l'archipel Tonga. Comme précédemment, il conditionne en partie le séjour fidjien, bien que les circonstances soient fort différentes. Au début du mois d'octobre 1838, les Français sont à « Vavao » (Vava'u). On apprend notamment que la carte de Krusenstern « mal orienté » est toujours un support majeur pour l'exploration de la Polynésie orientale par Dumont d'Urville, en dépit de ses propres repères<sup>387</sup>. A Tonga, l'équipage rencontre des missionnaires britanniques. Le commandant y retrouve notamment le révérend Thomas, rencontré à Tonga Tapu lors de la première expédition de *L'Astrolabe*.

« Il était établi à Vavao depuis deux ou trois ans avec deux autres missionnaires de Wesley. Tous les habitants sans exception sont aujourd'hui chrétiens, et les Européens n'ont plus rien à craindre d'eux. »<sup>388</sup>

Effectivement, la conversion est assez spectaculaire et engendre un intéressant syncrétisme. L'emprise protestante n'est cependant pas toujours favorable aux études françaises de cette population. Ainsi Dumont d'Urville note, le 6 octobre :

« C'est aujourd'hui le *sabbat* du pays, jour de grand *tabou*. Les dignes chrétiens sont encore tout pleins de zèle pour leur nouvelle religion, et les méthodistes, leurs guides spirituels, n'ont pas manqué de leur défendre, comme un péché capital, toute espèce de rapport avec les Français pendant les jours fériés. »<sup>389</sup>

Les missionnaires sont néanmoins des interfaces privilégiées avec la population. C'est pourquoi, à la recherche d'un pilote pour le conduire aux îles Fidji, Dumont d'Urville rend visite au révérend Thomas et à sa femme. Celui-ci lui apprend qu'il y avait dernièrement à « Vavao » plusieurs habitants des « îles Viti », parmi lesquels il aurait été possible de trouver un guide, mais qu'ils sont tous repartis sur le *Conway*. Il informe aussi le capitaine du séjour, quelques mois plus tôt, de Monseigneur Pompalier à Vavao. Il était alors accompagné de deux prêtres français établis depuis dans l'île de Wallis. Ainsi, la présence missionnaire catholique, s'est considérablement rapprochée des îles Fidji. Puisque les Thomas doivent aller à « Lefouga » (Lifuka) d'Urville propose de les embarquer sur *L'Astrolabe*, de les y conduire et d'en profiter pour visiter les îles Ha'apai,

---

<sup>387</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 130.

<sup>388</sup> *Idem*, p. 132-133.

<sup>389</sup> *Ibid.*, p. 133-134.

jamais explorées par les Français. Il y chercherait également un pilote pour les îles « Viti ». A Vava'u, le commandant est aussi en quête d'informations sur la mort du capitaine Bureau à Fidji en 1834, preuve qu'il a déjà sa mission politique en tête. Là, enfin, il rencontre les membres de la famille du roi « Tahofa-hao » de Vava'u, parmi eux le frère de la reine, qui appartient à « la race antique des *Feta-Fei* ».

« Le *Feta-Fei* a passé quatre ou cinq ans aux îles Viti. (...) [Il] cherche à me persuader que les *Kai-Vitis* ne sont point aussi féroces qu'on le pense communément ; mais cependant il tombe d'accord avec moi qu'il est bon d'être toujours sur ses gardes avec eux , attendu qu'ils se font constamment la guerre. »<sup>390</sup>

Ainsi, Dumont d'Urville est toujours méfiant envers les Fidjiens. Il craint dans l'archipel un mauvais accueil, d'autant plus qu'il apprend la mort de son ancien guide « *Tonboua-Nakoro* ». Pour l'heure, il est toujours à Tonga et Vava'u se révèle décidément le lieu où vivent d'anciennes connaissances. S'y trouve en effet le déserteur des événements de 1827, Simonet. Arrêté avec l'aide des habitants de l'île et il est amené sur *L'Astrolabe*. Mis aux fers, son sort, de nouveau, est lié à une expédition commandée par Dumont d'Urville et dépend en grande partie de la clémence de ce dernier. A Ha'apai, le commandant en apprend davantage sur la présence missionnaire à Fidji.

« M. Thomas m'apprend que les missionnaires établis aux îles Viti, sont M. Cargill sur l'île de *Laguemba*, et M. Cross sur l'île *Roua* ou *Leva*. D'après M. Thomas il y aurait un mouillage sur cette dernière île et le chef, qui aurait beaucoup d'influence sur celui de *Pao*, serait bien disposé pour les missionnaires et les Européens en général. »<sup>391</sup>

Les missionnaires sont aussi des partenaires d'échanges privilégiés. Ceux de Ha'apai ne sont pas, cependant, d'un grand secours en matière de collecte :

« Ensuite, ces Messieurs nous font accepter quelques mauvaises coquilles et quelques objets d'industrie sauvage assez pauvres, tout en s'excusant sur ce que déjà ils ont donné tout ce qu'ils avaient de bon dans ce genre. »<sup>392</sup>

Le 12 octobre 1838, *L'Astrolabe* et *La Zélée* appareillent. Dumont d'Urville a finalement trouvé son pilote dans la suite apostolique des missionnaires amenés à Ha'apai.

« Dès six heures du matin, mon ami Seteleki, fidèle à sa parole, arrive à bord de *L'Astrolabe* qui ne tarde pas à déployer ses voiles. Poussés par une jolie brise d'est, nos navires s'éloignent avec rapidité, et guidés par notre habile pilote, nous parcourons sans accident ces passes resserrées par des récifs à fleur d'eau et encore si peu connus. »<sup>393</sup>

---

<sup>390</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 140-142.

<sup>391</sup> *Idem*, p. 153.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>393</sup> *Ibid.*, p. 158.

## *De retour à Fidji*

La traversée est rapide, l'entrée dans l'archipel fidjien également. Le 13 octobre, dans la nuit, les navires passent « à deux ou trois milles d'une terre qui doit être *Onghea-Lebou* », le 14 au matin, « déjà engagés dans cet archipel dangereux », ils se trouvent à quelques milles seulement de « *Boulang-ha* » (Fulaqa)<sup>394</sup>.

« Dans la journée je prolonge de près les îles *Marambo, Kambara, Vangara, Namouka, Mozé, Komo, Holoroua et Eihoua*, que j'avais déjà reconnues dans mon dernier voyage. (...) A deux heures de l'après-midi, nous étions près de *Laguemba* (...) C'est aussi à *Laguemba* que s'est établi le missionnaire méthodiste M. Cargill, pour qui j'ai une lettre de la part de ses confrères.

« Désireux surtout de me procurer un homme du pays qui puisse me piloter dans cet archipel dangereux, je me mets en panne et j'expédie dans ma baleinière MM. Duroch et Desgraz auprès du pasteur. Je donne à ces messieurs le matelot chilien (Joseph) que j'ai recueilli à Samoa, il pourra leur être utile comme interprète ; je sais en effet que le navire la *Joséphine*, sur lequel cet homme était sous les ordres de l'infortuné capitaine Bureau, a passé un mois au mouillage de *Laguemba*, et qu'il n'a eu qu'à se louer de la conduite des insulaires à son égard. »<sup>395</sup>

Dès le départ, l'exploration s'annonce sous un tout autre jour que la précédente. Les circonstances climatiques semblent idéales. Les corvettes filent à vive allure et le commandant est en terrain connu. A Lakeba, il trouve le révérend Cargill. A terre, M. Duroch se met en quête d'informations et d'un pilote, ce qui ne l'empêche pas d'observer ce qui se trouve autour de lui. Encore une fois la description physique prime.

« M. Cargill nous présenta un chef nommé *Latchika* ; cet homme était très-bien, un peu trop gras peut être, mais grand, bien fait, et d'un physique remarquable... Peu après, je fus présenté au roi ou chef de canton, homme réellement magnifique, un peu gros aussi, mais de belle taille. Son buste était nu, mais le reste du corps était enveloppé par une très belle étoffe du pays, couverte de dessins noirs à carreaux parfaitement faits. Sa tête était garnie d'une étoffe blanche de même espèce. Sur sa poitrine tombait une plaque en écaille indiquant probablement sa qualité. La figure de cet homme n'indiquait rien de sauvage. Un nez aquilin, des yeux noirs et superbes, bouche petite et assez gracieuse, une rangée de dents très-blanches formés un tout réellement digne d'envie. »<sup>396</sup>

---

<sup>394</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 160.

<sup>395</sup> *Idem*, p. 161.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 162-163.

Tapa, plaque en écaille, « turban », Duroch est bien en face d'un personnage de haut rang. Le marin cherche manifestement des indices qui puissent lui permettre d'identifier le statut de son interlocuteur. « Latchika » est le seul à accepter finalement la tâche de guider les corvettes à travers l'archipel, car les autres habitants de Lakeba craignent d'être retenus sur le navire et emmenés de force. Ces raptus étaient-ils fréquents ? Il en avait déjà été question en 1827. Ces habitants se souviennent-ils simplement de la mésaventure des passagers forcés de *L'Astrolabe*, alors ? En tous cas, ils ne laissent pas partir leur chef de bon cœur et se sont des manifestations de tristesse et de peur qui escortent Duroch et « Latchika » jusqu'au canot.

« Latchika est un homme de 36 à 40 ans, d'une taille gigantesque ; il est taillé en hercule. Son teint est peu basané, il a la chevelure noire et bien frisée, sa figure est belle, sa démarche noble, et avec ses manières aisées, il a l'allure d'un pacha turc. Le serviteur qui l'a suivi se nomme *Latou*, c'est un petit homme à figure commune et de manières peu distinguées. Il parle passablement anglais. Latchika et Latou sont fils de la même mère, mais le premier a eu pour père un chef de Tonga, jadis chef de Vavao, tandis que le second est le fils d'un Tonga assez obscur (...). Tous deux sont baptisés ; Latchika a reçu le nom de *Williams* et Latou celui de *Nathan*. »<sup>397</sup>

Ainsi l'ascendance de ces hommes intéresse le capitaine. Sans doute a-t-il appris, au fil de ses voyages, combien est importante la filiation dans cette région du monde. La planche LXXXIV complète ces portraits. Est aussi confirmé ici le rôle tongien dans l'importation à Fidji du christianisme. Les missionnaires protestants, pour enrayer la « maladie » qu'est le paganisme, comptent sur une autre contagion. D'Urville s'en tient lui aussi à des méthodes éprouvées, usant d'un interprète pour questionner son hôte. Cette fois, seulement, c'est un ancien compagnon de bord reçoit cet office. Simonet, comme d'autres Blancs, a vécu dans ces îles de Polynésie occidentale. Il est donc un atout pour l'expédition, comme le furent les Espagnols du premier voyage.

« Après le souper de l'équipage, je fais sortir Simonet des fers, et par son intermédiaire je questionne nos sauvages sur la catastrophe sanglante du navire la *Joséphine*, commandé par le capitaine Bureau. (...) Je sais que cet homme me sera très-utile par ses connaissances, s'il ne devient pas dangereux. »<sup>398</sup>

La journée du 15 est employée à la reconnaissance îles « Nhao » (Gau) et « Neirai » (Narai) et « Batigui » (Batiki). Le lendemain elle est poursuivie et augmentée de l'observation des îles « Obalaou » (Ovalau), Motou-Riki (Maturiki) et « même les petites îles *Oubia* et les basses terres de Leva (...) »

---

<sup>397</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 165-166.

<sup>398</sup> *Idem*, p. 166.

## « *L'affaire Bureau* »

« D'après les nouveaux renseignements que je reçois de Latchika, et bien que celui-ci ne soit pas d'accord avec mon matelot chilien Joseph sur le nom du lieu où fut massacré le capitaine Bureau, je me décide à aller tirer un vengeance éclatante de cet assassinat ; Latchika paraît plein de confiance et m'assure qu'il pourra (...) conduire mes navires à Piva. C'est là, me dit-il, qu'a été enlevé le navire la *Joséphine*, et le nom du chef auteur du massacre est *Nakalassé*. Il paraît tellement certain de son assertion que je n'hésite plus (...). »<sup>399</sup>

Dumont d'Urville semble bien enthousiaste à l'idée d'aller mener une action toute militaire contre des populations indigènes. Voilà qui ne lui ressemble guère. Quelle est donc cette histoire qui inspire au commandant de *L'Astrolabe* un tel désir de vengeance ? Dans quels cadres s'inscrit-elle ?

### L'histoire

« *L'Affaire Bureau* », est ainsi nommée puisqu'elle se construit autour de la mort du capitaine Bureau. Que sait-on de ce personnage ? Peu de choses. Il est français, Bureau est le seul nom qui le désigne et il meurt en 1834. Numa Broc nous en révèle un peu plus. Il serait originaire de Nantes et, après 1830, se serait consacré au commerce dans le Pacifique, le long des côtes américaines d'abord puis dans le Grand Océan où il effectuait des échanges avec les indigènes pour obtenir notamment des holothuries<sup>400</sup>. Rien d'exceptionnel, ce Bureau est un marchand comme les autres et ses préoccupations sont d'abord mercantiles. L'approvisionnement en holothuries et en écailles de tortue a lieu surtout à Fidji. Son profil de marchand des Mers du Sud est complété par ses méthodes. En effet, pour parvenir à ses fins, il n'hésite pas à intervenir dans les conflits locaux, transportant des guerriers sur son bateau, *L'Aimable Joséphine*. C'est ce procédé même qui lui coûta la vie comme l'explique Christian Couturaud :

« Dans les faits, il est incontestable que le capitaine Bureau a été victime de sa cupidité. Des enquêtes de Lafond et Dumont d'Urville, il ressort que Bureau était un habitué des îles Fidji et qu'il jouait de la puissance de ses armes et des rivalités des chefs locaux pour, s'alliant avec les uns dont il assurait le pouvoir politique, emporter le butin pris sur les vaincus.

« En 1833, il avait signé un alliance avec Nakalassé, chef de Piva (...) pour attaquer son suzerain Tanoa. En échange il devait recevoir un important stock d'écaille de tortues. »<sup>401</sup>

---

<sup>399</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 167.

<sup>400</sup> BROc, N. *Op. cit.* p. 98.

<sup>401</sup> COUTURAUD, Ch. *Op. cit.* p. 489-490.

Mais, l'alliance rompue, le chef de « Piva » (Viwa) lassé, il meurt, en août 1834, sous les coups des hommes de main du chef de « Nakalassé » - selon toute vraisemblance Namosi, guidés *a priori* par le neveu de ce dernier, Verani. Des noms connus ! Ils ne le sont pas pour Dumont d'Urville. Pour lui, le capitaine Bureau faisait du commerce dans l'archipel et a été lâchement assassiné ainsi que la quasi-totalité de son équipage – c'est-à-dire deux marins sur trois. Ce qu'il sait, il le doit à des rapports officiels qu'il complète en questionnant les habitants de l'archipel et des îles voisines. Le mousse Muños, seul rescapé, réfugié à Manille après quelques péripéties, donne une relation détaillée en 1836 au Consul de France qui y est en poste. Celui-ci communique l'affaire à la métropole et de le ministre Rosamel charge Abel Dupetit-Thouars, en mission diplomatique dans le Pacifique, de l'affaire. Ce dernier rencontre le commandant de *L'Astrolabe* à Tahiti en 1838 et, pressé de regagner la France à la suite de l'affaire Pritchard, lui transmet la mission. Dumont d'Urville avait pris là le relais et acceptait de faire de même à Fidji où il devait justement se rendre, conformément au programme de sa campagne<sup>402</sup>. Le capitaine de vaisseau se retrouve donc dans le rôle d'un officier de la France, mandaté pour protéger les intérêts et l'image de sa patrie ainsi que ses concitoyens dans le Pacifique. C'est dans cette dernière catégorie qu'entre le capitaine Bureau, si obscur soit-il. Comme tout ce qu'il entreprend, que ce soit dans ses goûts ou non, Dumont d'Urville s'investit et remplit son office au mieux.

Le 17 octobre 1838, une expédition punitive de cinquante hommes en armes, dirigée par le lieutenant Dubouzet est envoyée sur le village de « Piva ». Il est accompagné du lieutenant de vaisseau Roquemaurel, sorte de second, et du chef tongien « Latchika ». Le village est incendié, les guerriers de « Nakalassé » dispersés. Le 17 octobre même, le lieutenant Dubouzet remet au commandant son rapport sur les résultats de son expédition. Sa lecture achevée, Dumont d'Urville conclut :

« Ainsi la vengeance du nom français, quoique un peu tardive, a été exécutée avec une grande rapidité (...). Du reste, cette expédition n'a rapporté de Piva, comme trophées de la victoire, que fort peu d'objets d'industrie sauvage, déposés au musée maritime. Il paraît que parmi les habitations qui ont été détruites, il y en avait quelques unes fort belles ; celle de Nakalassé surtout, était un chef-d'œuvre vitien. »<sup>403</sup>

---

<sup>402</sup> Voir chapitre I, p. 32.

<sup>403</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 201.

Le journal de bord du lieutenant de Roquemaurel permet d'éclairer un peu les circonstances et le résultat de cette expédition. Une partie de ce journal figure en note à la fin du Tome IV de la relation de voyage. Dans sa version manuscrite le journal est intégralement conservé aux Archives Nationales à Paris. Malheureusement, il est très peu lisible et les idées semblent parfois avoir été jetées sur le papier sans volonté de faire des phrases. Il fournit néanmoins quelques remarques éclairantes. En voici quelques extraits :

« Les flammes, chassées par le vent nous forcèrent à la retraite, et nous quittâmes au plus vite la petite baie pour venir attaquer l'autre partie du village. Mais la disparition de l'ennemi a déjà rendu notre expédition plutôt vandale que militaire, obligés de châtier une peuplade sauvage (...) »

« (...) on visita toutes les cases qui ne fournirent qu'un butin assez mince. Des nattes en lambeaux, quelques ustensiles (de) ménage, des pots en terre cuite, les premiers que nous eussions (...) dans l'Océanie, quelques corbeilles à provisions assez bien tressées composèrent tout le butin des maraudeurs. Les naturels avaient emportés leurs armes, leurs étoffes et leurs provisions. On ne vit qu'un petit nombre de poules et plusieurs fours en terre chargés de fruits en fermentation. (...) »

« Les couleurs furent arborées et appuyée d'une salve de 19 coups de canons. »<sup>404</sup>

Ainsi, la grande victoire de Dumont d'Urville est l'incendie d'un village vide. Namosi effectivement ne s'y est pas trompé et, voyant arriver les Français, avait fui avec son peuple, emportant tout ce qui avait quelque valeur. J. Calvert considère qu'en la matière les Français furent bien bernés<sup>405</sup>. Mais peut-être était-ce aussi, quelque part, un choix du commandant :

« En arrivant au mouillage, Latchika me conseillait d'arborer un pavillon étranger, il m'assurait que Nakalassé qui passe pour être un des chefs les plus avides, trompé par ce signe extérieur, serait le premier à accoster nos corvettes, et qu'il serait alors facile de s'assurer de sa personne. Bien que parmi ces peuples, toute espèce de ruse qui peut jeter un ennemi dans un guet-apens, est considérée comme de bonne guerre, cependant le moyen qui m'était proposé répugnait et à ma conscience comme homme et à mon honneur comme représentant de la France. Bien qu'il m'eut été agréable de me saisir de Nakalassé et de pouvoir, par une punition exemplaire infligée à ce coupable seul, éviter la ruine peut-être complète d'une tribu entière, cependant nos corvettes laissèrent tomber leurs ancres sans qu'aucune couleur ne flottât sur leur arrière. »<sup>406</sup>

---

<sup>404</sup> Journal de bord manuscrit du lieutenant de vaisseau G. de Roquemaurel. CARAN, 5JJ -144 B.

<sup>405</sup> "On the approach of the vessels, the Chief, with most of his people, fled to the mainland, while a few remained concealed, and watched a body of armed men land on Viwa, who finding the town deserted, set fire to the houses, and took away such property as could be found. M. d'Urville says, that 'the behaviour of the savages in this affair was treacherous and detestable'; but he did not know till afterwards that M. Bureau had allowed his vessel to be used in native wars, 'during which he even suffered the body of an enemy to be cooked and eaten on board.'" CALVERT, J. *Op. cit.* p. 23.

<sup>406</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris: Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 191.

## Enjeux et inscription dans l'Histoire

« Latchika » en tout cas est partie prenante dans cette histoire. Les méthodes diffèrent, certes, mais d'une certaine manière Dumont d'Urville a agit là comme Bureau, prenant parti pour un chef contre un autre. Sans doute les choses ne lui apparurent-elles pas aussi clairement. « Latchika », en effet, négocie le soutien du roi de Bau, Tanoa qui accueille les corvettes dans un mouillage de la toute petite île de Bau, à proximité de la côte au vent de Viti Levu. En 1827, le royaume de Bau était en position de force mais en guerre avec plusieurs autres royaumes de l'archipel. Lakeba était placée sous sa tutelle. C'est manifestement toujours le cas. En tant que vassal, Lakeba, ici représenté par « Latchika », est par défaut l'allié de son suzerain. Il y avait donc là une occasion de conforter la position de Lakeba. En outre, le pouvoir de Bau avait considérablement faibli au point que le roi de Tanoa, qui avait succédé à son frère comme le veut la tradition, avait été évincé du pouvoir par une révolte conduite par un de ses subalternes, allié à Namosi, dans les années 1830. Son pouvoir ne lui avait été restitué que grâce à son jeune fils, Seru. Celui-ci, considéré comme inoffensif avait été autorisé à demeurer à Bau alors que son père était exilé. De là, le futur Cakobau, organisa une contre révolte avec l'aide de son ami Verani, pourtant le neveu du roi de Viwa, Namosi. Tanoa retrouva sans doute son trône en 1837<sup>407</sup>. Les Français et leur désir de balayer l'affront sont l'outil qui manquait au roi Tanoa pour recouvrer son honneur et son statut. C'est, à présent, chose faite et Namosi, quoique malin, est considérablement affaibli.

Cette déroute du roi de Viwa entraîna une autre conséquence qui place Dumont d'Urville, ses hommes et l'expédition punitive menée sur Viwa au cœur de l'histoire fidjienne.

« Namosi et les siens consternés, commencèrent à douter de la puissance des dieux fidjiens et apprenant que des Blancs, à Réwa, annonçait un nouveau dieu, il leur demandèrent de venir chez eux. C'était en 1838.

---

<sup>407</sup> "Driven out by a powerful and far-spreading rebellion, Tanoa, the old King of Mbau, has been exiled ; but Seru, his young son, was permitted to remain, and kept himself out of the way of suspicion. The Chief of Viwa, who was a shrewd old man, and one of the leaders of the revolt, noticed that Seru was a clever youth, and advised that he should be killed, to prevent his doing any mischief to their cause. But the others could not believe there was any danger to be feared from a mere lad, and permitted him to live. With great skill Seru laid his plans, and quietly won over to his father's side several adherents of great influence, among whom was Seru's early and faithful friend Verani, the nephew of the old Viwa Chief. One night the part occupied by the royalist confederates was quickly separated from the rest by a fence; and, to their consternation, the rebels found their quarter of the town in flames. This scheme, carried out with great vigour and address, proved decisive. The rebels fled hastily on to the mainland; but were afterwards delivered up to their old master, and Tanoa's return to Mbau was celebrated by the killing and eating of these prisoners, many of whom were Chiefs of rank." CALVERT, J. *Op. cit.* p. 21.

« Namosi se déclara partisan du nouveau Dieu, mais tout en délaissant ses dieux ancestraux, il ne renonça ni à la guerre, ni à la polygamie, ni au cannibalisme. »<sup>408</sup>

Effectivement, dès 1838, le missionnaire Cross, tout juste arrivé à Rewa, est sollicité par le roi de Viwa pour qu'il lui envoie un catéchiste. Ceci fait, aux yeux de J. Calvert, de Namosi un très bon élément. Il est vrai qu'opportuniste, il est à l'origine de l'établissement missionnaire de Viwa qui connut bien des succès, obtenant notamment la conversion d'une des épouses du roi, Vatea, cousine de Cakobau, en 1844. Le neveu du roi, quant à lui, fidèle ami et conseiller du roi de Bau, aurait prit selon F. Faure le nom de Verani parce qu'il évoque en fidjien le terme « *French* »<sup>409</sup>. En 1845, Verani se convertit au christianisme. A sa mort, en 1853, Cakobau fut ébranlé. L'année suivante il se convertissait au christianisme<sup>410</sup>. A sa suite de nombreux Fidjiens furent convertis à leur tour et l'influence des missionnaires protestants, et par là même celle des britanniques, alla croissant. Avec l'aide des colons anglais, le roi Cakobau, fils de Tanoa, réussit à construire un vaste royaume fidjien unifié. Le 10 octobre 1874, il signa le traité de protectorat britannique transférant pour près de cent ans la souveraineté à l'Angleterre, en la personne d'Elisabeth I, à l'époque.

Alors, lorsque Ch. Couturaud écrit que cette expédition ne fut pas inutile aux Français puisque ceux-ci conclurent un accord avec le roi de Bau qui fit que « jamais plus les navires de commerce français ne furent inquiétés dans les eaux fidjiennes »<sup>411</sup>, il a raison. Simplement fut-elle bien moins utile aux Français qu'elle ne servit les Britanniques.

## Suites immédiates et conséquences sur le déroulement de l'exploration

En fait, si elle fut vraiment profitable aux Français c'est au moment même de ce second voyage. Dumont d'Urville, en effet, ne perd pas de vue ses objectifs scientifiques. Or, par cette expédition punitive les Français rentrèrent dans un contact tout à fait spécifique avec la culture fidjienne, et ce, sous deux rapports.

D'abord, ils font des collectes à Viwa même. Celles-ci, très minces, sont néanmoins significatives car elles témoignent, par les manques même, de ce que les Fidjiens de ce

---

<sup>408</sup> FAURE, F. *John Hunt : missionnaire au îles Fidji (1812-1848)*. Paris : Société des missions évangéliques. Collection : Les cahiers missionnaires, n°14, 1929. p. 36.

<sup>409</sup> *Idem*, p. 36.

<sup>410</sup> WATHERHOUSE, J. *The kind and People of Fiji*. Honolulu: University of Hawai'i Press. 1997. p. 176-180.

<sup>411</sup> COUTURAUD, Ch. *Op. cit.* p. 493-494.

village ont voulu sauver, ce qui pour eux, avait de l'importance. En l'occurrence, ils ne laissèrent presque rien. Des éléments mobiliers comme les nattes, des objets usés. Le reste fut *a priori* emporté. Les armes, les pièces vestimentaires, les ornements, les pots de terre. De tout cela, les Français ne trouvèrent aucune trace. Ceci est d'autant plus probant qu'ils eurent ensuite l'occasion de visiter Bau et de mesurer la différence. C'est le deuxième point en faveur des Français. A Bau, ils sont accueillis en amis, en alliés, en hôtes de marque. Le bref séjour qu'ils y font est ponctué de collectes qui, bien sûr, m'intéressent ici au plus haut point.

Cette posture diplomatique vis-à-vis du rival du chef vaincu prend toute sa dimension au retour de l'expédition, lorsque, à Bau, des membres d'équipages prennent part, aux côtés de Dumont d'Urville et de Tanoa, à la cérémonie du kava servi pour fêter la victoire et en l'honneur des Français. C'est pour eux l'occasion d'observer l'étiquette fidjienne autour de deux activités importantes : une distribution de *yaqona* et un banquet. Ces deux éléments sont commentés par tous les marins qui y participèrent. Voici ce qu'en dit Dumont d'Urville, dont certains mots, après ce qui vient d'être dit, prêtent à sourire :

« Au moment où je mets le pied sur l'île Pao, la population entière est rangée en ordre sur la plage ; accroupie et sans armes, elle observe un religieux silence. Les chefs principaux se distinguent facilement à l'élégance de leurs coiffures. Le fils de Tanoa, bien noirci et bien luisant, se tient avec sa garde en première ligne à son poste de combat.

« (...) Dès-lors nous nous dirigeront vers une place dégagée, et dont un côté est garni de gradins, sur lesquels nous trouvons accroupis en silence tous les principaux chefs et presque tous les vieillards à tête blanche.

« Tanoa s'assied lui-même à leurs côtés. C'est un vieillard de 70 ans environ. Sa barbe est blanche et très-longue, sa tête est couverte par un bonnet de matelot en laine, et entourée d'une guirlande de fleurs. Sa figure est sérieuse, sa taille petite, il n'a pour tout vêtement qu'une ceinture autour du corps. Il me fait asseoir à ses côtés sur une espèce de petit banc en pierre (...).

« Après avoir touché la main de Tanoa, je lui fais dire par Simonet : Je suis venu à Piva dans le seul but de tirer une vengeance éclatante de l'outrage commis envers ma patrie par les gens de Piva, au détriment d'un malheureux capitaine inoffensif ; (...) la même peine sera réservée à quiconque par la suite imiterait l'exemple donné par ce chef coupable ; j'ai appris avec joie que Tanoa avait blâmé le crime de Nakalassé, et que déjà il avait tué et mangé le chef *Mala* et d'autres qui avaient contribué au massacre du capitaine Bureau (...). Enfin, je fis dire à Tanoa que ses peuples pouvaient aller commercer en toute sécurité avec nos corvettes (...).

« Toutes ces paroles ont été applaudies à une très grande majorité, mais non point à l'unanimité, car il y a évidemment des dissidences. (...)

« Enfin arrive le kava qui se prépare à peu près à la mode tonga. Un plat en bois dont je n'estime pas le diamètre à moins de 1m5, est apporté au milieu de l'assemblée, et placé en face du roi ; il est formé d'un seul bloc, dans lequel on a taillé toute la pièce, y compris les trois pieds qui le soutiennent ; ensuite, quelques esclaves apportent à Tanoa la racine de kava ; le roi choisi les morceaux et les fait distribuer à des hommes qu'il désigne et qui sont chargés de le mâcher. Ceux-ci, sans doute des chefs puissants, après avoir donné quelques coups de dents, semblent se débarrasser de ce soin sur quelques individus qui viennent s'accroupir devant le

roi, et autour du plat, dans lequel ils rejettent la racine de kava, après qu'elle a été mâchée. Ces préparateurs ayant terminé cette besogne, ils fixent le roi et le silence se rétablit. Celui-ci fait avec la tête une espèce de signe admiratif et aussitôt les préparateurs jettent de l'eau dans la plat, et ils y mêlent avec la main la racine mâchée, dont ils retirent ensuite le résidu avec des paquets de filasse faite avec la fibre de noix de coco.

« Dès-lors, le kava semble terminé et prêt à être distribué ; mais l'étiquette exige que le roi s'assure par lui-même que la préparation est bien faite ; c'est dans ce but sans doute qu'un homme, espèce de maître-d'hôtel de cette cérémonie sauvage, étant jusqu'aux pieds du roi, une corde longue d'environ deux mètres et qui est fixée au plat à kava. Tanoa, en effet, qui sans doute trouve la liqueur ainsi préparée, trop chargée en kava, donne l'ordre d'y ajouter de l'eau, et ensuite il le fait servir. C'est surtout dans cette distribution que règne l'étiquette la plus scrupuleuse. Le roi seul qui préside à la cérémonie, est appelé à désigner l'ordre dans lequel elle doit avoir lieu. La première coupe est toujours offerte au chef le plus puissant ; la deuxième appartient ensuite à celui qui occupe le second rang, soit par sa naissance, soit par sa puissance, et ainsi de suite, suivant l'ordre des préséances. (...)

« Le kava une fois préparé, un homme en remplit un coco qu'il tient à la main, et debout, la bras tendu du côté du roi, il attend l'ordre de Tanoa. Alors une espèce de héraut d'armes prononce quelques paroles à haute voix qui, suivant la coutume tonga, doivent être traduites ainsi : le kava est versé, ce quoi le roi répond par ceux-ci : donnez le à X.

« La première coupe fut présentée à un vieil homme qui ne siégeait point au rang des premiers chefs. On m'a dit que c'était une espèce de personnage, un devin semblable au toui-tonga de Tonga-Tabou qui ne s'occupe nullement des affaires de ce monde ; mais qui jouit d'une immense considération.

« La seconde fut présentée au roi Tanoa qui se hâta de me l'offrir ; mais le lecteur sans doute comprendra toute ma répugnance pour cette boisson, lorsque surtout je venais d'assister à sa préparation. Je m'empressai donc de l'échanger contre un verre de vin que j'avais apporté et Simonet but le kava en mon lieu et place. Comme j'avais expliqué à Tanoa que le vin était le kava des Français, il m'en demanda un verre que je lui versai et qu'il sembla avaler avec plaisir. (...)

« On apporte ensuite une grande quantité de poisson, du taro, des bananes et surtout du cochon cuit dans un grand pot en terre. J'aurais sans doute trouvé ce dernier fort bon, si je n'avais pas eu constamment l'idée que la veille, ces cannibales avaient fait cuire dans le même vase une partie du Kai-Viti. Aussi j'en mange avec répugnance, bien que Latchika m'affirme que les naturels ont des vases particuliers destinés uniquement pour le tangata, c'est-à-dire pour la préparation des victimes humaines. »<sup>412</sup>

Ce récit est complété par les planches LXXXV et LXXXIII.

Après le temps du kava est celui des échanges et des observations. Dumont d'Urville reste avec le roi qui le conduit dans sa « case ». Là, ils échangent de « chef à chef », le commandant de *L'Astrolabe* questionnant le roi notamment sur des questions politiques et militaires.

« Je fais ensuite cadeau à Tanoa de deux bouteilles vides, qu'il convoitait depuis longtemps, aussi, charmé de ma générosité, lorsque je lui propose de me suivre à mon bord, accepte-t-il sans hésiter. »<sup>413</sup>

Dumont d'Urville ne dit pas quels cadeaux lui furent fait en échange.

<sup>412</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 204-211.

<sup>413</sup> *Idem*, p. 212.

« En accostant le bord de l'*Astrolabe*, je remarque que les naturels s'accroupissent aussitôt qu'ils aperçoivent leur chef (...). C'est un signe de respect et de soumission (...). Je fais ensuite cadeau à Tanoa et à Latchika d'étoffes blanches, de mouchoirs jaunes, de grands couteaux voiliers et de deux médailles de l'expédition. (...) Celui-ci (Tanoa) promet de me donner un de ses hommes pour me piloter jusqu'à *Boua* qui est encore sous la dépendance de Tanoa, malgré sa distance. »<sup>414</sup>

Cette dernière remarque indique combien, en plus, cette opération a pu favoriser la suite de l'exploration de l'archipel. Ceci dit, en la matière, peut-être que la démonstration de force elle-même pesa davantage que l'influence du royaume de Bau.

Pendant ce temps, chaque membre de l'équipage n'eut de cesse de collecter ce qu'il pouvait, d'observer et de noter ce qu'il voyait. Ces collectes sont sans doute les plus importantes qui furent faites durant cette partie fidjienne de la campagne. Elles s'étaient initiées à bord de *L'Astrolabe* même, avant que ne soit achevée l'expédition. Dumont d'Urville note les objets échangés.

« Les pirogues viennent en grand nombre entourer nos corvettes sur lesquelles il s'établit un commerce d'échanges très-actifs. Il se borne aux objets d'industrie ; car ces insulaires n'apportent aucunes provisions : des étoffes, des poteries, des ceintures, des lances, des casse-têtes (*patou-patou*), des plats à kava de toutes dimensions, tels sont les objets qui donnent lieu à des transactions. »<sup>415</sup>

On retrouve des objets de mêmes types dans chaque journal. Je restitue ici uniquement ceux qui semblaient les plus atypiques ou qui, pour la suite, nous intéressent davantage. Je suis contrainte de passer sur presque toutes les descriptions qui n'ont pas trait directement aux collectes ou qui ne nous apprennent pas de choses fondamentales sur la culture fidjienne observée par les marins. Ces journaux, recopiés partiellement en notes dans la publication de la relation de voyage, n'en sont pas moins des mines de témoignages passionnants, qui attestent des regards de ces hommes sur les îles Fidji. Ce qu'il faut noter, d'abord, c'est l'effervescence d'échanges qui règne alors sur Bau.

« En arrivant sur la plage, nous trouvâmes les naturels occupés à échanger des casse-têtes, des lances et des arcs, avec les officiers et les matelots (...) des hommes qui ne marchent jamais sans avoir la ceinture garnie d'un ou de deux assommoirs courts à tête ronde (...). »<sup>416</sup>

---

<sup>414</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 213-214.

<sup>415</sup> *Idem*, p. 203.

<sup>416</sup> *Ibid.*, p. 382. Extrait du journal de M. Jacquinet.

« Bientôt après tout le monde se dispersa dans le village et les échanges commencèrent avec la plus grande confiance et le plus grand empressement des deux côtés ; de toutes parts on apportait des arcs, des flèches, des lances et des casse-têtes de toutes les formes et d'une grande élégance ; nous vîmes pour la première fois le prix attaché par ces naturels à la dent de cachalot, ils ne refusaient rien pour elle.

« Les femmes, d'un autre côté, voyant notre désir d'avoir ces ceintures artistement faites, qui constituaient leur unique vêtement, en offraient de tous côtés en échange de colliers et d'autres bagatelles (...)»<sup>417</sup>

Les armes sont collectées en grand nombre. Les jupes de fibres semblent en être l'équivalent dans le monde féminin. Plus exceptionnels sont les instruments de musiques mentionnés par M. Demas :

« Entre autres objets nous avons acheté aux naturels des flûtes assez bien travaillées. C'est un bambou d'un pouce et demi de diamètre et de 18 pouces de longueur avec trois ou cinq trous. Le musicien applique l'embouchure sur une de ces narines et souffle assez doucement (...) Ils avaient aussi des flûtes de Pan, et une espèce de tambourin fait avec un tronc d'arbre couvert d'une peau de requin... »<sup>418</sup>

Les commentaires de M. de Roquemaurel, quant à eux, en disent très long sur les critères de choix en rapport au goût Européen :

« Nous nous répandîmes alors dans le village pour visiter les cases et tâcher de nous mettre en contact plus intime avec les naturels. Nous cherchions avec empressement leurs armes, leurs poteries et les autres produits de leur industrie qui est, sans contredit, supérieure à celle des Polynésiens, malgré l'espèce de défaveur qui est attachée à tout ce qui tient aux races plus foncées en couleur. Le fait seul de la fabrication des vases en terre vernissée, de toutes formes et de dimensions qui atteignent celles de nos plus grands vases, annonce, de la part des Vitiens, une industrie au moins égale à celle des peuplades qui n'ont pas su comme eux pétrir l'argile, lui donner une forme et une consistance à la cuisson. On peut même soutenir que cette industrie, en tant qu'elle n'embrasse que la simple poterie en terre la plus commune, est aussi avancée dans ce pays qu'en Europe même. Il ne manque aux Vitiens qu'à varier un peu les formes de leurs vases pour les approprier aux besoins de la vie. Ainsi leurs plats et leurs assiettes sont encore de petits baquets ou des plateaux en bois durs assez gentiment sculptés. J'ai vu un de ces vases dont un petit compartiment servait à mettre le sel ; ce qui prouve déjà que ces cannibales n'ont pas pour les aliments salés la même répugnance qu'on leur avait d'abord supposée. Les plats à kava, les petites auges pour la manipulation des compotes de fruit et des émulsions de lait de coco sont toujours en bois, tandis qu'il serait plus convenable de les faire en terre vernissée. »<sup>419</sup>

Gaston de Roquemaurel livre des informations importantes indiquant qu'il se situe dans une perspective pré-évolutionniste, jugeant la qualité des productions fidjiennes par rapport à ce qui se fait en Occident. Les céramiques, vernies, égaleraient presque les productions européennes. Quel prix aurait-elle eu à ses yeux s'il avait su qu'il ne s'agit

---

<sup>417</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 383. Extrait du journal de M. Dubouzet.

<sup>418</sup> *Idem*, p. 389-390. Extrait du journal de M. Demas.

<sup>419</sup> *Ibid.*, Extrait du journal de M. Roquemaurel.

pas à proprement parler de terre cuite vernissée puisqu'il n'y a là aucune glaçure ? Il aurait sans doute été bien moindre. La remarque sur les plats en bois s'inscrit elle aussi dans cette perspective. Il est bel est bien question en effet des progrès que les Fidjiens doivent encore faire. La réticence quant à la couleur de peau, qui est en général mauvais signe d'après Roquemaurel, peut donc ici être dépassée car les Fidjiens, par certains aspects de leur culture témoignent des avancées vers la civilisation européenne, considérée implicitement comme une apogée, ainsi que ses expressions artistiques. Ultime raffinement, ils saleraient leurs aliments !

### *Fin de l'exploration, ethnographie des îles Fidji et collectes*

Lorsque les deux corvettes repartent leurs cales comptent sans doute un bon nombre d'objets fidjiens en tous genres : armes, jupes de fibres, plats en bois, poteries, *maro* – c'est-à-dire, ici, des bandes de tapa – mais aussi des bijoux et d'autres éléments de parure, et enfin, quelques instruments de musique. Ces objets ont en commun d'avoir des dimensions relativement réduites qui les rendent « collectables » et surtout transportables, car il faut rappeler combien la place peut manquer sur ces bateaux. Et, l'exploration n'est pas finie.

Pour l'heure, il n'est pas si aisé de faire cesser un commerce jugé de toute part florissant. Le matin du 18 octobre, aucun pilote n'est envoyé et les échanges avec les « naturels » continuent. Les corvettes sont entourées de pirogues. Un anglais, Williams, propose alors ses services pour conduire Dumont d'Urville à « Lebouka » (Levuka) où il a décidé de mouiller avant « Boua ». Williams apprend au commandant que ce n'est pas le neveu mais le fils de Namosi qui aurait orchestré la mort du capitaine Bureau. Il se nommerait « Moussou-Nidiou » mais se ferait appeler Franck. Les corvettes éprouvent des difficultés à quitter la zone de récifs dans laquelle elles s'étaient engagées pour aller mouiller à Bau. Tour à tour *L'Astrolabe* et *La Zélée* touchent les brisants. Ce n'est que le 20 octobre, après avoir fait route vers la pointe occidentales de « Motou-Riki » (Maturiki) que les corvettes mouillent en baie de « Lebouka » (Levuka) sur la côte au vent de l'île « Obalaou » (Ovalau). Plusieurs Européens sont établis là, de longue date. Certains se présentent à bord. L'un d'eux, nommé « Wippy », habite l'archipel depuis treize ans.

« (...) tout me décide à passer huit jours à Lebouka ; j'aurai l'avantage d'y étudier les naturels, tandis que les officiers de l'expédition doivent y récolter une riche moisson en observations scientifiques de toute espèce. »<sup>420</sup>

Ainsi, Dumont d'Urville n'a pas perdu ses habitudes et commence par descendre à terre, accompagné de son ami Jacquinet. Il s'agit d'une relâche après les événements de Bau autant qu'un séjour scientifique et, en particulier, ethnographique. Le commandant observe les constructions, mais aussi le comportement des Blancs, qu'il réproche, et l'impact de leur présence dans l'île<sup>421</sup>. De nombreux bateaux de commerces semblent fréquenter cette baie. Les Blancs, s'ils offusquent d'Urville, lui sont pourtant utiles. Du moins donnent-ils quelques informations, plus ou moins intéressantes aux yeux du capitaine. L'un d'eux propose de conduire les Français à « Boua », la célèbre Sandal Bay, à « Vanoua-Lebou », où il connaît un village. David Wippy, ancien matelot, produit un papier imprimé et cacheté de cire, « signé par Dillon, qui prenant le titre de consul de France aux îles Viti, recommande son protégé comme un homme parfaitement au courant du langage et des mœurs des naturels de ces îles »<sup>422</sup>. Le monde dut alors sembler bien petit à d'Urville. Un Américain nommé Cuninghame lui confirme que les dents de cachalots sont encore les monnaies les plus appréciées pour les échanges à Levuka. « Il m'annonce même que, pour se procurer ces objets précieux, aussitôt notre arrivée, les naturels ont imposé le *tabou* sur les cochons, c'est-à-dire qu'il ne nous sera pas possible de nous en procurer si nous n'avons pas à leur offrir de dents de cachalot (...) »<sup>423</sup>

Le 22 octobre c'est un autre village qui est visité, qui compte une vingtaine de maisons et des plantations d'ignames, de taros et de bananiers et des cocotiers et un *bure kalu*.

« Il paraît que dans tous les villages habités par les naturels des îles Viti, il y a une case qu'ils désignent sous le nom de *Kiné-Balou* ou maison de l'Esprit. Son nom indique assez l'usage auquel elle est destinée ; du reste, son entrée est libre pour tous et elle devient chaque jour une espèce de lieu public où se réunissent tous les oisifs qui sont nombreux. Je visite celle du village où je me trouve ; elle paraît bien construite quoique petite. Dans l'intérieur on ne trouve que quelques nattes étendues sur le sol pour l'usage de ceux qui la fréquentent ; mais les murailles sont tapissées d'offrandes dues à la ferveur des croyants : elles consistent en des lances, nattes et casse-têtes. Le plus souvent les naturels désignent encore ces lieux sous le nom de *Amboua*, mais j'ignore si c'est la même maison ou le coin de la case qui, voilé par un rideau de *tapa*, est regardé comme habité par le dieu ou le prêtre inspiré. Celui-ci porte le nom de

---

<sup>420</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 218.

<sup>421</sup> « Ces habitations sont petites mais bien construites. Elles occupent un espace assez resserré, clos par un mur de pierres sèches, ce qui donne au village une apparence de place-forte. (...) Une poignée de blancs qui vit au milieu d'eux (les habitants) paraît leur faire la loi. (...) ils ont pour eux seuls une quarantaine de femmes au milieu desquelles ils vivent dans l'oisiveté la plus honteuse (...) » *Idem*, p. 219.

<sup>422</sup> *Ibid.*, p. 221.

<sup>423</sup> *Ibid.*, p. 222.

*nambetti*. Du reste, rien n'est tabou dans cette case, si ce n'est la natte du *nambetti* placée dans le coin dont je viens de parler. »<sup>424</sup>

Concernant les femmes qu'il voit en train de pêcher :

« Les femmes (...) leur vêtement consiste en une simple ceinture faite avec de l'écorce assez grossière mais bien tressée, et qui laisse voir le bas ventre. Cette partie de leur corps ne présente aucune trace de tatouage, tandis que leurs bras, leurs épaules et leurs reins portent souvent des plaies encore non cicatrisées qui proviennent de leur manière de se tatouer. »<sup>425</sup>

Dumont d'Urville s'intéresse de nouveau à l'organisation politique qui régit la vie de ces populations. Il note un état de guerre permanent et s'interroge sur la place des Blancs par rapport aux chefs. Pendant ce temps « tous les travaux du bord se poursuivent avec activité ; notre provision d'eau est faite ; MM. Coupevent et de Flotte ont à peu près terminé le plan du port ; M. Desgraz a pu réunir un grand nombre de mots de langue Viti, et son vocabulaire est à peu près complet. »<sup>426</sup> Le 23 octobre, resté à bord de *L'Astrolabe*, Dumont d'Urville reçoit la visite d'un chef d'une tribu de la montagne. C'est la première fois que la différence entre les populations côtières et celles de l'intérieur des terres, pourtant fondamentale, est notée. Les collectes se poursuivent.

« Parmi les objets que les habitants apportent aujourd'hui sur le marché de nos navires, se trouvent quelques unes des coquilles si rares que les naturalistes désignent sous le nom *porcelaine aurore* et que les insulaires appellent *boule-koula*. Ils les échangent facilement contre quelques bouteilles vides et des dents de cachalot (*tamboua-levou*). Tous ces coquillages dont on ignore presque encore aujourd'hui la patrie, sont percés d'un trou, et la plupart sont roulés et par suite bien moins précieux pour les collections. Toutefois ces insulaires paraissent y attacher un grand prix (...). »<sup>427</sup>

Ainsi, les collections naturalistes occupent toujours une place majeure dans les collectes réalisées au cours de cette campagne, au même titre que la philologie et l'hydrographie. D'Urville lui-même s'occupe d'un peu d'entomologie. Au fur et à mesure des interrogations qu'il conduit le paysage politique fidjien s'éclaire. L'Américain James Magoun lui apprend ainsi que « Nakalassé avait épousé la fille d'un frère de Tanoa, et que cette union avait ajouté beaucoup à la considération dont il jouissait déjà (...) »<sup>428</sup>

Le 26 octobre, les corvettes reprennent la mer en direction de la baie de « Boua », celle où viennent traditionnellement s'approvisionner les marchands de bois de santal. Le guide est Thomas Grandy. Les bâtiments passent la nuit entre les îles Koro et « Magonhai »

---

<sup>424</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 223-224.

<sup>425</sup> *Idem*, p. 225.

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>427</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>428</sup> *Ibid.*, p. 231.

(Makoqai). Le 27, passant à l'Ouest de la petite île « Nemen » (Namenlala) les deux navires français empruntent la passe de « Waianda ». Après avoir aperçu sur la côte plusieurs villages, ceux de « Rabale », « Rabe-Rabe », et être passées devant îlot « Loubeke », les deux corvettes jettent l'ancre dans la baie de « Boua ». Il reste une dernière mission que, peut-être, le commandant n'aurait pas encore remplie au cours de cette exploration. C'est chose faite avec ce commentaire, qui n'est sans doute pas étranger à la réputation de la baie du Santal elle-même, pourvoyeuse de ce bois précieux, même si celui-ci semble se raréfier :

« C'est peut-être un des plus beaux points du monde pour fonder de belles et florissantes colonies. J'entends ici par colonies, des lieux propres à réunir et à nourrir dans l'abondance l'excès des populations européennes, ou même des établissements de spéculations commerciales. »<sup>429</sup>

Ceci correspond parfaitement à la mission de recherche d'espaces à coloniser, déjà présente lors du premier commandement de Dumont d'Urville, et qu'il n'a cessé, dès lors, de compléter. Pour les collectes ethnographiques en revanche le lieu ne paraît pas idéal.

« [Les pirogues] n'apportent que des coquillages (*Harpes*), de l'écaille de tortue et quelques fruits. (...).

« J'aurais bien désiré avoir quatre ou cinq jours à ma disposition (...); mais le temps me talonne, j'espère encore pouvoir terminer la reconnaissance des îles Salomon avant l'arrivée des vents d'ouest (...). »<sup>430</sup>

Pressé par le temps, Dumont d'Urville prend néanmoins celui d'inscrire dans son journal, le 28 octobre, ses *Considération générales sur les habitants* qui achèvent ses travaux fidjiens. Un peu à la manière de ce qu'avait fait Gaimard dans son journal lors du précédent voyage, il énumère tout ce qu'il a appris sur ces îles, leurs habitants et leur culture depuis plus de dix ans. La géographie structurale, l'anthropologie physique arrivent juste après un rappel de l'histoire de la découverte de l'archipel. Viennent ensuite des aspects plus ethnologiques concernant le gouvernement et la politique, la religion, le cannibalisme et la guerre, le clivage des sexes et des classes d'âges. Le dernier point est celui de la culture matérielle.

« C'est surtout par son industrie que le peuple viti prend une place importante parmi les nations sauvages de l'Océanie. Les habitations y sont souvent fort belles, remarquables par le fini de leur détails (...). Mais les pirogues vitiennes sont de beaucoup supérieures à toutes celles qui se fabriquent dans l'Océanie. (...) Les habitants des Tonga ont eux même souvent recours aux Vitiens, comme constructeurs de navires. (...)

---

<sup>429</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 236.

<sup>430</sup> *Idem*, p. 237.

« Les armes primitives des îles Viti sont, comme aux îles Tonga, la lance, l'arc, la flèche et le casse-tête. Ceux-ci affectent toutes les formes possibles, toutefois ils peuvent pour ainsi dire se diviser en deux classes distinctes par la grandeur. Les plus grands ont les formes les plus variées ; quelques fois ce sont de simples morceaux de bois très-durs et je crois que ce doit être les plus redoutables, car leur maniement est le plus facile. Les petits casse-têtes n'ont pas plus d'un pied de long, une des extrémités est taillée en boule, tandis que l'autre, qui est celle qui reste dans la main, est effilée de manière à pouvoir être saisie facilement. Toutes ces armes sont souvent surchargées d'ornements ; chez ces hommes dont la guerre fut presque l'unique occupation, tout le luxe de l'industrie se reporte sur les armes qu'ils ne quittent à peu près jamais.

« Les poteries de cet archipel sont surtout remarquables, elles affectent toutes les formes et toutes les grandeurs, et quelques unes se font surtout remarquer par leur élégance. Tous ces objets se fabriquent à la main, quelques-uns ont des dimensions colossales, souvent leurs formes sont circulaires. Lors de l'incendie de Piva, nous trouvâmes dans toutes les cases une grande quantité de poteries. Quelques-unes servaient de réservoirs d'eau ; les naturels se servaient encore jadis des poteries pour préparer et faire cuire leurs aliments ; mais aujourd'hui leur fréquentation avec les navires européens leur ont procuré un grand nombre d'objets de fonte, ils n'emploient leur faïence que lorsqu'ils ne possèdent pas de vases métalliques que leur abandonnent souvent les baleiniers. Toutes ces poteries, du reste, sont généralement surchargées d'ornements qui affectent les formes les plus bizarres, et souvent figurent des monstres créés par leur imagination.

« Les ornements des îles Viti sont comme aux îles Tonga, et presque dans toutes les îles de l'Océanie des colliers de coquillages, en dents de cochons et en mâchoires de rats ; souvent des restes humains des ennemis tués dans les combats qui servent à parer leurs barbares vainqueurs. Des dents humaines fixées sur une corde, forment des colliers, tandis qu'ils sculptent avec beaucoup de soin les os les plus gros des cadavres.

« Comme aux îles Tonga, les habitants des Viti sont musiciens, ils ont des tambours et des flûtes, souvent bien travaillés. Celles-ci sont percées de six trous. Ils en tirent des sons avec le souffle du nez et souvent même les chants qu'ils exécutent ne manquent ni d'expression, ni de légèreté. La conque leur sert pour appeler les guerriers aux armes.

« Sans doute ce peuple doit avoir aussi ses danses guerrières et ses jeux, mais nous ne fûmes point appelés à les observer. »<sup>431</sup>

Ainsi sont résumées la plupart des productions fidjiennes dont des exemplaires, collectés lors des deux voyages de *L'Astrolabe*, se retrouvent dans les collections françaises.

---

<sup>431</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, p. 259-261.

## *Conclusions de l'exploration et de l'étude de l'archipel fidjien par Dumont d'Urville*

Il consacre à cette exploration moins de temps qu'à la première. Mais leur nature surtout est très différente. Alors qu'en 1827, il courrait tout l'archipel afin d'y reconnaître et d'y découvrir un maximum d'îles, là il fait quatre véritables escales, qui sont presque les seules étapes du voyage. Beaucoup d'objets et d'informations sont collectées à Bau, à la suite de l'incendie du village de Viwa. A Levuka, quelques collectes de second ordre ont sans doute lieu, comme à Lakeba, première étape de l'exploration. Lorsque Dumont d'Urville quitte l'archipel cette fois toutes les missions qui lui incombaient sont remplies. Vincendon-Dumoulin fournit une carte quasi-complète des îles Fidji. Les sciences naturelles n'ont pas été oubliées, les enjeux politiques et géostratégiques non plus. Personnellement, il a de quoi se satisfaire des informations recueillies. En terme de philologie, d'étude du peuplement et des migrations de population, de culture matérielle et d'anthropologie physique, Dumont d'Urville, aidé de ses compagnons a réuni un nombre considérable d'observations. Il faut dire que « la géographie humaine ne manqua pas, (...) d'adeptes »<sup>432</sup>. Parmi les marins les plus actifs en la matière, on trouve MM. de Roquemaurel et Dubouzet, ainsi que Marescot-Duthilleul, Tardy de Montravel, Hombron, sans oublier bien sûr Jacquinet et, surtout, Dumont d'Urville.

La pluralité des degrés de métissage, la proximité de certains traits de la culture fidjienne avec ceux observés en Polynésie, notamment à Tonga, n'ont pas échappés à d'Urville et à ses hommes. Comme leurs prédécesseurs et leurs successeurs, ils n'eurent cesse d'en trouver les causes et les lois. Ils se sont efforcés, non sans peine, d'établir un standard du type fidjien, comme le voulait leur époque, et de dresser, à grands traits, les caractéristiques culturelles et technologiques de l'archipel. Comme le préconisait C. de Freycinet, formé auprès de F. Péron lors de l'expédition Baudin, dans les instructions qu'il rédigeait pour le premier voyage de *L'Astrolabe* (1826-1828), il faut savoir déduire le général du particulier et observer à plusieurs échelles, le plus précisément possible :

---

<sup>432</sup> COUTURAUD, Ch. *Op. cit.* p. 567.

« *Etude de l'Homme* : parler ensuite de l'homme que l'on considérera comme individu, comme vivant en famille, et réuni en corps de nation. Dire les mœurs, les usages et la législation de ces peuples, et entrer à cet égard dans une investigation minutieuse et philosophique, autant que faire se pourra. On complétera l'histoire de l'homme par l'examen de ses arts, de son industrie mécanique, de sa littérature, de son histoire écrite ou traditionnelle, de sa religion, de son langage usuel et poétique. »

« Nous pensons que sous les rapports, dont nous venons de donner une esquisse succincte, une étude approfondie sur un petit nombre de localités choisies avec intelligence, serait infiniment plus profitable à la science de l'homme, que des notions rares et incomplètes, glanées sur un grand nombre de points, quelque agréable d'ailleurs et spirituel qu'en puisse être le récit. »<sup>433</sup>

C'est exactement ce que Dumont d'Urville et ses hommes, au cours de la seconde exploration surtout, semblent essayer de faire. Parmi ceux qui tentent de mettre en œuvre ces méthodes sont aussi ceux qui ont fourni certains des artefacts fidjiens les plus anciennement rapportés en Europe, en France en l'occurrence. Quels vestiges subsistent de ces collectes du second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui, dans les collections françaises ? Compte tenu de tout ce qui vient d'être reconstitué, que peuvent-ils nous apprendre, après plus de cent cinquante ans ?

---

<sup>433</sup> Carton sur le deuxième voyage de circumnavigation du capitaine de vaisseau Dumont d'Urville, S.H.M. BB4 1009.

## Chapitre VI

### Les objets fidjiens des collectes Dumont d'Urville, artefacts de l'histoire

Ainsi Dumont d'Urville et ses équipages côtoyèrent par deux fois les îles Fidji et par deux fois ils y firent des collectes, dans des circonstances très différentes. De ces collectes il reste, aujourd'hui, dans les collections publiques françaises un certain nombre d'objets. Quelques uns mystérieux, d'autres communs, tous disent quelques choses sur cette société fidjienne du second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, sur les séjours de Dumont d'Urville dans ces îles et sur les motivations des marins français. Nous sommes de retour en France, au XXI<sup>ème</sup> siècle. Les artefacts fidjiens collectés en 1827 et en 1838, pourtant, continuent à nous parler de Fidji, des voyages de découvertes et du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils sont nos meilleurs indices et les preuves incontestables de ces explorations et de leur poids dans l'histoire française des collections et dans l'histoire de l'art fidjienne. L'enquête s'achève ici, par l'étude de ces preuves, matérielles, que des institutions publiques françaises ont portées jusqu'à nous. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été collectés par des marins français ? Certes. Mais qu'est-ce qui, après ces collectes, décide de leur sort ? Quelles alternatives s'offrent ? Quels enjeux conditionnent l'inscription de ces objets dans le domaine public ?

## Les dépôts officiels

Dans le second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle, le rôle des marins de découvertes ne se réduit pas à la collecte d'informations et de matériaux d'étude. Il ne s'achève pas une fois le sol français de nouveau foulé. Lorsque les bâtiments retrouvent la France, les divers documents rapportés du Pacifique, au titre des résultats du voyage, sont déchargés et, pour la plupart, envoyés à Paris. Certains sont déjà en attente d'étude et de classement, ceux qui avaient été expédiés au cours de la campagne, dans un souci de conservation autant que de gain de place. Tous, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent, attendent d'être exploités. Ainsi, les explorations se prolongent à terre. Elles n'arrivent à leur terme, véritablement, que lorsque la publication de tous les volumes scientifiques, annexes aux relations de voyages, et d'éventuels ouvrages connexes, est achevée. Dans le cas de Dumont d'Urville sa vie n'y suffit pas. Certes, les scientifiques de toutes spécialités travaillent à la mise en valeur des résultats de ces campagnes, mais le marin, le collecteur, est le meilleur garant qui soit de la bonne compréhension de ces données et de l'exactitude de ces travaux. Parmi les supports scientifiques sont de nombreux relevés, physiques, climatiques, hydrographiques. Ces matériaux, selon leur catégorie, sont consignés et exploités par le Dépôt des Cartes et Plans de Marine, le Bureau des Longitudes, la Société de Géographie ou l'Académie des Sciences. Concernant les spécimens d'histoire naturelle, botaniques, zoologiques, entomologiques ou géologiques, ils sont du ressort du Muséum d'histoire naturelle ou du Jardin des Plantes, notamment pour les animaux vivants. Les objets manufacturés sont à part. En 1825, ils sont relativement inclassables. En vertu de leur nature intrinsèque, ils trouvent une place au Muséum d'histoire naturelle, où, expressions culturelles, ils traitent de nature humaine. Ils peuvent également prendre place dans le cabinet du roi, comme objets de curiosité et d'érudition. En 1840, Dumont d'Urville, écrit :

« Depuis près de vingt années, je n'avais cessé de travailler à l'accroissement des richesses du *Muséum d'histoire naturelle*. Au retour de chacun de mes voyages, j'avais versé entre les mains de ses administrateurs toutes les collections que j'avais recueillies (...). »<sup>434</sup>

---

<sup>434</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. Tome IV, Introduction, p. LXXIV.

Parle-t-il uniquement de ses collectes botaniques et entomologiques ? Probablement. En effet, la question des artefacts extra-européens est partiellement résolue lorsque Charles X décide, en 1827, de la création d'un musée de marine, dans lequel s'insèrent, comme des illustrations des voyages, les objets collectés au loin. La Maison du Roi, d'ailleurs, verse ses collections extra-occidentales au Musée Dauphin. Celui-ci, installé au Louvre, est inauguré en décembre 1829 et renommé Musée Naval l'année suivante. Ainsi, lorsque le Ministre de la Marine, dans ses instructions datées du 8 avril 1826, rappelle au commandant de *L'Astrolabe* que les collectes effectuées sont destinées au cabinet royal et au Muséum royal, l'idée est encore d'actualité<sup>435</sup>. Mais, en 1829, les pièces « d'industrie » des habitants de l'Océanie rapportées par Dumont d'Urville sont parmi les premières à venir augmenter les collections du nouveau musée, avec celles du capitaine Dillon. Ainsi les vestiges des vaisseaux de Lapérouse et les artefacts océaniques se retrouvent dans un musée commun. Les objets versés au Musée Dauphin par le capitaine d'Urville sont inscrits dans le premier registre d'inventaire du Musée naval, établi en 1830<sup>436</sup>. Au retour de la seconde campagne la question ne se pose plus. Les contenus des caisses provenant de *L'Astrolabe* et de *La Zélée* sont déposés respectivement en avril et en mars 1841, dans les magasins du Louvre, et inventoriés en juin et en juillet 1843. La trace des deux dépôts de 1841 est conservée aux Archives de Musées Nationaux, sous la côte EM4 1841, correspondant aux archives du Musée de Marine<sup>437</sup>. En 1843, les objets sont inscrits dans le second inventaire du Musée de Marine dit « Louis-Philippe »<sup>438</sup>.

Les artefacts alors inventoriés sont aujourd'hui, pour la plupart, conservés au Musée du Quai Branly à Paris. S'y trouve la plus vaste collection d'objets fidjiens collectés lors des voyages de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, en particulier ceux qui furent officiellement versés au Musée de Marine au retour de chaque voyage. Une partie de cette même collection, pourtant, se trouve au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle. Ces pièces, en effet, entrent dans le domaine public national, dès leur arrivée en France. Elles demeurent au Musée de Marine du Louvre jusqu'en 1908-1911, avant d'être, en majorité, transférées au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, en région parisienne. Là,

---

<sup>435</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. 1830-1835, Tome I, Instructions du Ministre, p. LV-LVI.

<sup>436</sup> La liste des objets fidjiens versés au Musée Dauphin par Dumont d'Urville, au retour de la première campagne de *L'Astrolabe* figure dans le second volume, annexe, p 259.

<sup>437</sup> Cf. JACQUEMIN, S. *Histoire des collections océaniques dans les musées et établissements parisiens, XVIIIème-XXème siècles*. Paris : Ecole du Louvre, 1991. p. 341-347.

<sup>438</sup> Ces listes également, sont consultables le second volume, annexe, pp. 268-269 et 299-300.

plusieurs scissions ont lieu. D'abord, une partie des objets attribués au Musée de Saint-Germain est reversée au Musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris, inauguré en 1879. Ensuite, une partie des objets qui nous intéressent, demeurée au Louvre, est transférée en 1923 au Muséum d'Histoire naturelle de la Rochelle<sup>439</sup>.

### *La collection du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle*<sup>440</sup>

Personne, en effet, ne réclame ces objets, pourtant complémentaires de ceux versés à Saint-Germain. Un marin rochelais, le commandant Darde (1877-1970), retraité de la Marine Royale, s'investit dans les activités du Muséum de la Rochelle. « Ses connaissances de l'armée lui permettent d'accéder à des informations décisives dans la mise en dépôt de plusieurs collections du Musée Naval du Louvre (...) »<sup>441</sup>.

« Dans son rapport au ministre de la Marine daté du 1<sup>er</sup> décembre 1922, le Vice-Amiral Grasset rend compte du souhait du musée de la Marine de se séparer des collections ethnographiques et de leur mise en dépôt à La Rochelle. La décision ministérielle du 16 décembre 1922 entérine cette proposition. Le registre des entrées de 1923, mentionne effectivement l'enregistrement d'une « série d'objets envoyés en dépôt par le Musée naval du Louvre, sur la demande du Commandant F. Darde, objets réunis et rapportés à La Rochelle par Mr le Chanoine de Labonnefon ». 550 « pièces de choix recueillies par des voyageurs connus au siècle dernier » proviennent des cinq continents (courrier de 1923). Le registre des entrées ne détaille pas davantage cette collection si bien que les recoupements avec les archives de la Marine sont assez difficiles. Le travail actuel se base donc sur l'identification des étiquettes. »<sup>442</sup>

Elise Patole-Edoumba, actuellement en charge de la collection ethnographique du Muséum d'histoire naturelle, signale ici plusieurs choses très importantes, en particulier le flou des inventaires qui complique la tâche de celui qui espère identifier les objets provenant du Musée de Marine et, davantage encore, les raccrocher à une collecte précise. Par chance, quelques étiquettes originales ont subsisté et sont ici d'un très grand secours. En effet, les objets ne pourraient être identifiés grâce aux inventaires du Musée de Marine.

---

<sup>439</sup> Ces questions d'histoire des collections étaient l'objet de mon précédent mémoire, c'est pourquoi, travaillant dans la continuité de mes recherches passées, je passe rapidement sur ces points. Pour plus d'informations voir, LECLERC, S. Les objets fidjiens du Musée du Quai Branly, dépôt du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Paris : Ecole du Louvre. Mémoire d'étude de Master I, sous la direction de Madeleine Leclair, 2007.

<sup>440</sup> Cette partie du chapitre est complétée par les fiches des objets qui figurent dans le volume annexe p. 366 et suivantes.

<sup>441</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. & DESRAMAUT, E. La ville de La Rochelle et ses collections ethnographique : le cas du Muséum d'Histoire naturelle. In, *Revue Française d'Outre-Mer*, t.88, n°332-333, 2002. p. 307-318.

<sup>442</sup> *Idem*, p. 307-318.

Dans le registre de l'inventaire récapitulatif du Musée de Marine, dit « Morel-Fatio », les objets envisagés pour un transfert vers le Musée des Antiquités Nationales sont marqués d'une croix. Or, « [tous] les objets marqués du signe conventionnel sus indiqué (croix) versés au Musée de Saint-Germain n'ont pas été effectivement remis à ce musée. Une partie de ces objets est restée dans les magasins du Musée de Marine ; l'autre a été envoyée au Musée de la Rochelle »<sup>443</sup>.

« Les collections océaniques et d'Insulinde numériquement plus importantes dans ce dépôt sont constituées par les apports du capitaine Bérard (expédition en Nouvelle-Zélande en juin 1847), et de Dumont d'Urville lors de son second voyage « au pôle sud et dans l'Océanie » sur l'Astrolabe et la Zélée entre 1837 et 1840. On répertorie aujourd'hui près d'une trentaine de pièces dont la plus célèbre reste la statue Teriapatu de Mangareva (île Gambier) « sauvée » des flammes par le missionnaire Cyprien et offerte au navigateur. Il existe aussi le moulage sur vivant du buste de Menalaguerna, aborigène de la terre de Van Diemen. Les autres pièces ont été identifiées grâce à leur étiquetage originel indiquant « Astrolabe ou Zélée ». Il s'agit de deux maquettes de pirogues de Tonga et Samoa, d'ornements polynésiens et d'armes mélanésiennes. »<sup>444</sup>

Parmi cette trentaine d'objets, six, récolés, sont considérés à la fois comme fidjiens et liés à la seconde expédition de Dumont d'Urville dans le Pacifique. Il s'agit d'un plat en bois, de deux conques, d'un appui-nuque, d'un arc et d'une ceinture. S'ajoutent un rabot en bois dont la provenance indiquée est « Piva », et une pièce d'étoffe d'écorce battue, dont le décor, qui semble appliqué à l'aide de matrices, pourrait correspondre à un travail fidjien, en dépit des très nombreuses incertitudes qui planent autour de cet objet. Le récolement a été fait pour la réouverture du Muséum, en 2007. Etant donnée la pauvreté des inventaires et l'absence d'archives au Muséum ou aux archives municipales de la ville de La Rochelle qui auraient pu être utiles ici, je me suis contentée de ces objets identifiés avec certitude grâce à leurs étiquettes d'origine et à des recoupements avec les archives des Musées Nationaux et les inventaires du Musée de Marine du Louvre.

Il y a quelques objets classiques. Le plat en bois (H.2415), est on ne peut plus simple, même assez grossièrement sculpté, il s'agit sans doute d'un plat pour les aliments communs, des fruits peut-être. L'appui-nuque (H.2079), lui aussi est standard, comme l'arc (H.456). Les deux conques (H.2425 et H.2424) en revanche sont exceptionnelles. Elles sont faites chacune d'un coquillage *Charonia Tritonis*, dans lequel a été ménagée une perforation latérale. Ce sont des conques d'appel fidjiennes tout à fait standard,

---

<sup>443</sup> CLEYET-MERLE, J.-J. L'origine des collections océaniques du Musée des Antiquités Nationales. *Bulletin des Antiquités Nationales*, n°14/15, 1982-1983. p. 116.

<sup>444</sup> PATOLE-EDOUMBA, E. & DESRAMAUT, E. *Op. cit.* p.307-318.

appelées *davui*\*<sup>445</sup>. Cette forme est la plus répandue dans l'archipel. Ce qui les rend exceptionnelles c'est leur collecte lors des voyages de Dumont d'Urville. En effet, aucun objet de ce type n'avait été trouvé jusqu'alors dans le cadre de ces collectes et aucune mention n'en est faite, dans les récits de voyage, en l'état actuel de mes recherches du moins. Elles sont enregistrées en avril 1841, parmi les objets rapportés par la corvette *L'Astrolabe* déposés dans les magasins du Louvre, sous la mention « 2 conques marines ». En revanche, elles ne figurent pas dans l'inscription de ces mêmes objets dans l'inventaire « Louis-Philippe » en juin 1843. Le cas de figure est exactement le même pour la ceinture (H.3397). Elle provient, elle, des objets rapportés par *La Zélée*. Ces objets ont sans doute été oubliés dans les magasins du Louvre. Ce qui explique qu'ils s'y trouvent encore en 1923, alors que la plupart des objets inscrits dans les inventaires ont été transférés à Saint-Germain. Un certain nombre d'objets est ainsi « oublié » ou perdu entre 1841 et 1843, comme en témoignent les différences, parfois importantes, dans le compte des pièces entre les deux inventaires. On compte, par exemple, quarante-deux objets pour *La Zélée* en 1841 et seulement trente-et-un sont consignés en 1843.

La ceinture n'en demeure pas moins exceptionnelle. Il s'agit d'une bande de *tapa* gris entourée d'une gaine tressée en fibres végétales, probablement de pandanus. Deux couleurs alternent, un brun sombre et une couleur naturelle de feuille séchée. Cette alternance permet un jeu de polychromie qui donne du relief au motif tressé. Etant donnés les matériaux utilisés et les techniques mises en oeuvre, il s'agit sans doute d'une production féminine. L'usage, en revanche, n'est pas connu.



**Figure 10:** Ceinture en fibres végétales et tapa, H.3397, Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle.  
Photo S. Leclerc.

<sup>445</sup> Cf. CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 56.

## *La collection du Musée du Quai Branly*

Cette collection du Muséum de la Rochelle prolonge celle formée par les objets aujourd'hui conservés au Musée du Quai Branly et déposés, au retour des corvettes *L'Astrolabe* et *La Zélée*, au Louvre. Mais, avant ce dépôt de 1841, Dumont d'Urville inaugure cet accroissement des collections du Musée de Marine à la suite de son premier commandement.

### Les collectes de *L'Astrolabe*, 1827<sup>446</sup>

On sait quels objets composent ce premier dépôt au Musée de Marine du Louvre grâce à l'inventaire « Duhamel du Monceau ». Cinq numéros seulement concernent les îles Fidji, mais l'un correspond à une série de quatorze pièces « d'étoffe blanche de l'île Viti faite avec le Broussenecia ou l'arbre à pain ». Un autre numéro indique une étoffe séparée du lot précédent (n° 783). Les trois autres numéros correspondent à des ornements, deux « collier[s] en coquille de nacre des îles Viti » (n°s 658 & 659) et un « bracelet fait avec un gros coquillage » (n°747). Ces trois derniers objets ont pu être identifiés assez facilement par recoupement dans la collection fidjienne du Musée du Quai Branly en provenance du Musée de Saint-Germain-en-Laye, sur laquelle portaient mes précédentes recherches. Ainsi, le bracelet en coquillage correspond à l'objet portant le numéro d'inventaire SG.54.850<sup>447</sup>. Il s'agit d'un objet océanien très classique. Les deux colliers sont, eux, plus originaux. Le premier (SG.56.731) est formé de quatre coquilles d'huîtres perlières polies et taillées en triangles dentelés, liées entre elles par une cordelette en fibres végétales. Le second (SG.56.730) est composé de cinq de ces mêmes coquilles plus simplement polies, elles aussi liées entre elles par une cordelette végétale. Les huîtres perlières forment des pectoraux traditionnellement valorisés à Fidji. La taille et la brillance de ces coquilles une fois polies créent un effet spectaculaire. Ce sont des ornements de chefs qui, en les portant, affichaient leur statut. La coquille d'huître perlière ainsi polie était appelée *civa*\*<sup>448</sup>. C'est sur leur modèle que sont fabriqués, au XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle, les pectoraux de chef en ivoire et écaille ou coquille, observés notamment

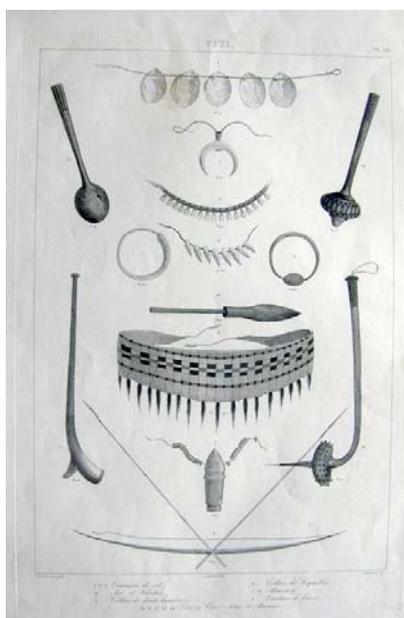
<sup>446</sup> Cette partie du chapitre est complétée par les extraits d'inventaires et les fiches des objets qui figurent dans le volume annexe p. 258 et suivantes.

<sup>447</sup> Les objets déposés, en 1986 et en 1992 au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, sur décisions ministérielles, ont gardé, au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie d'abord, puis au Musée du Quai Branly, leurs numéros SG, en raison même ce statut particulier de dépôt. Cf. LECLERC, S. *Op. cit.* p. 46.

<sup>448</sup> Cf. CLUNIE, F. *Op. Cit.* 1986. p. 82.

par Dumont d'Urville et ses hommes. C'est dire combien ces objets sont valorisés. Or ce qui est exceptionnel ici c'est le nombre de ces précieuses coquilles composant chaque collier. Habituellement elles sont portées en un unique pendentif. Voilà qui nous donne une information de taille sur le caractère inhabituel de ces pièces. Si l'on en croit la relation du premier voyage de *L'Astrolabe* ces objets furent probablement collectés au niveau du village de « Nanrongha », sur la côte sud-ouest de Viti Levu où les marins pratiquent des échanges, qui sont presque les seuls de la campagne répertoriés. Ces échanges se font avec les habitants du village qui viennent en pirogue jusqu'à la corvette. Parmi eux se trouve le chef « Ounong-Lebou » qui reçut une médaille de l'expédition. Etant donné le prix de ces objets aux yeux des Fidjiens, il y a peu de doute sur la nature des échanges qui permirent leur acquisition. Il s'agit sûrement de « cadeaux diplomatiques » faits par un chef à un autre, en l'occurrence « Ounong-Lebou » et Dumont d'Urville. Il n'est cependant fait aucune mention directe de ces pièces dans le récit du voyage.

Ces colliers sont, néanmoins, d'autant plus remarquables et aisément identifiables que l'un d'eux, le second, figure sur la planche XC du premier atlas de la relation du premier voyage de *L'Astrolabe*. Cette planche est consacrée aux « objets des îles Viti ».



**Figure 11:** Collier composées de cinq coquilles d'huîtres perlières polies, *civa*, SG.56.730. Musée du Quai Branly. © R.M.N.

**Figure 12:** Objets des îles Viti. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau.* Paris : J. Tastu. Atlas I. Planche XC.

Celle-ci a un autre intérêt, elle donne, ainsi que la gravure présente dans le corps du récit de voyage (figure 9 p. 135), un aperçu des objets collectés. Elle permet donc de se rendre compte de la diversité, mais aussi du nombre des artefacts récoltés. Le moins que l'on puisse dire c'est que les objets qui figurent dans l'inventaire Duhamel du Monceau ne sont qu'un échantillon de ces collectes. Que sont devenues les autres pièces représentées ci-dessus ? Des objets exceptionnels demeurent. A leur côté, d'autres, bien plus modestes, comme les spécimens de tapa blancs dont subsistent deux exemplaires précisément identifiés grâce au jeu des inventaires. Il s'agit des pièces d'étoffe d'écorce battue portant les numéros 71.1909.19.140 Oc et 71.1909.19.103 Oc. Elles ont appartenu à la collection du Musée d'Ethnographie du Trocadéro puis du Musée de l'Homme avant de se retrouver au Musée du Quai Branly. Elles firent partie du premier transfert, en 1909, du Musée des Antiquités Nationales vers le Musée d'Ethnographie du Trocadéro<sup>449</sup>. Le tapa est un matériau fragile. Il est possible que d'autres ne soient pas conservées. Il est possible aussi qu'elles se soient égarées. Ces pièces sont suffisamment communes pour être difficilement identifiables dans la masse des objets « X » de l'actuelle collection du Musée du Quai Branly. Ce dernier point ne résout pas la question du nombre des objets manquants lors de l'inventaire au Louvre, de toute évidence nombreux. Une étoffe d'ailleurs, appartenant au même dépôt que les deux précédentes, mais présentant des caractéristiques stylistiques différentes, pourrait bien être celle placée à part dans l'inventaire « Duhamel du Monceau ». Il s'agit de la pièce portant l'actuel numéro 71.1909.19.132 Oc, au Musée du Quai Branly. Elle présente un décor de pigments bruns appliqués probablement à l'aide de matrices réalisées en matériaux végétaux, dont la complexité varie selon les motifs apposés, ou à l'aide de pièces cylindriques en bambou sculpté qui, sur le même principe, permettent une application régulière de pigments<sup>450</sup>. Cette seconde solution est sans doute celle qui convient ici, étant donnée la relative simplicité du décor de cette pièce, qui consiste surtout en un réseau de lignes parallèles de directions, d'épaisseurs et de couleurs variées, permettant un jeu de répétition et d'asymétrie. Des pièces de *masi* très similaires à celle-ci sont collectées lors du second voyage de *L'Astrolabe* et dans les années 1838-1840, comme on le verra plus loin.

---

<sup>449</sup> Cf. LECLERC, S. *Op. cit.* 2007.

<sup>450</sup> CLUNIE, F. *Op. cit.* 1986. pp. 170-187.

Mais revenons en aux objets manquants. N'est, par exemple, enregistrée aucune arme. La collecte de ces dernières ne fait pourtant aucun doute. En 1992, Sylviane Jacquemin identifia la massue incrustée d'ivoire SG.84.269, *i totokia\* vonotabua*, vraisemblablement de fabrication tongienne, comme celle représentée en partie inférieure droite de la planche XC. J'ai repris, l'année dernière, cette hypothèse. Mais, en y regardant de plus près les caractéristiques formelles ne correspondent pas exactement, ce qui est troublant étant donnée l'habituelle précision de ces planches. De plus, nous venons de le voir, l'inventaire ne peut correspondre. Aucun objet de ce type n'y est mentionné, alors même que de telles incrustations sont presque toujours relevées. C'est pourquoi, malgré la troublante coïncidence de la pointe en ivoire manquante, de l'emplacement et des motifs des incrustations, cette hypothèse ne peut être confirmée. Peut-être que ces objets étaient fabriqués, en quelque sorte, en série, ce qui expliquerait des exemplaires aussi proches.

#### Les collectes de *L'Astrolabe*, 1838<sup>451</sup>

Lorsque *L'Astrolabe* et *La Zélée*, en octobre 1838, passent de nouveau à Fidji, leur séjour est plus bref, les étapes moins nombreuses, par rapport à l'exploration de 1827. Mais, les contacts avec les habitants, sont, eux, plus approfondis, politisés et prolongés. Les collectes, en conséquence, sont plus nombreuses. Leur nature et les méthodes varient. La plupart, en effet, ont lieu à terre, à Viwa, après l'incendie du village, à Bau, après l'accueil des Français par le roi Tanoa et à Levuka, où les équipages relâchent, avant de se diriger vers la baie de Bua. Sans doute le missionnaire, le révérend Cargill, est-il aussi le fournisseur de quelques objets. Ceux-là, simplement ne sont pas mentionnés dans les récits du voyage. La majorité des échanges, cependant, ont lieu à Bau, dans un climat de grande effervescence. Là, tout semble pouvoir être obtenu, chacun s'essaie aux transactions. Au retour en France les pièces ramenées par l'une et l'autre des deux corvettes ne sont pas considérées comme une collection unitaire. Chaque lot est déposé puis inventorié indépendamment. Par souci de clarté, cette partition a été, ici, conservée.

Les collections rapportées par *L'Astrolabe* et déposées, en avril 1841, dans les magasins du Louvre attestent ce climat de collecte. Ce sont cinquante-deux objets, dont la

---

<sup>451</sup> Cette partie du chapitre est complétée par les extraits d'inventaires et de documents d'archives et les fiches des objets qui figurent dans le volume annexe p. 267 et suivantes.

plupart sont des armes et des objets utilitaires, qui sont alors dénombrés. Les armes sont très peu détaillées. Sont indiqués des lots de lances entières ou fragmentaires, de massues de jet et de casse-têtes de « différentes formes », des paquets de flèches ainsi qu'un arc, sans davantage de précision. Ces regroupements ne facilitent pas l'identification individuelle des artefacts. D'autres « instruments » sont comptés. Cette dénomination n'exclue pas une réalisation élaborée, des matériaux et des artefacts valorisés. Il s'agit d'une pagaie, de cinq appui-nuques, appelés de façons toute ethnocentrique « oreillers », de deux « fouènes », terme qui désigne souvent dans les collections de cette époque tout outil perforant à plusieurs branches, des plats, des paniers, des « spatules », des « herminettes », une poterie, une pièce étonnamment notée « bouclier », des hameçons et les conques déjà examinées. Il y a là presque un résumé des activités, des techniques et des matériaux fidjiens. Ce sont des objets du quotidien qui durent être relativement facile à obtenir. S'y ajoutent deux pièces d'origines occidentales, un croc et une poulie, vestiges vraisemblables de *L'Aimable Joséphine*, le bateau du capitaine Bureau.

Lorsqu'en juin 1843, le produit des collectes fidjiennes transporté sur *L'Astrolabe* est inventorié, il est considérablement réduit. Il ne reste alors, sur les cinquante-deux dénombrées en 1841, que vingt-huit pièces enregistrées, les unes à la suite des autres, du numéro 1194 au 1222 de l'inventaire « Louis-Philippe ». Près de la moitié des objets se sont perdus entre temps. Les deux conques du Muséum d'Histoire naturelle de la Rochelle nous éclairent partiellement. Parmi les objets qui ne demeurent pas au fond des caisses, des casse-têtes et massues de jet, deux « grandes cuillères », probablement deux des trois « spatules » enregistrées en 1841, la troisième spatule justement, la poterie, les « fouènes », deux appui-nuques, deux herminettes et des lances sont inscrites dans l'inventaire « Louis-Philippe ». Les hameçons, les plats en bois, le « bouclier », les paniers, les flèches, l'arc, la pagaie et les conques, ne sont plus mentionnés. Parmi les pièces inventoriées l'identification n'est pas aisée pour autant car les détails manquent. Par chance, en marge de l'inventaire « Louis-Philippe » sont des indications approximatives de dimensions qui fournissent des indices supplémentaires. Le meilleur atout dans cette quête demeure les étiquettes du Musée de Marine qui, lorsqu'elles ont été conservées, portent souvent un numéro d'inventaire du Musée des Antiquités Nationales, associé à celui, originel du Musée de Marine, celui de l'inventaire « Morel-Fatio ». Quand elles

manquent, par contre, seul le recoupement des inventaires et des informations très ténues qu'ils donnent sur les objets peut être utile.

Parmi les objets, précisément, certains sont intéressants à commenter. Ils permettent d'abord de parler de ceux qui n'ont pas été mentionnés jusqu'ici et qui sont pourtant importants dans la culture matérielle fidjienne, mais rarement relevés dans les récits de voyage, en raison de leur diffusion en Océanie, de leur « banalité ». Ainsi, la herminette SG.53.452, correspond, de toute évidence à un objet rapporté par *L'Astrolabe*, lors du second voyage. Les herminettes sont des outils fondamentaux. Elles servent notamment à évider les troncs pour la réalisation des pirogues mais aussi des tambours fidjiens, deux productions caractéristiques de l'archipel. Les appui-nuques, *kali\**, sont des objets transpolynésiens. A Fidji, leurs qualités formelles et la valeur des matériaux qui les composent varient d'une pièce à l'autre. Certains sont très prisés. Ceux rapportés par *L'Astrolabe*, actuellement conservés au Musée du Quai Branly (SG. 56.726 et SG. 56.732) sont simples, consistant en une pièce de bois cylindrique ou en un tube en bambou (*bitu*), posé sur des pieds en bois sculpté en arc de cercle. Ces parties sont solidarisées par des ligatures de cordelettes de bourre de coco. Les appui-nuques servaient à préserver la tête du contact avec le sol, celle des chefs en particulier, et à préserver l'arrangement des coiffures, symboles de la masculinité fidjienne.

Les armes sont, elles, nombreuses et variées à Fidji et présentent des formes spécifiques en lien avec leur fonction et leur statut. Elles sont parmi les objets les plus collectés. Elles forment la part majeure de la plupart des collections européennes d'objets fidjiens. Cela tient à plusieurs raisons. Tout d'abord, l'imaginaire guerrier associé à l'archipel est très important. Elles en attestent. Ensuite, elles sont les objets d'échanges avec les habitants de l'archipel par excellence. Elles sont à la fois caractéristiques de ces îles et suffisamment nombreuses et assez volontiers échangées par leurs propriétaires. Certaines, les massues ornées des chefs ou les massues de jet passées dans la ceinture des hommes, font partie de la tenue masculine. Enfin, quelques exemplaires présentent des qualités formelles exceptionnelles et la mise en œuvre de matériaux précieux et pluriels – tapa, ligatures en cordelettes végétales tressées, ivoire marin, etc. Elles sont donc de parfaits « souvenirs de voyage », évocatrices et compatibles avec les critères esthétiques du goût européen. Ceci explique que si production de « faux », de « curios », il y eut à Fidji, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle notamment, elle se concentra sur les armes. A l'époque de Dumont d'Urville et de

ses hommes ce n'est pas encore le cas. Citons ici deux exemples des armes rapportées par *L'Astrolabe*. La massue à deux mains *totokia*, SG. 53.461, conserve une ornementation en fibres de pandanus que l'on retrouve souvent sur les armes fidjiennes. Plus intéressante ici est la massue *gugu\** ou *siriti\**, SG .53.454. Les massues fidjiennes de ce type sont sans doute parmi les plus spectaculaires et les plus rares. Il s'agit des massues des prêtres, généralement richement ciselées et décorées sur toute leur surface. Leur tête évoquerait la fleur de l'hibiscus, de la même façon que, sur les massues *totokia*, la collerette hérissée de picots plus ou moins aigus, séparant le manche de la pointe, rappellerait le fruit du pandanus. Il y a là des références à l'environnement naturel, à la flore en l'occurrence, qui correspondent bien aux préoccupations et aux sources d'inspiration fidjiennes.

La poterie est, elle aussi, précisément identifiée, elle porte le numéro actuel SG. 56.734. Il s'agit d'un récipient de forme globulaire surmonté d'un goulot. En partie supérieure, elle est décorée de motifs géométriques réguliers en relief. Sa forme indique qu'il s'agit de vaisselle à boire. Ces objets qui, comme cela a déjà été explicité, fascinent les Européens, sont d'autant plus spectaculaires qu'il n'existe pas, à Fidji, comme dans le reste de l'Océanie, de tours de potiers. De fabrication féminine, ils sont le fruit d'un travail d'agglomération puis de modelage de l'argile et d'affinage des parois par déformation progressive. Ces pots étaient montés au colombin ou, souvent à Fidji, par la réunion de « galettes » d'argile (slab-building technic)<sup>452</sup>.

Trois autres objets sont intéressants ici. L'arc SG.84.335, inventorié tardivement au Musée des Antiquités Nationales sans qu'aucun numéro du Musée de Marine ne lui soit associé. Correspondrait-il à un objet « perdu » et « retrouvé » ? Enfin, les deux « pelles », « spatules » ou « grandes cuillères » SG.53.446 et SG. 53.447 sont notables car elles ne sont pas des productions fidjiennes. Ces objets proviennent vraisemblablement de l'archipel de Tuamotu, en Polynésie orientale<sup>453</sup>. A moins que ces « pelles » n'aient été collectées à Fidji, ce que rien n'atteste et qui semble peu probable, il y a là une erreur originelle dans l'attribution de la provenance. Ceci laisse supposer que les objets collectés lors des voyages d'exploration n'étaient pas toujours immédiatement étiquetés et pouvaient l'être, quelques temps après la collecte, voire au retour en France. Ceci, bien sûr, pose problème quant à la fiabilité de certaines attributions et la difficulté est accrue

---

<sup>452</sup> Voir par exemple: CLUNIE, F. *Op. cit.* 1986. p. 1-13.

<sup>453</sup> EMORY, K. *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology, 1975.

lorsqu'il est question d'objets assez similaires provenant de zones géographiques et stylistiques proches, entre Fidji et Tonga, par exemple.

### Les collectes de *La Zélée*, 1838<sup>454</sup>

Les collections déposées en mars 1841, en provenance des soutes\* de *La Zélée*, sont un peu différentes de celles de *L'Astrolabe*. On y retrouve des armes mais légèrement moins nombreuses. De nouveau, quelques objets utilitaires sont présents, une herminette et deux plats notamment, mais la plupart de ces objets sont des ornements. La ceinture, actuellement au Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, en faisait partie. S'y ajoutent trois « collier en coquille[s] », deux « maros (ou ceinture) en paille », un « collier en machoire de chauve-souris », deux paires de bracelets, une pièce d'étoffe, deux peignes, six bracelets en coquille. On peut se demander, dès lors, comment étaient réparties les collections. Une soute était réservée aux collections sur chaque navire et les caisses, relativement étanches, conçues pour la conservation des spécimens d'histoire naturelle, servaient sans doute aussi aux objets fragiles, d'origine végétale par exemple. Dans tous les cas, les collections devaient être réparties en fonction de la place sur les navires, dans les cales\* respectives. Ce dépôt compte, en plus, quelques objets indiqués provenant de l'île Piva, il s'agit d'un rabot en bois (celui du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle), de deux crocs, d'un plat ovale et d'un « casse-tête boule », vraisemblablement une massue de jet.

Parmi les objets que l'on retrouve, enregistrés dans l'inventaire « Louis-Philippe » en 1843, plusieurs sont intéressants, notamment les éléments de parure féminine que sont les colliers en coquilles, aujourd'hui SG.56.243 ; SG.56.244 et SG.56.245, et les jupes de fibres *liku*\* dont un très bel exemplaire, malheureusement fragmentaire, est conservé sous le numéro 71.1909.19.74 Oc. Ces jupes sont celles que portent les Fidjiennes une fois pubères, initiées aux savoir-faire féminins et tatouées<sup>455</sup>. La jupe 71.1909.19.105 Oc est plus simple. Ces pièces vestimentaires étaient généralement réalisées à partir de fibres d'hibiscus. Ces éléments, caractéristiques, correspondent parfaitement à la description que les marins de la seconde expédition commandée par Dumont d'Urville donnent de la tenue des femmes fidjiennes.

---

<sup>454</sup> Cette partie du chapitre est complétée par les extraits d'inventaires et de documents d'archives et les fiches des objets qui figurent dans le volume annexe p. 298 et suivantes.

<sup>455</sup> CLUNIE, F. *Op. cit.* 1986. p. 80.

« Une ceinture de paille tressée de diverses couleurs couvre leurs parties génitales ; un collier, quelques bracelets de coquillages, complètent leur parure. »<sup>456</sup>

On trouve également des bracelets en écaille de tortue, SG.54.853-858, qui étaient notés, initialement en coquillage. La correction est faite entre le dépôt des objets en 1841 et leur inventarisation en 1843. Comme toujours le matériau est ici signifiant. Les tortues sont relativement abondantes à Fidji où elles attirent d'ailleurs les marchands. Dans l'imaginaire fidjien c'est un animal important, comme dans beaucoup d'autres cultures océaniques, notamment parce que c'est un animal qui fait le lien entre les milieux aquatique et terrestre. A ce titre c'est un intercesseur. Certains objets très importants, notamment les plaques pectorales en ivoire sont enrichies de ce matériau. La tortue est aussi celle qu'on retrouve, plus ou moins stylisée, dans la forme de certains plats à kava<sup>457</sup>. Tout ceci confirme aussi l'importance du milieu marin dans l'imaginaire fidjien et comme pourvoyeur de matériaux précieux et signifiants que sont l'ivoire, les huîtres perlières, *civa*, l'écaille de tortue ou encore les coquillages qui parent les femmes.

Deux objets encore attirent notre attention en raison d'une erreur qui est, cette fois, de fonction. Toute compréhensible qu'elle soit, la confusion entre des massues et des pilons est représentative de quelque chose. Ces objets, en effet, n'ont pas la même finition et ne sont pas dans le même bois que la plupart des massues. Leur forme ne correspond pas non plus à celle d'une arme fidjienne<sup>458</sup>. On peut donc se demander dans quelle mesure les marins se posent des questions sur l'usage en contexte des objets qu'ils collectent. Dans ce cas, il est cependant possible que la confusion ne soit pas de leur fait. Sans connaître ces objets la fonction d'armes peut sans nulle doute être supposée. Il s'agit des pilons portant les numéros SG. 53.476 et SG. 84.262.

Enfin, reste un objet de cette partie de la collection qu'il faut absolument mentionner. Il s'agit d'un collier qui est, sans doute, le plus remarquable et le plus impressionnant des artefacts de la collection fidjienne Dumont d'Urville du Musée du Quai Branly, peut-être aussi le plus mystérieux. Il est composé de vingt-cinq mâchoires de rongeurs, vraisemblablement des chauves-souris de type roussette (*flying-fox* en anglais et *beka\** en fidjien). Ces animaux fascinent les Océaniens et, dans de nombreuses cultures, notamment mélanésiennes, sont liés à des mythes et des pratiques de sorcellerie. Il s'agit d'un animal entre deux mondes qui, en plus, à quelques caractéristiques étonnantes : sa position de

---

<sup>456</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.*, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

<sup>457</sup> CLUNIE, F. *Op. cit.*, 1986. pp. 104 & 118.

<sup>458</sup> *Idem*, pp. 40 ; 41 et 51.

repos, le son qu'il produit, les trajectoires de son vol ou simplement son caractère hybride. Dans la société fidjienne traditionnelle les chauves-souris *beka* sont notamment associées à des danses, *meke*<sup>459</sup>. Aucune information n'a pu être trouvée au sujet d'un objet de ce type. On peut cependant supposer que, comme les colliers en vertèbres de serpent<sup>460</sup>, il est lié à des pratiques et à des croyances totémiques. Encore une fois c'est un objet sans doute puissant, valorisé et l'on peut se demander dans quelles circonstances il fut collecté. N'oublions pas qu'après la cérémonie du kava, d'Urville est convié chez le roi de Bau, Tanoa, et que, s'il ne relate aucune collecte alors, cela ne veut pas dire qu'aucun échange, de chef à chef, n'eut lieu.



**Figure 13** : Collier en mâchoires de chauves-souris, SG. 56.723. Musée du Quai Branly.  
© R.M.N

Si le commandant de *L'Astrolabe* ne mentionne pas la collecte de cette pièce spécifiquement, son existence n'est pas moins attestée par le récit du voyage. Un commentaire de d'Urville, dans ses *Considérations générales sur les habitants des îles Fidji*, s'y attache :

« Les ornements des îles Viti sont comme aux îles Tonga, et presque dans toutes les îles de l'Océanie des colliers de coquillages, en dents de cochons et en mâchoires de rats (...) »<sup>461</sup>

Tous ces objets dont certains sont, rares, précieux, nous parlent de la société fidjienne de ce second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle et de la relation des habitants de l'archipel, dignitaires comme gens du commun, hommes et femmes, avec les marins. Mais, ils

<sup>459</sup> DERRICK, R. *History of Fiji*. Suva : Government Press, Réédition, 1963. p. 17.

<sup>460</sup> CLUNIE, F. *Op. cit.*, 1986. pp. 65 & 82.

<sup>461</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.*, 1841-1854. Tome IV, p. 261.

manquent ici des données. Il y a, en effet, au Musée du Quai Branly d'autres pièces qui sont liées aux collectes de Dumont d'Urville et de ses équipages à Fidji, mais qui ne font pas partie des dépôts qui furent officiellement faits à l'Etat, par l'intermédiaire du Musée de Marine du Louvre. Ces collections annexes nous apprennent beaucoup de choses à leur tour, notamment sur la relation des marins à ce domaine public.

## Les donations privées

Dans les instructions du Ministre à Dumont d'Urville, au départ de son premier voyage de commandement, est signalée l'absence de certains objets dans les versements antérieurs au cabinet du Roi. Les objets en question, collectés au cours d'expéditions de la Marine française auraient été conservés par les marins eux-mêmes. Naturellement, le Ministre s'insurge. Il est demandé à d'Urville, en tant que commandant, de veiller à empêcher ces pratiques et de s'assurer du versement de la totalité des objets collectés auprès du pouvoir royal. Dans le même temps, le commandant doit veiller à la conservation des spécimens rapportés, en particulier d'histoire naturelle. La correspondance régulière que les marins doivent entretenir avec la métropole permet aussi à ce contrôle<sup>462</sup>.

Malgré cela, il ne fait aucun doute que les marins ne prennent que peu en compte cette consigne. Chacun semble collecter d'abord pour lui-même, notamment les artefacts qui, dans un premier temps, ne sont pas traités à égalité avec les pièces d'histoire naturelle. A une époque où les cabinets personnels d'érudition sont encore de mise, les objets océaniques font le bonheur de ces marins-collectionneurs. Cette pratique explique sans doute le manque de certains objets comme ceux figurant, par exemple, sur la planche XC de l'atlas I de la relation du premier voyage de *L'Astrolabe* dans les Mers du Sud. Dumont d'Urville, lui-même, ne fait pas exception, contournant la règle à son profit. Peut-être est-ce aussi pour cela qu'il ne s'attarde pas sur certains moments des collectes. Lorsqu'il raconte son entretien privé avec le roi Tanoa, par exemple, la question des possibles échanges semblent soigneusement évitée. Le cas du commandant, malheureusement ne peut que très difficilement être pris en compte. En effet, sa mort brutale, en 1842, entraîna la dispersion de ces biens. Les objets qu'il avait cédés à la ville de Caen, dans sa région natale, furent eux détruits, en même temps que la cité, par les bombardements de la

---

<sup>462</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.*, 1830-1835. Discours préliminaire, Instructions du Ministre, p. LV-LVI.

Seconde Guerre Mondiale. D'autres collections, heureusement ont subsisté qui nous parlent de ces marins collectionneurs puis donateurs.

### *Le don Dubouzet au Musée de Marine*<sup>463</sup>

Le marquis du Bouzet ou Dubouzet, comme l'écrit Dumont d'Urville, (1805-1867) est « un des marins les plus actifs dans l'Océan Pacifique entre 1830 et 1860 »<sup>464</sup>. De 1824 à 1826, il participe au tour du monde de *La Thétis* commandée par Hyacinthe de Bougainville. Il est donc familier de la dimension politique que peuvent avoir les expéditions. En effet, « le but de ce voyage au tour du monde est moins scientifique que politique, puisque Bougainville est chargé de renouer les relations diplomatiques et commerciales avec l'Annam et la Chine. Il s'agit, en somme, de réinstaller la présence française à l'est du nouvel établissement anglais de Singapour »<sup>465</sup>. *La Thétis* et *L'Espérance* partent avant retour de *La Coquille*. En 1831, Dubouzet est lieutenant de vaisseau. Embauché en qualité de second sur *La Zélée*, il est, durant toute la campagne, au premier rang des grands événements qui la ponctuent, qu'il s'agisse de l'expédition punitive sur « Piva », qu'il conduit, ou de la découverte de la Terre Adélie<sup>466</sup>. En 1840, il est fait capitaine de corvette. Il assure le premier commandement de la station navale française du Pacifique sur *L'Allier* et *L'Aube*. Sa mission est alors notamment de garder le contact avec les missionnaires et d'avoir auprès d'eux mais aussi des intérêts français dans la région en général, un rôle protecteur. Ce rôle d'intercesseur entre la France et le Pacifique sud est aussi le sien auprès des populations océaniques. C'est lui qui, par exemple, signe le traité d'amitié avec le roi d'Uvea. Au cours de ses séjours prolongés dans le Grand Océan il en visite les principaux archipels. En 1854, il est également gouverneur des Etablissements Français d'Océanie, organe central de l'administration coloniale française dans le Pacifique. Après toute une vie passée dans les Mers du Sud, il achève finalement sa carrière en Amérique du Sud.

---

<sup>463</sup> Cette partie du chapitre est complétée par les extraits d'inventaires et les fiches des objets qui figurent dans le volume annexe p. 328 et suivantes.

<sup>464</sup> BROU, N. *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle*. Tome IV : Océanie : Voyages autour du monde et dans plusieurs continents maritimes et polaires. Paris : CTHS, 2003. p. 140.

<sup>465</sup> *Idem*, p. 89-90.

<sup>466</sup> « En octobre 1838, il commande le détachement armé qui intervient dans l'île de Pao, aux Fidji, pour venger l'assassinat du capitaine Bureau. En janvier 1840, il commande le canot qui débarque les premiers Français sur la terre Adélie. » *Ibid.*, p. 90.

Ainsi rien ne peut garantir, *a priori*, que les objets fidjiens qui proviennent de sa collection fussent effectivement collectés pendant le voyage de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*. Le don qui permet la présence de ces artefacts dans l'actuelle collection du Musée du Quai Branly date de 1873 et est le fait de sa veuve. Cependant, son rôle dans le Pacifique est surtout la protection des intérêts français. Or, ce n'est pas à Fidji que la France s'est implantée – en dépit des souhaits de Dumont d'Urville. La donation Dubouzet est inscrite dans le supplément à l'inventaire « Morel-Fatio » ou inventaire « Morel-Fatio II ». C'est cet enregistrement qui permet, par déduction, de retrouver les objets qui peuvent avoir appartenus à sa collection personnelle. En effet, pour le reste, l'histoire de ces objets est la même que celle de ceux précédemment cités. En 1908-1911, ils sont transférés à Saint-Germain et ainsi de suite. Peu des objets donnés par la marquise Dubouzet sont considérés comme fidjiens dans l'inventaire du Musée de Marine. Il s'agit des numéros 3008 ; 3011 ; 3027 et 3032 qui sont respectivement un « coupe-tête avec son fourreau des Iles Vitti » ; un « casse tête des Iles Viti » ; un « collier en coquilles garni de dents humaines des Iles Fidgit » et une « touque ou vase en terre cuite des Iles Viti ». Si le premier de ces objets n'est, de toute évidence pas de fabrication fidjienne, l'appellation et la description suggérant plus tôt un objet métallique, les trois autres correspondent. Le casse-tête n'a pu être identifié, la terre cuite en revanche porte aujourd'hui le numéro SG.56.733. Il s'agit d'une poterie de style, de forme et de technique sans aucun doute fidjiens. Le collier composé de dents humaines correspond à l'objet SG.56.246. Il compte un certain nombre de dents qui semblent être des incisives. Elles sont perforées au niveau de leur racine et enfilées sur un lien végétal, en alternance avec des graines. Dans les ouvrages sur les îles Fidji, anciens ou récents, il ne me semble pas avoir vu de mention de tels objets. On trouve des colliers garnis de dents humaines ailleurs dans le Pacifique, notamment aux îles Salomon. Cependant, il y a de fortes chances pour que cet objet soit bel et bien fidjien. Son type correspond à un autre collier, également collecté lors de l'expédition de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*, par G. de Roquemaurel qui, lui, en fait mention dans son journal<sup>467</sup>.

Enfin, trois autres objets nous concernent ici. Le premier, le n°3009, correspond à la mention « vêtement de femme, Mélanésie ». C'est une sorte de poncho, actuellement attribué aux îles Fidji au Musée du Quai Branly et portant le numéro 71.1930.54.197 Oc.

---

<sup>467</sup> Voir à propos du collier composé de dents humaines du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, ci-après p.193 et en annexe p. 358.

Cet objet, non plus, n'est pas documenté. Cette forme est atypique, le travail de vannerie, très fin, tendant presque au tissage, est très spectaculaire. Aucun autre objet de ce type à ma connaissance n'est référencé comme fidjien. Cependant, sans preuve du contraire, un objet similaire qui serait attesté d'une autre provenance par exemple, il est difficile d'affirmer ou d'infirmer quoi que ce soit. Enfin, les « deux ceintures de femme », avec pour seule provenance indiquée « Océanie », attirent l'attention. Il semble effectivement, pour l'une d'entre elle du moins, que l'attribution à Fidji ne pose pas de problème. Il s'agit de la jupe 71.1930.54.195 Oc, lacunaire. Les fibres de la partie « jupe » à proprement parler sont manquantes, il ne reste que la ceinture. Elle fut versée au Musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1930. Elle est assez proche de la jupe 71.1909.19.74 Oc, rapportée en France par *La Zélée*<sup>468</sup>. Dubouzet d'ailleurs, dans son journal, mentionne la collecte de jupes féminines et, au passage, s'autorise quelques remarques des plus édifiantes sur le caractère du personnage et le regard qu'il porte sur les îles Fidji et leurs habitants.

« Les femmes, d'un autre côté, voyant notre désir d'avoir de ces ceintures artistement faites, qui constituaient leur unique vêtement, en offraient de tous côtés en échange de colliers et d'autres bagatelles (...).

« La plupart de ces femmes étaient comme les hommes, admirablement bien faites, mais d'une laideur trop prononcée, et leur costume en vérité était par trop simple (...). Nous passâmes ainsi près d'une heure à faire des échanges avec ces cannibales qui se montrèrent de très-bonne foi et les meilleurs gens du monde. Leur air sauvage et la manière dont ils étaient armés, étaient faits cependant pour inspirer la défiance. (...) Le rusé Latchika dont l'intelligence contrastait avec l'air abruti du vieux roi (...) nous étions certains que l'incendie de Piva ferait du bruit dans les îles Tonga, et que nous passerions pour de grands chefs. Latchika nous avait parfaitement représenté un de ces grands chefs de Tonga qui viennent guerroyer dans les *Viti*, s'y faire une fortune, pour revenir ensuite briller dans leur pays. Nous rentrâmes le soir à bord de nos corvettes, chargés de richesses et de souvenirs... »<sup>469</sup>

La seconde « ceinture », toujours par recoupement, pourrait correspondre à la jupe n°71.1930.54.196 Oc. Mais, cette dernière ne peut être attribuée à Fidji avec certitude. Car, s'il y a de fortes chances qu'elle provienne effectivement de Polynésie occidentale elle pourrait aussi bien être wallisienne, par exemple. S'ajoute un autre objet, 71.1930.54.195 bis Oc, non récolé actuellement, qui sème le trouble dans ces indentifications. Les certitudes, en définitive, sont sur le récipient en terre cuite vernie, sur la première jupe et sur le collier en dents humaines sur lequel je vais revenir tout de suite. On retrouve, en effet, dans la collection toulousaine de Gaston de Roquemaurel un collier

---

<sup>468</sup> Voir volume II, annexe, p. 301.

<sup>469</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.*, 1841-1854. Tome IV, Extrait du journal de M. Dubouzet, p. 383-384.

de même type qui peut, par comparaison, permettre d'authentifier celui de la donation Dubouzet.

## *Les dons Roquemaurel à la ville de Toulouse*<sup>470</sup>

### Le personnage

Gaston de Roquemaurel (1804-1878) est polytechnicien. C'est Charles Jacquinot, en campagne avec lui à Alger, qui le présente à Dumont d'Urville lors du recrutement pour son second commandement. Il est embauché comme second sur *L'Astrolabe*. Il a un rôle fondamental tout au long de l'expédition, qui lui valu d'être promu et de recevoir la Légion d'honneur à son retour en France. Ce ne fut pas sans peine cependant, car il ne s'entend guère avec le commandant qui, à plusieurs reprises, omet de mentionner son nom, dans le testament qu'il rédige en mer, en 1839<sup>471</sup>, dans les demandes d'avancement qu'il fait pour ses subalternes au retour de cette ultime expédition, etc.

« (...) Roquemaurel sauvera à deux reprises *l'Astrolabe* de la catastrophe, alors que Dumont d'Urville avait, semble-t-il, perdu son sang froid : en janvier 1840, pendant une terrible tempête au large de la terre Adélie, et en mai de la même année lors de l'échouage des navires dans le détroit de Torres. Il est certain qu'entre les deux hommes n'existait aucune affinité et que Roquemaurel s'est toujours montré très critique à l'égard de son supérieur. Aussi sera-t-il le seul officier à n'être proposé par Dumont d'Urville ni pour un avancement ni pour une décoration. Il faudra une intervention de ses camarades auprès du Ministre pour que Roquemaurel reçoive le grade de capitaine de corvette et la croix de la Légion d'honneur. »<sup>472</sup>

De façon générale, il est au coeur des mésententes puisqu'il ne s'entend pas davantage avec son homologue de *La Zélée*, le marquis Dubouzet, qui est de la même promotion de l'Ecole Navale que lui, celle de 1822<sup>473</sup>. Tout au long du voyage, il commente avec un oeil très critique ce qu'il croise. Contrairement à Dumont d'Urville, chez qui elle est latente, la notion de race et les théories pré-évolutionnistes sont très présentes dans son journal. Il semble, en effet, penser que le monde s'inscrit dans une vaste marche vers le progrès et la civilisation. Les expressions artistiques et technologiques permettraient d'évaluer le niveau atteint par chaque société. A ces constats technologiques, s'ajouterait une certaine

---

<sup>470</sup> Cette partie du chapitre est complétée par les extraits d'inventaires, les transcriptions de documents d'archives et les fiches des objets qui figurent dans le volume annexe p. 366 et suivantes.

<sup>471</sup> Cf. GUILLON, J. *Op. cit.* Annexe 1, p. 325-327.

<sup>472</sup> BROU, N. *Op. cit.* p. 342-343.

<sup>473</sup> COUTURAUD, Ch. Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence, 1986. p. 87.

prédétermination biologique puisque lorsqu'il est question de « la race noire de l'Océanie », ou des « races nègres en général », cela n'est jamais en leur faveur et la comparaison avec les peuples noirs paraît toujours celle que l'on ferait avec un étalon immuable, une sorte de niveau bas de référence. Tout au long de son journal, il commente et s'amuse également des comportements amoureux océaniens. L'apparence physique des habitants rencontrés est, elle aussi, l'objet de nombreux commentaires, rarement indulgents, souvent très péjoratifs, et, encore une fois, la race noire ne lui inspire aucune sympathie.

« Le beau sexe est ici moins séduisant que dans les autres parties de l'Océanie : les femmes sont petites et très-laidés ; leur physionomie se rapproche davantage du type nègre que celle des hommes, quoique leur peau soit moins basanée. Une ceinture de paille tressée de diverses couleurs couvre leurs parties génitales ; un collier, quelques bracelets de coquillages, complètent leur parure. L'huile de coco et tous les enduits gras sont très-employés par tous les naturels pour lustrer la peau et la garantir des piqûres d'insectes. Mais les Vitiens ne se contentent pas de tous ces artifices de coquetterie : ils emploient tour à tour le noir de fumée, la chaux et toutes les peintures qui peuvent leur tomber sous la main, pour se barbouiller au front, au visage et sur la poitrine. Nos déguisements du carnaval enfantent à peine des figures aussi hideuses que celles que l'on voit ici... »<sup>474</sup>

On trouve aussi dans ces commentaires, en droite ligne des critiques que l'on vient d'évoquer, l'idée que l'apogée est incontestablement en Europe. En conséquence, tout ce qui tend à se rapprocher de cet état supérieur de civilisation et de ses productions peut relever un peu les populations qui en témoignent aux yeux du monde, mais à ceux de Roquemaurel d'abord. Les remarques précédemment commentées sur la bonne impression que produit sur lui la poterie fidjienne illustrent ce préjugé. Cette production, unanimement repérée et appréciée, intrigue par sa rareté dans le Pacifique mais aussi en raison de la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'art et dans l'histoire du goût européen notamment depuis l'avènement au XVIIIème siècle de la porcelaine. Il s'agit d'un art mobilier noble, au même rang que l'orfèvrerie ou la marqueterie. Il y a dans cette pratique de quoi relever aux yeux des Européens, n'importe quelle nation « primitive ».

Ainsi, la plupart des observations de G. de Roquemaurel sont imprégnées d'un ethnocentrisme plus ou moins latent. Peut-on néanmoins s'étonner de ces commentaires ? Parfois la généralisation est maladroite. Elle n'en est pas moins dans l'air du temps. L'histoire de l'art, par exemple, qui s'institutionnalise alors comme une discipline à part entière, s'inscrit dans des schémas similaires, celui d'un grand mouvement vers le progrès

---

<sup>474</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.*, 1841-1854. T.4, Extrait du journal de M. Roquemaurel, p. 386.

qui n'est pas strictement chronologique. En effet, et les commentaires précités le montrent, on ne considère pas les sociétés sur un plan d'égalité, culturel ou biologique. Placées dans des sphères séparées, les différentes cultures n'en sont pas au même point de leur évolution vers le « progrès ». Certains sont des « peuples enfants », selon l'expression de d'Urville lui-même<sup>475</sup>, d'autres sont plus avancés. Nous sommes là à quelques pas seulement des classifications des populations en fonctions de critères technologiques puis raciaux qui eurent cours dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe. Roquemaurel ne fait donc pas, en la matière, exception.

## La donation de 1841 et l'histoire de la collection

A la fin de sa carrière le navigateur toulousain se concentra surtout sur l'Asie : la Crimée, l'Indochine, la Corée. En 1862, il se retire à Toulouse. Dès le 20 janvier 1841, il donne une riche collection « d'armes ou objets d'industrie des peuples sauvages de l'Océanie pour le cabinet de la ville de Toulouse »<sup>476</sup>. L'étude de cette collection a été l'objet d'une grande partie de mon travail et de mon temps de recherche cette année. Au Musée du Quai Branly j'avais procédé à partir d'un corpus retreint, celui des objets en provenance du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. J'avais pu, dès lors, grâce aux nombreux inventaires conservés, faire des recoupements qui ont abouti à l'identification de nombreux objets avec un fort degré de certitude. A Toulouse, il ne pouvait en être de même. D'abord, aucun récolement n'a pour l'heure été fait. Ensuite, les archives que conserve le Muséum d'histoire naturelle, où se trouve aujourd'hui cette collection, sont très lacunaires, en raison notamment de déménagements successifs de l'établissement et du dernier de ces mouvements dans la précipitation. Celles qui sont conservées, les inventaires en particulier, sont fragmentaires et très peu détaillées. On y trouve pêle-mêle des indications d'objets entrés au Muséum par lots. Les indications de provenance sont manquantes ou très sommaires. J'ai donc procédé en trois temps. D'abord, j'ai cherché à identifier les collections qui pouvaient, dans leur ensemble, entrer dans mon champ d'investigation, par rapport à l'inventaire de la donation de 1841,

---

<sup>475</sup> « Le noble amour de la gloire, le désir de perfectionner la connaissance de notre globe, en seront le principal but ; désormais des actes de cruauté souvent aussi inutiles qu'honteux ne signalerons plus l'apparition des Européens chez des peuples enfants. » DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.*, 1830-1835. Tome I, Discours préliminaire, p. X-XI.

<sup>476</sup> Archives municipales de la ville de Toulouse, 2R24, chemise 85. Voir volume annexe, p. 337-341.

massues, herminettes, étoffes d'écorce, parures, appui-nuque, etc. Ensuite, j'ai cherché, parmi ces objets, à identifier ceux qui étaient fidjiens. Dans un troisième temps j'ai procédé par élimination, notamment à l'aide des étiquettes encore présentes sur les objets et descriptions succinctes des inventaires, pour retrouver ceux qui, avec certitude, ont été donnés par G. de Roquemaurel en 1841, au retour de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*.

Ce travail nécessitait d'abord de comprendre l'histoire de cette collection. Les archives municipales de la ville Toulouse m'ont permis d'en retracer l'histoire. La collection est versée à la ville en 1841. Entre 1841 et 1854, s'il est quelques fois question de sa mise en valeur, en particulier parce que les objets s'abîment dans les magasins du Capitole où ils sont entreposés<sup>477</sup>, mais rien de concret ne se produit, malgré des projets plusieurs fois mentionnés au cours de conseils municipaux notamment<sup>478</sup>. En 1854, Roquemaurel, de retour du voyage de *La Capricieuse* qu'il commande, en station en Asie, fait une nouvelle donation à la ville contre la promesse, cette fois, de la mise en valeur de la totalité des objets.

« Monsieur le Maire,

« (...) Je compte plus tard, Monsieur le Maire, vous écrire au sujet d'une collection assez importante d'objets *d'art, d'industrie* ou *d'histoire naturelle* laborieusement recueillis dans toutes les parties du globe pour en doter notre cité.

« Mais, avant de formuler une proposition officielle, j'aurais besoin de me rendre à Toulouse pour connaître les dispositions du conseil municipal à ce sujet.

« L'espèce d'abandon dans lequel est resté pendant près de 10 ans un premier don que j'avais fait agréer à la ville suffira, je l'espère, pour expliquer la réserve que je crois devoir encore garder dans cette circonstance.

« La collection dont il s'agit serait offerte par moi à notre bonne ville, au même titre que la première, c'est-à-dire comme don *Parfaitement Gratuit*.

« Je voudrais savoir seulement si la ville, en l'acceptant, serait disposée à assigner une place convenable pour l'Exposition des objets sous les yeux du Public. (...) »<sup>479</sup>

Le conseil municipal en prend acte en 1854 même. Une galerie ethnographique, portant le nom du donateur, est inaugurée. La Galerie Roquemaurel du Musée des Augustins, alors unique Musée de la ville de Toulouse, est l'objet d'un catalogue en 1858<sup>480</sup>. Celui-ci offre des informations cruciales. Les orthographes sont révisées, les provenances ajustées

---

<sup>477</sup> Lettre du 25 septembre 1843, du responsable des magasins du Capitole au Maire de Toulouse. Archives Municipales de la ville de Toulouse, 2R23.

<sup>478</sup> Cf. Délibération du conseil municipal décidant l'installation de la collection Rocquemaurel au musée 11 août 1849. Archives Municipales de la ville de Toulouse, 2R25.

<sup>479</sup> Lettre de Toulon, le 31 mars 1854. Rocquemaurel au Maire de Toulouse. Archives municipales de la ville de Toulouse, 2R25 : Chemise 105 : Collection Rocquemaurel 1854-1880

<sup>480</sup> Voir des extraits de ce catalogue, volume II, annexe, p. 345-353.

et certains objets, décrits avec plus de précision que dans l'inventaire de 1841, deviennent plus aisément reconnaissables. Il offre également des informations sur les méthodes d'exposition, en vitrine ou en trophée en particulier. Le catalogue montre la préoccupation de classement des pièces ethnographiques et les méthodes mises en œuvre à cette fin. Organisé en aires géographiques, il est assez facilement utilisable. Cette partition est doublée d'une nomenclature par fonctions. Certaines pièces, présentes dans la galerie, ne figurent ni dans l'inventaire de 1841 ni dans celui de 1854<sup>481</sup>. Il y a donc eu des apports supplémentaires qui brouillent un peu les pistes. La donation de 1854 ne pose, elle, pas véritablement de problème puisqu'elle ne concerne presque que des objets asiatiques qui ne peuvent être confondus avec des objets fidjiens. De la donation de 1841 tout n'est pas exposé.

En 1865, le Muséum d'histoire naturelle de la ville de Toulouse est créé. Si les collections naturalistes également offertes à la ville par Roquemaurel y sont rapidement transférées, ce n'est pas le cas des objets manufacturés qui demeurent, pour un temps, au Musée des Augustins, qui tient son nom de l'ancien monastère où il est installé. Un premier versement a lieu, directement vers le Muséum en août 1887. Les registres des entrées, fragmentaires, conservés au Muséum en témoignent, ainsi que des étiquettes conservées, attachées à certains objets. En 1892, le Musée Saint Raymond « des petites antiquités et de collections exotiques » est créé à son tour. Les objets Roquemaurel restés au Musée des Augustins y sont alors transférés et marqués d'une étiquette indiquant, « Musée Saint Raymond - 28 novembre 1892 ». Lorsqu'elles ont été conservées elles sont d'un grand secours. Très rapidement, les objets de la collection océanienne sont transférés au Muséum où ils retrouvent les objets transférés en 1887. Les objets de la donation Roquemaurel de 1841 ne furent jamais inscrits à l'inventaire du Musée Saint Raymond. En 1895, un courrier conservé aux archives municipales, formule le refus d'une collection ethnographique, la collection Serph, par le directeur du Musée Saint Raymond, Monsieur Destrem. Celui-ci répond au donateur de s'adresser plutôt au Muséum d'histoire naturelle, en charge des collections de ce type. Il donne alors l'exemple de la collection de Roquemaurel, déjà transférée<sup>482</sup>, indiquant, par là même, qu'entre 1892 et 1895 la totalité des objets d'ethnographie océanienne provenant de la Galerie de Roquemaurel des

---

<sup>481</sup> Cet inventaire figure dans le registre d'inventaire daté de 1831 du Musée de Toulouse, aujourd'hui Musée des Augustins.

<sup>482</sup> Archives municipales de la ville de Toulouse, 2R40.

Augustins a été versée au Muséum. Les collections asiatiques demeurent, elles, au Musée Saint Raymond dont les collections furent ensuite scindées.

## La collection Roquemaurel au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

Mon point départ est la donation de 1841. Dans son inventaire, sur quatre-vingt-cinq objets numéros, vingt-quatre correspondent à des pièces fidjiennes, soit 28 % de la collection. Aujourd'hui, il ne fait pas de doute que beaucoup de ces objets ont été perdus puisque certaines pièces, *a priori* facilement identifiables, n'ont pu être retrouvées. C'est le cas notamment d'un objet qui, sans doute, aurait été fort utile pour une comparaison avec le « vêtement de femme » de la collection Dubouzet<sup>483</sup>. Le numéro 39 de la donation de 1841 correspond, en effet, à « un *Puncho*, ou manteau en paille tissée pour homme » des Iles Carolines. Pour Fidji, sont mentionnés un « grand coffre blanc pour provisions », et un autre à « damier noir et blanc », un « ornement en coquille pour homme, terminé par deux dents de cochons sauvages formant un croissant », un « collier en dents de poisson », un « collier en dents de chien » et une « lance en bois barbelée, armée de 4 dents de poisson à l'extrémité ». Ces objets n'ont pu être identifiés. Les paniers rappellent la mention d'une « couffe ou panier en jonc » dans le dépôt de 1841 au Louvre des collections rapportées par *L'Astrolabe*. L'ornement « en coquille pour homme, terminé par deux dents de cochons sauvages formant un croissant » rappelle lui un objet de ce type représenté sur la planche XC de l'atlas I de la relation du premier voyage de *L'Astrolabe*<sup>484</sup>. Les colliers en « dents de chien » et en « dents de poisson » ainsi que la lance intriguent. Les deux ornements ont, de toute évidence, été perdus, la lance peut, elle, correspondre à une arme des Kiribati, reclassée *a posteriori*. Les paniers sont trop nombreux dans les collections et les étiquettes trop souvent manquantes pour que j'ai pu identifier ceux de la collection Roquemaurel avec certitude. Il en va de même pour les dents de cachalot, présentes en très grand nombre et mal identifiées. Je n'en ai identifié qu'une seule (AC.FI.68) appartenant à l'ancienne collection Roquemaurel avec certitude.

La collection fidjienne de Roquemaurel pourrait être divisée en deux parties. Une part assez classique d'objets pour la plupart montés en trophées au Musée des Augustins. Ils en

---

<sup>483</sup> Tunique Dubouzet, Voir la fiche de cet objet en annexe, volume II, p. 333.

<sup>484</sup> Planche XC de l'atlas I du premier voyage, Voir figure 12 p. 174.

ont d'ailleurs gardé les stigmates. Ces derniers, cependant, ne permettent pas d'identifier des pièces de la collection spécifiquement car le montage en panoplie était alors la règle. Au Muséum s'était encore le cas. Parmi ces objets, un collier en coquilles d'usage vraisemblablement féminin, AC.FI.76, rappelle les objets de même type, ramenés en France par *La Zélée*<sup>485</sup>. De même, la « cruche » en terre cuite, AC.FI.91, correspond presque exactement à la poterie de la collection Dubouzet. Des objets ensuite se détachent du lot. Par exemple, la dent de cachalot perforée, AC.FI.68, est intéressante car, si les dents de cachalot et leur importance sont plusieurs fois mentionnées dans les récits de voyages, je n'en ai pas retrouvé d'autres dans les collections étudiées cette année. Pour la même raison le plat à kava AC.FI.108, d'assez grande dimension avec 45 cm de diamètre, est notable. La poterie AC.FI.41 présente, elle, une forme de double pirogue toute à fait spécifique. Là encore, les poteries sont à plusieurs reprises décrites, mais des pots bilobés comme celui-ci ne figurent pas dans les collections précédemment étudiées. Enfin viennent les objets exceptionnels et ceux problématiques. Le collier en dents humaines, AC.FI.78, rappelle celui de la collection Dubouzet<sup>486</sup>. La différence principale, outre les perles de verre qui remplacent, avec les rondelles de nacre, les graines, réside dans la mention que Roquemaurel fait de cet objet et d'autres, ici étudiés, dans son journal :

« Le Vitien, nu de la tête aux pieds, cache pourtant ses parties génitales sous une étroite bande d'étoffe qui, appliquée sur le bas-ventre, et au-dessus des hanches, s'attache à la chute des reins, tandis que son long bout, passant entre les cuisses, remonte en dedans de la ceinture pour retomber flottant jusqu'au genou. Les ornements consistent en colliers de coquillages, dents de poissons ou dents humaines ; les plus estimés se composent d'une rangée de petites dents de cachalot taillées en poire ; les bracelets sont composés d'anneaux extraits d'une sorte de coquille à bandes rouges très-commune dans le pays. Mais c'est dans l'arrangement de la coiffure que gît toute la coquetterie vitienne (...). »<sup>487</sup>

Le magnifique *masi*, AC.TO. 4, de très grande dimension rappelle l'objet 71.1909.19.132 Oc de la première campagne de *L'Astrolabe* et celui, mal identifié, du Muséum de la Rochelle<sup>488</sup>. Un tapa de ce type fut également collecté lors du voyage de Charles Wilkes, de passage à Fidji en 1840, qui figure sur la page de garde de l'incontournable *L'Art océanien* publié en 1993 chez Citadelles et Mazenod. Il semble y avoir une certaine unité dans la collecte et donc dans la production de ces *masi* dans le

<sup>485</sup> Les colliers SG.56.243, SG.56.244, SG.56.245. Voir les fiches de ces objets en annexe, volume II, p. 317-319.

<sup>486</sup> Voir la fiche de cet objet en annexe, volume II, p. 334.

<sup>487</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1841-1854. T.4, Extrait du journal de M. Roquemaurel, p. 385-386.

<sup>488</sup> Voir les fiches de ces objets en annexe, volume II, pp. 261 et 368.

second quart du XIX<sup>ème</sup> siècle. Une comparaison avec des collections postérieures serait ici fort utile pour savoir ce qu'il en est plus tard. Il y a aussi dans cette collection une flûte en bambou, AC.FI.47. Un tel instrument est mentionné par M. Demas dans son journal<sup>489</sup>. Cependant aucune flûte de ce type ne figure dans les autres collections liées à ces collectes et étudiées cette année. Celle de Toulouse est donc exceptionnelle. Enfin, reste ce « collier » en vertèbres de poisson, AC.FI.110, que les inventaires ne mentionnent pas. En tout cas aucun montage en collier n'y est signalé. Le cartel ancien qui l'accompagne note « en dents de requin », ce qui ferait rendrait possible une identification avec le « collier en dents de poisson » de la donation de 1841. Cette appellation paraît néanmoins très douteuse. Elle est de toute évidence postérieure à la collecte et à la donation, la présence, à bord des corvettes, de naturalistes qui n'auraient pu confondre des dents et des vertèbres de poisson, la rendant invraisemblable. Roquemaurel lui-même ne s'y serait pas trompé. Rien n'exclut, donc un montage postérieur, en France, assimilé à un collier ensuite. L'inventaire de 1854, extrait du registre général ancien du Musée des Augustins, mentionne, en effet, le don d'une mâchoire et d'une colonne vertébrale de requin par G. de Roquemaurel. Cette dernière aurait-elle pu être montée en « collier » ? C'est fort possible. Il ne peut être exclu, d'ailleurs, que la corde qui les relie, soit d'origine européenne. Si cet objet était bel et bien un collier, il serait, lui aussi, probablement lié à des croyances totémiques. Je ne peux pas trancher, pour l'heure, quant à son authenticité.

On remarque, après l'étude de tous ces objets, dans ces collections à la fois distinctes et liées par les voyages mêmes, une certaine constance, une certaine unité dans les pièces qui sont collectées, y compris celle de belle qualité, les *masi*, par exemple. Dans cette harmonie se détachent cependant des objets qui sont des unicats, du moins à l'échelle de cette étude. La ceinture en pandanus tressé et tapa du Muséum de la Rochelle, le collier en mâchoires de chauves-souris *beka* rapportés par *La Zélée*, les colliers en *civa* collectés lors du premier voyage, la flûte de la collection Roquemaurel, sont exceptionnels. Les autres par leurs points communs et leurs différences le sont à peine moins. Tous marquent une étape dans l'histoire des collectes et dans l'histoire de l'art fidjien. Ce statut historique spécifique est rendu possible par l'existence de témoignages complémentaires, les récits

---

<sup>489</sup> « Entre autres objets nous avons acheté aux naturels des flûtes assez bien travaillées. C'est un bambou d'un pouce et demi de diamètre et de 18 pouces de longueur avec trois ou cinq trous. Le musicien applique l'embouchure sur une de ces narines et souffle assez doucement. » DUMONT D'URVILLE, J. *Op. cit.* 1841-1854. p. 389-390. Extrait du journal de M. Demas.

de voyages. Ils assurent en effet l'authenticité de ces artefacts. Elle aussi participe à leur valeur.

Il resterait simplement ici à se demander quels sont les nouveaux réseaux d'intentions, les nouveaux échanges dans lesquels les objets s'insèrent, une fois en France. La collection G. de Roquemaurel, par exemple, est remarquable. Le marin a soigneusement, au cours de la campagne collecté, entreposé, accumulé ces objets parfois de grandes dimensions, le plat à kava par exemple, et donc difficiles à garder dans une cabine de bateau. Ces pièces de l'art fidjien, ces objets de prestiges sont témoins aussi de l'imaginaire européen. Il ne fait aucun doute que le collier en dents humaines est collecté aussi pour le souvenir, la preuve du cannibalisme qu'il représente. Ces pièces évocatrices et précieuses par leur rareté et par leur collecte, au bout du monde, G. de Roquemaurel les verse à sa ville natale, dès son retour en France. Ce don est un acte prestigieux. Ce que cherche Roquemaurel, ce que probablement cherchait Dumont d'Urville, en faisant de même à Caen c'est, une fois encore, la reconnaissance. Ils ne thésaurisent pas. Ils distribuent. Roquemaurel insiste pour que sa collection soit exploitée, offerte au plus grand nombre. Ces objets, déposés au Musée de Marine, célèbrent la gloire des marins français. A échelle locale, dans un microcosme, le renom est individuel, valorisant. La Galerie d'ethnographie du Musée de Toulouse reçoit le nom du donateur. Au Muséum d'histoire naturelle de la ville, des années plus tard, il y eut aussi une galerie Roquemaurel, comme au Musée Saint-Raymond, pour l'accueil des pièces asiatiques. Ce que Roquemaurel reçoit en échange de ses dons, c'est la postérité. Celle-ci continue, aujourd'hui encore, à nourrir ces objets. Ils conservent, au fil du temps, une filiation avec le personnage. Ce lien les valorise.

## Conclusion

Ainsi, ce qui fait la valeur de ces objets c'est, d'abord, leur lien aux expéditions de Jules Sébastien César Dumont d'Urville, dans le Pacifique. Il les inscrit dans l'Histoire, dans un réseau d'intentions plurielles qui fait sens. En effet, Dumont d'Urville est homme de la France de la première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans cette époque troublée, fille de la Révolution Française, il tente de trouver sa place, cherchant, encore et toujours, de la reconnaissance. Dans les années 1820, le pouvoir royal restauré est revanchard. Il veut renouer avec le prestige de l'Ancien Régime et, dans le même temps, inscrire la France au rang des puissances occidentales qui comptent dans l'équilibre des forces mondiales du XIX<sup>ème</sup> siècle en marche. Homme entre ces deux âges, Dumont d'Urville se fait l'acteur de ce double combat de prestige et de modernité. Ses armes sont ses aptitudes scientifiques d'observation du monde et son sentiment du devoir. Dans le Pacifique Sud, la France a trouvé l'endroit où il peut être le plus utile. Des gabarres, stables et robustes, le conduisent par trois fois vers ce que le Grand Océan porte encore de moins connu. Sous son propre commandement, les navires du roi s'attaquent à un mythe et à un mystère, celui des îles Fidji. Aidé d'hommes de sa génération d'abord, puis de ses cadets, il explore l'archipel aux maints récifs, il observe les hommes qui, entre Polynésie et Mélanésie, se sont construits une identité singulière et complexe. Il y considère la marche du monde et, sans le savoir, y joue un rôle déterminant, à un tournant de l'histoire fidjienne face à l'impérialisme britannique. Le regard de ces hommes, conditionné par leur nationalité et leurs motivations personnelles, est parmi les plus anciens témoignages de la société fidjienne de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est un regard « mondialisé ». Leurs écrits en sont la transcription. Les artefacts qu'ils rapportent en France, sont leurs pendants matériels. Là, ils sont l'objet de nouvelles préoccupations, s'insèrent à de nouveaux réseaux d'intentions. Ceux qui les reçoivent, les choisissent et les collectent, les donnent à

leur tour. Ce sont des objets circulants, entre la France et les îles Fidji, entre le XIX<sup>ème</sup> siècle et nos jours, entre les motivations et les perceptions personnelles d'une poignée de marins français des années 1820, 1830 et 1840 et les préoccupations de conservation et de pédagogie des siècles derniers, entre l'oubli et la postérité, entre la fugacité et l'immortalité. Certains ont acquis du prestige, d'autres sont restés dans l'ombre, quelques uns s'y sont retrouvés. Certains sont valorisés pour leur esthétique compatible avec des moments du goût, d'autres pour leur rareté, pour leur authenticité, pour leur historicité et pour leur ethnicité. Au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, ils sont le support de nouvelles perspectives. Dans un monde post-colonialiste, ils servent des quêtes identitaires, celles des nations du Pacifique, celles, aussi, d'une Europe qui cherche à comprendre et à se réconcilier avec son passé impérialiste. L'enjeu est la construction d'une histoire commune, de passerelles culturelles. L'outil est la collaboration internationale. Les artefacts que je viens de présenter portent tous, en eux, ces divers niveaux de sens. Ils sont tous signifiants. La lecture de ces significations intrinsèquement mêlées n'est pas aisée. Elle nécessite une initiation, celle de l'histoire. Ce que j'ai tenté de faire ici, c'est de défaire la bobine et de tirer un à un les fils que le temps a emmêlés, de resituer ces objets dans chacune de leurs significations, d'éclairer les intentions qui leur ont donné du sens et, par là même, de restituer les contextes qui les ont vus naître. N'est-ce pas à cela que servent l'histoire et l'anthropologie de l'art ?

En achevant ce travail, je me rends compte combien j'ai appris en quelques mois. Lorsque je l'ai commencé, j'avais l'intuition de son importance, mon avant-propos en témoigne. En l'achevant, je prends conscience de l'ampleur de ce qui reste encore à faire et combien je serais heureuse de pouvoir poursuivre cette étude. Plusieurs problèmes, en effet, ne sont pas résolus. Autour de ces objets même l'ouvrage qui reste à faire est immense. Des lacunes existent qui nécessitent d'être comblées. Je me suis demandée pourquoi ces objets ont été collectés, pourquoi ils se trouvent aujourd'hui dans les collections françaises et ce que, dès lors, ils ont à nous dire. Ces questionnements soutiennent ma démarche. Cependant, cette analyse ne saurait être complète si on ne se pose pas la question sous un autre angle : pourquoi ces objets ont été collectés et non d'autres ? Certes, cette interrogation est quelque fois sous-jacente dans mon propos mais elle ne peut être aboutie si l'on s'en tient aux seuls objets pris en compte cette année et au

seul champ d'étude français. En effet, la problématique de la collecte que j'ai développée, trouve ses limites dans ces objets mêmes. Manquent ceux qui n'ont pas été étudiés, par choix. Des collections n'ont pas été prises en compte cette année, qui, pourtant s'inséraient au sujet. Celles du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, don de Louis Tardy de Montravel, celles de Boulogne-sur-Mer, dons de Claude du Campé de Rosamel et de Jacques Marescot-Duthilleul notamment, le trophée d'armes d'Abbeville, don de Louis Lefébure de Cérisy, devraient être étudiées à leur tour et en complément du présent travail. Manquent aussi ceux qui n'ont pu être examinés, les objets perdus ou détruits, comme ceux de la collection de Caen, dépôt de Dumont d'Urville lui-même, détruite durant la Seconde Guerre Mondiale. Enfin, les artefacts étudiés sur lesquels aucune information n'a été trouvée et ceux, bien sûr, non collectés, sont autant de pièces manquantes qui empêchent une analyse d'ensemble. Il y a des solutions pour pallier ces lacunes et parfaire cette recherche. Il s'agit surtout d'élargir le champ d'étude, aux collections non encore examinées, et à d'autres antérieures, postérieures et contemporaines, en France et à l'étranger, afin de mettre en œuvre des comparaisons pertinentes. Enfin, il conviendrait par des études de terrain et, auprès de spécialistes, de questionner les objets qui demeurent mystérieux et d'aller plus loin pour la plupart. Il ne faut pas oublier, par exemple combien les techniques de fabrication et les matériaux font sens à Fidji. Travailler sur les collections fidjiennes françaises sur le long terme aurait du sens. Cela nécessiterait, par contre, de mener une recherche large qui s'appuie sur des champs d'études et des registres méthodologiques variés, qui puissent s'enrichir mutuellement. C'est dans cette perspective que s'inscrit ce mémoire et que je me place, à présent.

# Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	4
Enjeux et historique de la recherche.....	4
Méthode, objectifs et difficultés de la recherche.....	6
<b>Remerciements</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	12
<b>Première partie</b> .....	15
La France et le Pacifique Sud, construction d'un espace géostratégique fondamental et quête de renommée.....	15
<b>Chapitre I</b> .....	16
L'Océanie de la première moitié du XIXème siècle, la géostratégie mondiale en marche.....	16
Le Pacifique Sud connu et méconnu.....	16
Un espace connu... ..	16
... mais non entièrement exploré et cartographié.....	19
Au Sud, l'Antarctique.....	21
Le théâtre de l'affrontement des grandes puissances.....	23
L'exploration.....	23
La christianisation.....	27
La colonisation et la diplomatie.....	32
<b>Chapitre II</b> .....	36
La France de la première moitié du XIXème siècle, une assise politique instable.....	36
La Révolution et l'Empire, les voyages de découvertes entre parenthèse.....	37
La Restauration renoue avec les voyages de découvertes, réminiscences de l'Ancien Régime.....	39
La reprise des circumnavigations à vocation scientifique.....	39
Le voyage de La Coquille, la vocation de Dumont d'Urville confrontée à la réalité d'un premier tour du monde.....	43
Sous Charles X le premier commandement de Dumont d'Urville soumis au pouvoir politique.....	47
La Monarchie de Juillet, la fin d'un monde.....	57
Les Trois Glorieuses, entretiens avec le Roi.....	58
Sous Louis-Philippe, le dernier voyage de Dumont d'Urville.....	61
Après Dumont d'Urville, la Marine, la France et le Pacifique.....	67
<b>Chapitre III</b> .....	69
Les expéditions de Dumont d'Urville, tradition des grands voyages de découvertes, renouvellement des objectifs et des méthodes.....	69
Tradition des grands voyages de découvertes, la marine à voiles.....	70

La Marine et les Sciences .....	70
Dumont d'Urville entre désir de reconnaissance officielle et développement personnel .....	74
Dumont d'Urville ethnologue avant la lettre .....	76
Les contacts avec les « Naturels » .....	76
L'étude des peuples océaniens.....	80
<b>Deuxième partie</b> .....	88
Les îles Fidji, Dumont d'Urville et les collections françaises .....	88
<b>Chapitre IV</b> .....	89
Les îles Fidji dans la première moitié du XIXème siècle.....	89
L'archipel Fidjien dans le Pacifique .....	90
Situation et structure géomorphologique de l'archipel.....	90
Peuplement .....	92
Quelques traits de la société fidjienne traditionnelle.....	97
Environnement, matériaux et organisation sociale.....	97
Objets d'échanges, objets de pouvoir .....	99
Cannibalisme .....	102
Pouvoir et religion .....	104
Les contacts et les apports exogènes .....	107
Histoire des voyages et de la découverte des îles Fidji .....	108
Marchands, naufragés, convicts et autres occidentaux.....	109
Les missionnaires.....	114
<b>Chapitre V</b> .....	121
Dumont d'Urville à Fidji .....	121
Mai 1827, premier passage aux îles Fidji .....	122
La préparation.....	122
L'exploration .....	125
Les résultats .....	136
Octobre 1838, second passage aux îles Fidji .....	144
La préparation.....	145
Les instructions.....	145
Avant Fidji, les îles Tonga.....	147
De retour à Fidji.....	149
« <i>L'affaire Bureau</i> » .....	151
L'histoire.....	151
Enjeux et inscription dans l'Histoire .....	154
Suites immédiates et conséquences sur le déroulement de l'exploration .....	155
Fin de l'exploration, ethnographie des îles Fidji et collectes .....	160
Conclusions de l'exploration et de l'étude de l'archipel fidjien par Dumont d'Urville .....	165
<b>Chapitre VI</b> .....	167
Les objets fidjiens des collectes Dumont d'Urville, artefacts de l'histoire .....	167
Les dépôts officiels .....	168
La collection du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle .....	170
La collection du Musée du Quai Branly .....	172
Les collectes de <i>L'Astrolabe</i> , 1827.....	173
Les collectes de <i>L'Astrolabe</i> , 1838.....	176
Les collectes de <i>La Zélée</i> , 1838.....	180

Les donations privées .....	183
Le don Dubouzet au Musée de Marine.....	184
Les dons Roquemaurel à la ville de Toulouse .....	187
Le personnage.....	187
La donation de 1841 et l’histoire de la collection.....	189
La collection Roquemaurel au Muséum d’histoire naturelle de Toulouse .....	192
<b>Conclusion</b> .....	196
<b>Table des matières</b> .....	199
<b>Liste des illustrations présentes dans le texte</b> .....	202
<b>Bibliographie des sources imprimées par ordre alphabétique</b> .....	204
<b>Bibliographie thématique</b> .....	215
Les sources imprimées.....	215
Les îles Fidji : objets, société, histoire.....	215
Les voyages de Dumont d’Urville et de ses équipages .....	218
L’histoire des collections, du regard et de la pensée anthropologique, histoire de l’art, histoire du goût.....	221
Les sources d’archives .....	227
Archives muséales .....	227
Archives municipales de la ville de Toulouse .....	228
Archives Nationales, CARAN.....	230
Service historique de la Défense, fond de la Marine (SHM).....	231
Les ressources en ligne .....	232
Sites Internet de Musées .....	232
Sites Internet spécialisés .....	232
Sites Internet généraux .....	232
<b>Introduction aux annexes</b> .....	236
Abréviations.....	237
<b>Chronologie</b> .....	238
<b>Cartes</b> .....	251
<b>Glossaire des termes liés à la Marine du XIXème siècle</b> .....	254
<b>Glossaire des termes fidjiens</b> .....	256
Collection du Musée du Quai Branly, objets rapportés par <i>L’Astrolabe</i> (collectes de 1827).....	258
Collection du Musée du Quai Branly, objets rapportés par <i>L’Astrolabe</i> (collectes de 1838).....	267
Collection du Musée du Quai Branly, objets rapportés par <i>La Zélée</i> (collectes de 1838) .....	298
Collection du Musée du Quai Branly, don de la Marquise Dubouzet en 1873 .....	328
Collection du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, don de G. de Roquemaurel en 1841 .....	336
Collection du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle, dépôt du Musée de Marine du Louvre en 1923.....	366

# Liste des illustrations présentes dans le texte

- Figure 1: Les deux corvettes échouées dans le Déroit de Torrès, la veille de leur déséchouage. © Service Historique de la Défense, section Marine..... 19
- Figure 2: Messe solennelle à Mangareva, prononcée par le père Rouchouze en présence des équipages de *l'Astrolabe* et de *la Zélée*, en août 1838. © Service Historique de la Marine. .... 30
- Figure 3 : *Louis XVI donnant des instructions à Lapérouse le 26 juin 1785* par Nicolas André Monsiaux, 1817. Musée national du château de Versailles. © R.M.N /A. Fux. .... 50
- Figure 4 : *La Liberté guidant le peuple*, Eugène Delacroix, 1830. Musée du Louvre, © R.M.N./H. Lewandowski ..... 58
- Figure 5 : Carte de l'archipel fidjien © [www.fiji.gov.fj](http://www.fiji.gov.fj) ..... 91
- Figure 6 : Portrait de Loua-lala. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 407 ..... 127
- Figure 7 : Portrait de « Tomboua-Nakoro ». *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 427..... 130
- Figure 8 : « Kandabon ». *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 440..... 132
- Figure 9 : Armes et objets collectés au Sud Ouest de Viti Levu. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. Tome IV, p. 452..... 135

- Figure 10 : Ceinture en fibres végétales et tapa, H.3397, Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. Photo S. Leclerc ..... 172
- Figure 11 : Collier composées de cinq coquilles d'huîtres perlières polies, *civa*, SG.56.730. Musée du Quai Branly. © R.M.N. .... 174
- Figure 12 : Objets des îles Viti. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. Atlas I. Planche XC. .... 174
- Figure 13 : Collier en mâchoires de chauves-souris, SG. 56.723. Musée du Quai Branly. © R.M.N. .... 182

# Bibliographie des sources imprimées par ordre alphabétique

1989 *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.* Tome II. Paris : RMN.

*Domodomo.* Suva : Fiji Museum.

*Gradiva.* Paris : Musée de l'Homme ; Paris : Musée du Quai Branly.

APPADURAI, Arjun

1986 *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective.* Cambridge: Cambridge university press.

ASTORKIA, Madeline

1985 *Autour de Lapérouse. Les Voyages de Dumont-d'Urville.* Services historiques de la Marine, Centre de Documentation et de Recherche de la Troisième Région Maritime, Toulon : Caisse d'Épargne.

ASTRE, Gaston

1950 *Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse : ses galeries.* Toulouse : Muséum d'histoire naturelle.

1949 *Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse : son histoire.* Toulouse : Muséum d'histoire naturelle.

BARBILLON, Claire

2000 Introduction *In*, BLANC, Charles. *La Grammaire des arts du dessin.* Paris : Ecole nationale supérieure des Beaux- Arts, réédition.

BELLWOOD, Peter J.

1977 *Man's Conquest of the Pacific*. London & New York : Oxford University Press.

BELLWOOD, Peter J., James Fox & Darrel Tryon

1995 *The Austronesians : historical and comparative perspectives*. Canberra : The Research School of Pacific and Asian Studies, ANU.

BLAIS, Hélène

2001 Les voyages français dans le Pacifique. Pratique de l'espace, savoirs géographiques et expansion coloniale (1815-1845), Thèse de doctorat. In, *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2001-22.

BLANC, Joseph F. (Mgr)

1926 *Histoire religieuse de l'archipel fidjien*. Toulon : Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc.

BLANCKAERT, Claude

1996 *Le terrain des sciences humaines : instructions et enquêtes, XVIIIème-XXème siècles*. Paris : L'Harmattan.

BONTE, Pierre & Michel IZARD

2000 *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

BOULAY, Roger

2005 *Hula hula, pilou pilou, cannibales et vahinés*. Paris : Editions du Chêne.

1990 Les collections océaniques du Musée de Boulogne-sur-Mer. In, *Journal de la Société des Océanistes*, n°90. Paris : Musée de l'homme, 1990. p. 29-34.

BROC, Numa

2003 *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIXème siècle*. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS.

BROSSE, Jacques

1998 *Les tours du monde des explorateurs : les grands voyages maritimes, 1764-1843*. Paris : Larousse.

CAZAUMAYOU, Sophie

2007 *Objets d'Océanie : Regards sur le marché de l'art primitif en France*. Paris : L'Harmattan, Collection Mondes Océaniens.

CHAPPEY, Jean-Luc

2002 *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804) : des anthropologues au temps de Bonaparte*. Paris : Société des études robespierristes.

CLEYET-MERLE, Jean-Jacques

1982-1983 L'origine des collections océaniques du Musée des Antiquités Nationales. In, *Bulletin des Antiquités Nationales*, n°14/15. p. 106-116.

CONTE, Éric

1995 *Tereraa : Voyages et peuplement des îles du Pacifique*. Tahiti : Éditions Polymages-Scoop.

COUTURAUD, Christian

1986 Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence.

CLUNIE, Fergus

1986 *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum.

1977 *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum.

DENON, Dominique-Vivant & DUVAL, Amaury

1829 *Monuments des arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes*. Paris : B. Denon.

DERRICK, Ronald A.

1963 *A History of Fiji*. Suva : Government Press, réédition.

DIAS, Nélia

1991 *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro : 1878-1908 : anthropologie et muséologie en France*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

DILLON, Peter

2005 *À la recherche de Lapérouse : voyages dans les mers du Sud*. Barbizon : Éd. Pôles d'images, réédition.

DUCHET, Michèle

1995 *Anthropologie et histoire du siècle des Lumières*. Paris : Albin Michel.

1985 *Le partage des savoirs: discours historique et discours ethnologique*. Paris : La Découverte.

1971 *De l'homme. Georges Buffon*. Paris : F. Maspero.

DUCHET, Michèle, Claude BLANCKAERT & Georges BENREKASSA

2005 *Essais d'anthropologie : espaces, langues, histoire*. Paris : Presses universitaires de France.

DUMONT D'URVILLE, Jules S.C.

1880 *Voyage de Dumont d'Urville capitaine de vaisseau autour du monde à bord de l'Astrolabe (1826) raconté par lui-même*. Paris : M. Dreyfous.

1841-1854 *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide. 23 volumes, 7 atlas.

1830-1835 *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu. 15 volumes, 5 atlas.

DUNMORE, John

1997 *Visions and realities : France in the Pacific 1695-1995*. Waikanae : Heritage Press.

1969 *French explorers in the Pacific*. Volume II : Nineteenth century. Oxford: Clarendon Press.

1965 *French explorers in the Pacific*. Volume I : Eighteenth century. Oxford: Clarendon Press.

EMORY, Kenneth

1975 *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology.

ENTRECASTEAUX, Antoine R.J. (Bruni d') & ROSSEL, Elisabeth P.E. (de)

1808 *Voyage de D'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de La Pérouse : Publié par ordre de Sa Majesté l'empereur et roi, sous le ministère de Son Excellence le vice-amiral Decrès, comte de l'empire : Rédigé par M. de Rossel.* Paris : Imprimerie impériale. 2 volumes.

FABIAN, Johannes

2006 *Le temps et les autres : comment l'anthropologie construit son objet.* Toulouse : Anacharsis.

FAURE, Félix

1929 *John Hunt : missionnaire au îles Fidji (1812-1848).* Paris : Société des missions évangéliques. Collection : Les cahiers missionnaires, n°14.

FOUCAULT, Michel

1990 *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines.* Paris : Gallimard.

GADILLE, Jacques & Régis LADOUS.

1984 *Des sciences de la nature aux sciences de l'homme.* Paris : J. Vrin.

GELL, Alfred

1998 *Art and Agency: An Anthropological Theory.* Oxford : Clarendon Press.

GERAGHTY, Paul A.

1983 *The history of the Fijian languages.* Honolulu : University of Hawaii Press.

GERANDO, Joseph-Marie (de)

1800 *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages.* Paris : Société des observateurs de l'Homme.

GODELIER, Maurice

2008 *L'énigme du don.* Paris : Flammarion, réédition.

GOLDER, Frank A.

1971 *Russian Expansion on the Pacific, 1641-1850.* New York : Paragon Book.

GUILLON, Jacques

1986 *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie*. Paris : Ed. France-Empire.

HAMY, Ernest Théodore

1890 *Les Origines du musée d'ethnographie : Histoire et documents*. Paris : Ernest Lerroux.

HASKELL, Daniel C. (comp.)

1968 *The United States Exploring Expedition, 1838-1842 : and its publications, 1844-1874*. New York : Greenwood Press.

HASKELL, Francis

1986 *La Norme et le caprice : redécouverte en art : aspects du goût, de la mode et de la collection en France et en Angleterre, 1789 - 1914*. Paris : Flammarion.

HERJEAN de BRIANCON, France

1994 *Le Voyage de l'Astrolabe sous le commandement du capitaine de Frégate Dumont d'Urville (1826-1829)*. Thèse de Doctorat sous la direction de Jean MEYER (Centre de Recherche sur la civilisation de l'Europe moderne). Université Paris IV-Sorbonne.

HOOVER, Steven

2006 *Pacific Encounters : art & divinity in Polynesia 1760-1860*. London : The 2006 British Museum Press.

HUNT, Susan, Martin TERRY & Nicholas THOMAS

2002 *Lure of the southern seas : the voyages of Dumont D'Urville 1826-1840*. Sydney: Historic Houses Trust of New South Wales.

JACQUEMIN, Sylviane

1992 *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN.

1991 *Histoire des collections océaniques dans les musées et établissements parisiens, XVIIIème-XXème siècles*. Paris : Ecole du Louvre.

JAMIN, Jean & Jean COPANS

1994 *Aux origines de l'anthropologie française : les mémoires de la Société des observateurs de l'homme en l'an VIII*. Paris : J.M. Place.

KAEPPLER, Adrienne

1999 *From the stone age to the space age in 200 years: Tongan art and society on the eve of the millennium*. Tonga, Nuku'alofa : Tongan National Museum.

KAEPPLER, Adrienne, Christian KAUFMANN & Douglas NEWTON.

1993 *L'art océanien*. Genève & Paris : Citadelles & Mazenod.

KIRCH, Patrick V.

1997 *The Lapita peoples : ancestors of the oceanic world*, Mass. : Blackwell Publishers.

2000 *On the Road of the Winds : An Archaeological History of the Pacific Islands before European contact*. Berkeley : California University Press.

KOYRE, Alexandre

1973 *Etudes d'histoire de la pensée scientifique*. Paris : Gallimard.

KOOIJMAN, Simon

1988 *Polynesian Barkcloth*. Princes Risborough, Royaume-Uni : Shire.

1977 *Tapu on Moce Island Fiji*. Leiden, Pays-Bas : E. J. Brill.

LAROCHE, Marie-Charlotte

1945 Pour un inventaire des collections océaniques en France. In, *Journal de la Société des Océanistes*, T. 1 (1). Paris : Musée de l'Homme. p. 51-57.

LAVONDES, Anne

1990 *Vitrines des objets océaniques : Inventaire des collections du Muséum de Grenoble : Cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIXème siècle*. Grenoble : Muséum d'Histoire Naturelle ; Paris : ORSTOM.

1986 Les collections ethnographiques polynésienne dans les musées français. In, *Nouvelle des musées classés et contrôlés*, n° 10. Paris : DMF, Inspection générale des musées classés et contrôlés. p. 5-12.

LAWRY, Walter (Rév.) et KIDDER, Daniel Parish (ed.)

1852 *Missions in the Tonga and Feejee Islands as described in the journal of Reverent Walter Lawry*. New York : Published by Lane & Scott for the Sunday School Union of the Methodist Episcopal Church.

LECLERC, Stéphanie

2007 Les objets fidjiens du Musée du Quai Branly, dépôt du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Paris : Ecole du Louvre. Mémoire d'étude de Master I, sous la direction de Madeleine Leclair (Musée du Quai Branly).

LESSON, René-Primevère

1846 *Notice historique sur l'amiral Dumont d'Uville*, Rochefort : imprimerie H. Loustan.

LEVI-STRAUSS, Claude

2007 *Race et histoire*. Paris : Denoël, collection Folio/Essais, réédition.

MALINOWSKI, Bronislaw

1989 *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris: Éditions Gallimard.

MAUSS, Marcel

2004 Essai sur le don : formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques. *In, Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France, réédition.

MEAD, Sidney M.

1975 *The Lapita pottery style of Fiji and its associations*. Wellington, Nouvelle-Zélande : Polynesian Society.

MOERENHOUT, Jacques Antoine

2006 *Voyages aux îles du Grand Océan : géographie : les tribulations d'un négociant, armateur et ethnographe en Polynésie orientale, 1828-1834*. Besançon : Ed. la lanterne magique.

MORGAT, Alain

2005 *Le Tour du Monde de la Coquille, 1822-1825*. [Paris] : Ed. du Gerfaut et [Vincennes] : Service historique de la Défense.

OWEN, Jones

2001 *The Grammar of ornament : illustrated by examples from various styles of ornament*. London : Dorling Kindersley, réédition.

PATOLE-EDOUMBA, Elise

2004 Origine du fonds ethnographique océanien du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. In, *Historien et géographe*, n°386 (avril 2004), p.307-318.

PATOLE-EDOUMBA, Elise & DESRAMAUT, Emmanuelle

2002 La ville de La Rochelle et ses collections ethnographique : le cas du Muséum d'Histoire naturelle. In, *Revue Française d'Outre-Mer*, t.88, n°332-333, p.307-318.

PERON, François & Louis FREYCINET

1807 *Voyage de découvertes aux terres australes, exécuté par ordre de sa majesté l'Empereur et Roi, sur les corvettes Le Géographe, Le Naturaliste et la goélette Le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; publié par décret impérial*. Paris : Imprimerie Impériale.

POUTRAIN, Isabelle

1995 *Le XIXème siècle : science, politique et tradition*. Paris : Berger-Levrault.

PRICE, Sally

2006 *Arts primitifs : regards civilisés*. Paris : École nationale supérieure des beaux-arts.

REINACH, Salomon

1921 *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*. Volume II. Paris : Musées nationaux.

RICHARD, Lionel

2005 *Arts premiers : l'évolution d'un regard*. Paris : Éd. du Chêne.

RIETH, Eric

1993 *Voiliers et pirogues du monde au début du XIXème siècle*. Paris : Du May.

ROGER, Jacques & Claude BLANCKAERT

1995 *Pour une histoire des sciences à part entière*. Paris : Albin Michel.

SAHLINS, Marshall D.

1989 *Des îles dans l'histoire*. Paris : Gallimard : Le Seuil.

1962 *Moala : culture and nature on a Fijian island*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

SCHULTE-TENCKHOFF, Isabelle

1985 *La vue portée au loin: une histoire de la pensée anthropologique*. Lausanne : Éditions d'en bas.

SCHÜTZ, Albert J.

1985 *The Fijian Language*. Honolulu: University of Hawaii Press.

TABUALEVU, Mereisi Sekinabou; Josefa ULUINACEVA et Sereima RAIMUA.

1997 *Traditional Handicrafts of Fiji*. Suva, Fidji : The University of the South Pacific, Institute of Pacific studies.

TAILLEMITE, Etienne

1972 *La découverte de la Polynésie*. Paris : Musée de l'Homme.

1987 *Sur des mers inconnues : Bougainville, Cook, Lapérouse*. Paris : Gallimard.

1987 *Les découvreurs du Pacifique : Bougainville, Cook, Lapérouse*. Paris : Gallimard.

TENCH, Watkin

2006 *Expédition à Botany Bay : la fondation de l'Australie coloniale*. Toulouse : Anacharsis.

THOMAS, Nicholas

1991 *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. London: Harvard University Press.

TOREN, Christina

1999 *Mind, materiality and history : essays in Fijian ethnography* / LondonNew York : Routledge.

TORT, Patrick

2000 *Darwin et la science de l'évolution*. Paris : Gallimard.

TROXLER, Gale Scott

1977 *Fijian masi : a traditional art form*. Greensboro (N.C.) : Charles-Frederick.

VERGNIOL, Camille

1930 *Dumont d'Urville*. Paris : La renaissance du livre.

WALLIS, Mary

1983 *Life in Feejee or, Five Years among the Cannibals by a Lady*. Suva, Fidji : Fiji Museum, réédition.

WATHERHOUSE, John

1997 *The King and People of Fiji*. Honolulu: University of Hawaii Press, réédition.

WEDDELL, James

1970 *A voyage towards the South Pole performed in the years 1822-24. Containing an examination of the Antarctic Sea, to the seventy-fourth degree of latitude; and a visit to Tierra del Fuego, with a particular account of the inhabitants. To which is added, much useful information on the coasting navigation of Cape Horn, and the adjacent lands* London, Newton Abbot : David & Charles.

WILLIAMS, Thomas & CALVERT, James

1982-1983 *Fiji and the Fijians*. Suva : Fiji Museum, réédition. 2 volumes.

# Bibliographie thématique

## Les sources imprimées

### *Les îles Fidji et l'Océanie : objets, société, histoire*

*Domodomo*. Suva : Fiji Museum. N°1: 1983.

BELLWOOD, Peter J.

1977 *Man's Conquest of the Pacific*. London & New York : Oxford University Press.

BELLWOOD, Peter J., James Fox & Darrel Tryon

1995 *The Austronesians : historical and comparative perspectives*. Canberra : The Research School of Pacific and Asian Studies, ANU.

BLANC, Joseph Félix (Msgr)

1926 *Histoire religieuse de l'archipel fidjien*. Toulon : Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc.

CONTE, Éric

1995 *Tereraa : Voyages et peuplement des îles du Pacifique*. Tahiti : Éditions Polymages-Scoop.

CLUNIE, Fergus

1986 *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum.

1977 *Fijians Weapons and Warfare*. Suva : Fiji Museum.

DERRICK, Ronald A.

1963 *A History of Fiji*. Suva : Government Press.

Première édition en 1946. Cet ouvrage retrace l'histoire des îles Fidji depuis l'histoire du peuplement jusqu'à la cession de ces îles à la Reine Victoria d'Angleterre en 1874. Le texte a un peu vieilli mais donne une bonne vision des différents enjeux qui se mettent en place dans la période précoloniale.

EMORY, Kenneth

1975 *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology.

FAURE, Félix

1929 *John Hunt : missionnaire au îles Fidji (1812-1848)*. Paris : Société des missions évangéliques. Collection : Les cahiers missionnaires, n°14.

GERAGHTY, Paul A.

1983 *The history of the Fijian languages*. Honolulu : University of Hawaii Press.

HOOPER, Steven

2006 *Pacific Encounters: art & divinity in Polynesia 1760-1860*. London : The British Museum Press.

KAEPLER, Adrienne

1999 *From the stone age to the space age in 200 years: Tongan art and society on the eve of the millennium*. Tonga, Nuku'alofa : Tongan National Museum.

KAEPLER, Adrienne, Christian KAUFMANN & Douglas NEWTON.

1993 *L'art océanien*. Genève & Paris : Citadelles & Mazenod.

KIRCH, Patrick V.

1997 *The Lapita peoples : ancestors of the oceanic world*, Mass. : Blackwell Publishers.

2000 *On the Road of the Winds : An Archaeological History of the Pacific Islands before European contact*. Berkeley : California University Press.

KOOIJMAN, Simon

1988 *Polynesian Barkcloth*. Princes Risborough, Royaume-Uni : Shire.

1977 *Tapa on Moce Island Fiji*. Leiden, Pays-Bas : E. J. Brill.

MEAD, Sidney M.

1975 *The Lapita pottery style of Fiji and its associations*. Wellington, Nouvelle-Zélande : Polynesian Society.

SAHLINS, Marshall D.

1989 *Des îles dans l'histoire*. Paris : Gallimard : Le Seuil.

1962 *Moala : culture and nature on a Fijian island*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

SCHÜTZ, Albert J.

1985 *The Fijian Language*. Honolulu: University of Hawaii Press.

TABUALEVU, Mereisi Sekinabou; Josefa ULUINACEVA et Sereima RAIMUA.

1997 *Traditional Handicrafts of Fiji*. Suva, Fidji : The University of the South Pacific, Institute of Pacific studies.

THOMAS, Nicholas

1991 *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. London: Harvard University Press.

TOREN, Christina

1999 *Mind, materiality and history: essays in Fijian ethnography* / LondonNew York : Routledge.

TROXLER, Gale Scott

1977 *Fijian masi : a traditional art form*. Greensboro (N.C.) : Charles-Frederick.

WALLIS, Mary

1983 *Life in Feejee or, Five Years among the Cannibals by a Lady*. Suva, Fidji : Fiji Museum, réédition.

Edition originale : Boston : W. Heath, 1851.

WATHERHOUSE, John

1997 *The King and People of Fiji*. Honolulu: University of Hawaii Press.

Edition originale : London: Wesleyan Conference Office.

WILLIAMS, Thomas & CALVERT, James

1982-1983 *Fiji and the Fijians*. Suva, Fidji: Fiji Museum. 2 volumes.

Editions originales par George Stringer Rowe, London: A. Heylin.

### *Les voyages dans le Pacifique, les marins*

ASTORKIA, Madeline

1985 *Autour de Lapérouse. Les Voyages de Dumont-d'Urville*. Services historiques de la Marine, Centre de Documentation et de Recherche de la Troisième Région Maritime, Toulon : Caisse d'Épargne. 2 volumes.

BLAIS, Hélène

2001 Les voyages français dans le Pacifique. Pratique de l'espace, savoirs géographiques et expansion coloniale (1815-1845), Thèse de doctorat. In, *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2001-22.

Article consulté en ligne: <http://rh19.revues.org/document286.html>. Le 30 mai 2008.

BROC, Numa

2003 *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIXème siècle*. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS.

BROSSE, Jacques

1998 *Les tours du monde des explorateurs : les grands voyages maritimes, 1764-1843*. Paris : Larousse.

COUTURAUD, Christian

1986 Le troisième voyage de circumnavigation de J.S.C. Dumont d'Urville (1837-1840). Thèse de Doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Louis MIEGE. Université de Provence.

Thèse non publiée, consultée sur microfiches à la BIU centrale de la Sorbonne ; cote TMC.8647.mc.

DILLON, Peter

2005 *À la recherche de Lapérouse : voyages dans les mers du Sud*. Barbizon : Éd. Pôles d'images.

Edition originale : Paris : Pillet Aîné, 1830.

DUMONT D'URVILLE, Jules S.C.

1880 *Voyage de Dumont d'Urville capitaine de vaisseau autour du monde à bord de l'Astrolabe (1826) raconté par lui-même.* Paris : M. Dreyfous.

1841-1854 *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide. 23 volumes, 7 atlas.

1830-1835 *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau.* Paris : J. Tastu. 15 volumes, 5 atlas.

DUNMORE, John

1997 *Visions and realities : France in the Pacific 1695-1995.* Waikanae : Heritage Press.

1969 *French explorers in the Pacific.* Volume II : Nineteenth century. Oxford: Clarendon Press.

1965 *French explorers in the Pacific.* Volume I : Eighteenth century. Oxford: Clarendon Press.

ENTRECASTEAUX, Antoine R.J. (Bruni d') & ROSSEL, Elisabeth P.E. (de)

1808 *Voyage de D'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de La Pérouse : Publié par ordre de Sa Majesté l'empereur et roi, sous le ministère de Son Excellence le vice-amiral Decrès, comte de l'empire : Rédigé par M. de Rossel.* Paris : Imprimerie impériale. 2 volumes.

GOLDER, Frank A.

1971 *Russian Expansion on the Pacific, 1641-1850.* New York : Paragon Book.

GUILLON, Jacques

1986 *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie.* Paris : Ed. France-Empire.

HASKELL, Daniel C. (comp.)

1968 *The United States Exploring Expedition, 1838-1842 : and its publications, 1844-1874.* New York : Greenwood Press.

HERJEAN de BRIANCON, France

1994 *Le Voyage de l'Astrolabe sous le commandement du capitaine de Frégate Dumont d'Urville (1826-1829)*. Thèse de Doctorat sous la direction de Jean MEYER (Centre de Recherche sur la civilisation de l'Europe moderne). Université Paris IV-Sorbonne.

Thèse non publiée, consultée sur microfiches à la BIU centrale de la Sorbonne ; cote TMC.3035.mc.

HUNT, Susan, Martin TERRY & Nicholas THOMAS

2002 *Lure of the southern seas: the voyages of Dumont D'Urville 1826-1840*. Sydney: Historic Houses Trust of New South Wales.

LESSON, René-Primevère

1846 *Notice historique sur l'amiral Dumont d'Urville*, Rochefort : imprimerie H. Loustan.

MOERENHOUT, Jacques Antoine

2006 *Voyages aux îles du Grand Océan : géographie : les tribulations d'un négociant, armateur et ethnographe en Polynésie orientale, 1828-1834*. Besançon : Ed. la lanterne magique.

PERON, François & Louis FREYCINET

1807 *Voyage de découvertes aux terres australes, exécuté par ordre de sa majesté l'Empereur et Roi, sur les corvettes Le Géographe, Le Naturaliste et la goélette Le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; publié par décret impérial*. Paris : Imprimerie Impériale.

RIETH, Eric

1993 *Voiliers et pirogues du monde au début du XIXème siècle*. Paris : Du May.

TAILLEMITE, Etienne

1972 *La découverte de la Polynésie*. Paris : Musée de l'Homme.

1987 *Sur des mers inconnues : Bougainville, Cook, Lapérouse*. Paris : Gallimard.

1987 *Les découvreurs du Pacifique : Bougainville, Cook, Lapérouse*. Paris : Gallimard.

TENCH, Watkin

2006 *Expédition à Botany Bay : la fondation de l'Australie coloniale*. Toulouse : Anacharsis.

Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton. Introduction et note d'Isabelle Merle.

VERGNIOL, Camille

1930 *Dumont d'Urville*. Paris : La renaissance du livre.

WEDDELL, James

1970 *A voyage towards the South Pole performed in the years 1822-24. Containing an examination of the Antarctic Sea, to the seventy-fourth degree of latitude; and a visit to Tierra del Fuego, with a particular account of the inhabitants. To which is added, much useful information on the coasting navigation of Cape Horn, and the adjacent lands* London, Newton Abbot : David & Charles.

Edition originale : 1825. La présente réédition reprend l'édition augmentée de 1827 de ce même récit de voyage.

*L'histoire des collections, du regard et de la pensée  
anthropologique, histoire de l'art, du goût et des sciences*

1989 *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN.

*Gradiva*. Paris : Musée de l'Homme ; Paris : Musée du Quai Branly.

APPADURAI, Arjun

1986 *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge: Cambridge university press.

ASTRE, Gaston

1950 *Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse : ses galeries*. Toulouse : Muséum d'histoire naturelle.

1949 *Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse : son histoire*. Toulouse : Muséum d'histoire naturelle.

BARBILLON, Claire

2000 Introduction *In*, BLANC, Charles. *La Grammaire des arts du dessin*. Paris : Ecole nationale supérieure des Beaux- Arts, réédition.

BLANCKAERT, Claude

1996 *Le terrain des sciences humaines : instructions et enquêtes, XVIIIème-XXème siècles*. Paris : L'Harmattan.

BONTE, Pierre & Michel IZARD

2000 *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

BOULAY, Roger

2005 *Hula hula, pilou pilou, cannibales et vahinés*. Paris : Editions du Chêne.

1990 Les collections océaniques du Musée de Boulogne-sur-Mer. *In*, *Journal de la Société des Océanistes*, n°90. Paris : Musée de l'homme, 1990. p. 29-34.

CAZAUMAYOU, Sophie

2007 *Objets d'Océanie : Regards sur le marché de l'art primitif en France*. Paris : L'Harmattan, Collection Mondes Océaniques.

CHAPPEY, Jean-Luc

2002 *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804) : des anthropologues au temps de Bonaparte*. Paris : Société des études robespierristes.

CLEYET-MERLE, Jean-Jacques

1982-1983 L'origine des collections océaniques du Musée des Antiquités Nationales. *In*, *Bulletin des Antiquités Nationales*, n°14/15. p. 106-116.

DENON, Dominique-Vivant & DUVAL, Amaury

1829 *Monuments des arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes*. Paris : B. Denon.

DIAS, Nélia

1991 *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro : 1878-1908 : anthropologie et muséologie en France*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

DUCHET, Michèle

1995 *Anthropologie et histoire du siècle des Lumières*. Paris : Albin Michel.

1985 *Le partage des savoirs: discours historique et discours ethnologique*. Paris : La Découverte.

1971 *De l'homme. Georges Buffon*. Paris : F. Maspero.

DUCHET, Michèle, Claude BLANCKAERT & Georges BENREKASSA

2005 *Essais d'anthropologie : espaces, langues, histoire*. Paris : Presses universitaires de France.

FABIAN, Johannes

2006 *Le temps et les autres : comment l'anthropologie construit son objet*. [Toulouse] : Anacharsis.

Edition originale : *Time and the Other : How Anthropology makes its Object*. New York : Columbia University Press, 1983. Traduction: Estelle Henry-Bossonney et Bernard Müller. Avant-propos: Alban Bensa.

FOUCAULT, Michel

1990 *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard.

GADILLE, Jacques & Régis LADOUS.

1984 *Des sciences de la nature aux sciences de l'homme*. Paris : J. Vrin.

GELL, Alfred

1998 *Art and Agency: An Anthropological Theory*. Oxford : Clarendon Press.

GERANDO, Joseph-Marie (de)

1800 *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*. Paris : Société des observateurs de l'Homme.

GODELIER, Maurice

2008 *L'énigme du don*. Paris : Flammarion.

Edition originale : Paris : Fayard, 1996.

HASKELL, Francis

1986 *La Norme et le caprice : redécouverte en art : aspects du goût, de la mode et de la collection en France et en Angleterre, 1789 - 1914*. Paris : Flammarion.

JACQUEMIN, Sylviane

1992 *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN.

1991 *Histoire des collections océaniques dans les musées et établissements parisiens, XVIIIème-XXème siècles*. Paris : Ecole du Louvre.

JAMIN, Jean & Jean COPANS

1994 *Aux origines de l'anthropologie française : les mémoires de la Société des observateurs de l'homme en l'an VIII*. Paris : J.M. Place.

KOYRE, Alexandre

1973 *Etudes d'histoire de la pensée scientifique*. Paris : Gallimard.

LAROCHE, M.-C.

1945 Pour un Inventaire des collections océaniques en France. In, *Journal de la Société des Océanistes*, T. 1 (1). Paris : Musée de l'Homme. p. 51-57.

LAVONDES, Anne

1990 *Vitrines des objets océaniques : Inventaire des collections du Muséum de Grenoble : Cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIXème siècle*. Grenoble : Muséum d'Histoire Naturelle ; Paris : ORSTOM.

1986 Les collections ethnographiques polynésienne dans les musées français. In, *Nouvelle des musées classés et contrôlés*, n° 10. Paris : DMF, Inspection générale des musées classés et contrôlés. p. 5-12.

LECLERC, Stéphanie

2007 Les objets fidjiens du Musée du Quai Branly, dépôt du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Paris : Ecole du Louvre. Mémoire d'étude de Master I, sous la direction de Madeleine Leclair (Musée du Quai Branly), non publié.

Disponible en version papier à la bibliothèque de l'Ecole du Louvre, à la bibliothèque du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye et en version électronique au service de la documentation muséale des collections du Musée du Quai Branly.

LEVI-STRAUSS, Claude

2007 *Race et histoire*. Paris : Denoël, collection Folio/Essais

Edition originale : Paris : UNESCO, 1952.

MALINOWSKI, Bronislaw

1989 *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris: Éditions Gallimard.

Edition originale : *Argonauts of the western Pacific : an account of native enterprise and adventure in the Archipelagoes of Melanesian New Guinea*. New York: John Hawkins and Associates, 1922. Préface de Sir James George Frazer.

Première traduction française : Paris: Éditions Gallimard, Collection nrf, 1963, 606 pages, traduit de l'anglais et présenté par André et Simone Devyver. Préface de Sir James Frazer.

Réédition en 1989, Paris: Éditions Gallimard, Collection tel, 1989. Ajout d'une introduction de Michel Panoff.

MAUSS, Marcel

2004 Essai sur le don : formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques. *In, Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Edition originale : *In, L'Année sociologique*, seconde série, 1923-1924, tome I.

OWEN, Jones

2001 *The Grammar of ornament : illustrated by examples from various styles of ornament*. London : Dorling Kindersley.

Edition originale : Londres, Day and Son, 1856.

PATOLE-EDOUMBA, Elise

2004 Origine du fonds ethnographique océanien du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. *In, Historien et géographe*, n°386 (avril 2004), p.307-318.

Article consulté en version Word, fournie par l'auteur.

PATOLE-EDOUMBA, Elise & DESRAMAUT, Emmanuelle

2002 La ville de La Rochelle et ses collections ethnographique : le cas du Muséum d'Histoire naturelle. *In, Revue Française d'Outre-Mer*, t.88, n°332-333, p.307-318.

Article consulté en version Word, fournie par l'auteur.

POUTRAIN, Isabelle

1995 *Le XIXème siècle : science, politique et tradition*. Paris : Berger-Levrault.

PRICE, Sally

2006 *Arts primitifs : regards civilisés*. Paris : École nationale supérieure des beaux-arts.

Edition originale : *Primitive Art in Civilized Places*. The University of Chicago Press, 1989.  
Traduction : Geneviève Lebaut et Marie-Anne Sichère. Préface : Maurice Godelier.

SCHULTE-TENCKHOFF, Isabelle

1985 *La vue portée au loin : une histoire de la pensée anthropologique*.  
Lausanne : Éditions d'en bas.

REINACH, Salomon

1921 *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*. Volume II. Paris : Musées nationaux.

RICHARD, Lionel

2005 *Arts premiers : l'évolution d'un regard*. Paris : Éd. du Chêne.

ROGER, Jacques & Claude BLANCKAERT

1995 *Pour une histoire des sciences à part entière*. Paris : Albin Michel.

TORT, Patrick

2000 *Darwin et la science de l'évolution*. Paris : Gallimard.

## Les sources d'archives

### *Archives muséales*

#### **A Paris :**

- Documentation muséale du Musée du Quai Branly, fonds inventaire :

Dossier D004864 : Inventaire du Musée Naval. I. Inventaires Duhamel du Monceau (jusqu'au n°1272) ET Louis-Philippe (fin en 1855 et recopié au T. II).

Dossier D004865 : Musées royaux. Musée de la Marine. Règne de Louis-Philippe I bis, copie du I-2, recopié jusqu'en 1850 avec les dimensions.

Dossier D004863 : Musée de la Marine. B. Inventaire Morel-Fatio. N°1027 et sq (2<sup>ème</sup> colonne) ; n°2761 à 3028 (ethno).

- Archives des Musées Nationaux :

Archives du Musée de la Marine au Musée du Louvre : séries EM1, EM2, EM4

- Bibliothèque du Musée d'Archéologie Nationale :

Inventaire du Musée des Antiquités Nationales, consultable sur microfiches.

## **A Toulouse :**

- Archives du Muséum d'Histoire Naturelle (Archives numérisées)

A\_06\_04\_09.pdf = Catalogue : MUSEE DE TOULOUSE. / NOTICE DES OBJETS DONT SE COMPOSE LA GALERIE ETHNOGRAPHIQUE.

A\_06\_04\_10.pdf = Répertoire de la collection ethnographique. => très peu objets notés entrés avant 1865 (ouverture du Muséum) mais pas mal objets dt la collection Savès dont une partie avec des dessins.

A\_06\_04\_12.pdf = Un cahier grand format avec des extraits d'inventaires.

- Archives du Musée des Augustins

Registre d'inventaire – 1831 – Journal

## **A Boulogne-sur-Mer :**

- Archives du Château-musée de Boulogne-sur-Mer

Registre d'inventaire thématique n°10

Registre des procès verbaux

## *Archives municipales de la ville de Toulouse*

Série R – Instruction Publique, Sciences, Lettres et Arts.

Sous-série 2R – Sciences, Lettres et Arts.

2R23 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musée des Augustins : aménagement des Bâtiments. (1795-1939). (ancien 2R21).

Travaux et aménagements (chemise) : ouverture de la galerie supérieure du cloître et examen des magasins du Capitole.

2R24 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musée des Augustins : Œuvres : acquisitions. (1795-1898). (ancien 2R22)

Chemise : 1841/ Rocquemaurel/ Etat des armes et objets d'industrie des peuple d'Océanie pour le musée de Toulouse/ des minéraux donnés au cabinet de

Toulouse 10 juin 1841 ; des coquilles. Etabli à Toulouse le 20 janvier 1841, par Rocquemaurel.

2R25 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musée des Augustins : Œuvres : acquisitions. (1795-1898). (ancien 2R22)

Chemise 92: Rocquemaurel. Délibération du conseil municipal décidant l'installation de la collection Rocquemaurel au musée 11 août 1849.

Chemise 105 : Collection Rocquemaurel 1854-1880

2R26 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musée des Augustins : Œuvres : envois du Gouvernement –Réclamations d'œuvres (1800-1895). (ancien 2R23).

2R27 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musée des Augustins : collections. (1794-1895). (ancien 2R24).

Etat des collections. 1794-1895.

Moulages. 1817-1850.

Restauration. 1809-1881.

2R28 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musée des Augustins : collections. (1794-1895). (ancien 2R24).

Lettre du 3 septembre 1842, du Préfet de Haute Garonne au Maire de Toulouse :  
Projet de confection d'un catalogue de la collection de Roquemaurel

2R40 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Musées (1870-1934). (ancien 2R51).

Musée Saint-Raymond : personnel, dons, acquisitions, correspondance, commissions. 1900-1934.

Musée Labit : extrait du testament LABIT ; réouverture 1933.

2R42 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Muséum d'Histoire Naturelle, affaires diverses. (1881-1926). (ancien IP97).

Acquisitions (dons).

Locaux et mobilier.

Collections (Acquisitions).

Editions (album et cartes postales).

2R43 – Musées, Muséum, Jardin Zoologique.

Muséum. (1870-1933). (ancien 2R251).

Muséum : Personnel, règlements, rapports, commissions, organisation. 1870-1933.

Série D – Administration générale de la commune.

Sous-série 1D – Conseil Municipal.

1D56 –Délibérations du conseil municipal : procès verbaux des séances.

12 avril 1853 – 18 juillet 1854.

1D57 –Délibérations du conseil municipal : procès verbaux des séances.

7 août 1854 – 24 décembre 1855.

1D61 –Délibérations du conseil municipal : procès verbaux des séances.

23 janvier 1864 – 15 juillet 1865.

1D62 –Délibérations du conseil municipal : procès verbaux des séances.

4 septembre 1865 – 31 juillet 1866.

Sous-série 3D – affaires municipales diverses

3D132 : inventaire des objets d’histoire naturelle donnés à la ville par monsieur de Roquemaurel +Une lettre de Roquemaurel au maire => accord sur déplacement de la collection

Sous-série 6D – secrétariat général

6D142 : Travaux d’aménagement pour Galerie de Rocquemaurel 1858. Travaux d’aménagements pour le musée 1882-1884

## *Archives Nationales, CARAN*

Fonds Beaux-Arts :

F21-4482 et 4483 : Musée de la Marine au Louvre. 1854-1928.

Fonds Marine :

5JJ-144 : Journal manuscrit du lieutenant de vaisseau G. de Rocquemaurel, à bord de *L’Astrolabe*.

*Service historique de la Défense, fond de la Marine (SHM) :*

BB4-1002 : voyage de circumnavigation du capitaine de frégate Dumont d'Urville : rapports, décisions, lettres, notes, pièces comptables. 1825-1841.

BB4-1009 : Deuxième voyage de circumnavigation du capitaine de vaisseau Dumont d'Urville.

Série GG2 = documents provenant de la succession d'officiers de marine.

7 GG<sup>2</sup> : papiers du contre amiral Dumont d'Urville : journaux de bord de *L'Astrolabe* ; testament de l'intéressé (1839) ; étude sur le contre amiral Dumont d'Urville (1884) (...)

13 GG<sup>2</sup> : papiers du commandant de Rocquemaurel, officier en second lors de la campagne de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*.

Série CC<sup>7</sup> = dossiers personnels des officiers. Un dossier par marin. Classement par ordre alphabétique. Etat de service de l'officier, lettres ou notes reçues de l'état-major.

CC<sup>7</sup> α 772 : Dossier personnel de J. Dumont d'Urville

CC<sup>7</sup> α 2172 : Dossier personnel de G. de Rocquemaurel

## Les ressources en ligne

### *Sites Internet de Musées*

Fiji Museum : [www.fijimuseum.org.fj](http://www.fijimuseum.org.fj)

Muséum d'histoire naturelle : [www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr)

Musée de la Marine : [www.musee-marine.fr](http://www.musee-marine.fr)

Musée du Quai Branly : [www.quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr)

Museum Victoria, Australie : [www.museum.vic.gov.au](http://www.museum.vic.gov.au)

### *Sites Internet spécialisés*

Académie des Sciences : [www.academie-sciences.fr](http://www.academie-sciences.fr)

Annuaire des collections publiques océaniques :  
[www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/decouvrir/expositions/oceanie/oceanie\\_frames.htm](http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/decouvrir/expositions/oceanie/oceanie_frames.htm)

Congrégation de Picpus : [www.sccpicpus.fr](http://www.sccpicpus.fr)

Gouvernement fidjien : [www.fiji.gov.fj](http://www.fiji.gov.fj)

Grande chancellerie de la Légion d'honneur : [www.legiondhonneur.fr](http://www.legiondhonneur.fr)

Net marine, pour sa rubrique « histoire et patrimoine » : [www.netmarine.net](http://www.netmarine.net)

Société de Géographie de Paris : [www.socgeo.org](http://www.socgeo.org)

### *Sites Internet généraux*

Articles de périodiques en ligne: [www.revues.org](http://www.revues.org)

ÉCOLE DU LOUVRE

Stéphanie LECLERC

# Les collections fidjiennes conservées en France

L'exemple des collectes Dumont d'Urville

Volume II - Annexes

Mémoire de recherche  
(2<sup>nd</sup>e année de 2<sup>ème</sup> cycle)  
en histoire de l'art appliquée aux collections  
sous la direction  
de M. Philippe PELTIER,  
conservateur en chef (Musée du Quai Branly)

[Juin 2008]

LES COLLECTIONS FIDJIENNES CONSERVEES EN FRANCE  
L'EXEMPLE DES COLLECTES DUMONT D'URVILLE

VOLUME II - ANNEXES

ÉCOLE DU LOUVRE

Stéphanie LECLERC

# Les collections fidjiennes conservées en France

L'exemple des collectes Dumont d'Urville

Volume II - Annexes

Mémoire de recherche  
(2<sup>nd</sup>e année de 2<sup>ème</sup> cycle)  
en histoire de l'art appliquée aux collections  
sous la direction  
de M. Philippe PELTIER,  
conservateur en chef (Musée du Quai Branly)

[Juin 2008]

# Introduction aux annexes

Les annexes qui suivent se divisent en deux parties :

D'abord, les annexes générales :

Elles comportent les éléments de remise en contexte généraux :

- Une chronologie raisonnée
- Les cartes figurant, dans l'archipel fidjien, les trajets de corvettes françaises
- Une carte générale de l'Océanie
- Un glossaire des termes liés au monde la Marine, employés dans le corps du texte
- Un glossaire des termes fidjiens, employés dans le corps du texte

Ensuite, l'histoire des collections et les objets :

Chaque section comporte un ou plusieurs documents d'archives retranscrits et les fiches récapitulatives de l'histoire des objets concernés. Ces fiches récapitulatives sont le fruit de mon travail de recherches. Elles ont été établies grâce à de multiples documents : archives, dossiers d'œuvres, base informatique de gestion des collections, étiquettes des objets etc.

Il y a 6 sections :

- Collection du Musée du Quai Branly, objets rapportés par *L'Astrolabe* (collectes de 1827)
- Collection du Musée du Quai Branly, objets rapportés par *L'Astrolabe* (collectes de 1838)
- Collection du Musée du Quai Branly, objets rapportés par *La Zélée* (collectes de 1838)
- Collection du Musée du Quai Branly, don de la Marquise Dubouzet en 1873
- Collection du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle, dépôt du Musée de Marine du Louvre en 1923
- Collection du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, don de G. de Roquemaurel en 1841

## Abréviations :

Par souci de synthèse et de lisibilité des abréviations ont été employées.  
Les voici détaillées :

- « MM » = Musée de Marine
  - « MAN » = Musée des Antiquités Nationales, « SG » désigne Saint-Germain-en-Laye
  - « MET » = Musée d’Ethnographie du Trocadéro
  - « MH » = Musée de l’Homme
  - « MNAAO » = Musée National des Arts d’Afrique et d’Océanie
  - « MQB » = Musée du Quai Branly
  - « MHNT » = Muséum d’Histoire Naturelle de Toulouse
  - « MHNR » = Muséum d’Histoire Naturelle de La Rochelle
- 
- « DM » = inventaire Duhamel du Monceau du Musée de Marine du Louvre
  - « LP » = inventaire Louis-Philippe I du Musée de Marine du Louvre
  - « LP2 » = inventaire Louis-Philippe II du Musée de Marine du Louvre
  - « MF » = inventaire Morel-Fatio I du Musée de Marine du Louvre
  - « MF2 » = inventaire Morel-Fatio II du Musée de Marine du Louvre
- 
- « ? » signifie que l’information n’a pas été trouvée ou n’a pas été relevée
  - « \_ » signifie que l’information n’existe pas
  - « - » signifie que rien de particulier n’est à signaler

# Chronologie

Xème siècle après J.C : début des contacts entre Fidji et Tonga.

1643 :

- Découverte des premières îles fidjiennes répertoriées, par le navigateur néerlandais Abel Janszoon Tasman (1603-1659)  
Tasman découvre aussi quelques îles de l'archipel Tonga.

1715 :

- Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, roi de France.

1722 :

- Le navigateur néerlandais Jakob Roggeveen (1659-1729), partit à la recherche de la *Terra Australis Incognita* identifie l'archipel samoan  
La même année, Roggeveen découvre l'île de Pâques et avec elle, la limite orientale de l'Océanie.

1764 :

- -1766 : Départ de l'expédition d'exploration des Mers du Sud du commodore John Byron (1723-1786), organisée par la Royal Society.
- Publication de l'*Histoire de l'art de l'Antiquité*, de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768)

1766 :

- -1769 : Expédition de Samuel Wallis (1728-1795), sur le *Dolphin*.  
Wallis découvre Tahiti (île du Roi George).
- Décembre - : La frégate *La Boudeuse* commandée par Louis Antoine de Bougainville (1729-1811), quitte Brest pour un voyage autour du monde.  
Le naturaliste Philibert Commerson, un cartographe et un astronome civils accompagnent, notamment, l'expédition. Bougainville découvre quelques îles des Tuamotu (Archipel Dangereux), des îles de la Société, des Samoa (Archipel des Navigateurs), du Vanuatu (Grandes Cyclades).

1767 :

- *La Boudeuse* de Bougainville est rejointe par un second navire, *L'Etoile*, parti de Rochefort en février 1767

1768 :

- Le capitaine anglais de la Royal Navy, James Cook (1728-1779), part pour son premier voyage autour du monde, à bord du *Endeavour*  
Le but premier de ce voyage est l'observation, à Tahiti, le 3 juin 1769, du passage de Vénus devant le Soleil. Exploration de l'archipel néo-zélandais et de la côte orientale de l'Australie.
- Bougainville découvre la plupart des îles de l'archipel des Samoa qu'il baptise, îles des Navigateurs.
- -1769, expédition de Surville

1770 :

- -1773 : expédition de Nicolas Marion-Dufresne (1728-1772)

1771 :

- -1772 : Expédition de Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec (1734-1797).

1772 :

- -1775 : Deuxième voyage du capitaine anglais James Cook, à bord du *Resolution* et de l'*Adventure*.  
Au cours de ce voyage Cook découvre la Nouvelle-Calédonie.
- Parution du *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot
- Mort de Nicolas Marion-Dufresne en Nouvelle-Zélande.  
L'attaque des Maoris, fatale à Marion-Dufresne, fait suite à la violation de tabous de la part des Européens, en l'occurrence l'abattage d'arbre tabous *kaori*.

1774 :

- Louis XVI, petit-fils de Louis XV, roi de France.

1776 :

- -1780 : Troisième voyage de Cook, à bord du *Resolution* et du *Discovery*

1779 :

- Mort de Cook à Hawaï.  
Le capitaine anglais est tué par les indigènes. On sait aujourd'hui que la spécificité religieuse de l'archipel hawaïen d'une alternance entre le culte de deux dieux majeurs, Ku, dieu de la guerre et de la discorde et Lono, dieu de la paix, de la fertilité et de l'harmonie, explique en grande partie cet événement. En effet, Cook, identifié à Lono lors de son premier passage dans ces îles, autrefois appelées îles Sandwich, est fort bien reçu ainsi que ses équipages. A son retour suite à une avarie, le dieu tutélaire n'est plus Lono mais Ku et il est fait un bien mauvais accueil à celui qui est toujours Lono aux yeux des habitants de la baie de Kealakekua de la grande île. C'est alors Ku qu'il faut satisfaire. Et, puisqu'il convient d'ajouter l'imprudence et l'arrogance de Cook, cette combinaison fut fatale au plus célèbre navigateur de découvertes du XVIIIème siècle.

1783 :

- Traité de Versailles reconnaissant l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique

1785

- Août – 1788 : au départ de Brest l'expédition de Lapérouse (1741-1788 ?) formée de *La Boussole*, commandée par J.-F. Galaup de Lapérouse et de *L'Astrolabe*, commandée par P.-A. Fleuriot de Langle (1744-1787), part pour un voyage d'exploration autour du monde.

1787 :

- -1790 : expédition de la Royal Society, commandée par William Bligh (1754-1817), sur le *Bounty*.  
Bligh devait rallier Tahiti pour y embarquer des plants d'arbre à pain destinés à nourrir les esclaves des plantations des Antilles, en passant par l'Ouest.
- -1788 : le capitaine anglais Arthur Philip conduit le premier convoi de convicts à Botany Bay.  
Il inaugure ainsi l'établissement de déportation pénitentiaire britannique de l'actuelle baie de Sydney en Australie.
- Décembre : Mort de Fleuriot de Langle sur l'île de Maoua aux Samoa, lors d'une altercation avec les autochtones.

1788 :

- Mars : Dernières nouvelles de l'expédition de Lapérouse quittant Botany Bay, actuelle baie de Sydney en Australie
- 8 Août : Convocation des Etats généraux
- Naufrage des deux bateaux de l'expédition de Lapérouse, à Vanikoro, dans l'archipel des Santa-Cruz

1789 :

- Avril : mutinerie dans l'équipage du *Bounty*, son commandant, William Bligh et quelques fidèles son abandonnés dans une chaloupe.  
Sur le chemin de Timor, dans une chaloupe surchargée par les 19 hommes présents à son bord, sans vivres suffisants ni aucun instrument de navigation tels une carte ou une boussole, Bligh parcourut le Pacifique vers Timor sur près de 7000 km<sup>490</sup>. Au passage, il découvrit quelques unes des îles de l'archipel fidjien<sup>491</sup>.
- -1794 : voyage scientifique et politique de l'Espagnol Alessandro Malaspina à bord des deux corvettes *Descubierta* et *Atrevida*
- 1<sup>er</sup> mai : Réunion des Etats généraux à Versailles
- 14 juillet : Prise de la Bastille.
- 4 août: abolition des privilèges
- 26 août : vote de *La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*

1790 :

- 23 mai : naissance de Jules Sébastien César Dumont d'Urville, à Condé-sur-Noireau.
- - 1792 : Tour du monde du capitaine français Etienne Marchand, sur *le Solide*.

---

<sup>490</sup> Source : fr.wikipedia.org, dernière consultation, le 22 mai 2008 à 18h57.

<sup>491</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829* (...). Paris : J. Tastu, 1835. Volume I, discours préliminaire, p. XVII.

1791 :

- Septembre - 1793 : Départ de Brest de l'expédition française commandée par Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793), à la recherche de Lapérouse, à bord des frégates *La Recherche* et *L'Espérance*.
- 30 juillet : Décret supprimant les ordres royaux.  
En vertu du principe de l'égalité de naissance, sont supprimés les ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de Saint-Lazare et du Mont-Carmel. L'Ordre de Saint-Louis subsiste seul jusqu'au 15 octobre 1792.

1792 :

- La France rentre en guerre contre l'Autriche
- 10 août : Chute de la Royauté => an I de la 1<sup>ère</sup> République

1793 :

- 21 janvier : Louis XVI est guillotiné
- La France rentre en guerre contre l'Angleterre, la Hollande, L'Espagne
- Mort de d'Entrecasteaux, en mer. Le 20 juillet 1793, le navigateur succombe au scorbut.
- - 1794 : Terreur
- 8 août : la Convention supprime toutes les académies
- 20 août : toutes les distinctions (insignes, médailles, couronnes d'inspiration antique) sont supprimées par la Convention

1794 :

- Exécution de Danton et de Robespierre

1795

- Malgré la guerre qui oppose la France et l'Angleterre, c'est grâce à l'intervention de Joseph Banks (1743-1820), le naturaliste qui accompagna Cook, alors président de la Royal Society, que les caisses d'histoires naturelles correspondant au voyage de d'Entrecasteaux sont sauvées et remises à la France.
- - 1799 : Directoire
- 7 messidor an III (25 juin) : création par la Convention du Bureau des longitudes.
- 22 août : mise en place d'un Institut national des sciences et des arts  
Il regroupe les anciennes académies scientifique, littéraire et artistique. La première classe de l'Institut (Sciences physiques et mathématiques) était la plus nombreuse (66 membres sur 144).

1797 :

- Le navigateur anglais James Wilson, membre de la London Missionary Society, atteint Tahiti avec son navire le *Duff*.  
A son bord, des missionnaires protestants et leurs familles sont partis d'Angleterre pour venir évangéliser l'Océanie. Il s'agit du premier contingent de missionnaires protestants envoyés en Océanie par la LMS. Lors de son trajet, le *Duff* croise quelques îles encore inconnues des Européens dont quelques îles fidjiennes<sup>492</sup>.

---

<sup>492</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu 1835. Volume I, discours préliminaire, p. XXIII.

1798 :

- Début de la campagne d’Egypte. L’exploration scientifique se poursuit, sans Bonaparte, jusqu’en 1801.

1799 :

- Alexander von Humboldt (1769-1859) et le botaniste Aimé Bonpland (1773-1858) explorent une partie de l’Amérique du Sud espagnole.  
Ils inaugurent un nouveau mode d’exploration, stationnaire. Cette exploration se poursuit jusqu’en 1804.
- Coup d’Etat du 18 brumaire An VIII (9 novembre 1799) de Napoléon Bonaparte
- - 1804 : Consulat

1800 :

- - 1803 : Expédition à but scientifique dirigée par Nicolas Baudin (1754-1803) sur *Le Naturaliste* et *Le Géographe*, à destination de l’Australie notamment, sur ordre de Napoléon Ier.
- Publication du manuel de Joseph-Marie de Gérando (1772-1842), *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l’observation des peuples sauvages*.
- Création de la Banque de France

1801 :

- -1803 : A bord de l’*Investigator* le commandant anglais Matthew Flinders (1774-1814), entreprend une expédition de cartographie et réalise le premier véritable tour de l’Australie.
- 15 juillet : concordat entre Bonaparte et le pape Pie VII <sup>493</sup>  
Cet accord entérine la fin de la séparation de l’Eglise et de l’Etat établie en 1795. Il s’agit d’une réconciliation qui s’accompagne d’une déclaration selon laquelle la majorité des citoyens français sont de religion catholique, en dépit de très nombreux arrangements concernant les cultes protestants.
- -1814 : Denis Decrès ministre de la Marine

1802 :

- 25 mars : Paix d’Amiens.  
Ce traité entre le Royaume-Uni d’une part et la France, l’Espagne et la République Batave de l’autre, assure notamment la restitution des territoires pris pendant les guerres qui font suite à la Révolution française. L’épisode de paix ainsi inauguré dura à peine plus d’un an.
- Création de l’ordre de la Légion d’Honneur

1803 :

- Mort de Nicolas Baudin sur le trajet de retour du *Naturaliste* et du *Géographe*
- -1806 : circumnavigation russe des navires *Nadezhda* (= Espérance) et *Neva*, sous la direction de Johann Adam von Krusenstern (1770-1846).  
Il s’agit du premier voyage autour du monde organisé par les Russes. De ce voyage résulte une carte à laquelle se réfère fréquemment Dumont d’Urville, notamment lors de sa première exploration des îles Fidji.

---

<sup>493</sup> Rita HERMON-BELOT, « Le Concordat entre Pie VII et Bonaparte, 15 juillet 1801. Bicentenaire d’une réconciliation », *Archives de sciences sociales des religions*, 118 (2002), [En ligne], mis en ligne le 14 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/document1583.html>. Consulté le 14 avril 2008.

1804 :

- Retour du *Naturaliste* et du *Géographe* de l'expédition Baudin.

Malgré de nombreuses défections parmi le contingent des savants civils embarqués en 1800, l'expédition est un succès, la masse des échantillons rapportés considérables. Les dissensions que connut cette expédition furent néanmoins le point de départ d'une réflexion sur la présence de scientifiques civils à bord des bâtiments de la Marine française partis explorer le Pacifique.

- -1814 : Premier Empire

1805 :

- 21 octobre : Bataille de Trafalgar.

La bataille, qui se déroule non loin du détroit de Gibraltar, oppose les forces anglaises commandées par le vice-amiral Nelson aux flottes françaises et espagnoles, commandées par l'amiral de Villeneuve. La défaite franco-espagnole, inaugure la suprématie de l'Angleterre sur la mer.

1806 :

- 21 novembre : Napoléon I<sup>er</sup> décrète le Blocus Continental

1807 :

- Jules Sébastien César Dumont d'Urville échoue au concours d'entrée à Polytechnique
- Entrée de Dumont d'Urville dans la Marine

1808 :

- Naufrage d'un brick américain transportant à son bord 40.000 piastres d'Espagne.

Le naufrage de ce bâtiment catalysa et conditionna la présence étrangère à Fidji au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

1810 :

- Création des deux écoles spéciales de marine de Brest et Toulon

1812 :

- 28 mai : Dumont d'Urville promu au grade d'enseigne de vaisseau

1813 :

- Peter Dillon visite pour la seconde fois les îles Fidji, en tant qu'officier à bord d'un navire marchand, le *Hunter* qui vient y chercher du bois de santal.

Des heurts avec les populations fidjiennes ont lieu durant ce séjour de près de 7 mois. Dillon considère ce passage à Fidji comme le point de départ de la découverte des épaves de Lapérouse, car il y rencontre deux personnages clés de la suite de l'histoire. Il les retrouva en effet en 1826 et ils portèrent alors à sa connaissance des objets qui se révélèrent provenir des épaves françaises.

1814 :

- Napoléon Ier abdique en faveur de Louis XVIII
- Napoléon est déporté sur l'île d'Elbe
- 30 mai : Le Traité de Paris, prend acte de la déportation de Napoléon Ier à l'île d'Elbe et fixe les frontières à celles du 1<sup>er</sup> janvier 1792.
- Louis XVIII rétablit les ordres royaux abolis en 1791, mais conserve la Légion d'honneur.

Après les Cent Jours, le maréchal Macdonald, Grand Chancelier prit en main la restructuration de ce qui devenait l'Ordre royal de la Légion d'honneur réglementé par l'ordonnance du 26 mars 1816, texte fondamental dont certains articles sont encore d'actualité.

Louis-Philippe mit en sommeil les ordres monarchiques ne conservant que la Légion d'honneur devenue le premier ordre français, place qui ne lui fut plus jamais disputée.

- Dumont d'Urville embarque sur *la Ville de Marseille* qui va chercher à Palerme chercher la famille du duc d'Orléans
- -1830 : Restauration

1815 :

- -1818 : Otto von Kotzebue (1787-1846), dirige une nouvelle expédition de cartographie russe, à bord du *Rurik*.
- 20 mars – 8 juillet : Cent Jours
- Reprise des guerres contre la France
- 18 juin : Bataille de Waterloo, défaite des armées napoléoniennes
- 8 juillet : retour de Louis XVIII au pouvoir
- 20 novembre : le second Traité de Paris prend acte de la nouvelle déportation de Napoléon et fixe les frontières de la France à celles de 1789.

1816 :

- -1819 : Tour du monde de Camille de Roquefeuil-Cahuzac, ancien officier de la Marine Royale, commandant le navire "*le Bordelais*" de l'armateur Balguérie de Bordeaux.

Il s'agit du premier tour du monde français après l'interruption de l'Empire mais il n'est pas officiel. Cette entreprise privée a pour but d'ouvrir de nouvelles voies commerciales au départ de Bordeaux.

- L'Académie des sciences retrouve son autonomie tout en participant à l'Institut de France.
- Dumont d'Urville embarque sur le vaisseau *Le Royal-Louis* qui va chercher la princesse Marie-Caroline des Deux-Siciles, qui doit épouser Charles-Ferdinand d'Artois, fils du futur Charles X.

1817 :

- -1820 : Voyage dans le Pacifique de Louis Claude de Saulces de Freycinet (1779-1842), sur *L'Uranie* et *La Physicienne*.

L'accompagnent notamment les naturalistes Joseph Paul Gaimard (1796-1858) et Jean René Constant Quoy (1790-1869) qui participèrent au premier voyage de L'Astrolabe de Dumont d'Urville, et Louis Isidore Duperrey, en qualité de second sur *L'Uranie*.

- Pie VII, reconnaît la congrégation de Picpus.

1819 :

- Mars : *La Flore Toulousaine*, recueil botanique de Dumont d'Urville.
- Quatrième expédition cartographique de la gabarre la Chevette en Méditerranée.  
Sous le commandement du capitaine de vaisseau Gauttier-Duparc, Dumont d'Urville y est officier de quart et reçoit la charge de l'histoire naturelle et de l'archéologie.

1820 :

- Cinquième expédition cartographique de la gabarre la Chevette en Méditerranée.  
Découverte de la Vénus de Milo et rapport de Dumont d'Urville à l'Ambassade de France à Constantinople en faveur de l'acquisition de la statue.

1821 :

- Décembre : Fondation de la Société de Géographie française. Dumont d'Urville en est aussitôt fait membre.
- Éloge de Dumont d'Urville pour ses travaux, par Monsieur Latreille à l'Académie des sciences
- Dumont d'Urville reçoit la Légion d'honneur
- 22 août : Dumont d'Urville promu au grade de lieutenant de vaisseau
- Dumont d'Urville affecté au Dépôt des cartes et plans de la Marine  
Rencontre avec Louis Isidore Duperrey.
- Décembre –août 1824 : Gaspard de Clermont-Tonnerre est Ministre de la Marine et des Colonies

1822 :

- John Weddell, capitaine phoquier anglais, atteint 74°14 de latitude sud en mer libre, jusqu'à une distance de 1700 km du pôle sud<sup>494</sup>
- Août : la corvette *La Coquille*, commandée par le lieutenant de vaisseau Louis Isidore Duperrey, quitte Toulon pour un voyage de circumnavigation
- -1825 : Voyage de la *Coquille* autour du monde, sous le commandement de Louis Isidore Duperrey (1786-1865).  
A bord de la corvette sont également présents Dumont d'Urville, commandant en second, Charles Hector Jacquinot, enseigne, le chirurgien et pharmacien René Primevère Lesson (1794-1849) et l'hydrographe Victor Charles Lottin (1795-1858).

1823 :

- -1826 : Second voyage du Russe Otto von Kotzebue (1787-1846) à bord du *Predpriyatiy*.  
Ce second voyage à vocation toute scientifique vise à rassembler des informations concernant notamment la géographie, l'ethnographie et l'histoire naturelle.

---

<sup>494</sup> GUILLON, J. *Dumont d'Urville : 1790-1842 : la Vénus de Milo, les épaves de La Pérouse, l'Antarctique et la Terre Adélie*. Paris : Ed. France-Empire, 1986. p. 67.

1824 :

- 16 septembre : Mort de Louis XVIII
- -1830 : Charles X roi de France
- 21 mai : sacre de Charles X à Reims
- Août - avril 1828 : Christophe de Chabrol de Crouzol, Ministre de la Marine et des Colonies
- -1825 : voyage commandé par George Anson Byron (1789 -1868), sur le *Blonde* et destiné à rapporter à Hawaii les dépouilles du roi Kamehameha II et de sa femme Kamamalu (1802-1824), décédés tous deux de rougeole lors de leur visite à Londres.
- -1826 : voyage de Hyacinthe Yves Philippe Florentin de Bougainville (1781-1846), sur le *Thétis* et l'*Espérance*, à but diplomatique.

Hyacinthe de Bougainville est le fils du célèbre navigateur du XVIIIème siècle, Louis Antoine de Bougainville.

1825 :

- Publication de la relation du voyage de Weddell, agréementée de l'appui et des garanties de la Royal Geographical Society
- Ordre de Picpus envoyé aux îles Sandwich sur décision papale<sup>495</sup>.
- 3 novembre : Dumont d'Urville est promu au grade de capitaine de frégate

1826 :

- - 1829 : Premier voyage de Dumont d'Urville (1790-1842) à bord de l'*Astrolabe*
- Dillon recueille des épaves pouvant avoir appartenu à l'expédition Lapérouse, sur l'île de Tukopia, dans l'archipel des Salomon.
- - 1829 : voyage du Russe Fiodor Petrovitch Lütke dans le Pacifique nord, à bord du *Seniavine*.

Le capitaine Fiodor Lütke prend le relais de Kotzebue. Ces diverses expéditions russes témoignent de l'intérêt porté alors par les souverains de Saint-Pétersbourg à la présence russe dans le Pacifique et l'on en est que plus surpris de la rapidité avec laquelle l'empire des tsars semble abandonner ensuite ses ambitions dans ces régions.

- après deux échecs, en 1800 et en 1822, première implantation protestante aux îles Tonga, grâce à des catéchistes tahitiens

1827 :

- 24 mai-11 juin : L'*Astrolabe* reconnaît les îles Fidji
- Septembre : Dillon identifie le lieu du naufrage des deux corvettes de Lapérouse à Vanikoro

1828 :

- Février : L'*Astrolabe* est à Vanikoro

1829 :

- Février : les restes de l'expédition de Lapérouse arrivent à Paris.
- 8 août : Dumont d'Urville est promu capitaine de vaisseau
- -1832 : voyage de Cyrille Pierre Théodore Laplace (1793-1875) sur *La Favorite*
- Décembre : Inauguration du Musée Dauphin au Louvre

1830 :

---

<sup>495</sup> BLANC, J. F. (Mgr). *Histoire religieuse de l'archipel fidjien*. Toulon : Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc. Tome I. p. 28.

- Dumont d'Urville échoue à succéder à Rossel à l'Académie des Sciences.
- Inventaire « Duhamel du Monceau » du Musée de Marine du Louvre
- Le Musée Dauphin prend le nom de Musée Naval
- Révolution des Trois glorieuses
- -1848 Monarchie de Juillet
- -1832 : Voyage autour du monde de la corvette *la Favorite* commandée par Cyrille Pierre Théodore Laplace (1793 – 1875).
- Parution en français du récit de la découverte des épaves de Lapérouse par Peter Dillon.

1831 :

- Baptême du roi George de Tonga
- L'Anglais Robert Fitz Roy (1805-1865), conduit une expédition en Amérique du sud sur le *Beagle*.

A son bord le naturaliste n'est autre que Charles Darwin (1809-1882), qui initie une théorie sur la formation des atolls<sup>496</sup>.

1834 :

- Août : Mort du capitaine français Bureau, orchestrée par le roi Namosi de Viwa et son fils.
- Début de l'inventaire « Louis-Philippe » du Musée de Marine du Louvre

1835 :

- En 1835 les révérends Cross et Cargill ainsi que leurs familles arrivent à Lakeba. L'accueil qu'ils reçoivent est bon, en raison du soutien tongien notamment.
- Fin de la publication de la relation du 1<sup>er</sup> voyage, sous la direction de Dumont d'Urville, *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 (...)*. Paris : J. Tastu, 1830-1835.
- -1837 : voyage de *La Bonite* sous le commandement de Auguste-Nicolas Vaillant (1793-1858).
- Sous l'influence de François Arago, sont créés les Comptes rendus de l'Académie des sciences

1836 :

- -1839 : voyage de la frégate *La Vénus* dans le Pacifique sous le commandement de Abel Aubert Dupetit-Thouars (1793–1864).
- 13 mai, le pape Grégoire XVI charge la Société de Marie d'évangéliser la moitié de l'Océanie<sup>497</sup>.

1837 :

- Tentative d'établissement protestant à Bau
- -1840 : Voyage de *l'Astrolabe* et de *la Zélée* autour du monde, sous le commandement respectif de Jules Sébastien César Dumont d'Urville et Charles Hector Jacquinet.
- -1839 : Voyage de la corvette *l'Héroïne* commandée par Jean-Baptiste Cécille (1787 – 1873). Mission de protection des baleiniers français notamment.

<sup>496</sup> Huetz de Lemps, Ch. « Histoire de l'Océan Pacifique ». In, *Encyclopédie Universalis*, CD-Rom, version 2005.

<sup>497</sup> BLANC, J. F. (Mgr). *Op. cit.* Tome I. p. 33.

- -1840 : voyage de la frégate *l'Artémise*, commandée par Cyrille Pierre Théodore Laplace

1838 :

- Janvier : Etablissement protestant à Rewa
- -1842 : premier voyage autour du monde financé par le gouvernement des Etats-Unis. Sous le commandement de Charles Wilkes (1798-1877) seul le *Vincennes* et le *Peacock* furent de retour en 1842, sur les cinq embarcations faisant partie de l'expédition au départ.
- Octobre : seconde exploration des îles Fidji par Dumont d'Urville
- 17 Octobre destruction du village de Viwa par les officiers français de *L'Astrolabe* et de *La Zélée*
- Décembre : Arrivée des missionnaires Hunt, Calvert et de leur famille à Lakeba.
- Appel du roi de Viwa au missionnaire de Rewa, Mr. Cross

1839 :

- Etablissement protestant à Viwa
- Voyage parrainé par la Royal Society en vue de la découverte et de l'étude de l'Antarctique, sous le commandement de Sir James Clark Ross (1800-1862), avec *l'Erebus* et le *Terror*.
- Publication d'un pamphlet qui circule dans l'archipel fidjien, destiné à mettre en garde les populations indigènes contre les « papistes ».

1840 :

- L'Américain Wilkes à Fidji
- 6 février : signature du Traité de Waitangi dans la Baie des Iles.  
Ce traité entre les autorités coloniales britanniques et les chefs tribaux maori, fait officiellement de la Nouvelle-Zélande une colonie anglaise.

1841 :

- 20 janvier : Don de G. de Roquemaurel à la ville de Toulouse « des armes ou objets d'industrie des peuples sauvages de l'Océanie » récoltés lors de la campagne de *L'Astrolabe* (1837-1840) sous le commandement du capitaine de vaisseau J. Dumont d'Urville
- Mars : Dépôt des collections rapportées par *La Zélée*, dans les magasins du Louvre
- Avril : Dépôt des collections rapportées par *L'Astrolabe*, dans les magasins du Louvre

1842 :

- 9 septembre : Tahiti devient un protectorat français après un accord avec la reine Pomare IV
- Mai : Mort de Dumont d'Urville

1843 :

- Mort des missionnaires Cargill et de Cross
- Juin : enregistrement des collections rapportées par *L'Astrolabe*, dans l'inventaire « Louis-Philippe » du Musée de Marine du Louvre
- Juillet : enregistrement des collections rapportées par *La Zélée*, dans l'inventaire « Louis-Philippe » du Musée de Marine du Louvre

- Début de la guerre Bau-Rewa
- Monseigneur Bataillon, évêque français lié à la congrégation mariste, est nommé à la tête de tout le vicariat de l'Océanie catholique.
- Le père mariste Bréhéret (1815-1895) embarque à Toulon 23 avril 1843 à bord du *Phatéon*. Ce bateau le conduit dans l'Océanie. Là il fut très vite nommé en poste à Fidji et devint « l'apôtre » de ces îles. Il y passa cinquante-quatre ans. Il laissa seulement de son office un journal qui ne fut jamais diffusé<sup>498</sup>.

1844 :

- Conversion de l'épouse du roi Namosi de Viwa, Vatea
- Première tentative d'implantation catholique aux îles Fidji, qui fût un échec, en raison du travail de prévention protestant.

1845 :

- Conversion du neveu du roi Namosi de Viwa, Verani
- Société française de l'Océanie (SFO) fondée par le capitaine Marceau<sup>499</sup>

1847 :

- Abandon de l'établissement missionnaire de Taveuni

1848 :

- Mort du missionnaire John Hunt

1853 :

- Mort de Verani, en « martyr » de la foi chrétienne

1854 :

- Conversion au christianisme du Roi du royaume de Bau, Cakobau
- Second don de G. de Roquemaurel à la ville de Toulouse, à son retour des Mers de Chine et du Japon, contre la promesse de la mise en valeur de l'ensemble des collections remises à la ville

1856 :

- Inventaire récapitulatif « Morel-Fatio » du Musée de Marine du Louvre

1858 :

- Parution du catalogue de la Galerie Ethnographique du Musée de Toulouse

1860 :

- Années 1860 : des lignes régulières et généralisation de la vapeur<sup>500</sup>

1873 :

- Don de la Marquise Du Bouzet au Musée de Marine du Louvre

---

<sup>498</sup> BLANC, J. F. (Mgr.). Op. cit. Tome 1. p. 10 et BROU, N. *Dictionnaire illustré des explorateurs et des grands voyageurs français du XIXème siècle*. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS. p. 95.

<sup>499</sup> BROU, N. Op. cit. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS. p. XIX

<sup>500</sup> BROU, N. Op. cit. Tome IV : Océanie. Paris : CTHS. p. XIX

1874 :

- 10 octobre : protectorat anglais sur les îles Fidji

1923 :

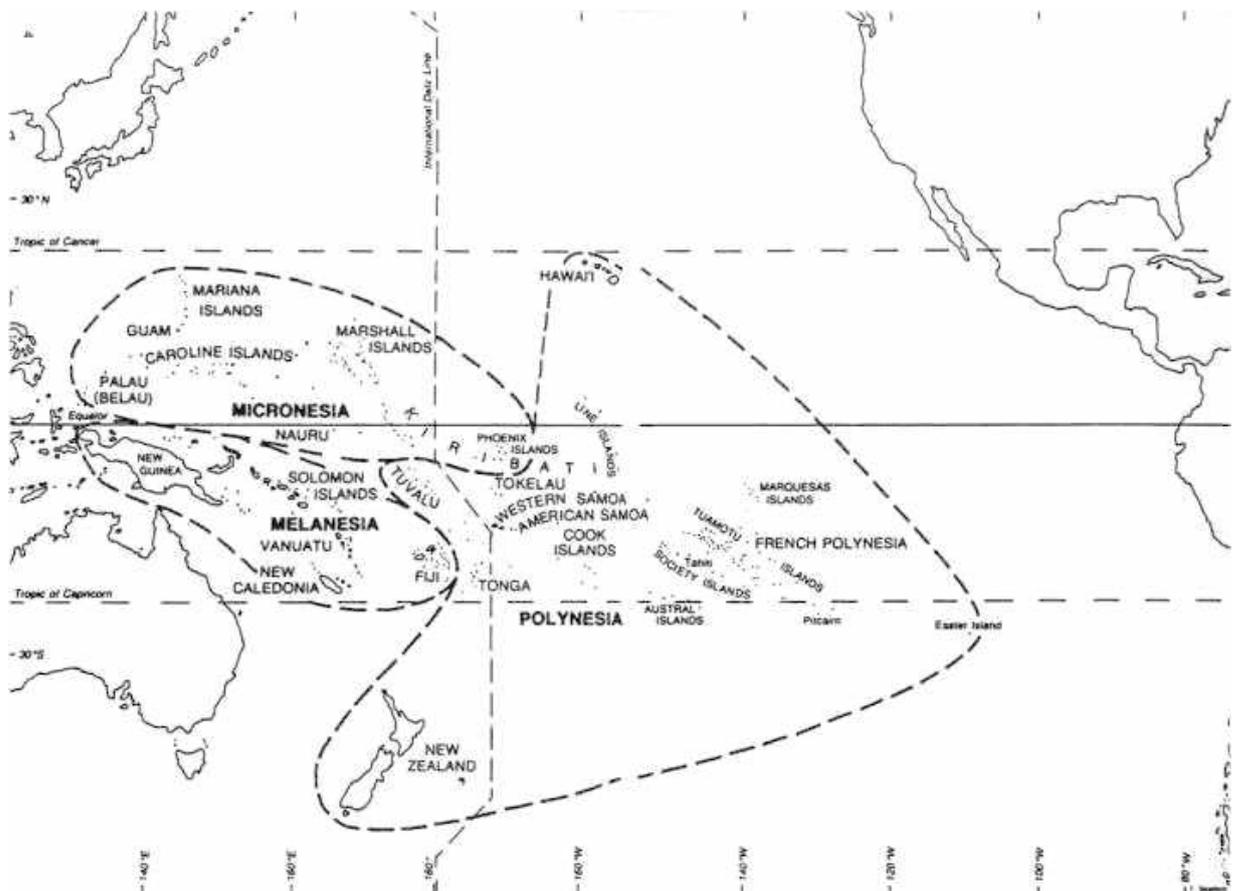
- Dépôt du Musée du Louvre au Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle

# Les cartes



Carte détaillée de l'archipel des Fidji.

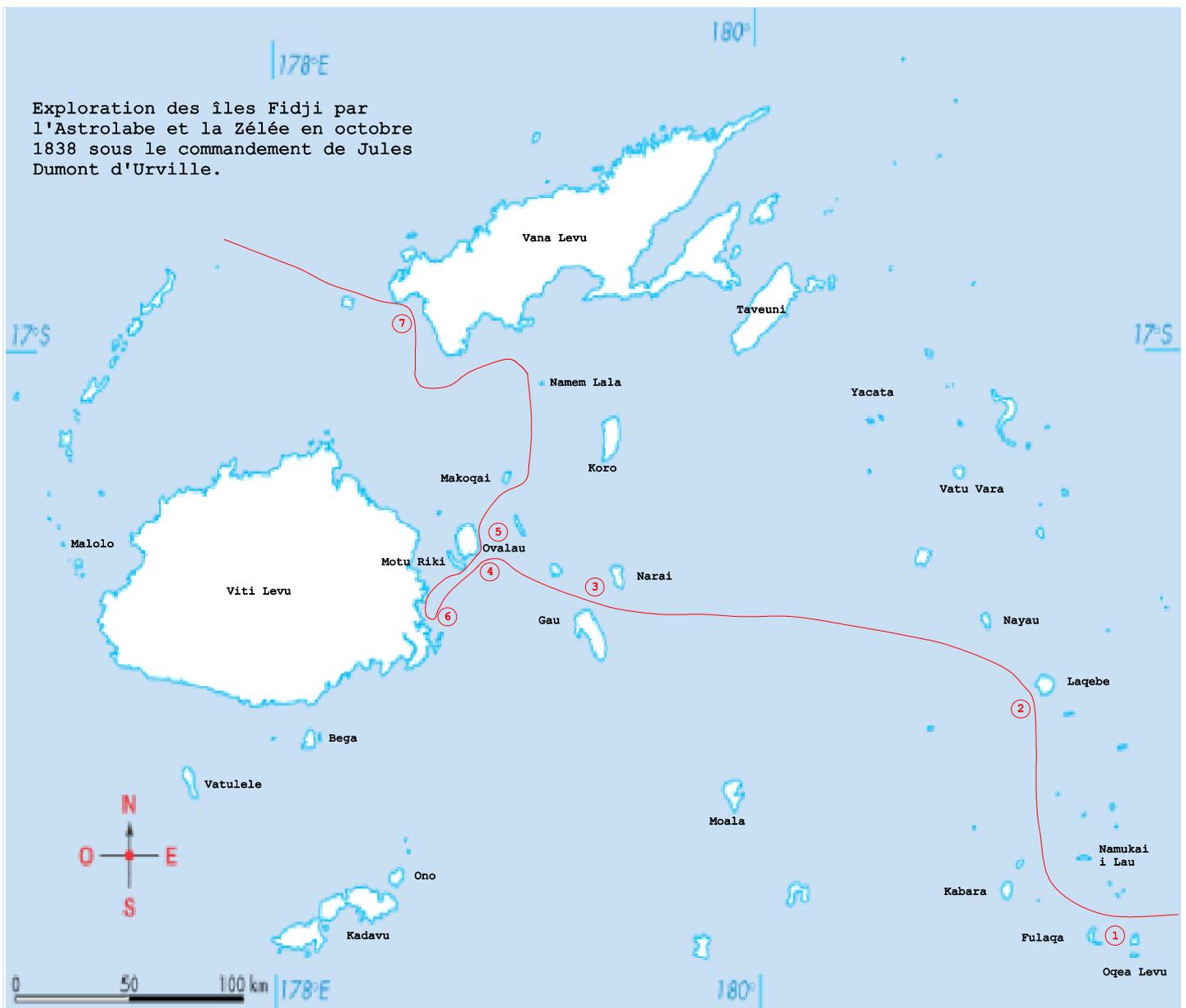
Source : site Internet du gouvernement fidjien, [www.fiji.gov.fj](http://www.fiji.gov.fj)



Carte de l'Océanie représentant les trois aires géographiques définies par J.S.C. Dumont d'Urville en 1831, la Micronésie, la Mélanésie et la Polynésie.

Source : [www.ourwoud.comuserve.com](http://www.ourwoud.comuserve.com), (15 avril 2007)





1. Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1838, L'Astrolabe et La Zélée pénètrent dans les eaux fidjiennes, par l'Est. Elles arrivent au Sud du groupe Lau, probablement au nord de Oqa Levu et au N.E. de Fulaqa.
2. 14 octobre : première escale à Lakeba, rencontre avec le missionnaire Mr Cargill, recherche d'un pilote et d'information sur la mort du capitaine Bureau.
3. 15 octobre : reconnaissance îles « Nhao » (Gau) et « Neirai » (Narai) et « Batigui » (Batiki).
4. 16 octobre : reconnaissance des îles « Obalaou » (Ovalau), Motou-Riki (Muturiki) et « mêmes les petites îles Oubia et les basses terres de Leva (...) »
5. 17 octobre -19 octobre : expédition punitive sur le village de « Piva » (Viwa), rencontre avec le roi Tanoa et exploration de « Pao » (Bau).
6. 20-25 octobre : relâche en baie de Levuka, sur l'île de « Obalaou » (Ovalau).
7. 27-28 octobre : brève escale dans la baie de « Boua » sur Vanua Levu. Observation de Dumont d'Urville en faveur de l'établissement d'une colonie et rédaction de *Considérations générales sur les habitants des îles Fidji*.

# Glossaire des termes liés à la Marine du XIX<sup>ème</sup> siècle

<b>Arrimer :</b>	ranger et répartir la charge d'un navire dans la cale.
<b>Arsenal :</b>	lieu de construction et de réparation des navires.
<b>Atoll :</b>	île du Pacifique, d'origine corallienne bordée de corail délimitant un plan d'eau appelé lagon.
<b>Atterrage :</b>	espace de mer au plus près de la terre.
<b>Brick :</b>	voiliers ayant deux mats carrés gréés à voiles carrées.
<b>Cabotage :</b>	navigation à distance réduite des côtes.
<b>Cale :</b>	partie basse d'un navire.
<b>Carré :</b>	salle à manger d'un navire réservée aux officiers.
<b>Corvette :</b>	navire de guerre de tonnage supérieur au brick mais inférieur à la frégate.
<b>Dunette :</b>	partie élevée du pont arrière d'un navire.
<b>Etat-major :</b>	ensemble des officiers supérieurs.
<b>Frégate :</b>	Bâtiment de guerre à trois mâts ne portant pas plus de soixante canons.
<b>Latitude :</b>	distance angulaire d'un lieu par rapport à l'équateur.
<b>Longitude :</b>	angle formé par le méridien d'un lieu avec le méridien de Greenwich et compté jusqu'à 180° vers l'Ouest et jusqu'à -180° vers l'Est.

<b>Gabarre :</b>	embarcation pour transporter des marchandises ou les transborder sur les navires ; bâtiment de charge dans la marine de guerre.
<b>Géodésie :</b>	science dont le but est de déterminer la forme et les dimensions de la Terre.
<b>Goélette :</b>	voilier à deux mâts.
<b>Gréement :</b>	ensemble des cordages, voiles et accessoires nécessaires à la propulsion d'un voilier.
<b>Hydrographie :</b>	en géographie, partie qui étudie les surfaces du globe recouvertes par les eaux.
<b>Hydrologie :</b>	science qui étudie les propriétés des eaux à la surface du globe.
<b>Méridien :</b>	cercle virtuel reliant les pôles et passant par tous les points de même longitude.
<b>Parallèle :</b>	cercle fictif parallèle à l'équateur servant à évaluer la latitude.
<b>Récif :</b>	rocher ou chaîne de rochers à fleurs d'eau près d'une côte.
<b>Sextant :</b>	instrument permettant de déterminer la latitude en mesurant la distance angulaire d'un astre avec l'horizon (hauteur du soleil au méridien).
<b>Soute :</b>	compartiment de la cale d'un navire.

# Glossaire des termes fidjiens

- Beka :** grande chauve-souris phytophage appelée roussette en français et flyinx-fox en anglais.
- Broussonetia :** appellation traditionnelle du mûrier à papier et de son écorce à Fidji d'après différents témoignages de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.
- Bure Kalu :** temple fidjien, lieu de culte et de résidence des prêtres.
- Civa :** coquille d'huître perlière polie et portée en ornement pectoral par les chefs fidjiens.
- Dakua :** sorte de pin fidjien (*Agatis Vitienis*) dont on extrait la gomme *makarde*.
- Davui :** conque d'appel commune à Fidji, faite d'un coquillage *Charonia Tritonis* et perforée latéralement afin d'en faire une trompe.
- Gugu (ou Siriti) :** désigne la massue des prêtres dont la forme de la tête évoque la fleur de l'hibiscus. Ces massues sont généralement richement ornées, notamment de gravures.
- I tokatoka :** groupes familiaux ou lignagers formant un clan, *mataqali*.
- I totokia :** massue à deux mains, recourbée à son extrémité et terminée par une pointe. La « collerette » hérissée de pointes plus ou moins aigues, qui séparent le manche de la pointe à proprement parler, évoquerait le fruit du padanus.
- Kai-Viti :** habitants des îles Fidji
- Kai-Tonga :** habitants des îles Tonga
- Kali :** appui-nuque dont il existe de nombreuses variantes

<b>Kava :</b>	terme générique désignant en Océanie une boisson narcotique, obtenue à partir de la décoction de la racine du poivrier <i>Piper methysticum</i> .
<b>Lotu :</b>	religion chrétienne.
<b>Magimagi :</b>	bourre de coco ou sennit, brute ou mise en œuvre dans diverses utilisations de ligatures et/ou ornementales.
<b>Makarde :</b>	gomme végétale qui provient d'une sorte de pin ( <i>Dakua</i> ), qui sert à vernir à chaud les poteries fidjiennes.
<b>Masi :</b>	appellation actuelle du mûrier à papier et, par extension, de la production d'étoffe d'écorce battue réalisée à partir de cette essence végétale.
<b>Mata-ni-vanua :</b>	dignitaire fidjien, sorte d'homme de lois, conseiller du roi. Il s'agit d'un rang autant que d'une fonction.
<b>Matanitu :</b>	royaume fidjien indépendant traditionnel.
<b>Mataqali :</b>	clans dont l'alliance forme un <i>yavusa</i> et eux-mêmes composés de d'unités familiales, les <i>i tokatoka</i> .
<b>Papalagi :</b>	les Occidentaux pour les habitants de la Polynésie occidentale.
<b>Siriti (ou Gugu) :</b>	désigne la massue des prêtres dont la forme de la tête évoque la fleur de l'hibiscus. Ces massues sont généralement richement ornées, notamment de gravures.
<b>Viti :</b>	nom que les Fidjiens, traditionnellement donnaient à l'archipel et par extension nom ancien de ces îles.
<b>Voivoi :</b>	<i>Pandanus Thurstoni</i> , plante tropicale.
<b>Tapa :</b>	terme générique désignant en Océanie les étoffes d'écorce battue.
<b>Yaqona :</b>	ce terme désigne à Fidji la boisson obtenue à partir de la décoction de la racine du poivrier <i>Piper methysticum</i> , appelé génériquement <i>kava</i> en Océanie. Il s'agit d'un narcotique. Sa consommation est à Fidji communautaire, diplomatique et religieuse.
<b>Yavusa :</b>	subdivision des royaumes fidjiens traditionnels, composées de clans <i>mataqali</i> .

Collection du Musée du Quai Branly,  
objets rapportés par *L'Astrolabe*  
(collectes de 1827)

Liste des objets fidjiens versés par M. Dumont d'Urville (1<sup>ère</sup> expédition) au musée Dauphin.

Extraits de l'inventaire « Duhamel du Monceau » du Musée de Marine du Louvre.

- 658 : Collier en coquille de nacre des îles Viti
- 659 : idem...
- 747 : Bracelet fait avec un gros coquillage. Ile Viti...
- 778 : Etoffe blanche de l'île Viti faite avec le Broussenecia ou l'arbre à pain (quatorze pièces)
- 783 : Etoffe des îles Viti...

## Etoffe d'écorce masi 71.1909.19.103 Oc



1986. pp. 170-187.

### Description :

Etoffe en liber d'écorce battue, blanche.

Points particuliers : -

Dimensions : 214 x 88 x 0,5 cm

Poids : 173 g

Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum,

### Histoire de l'objet :

Collecte : Premier voyage de la corvette l'Astrolabe commandée par J.S.C. Dumont d'Urville

MM : DM : n°778 : « étoffe blanche de l'Ile Viti, faite avec le Broussencia ou l'arbre à pain (quatre pièces) – donné par Mr Durville »<sup>501</sup>

2197-3223 (MF) : « Pièces Trois d'étoffe blanche en Broussonigria. 3 pièces sous ce numéro. »<sup>502</sup>

MAN : Aucun numéro Saint-Germain n'a été retrouvé. Le dépôt de 1909 au MET, suivant presque immédiatement le dépôt du MM au MAN, les objets déposés à cette date n'ont probablement jamais été enregistré dans l'inventaire du MAN. Le premier enregistrement de pièces du MM dans l'inventaire du MAN semble d'ailleurs daté de 1910.

MET : Fin du catalogue, à la suite des pièces enregistrées en 1928. n°64.200 : « étoffe en écorce d'arbres (grande) de Broussondia – Musée Louvre – Ile Vitti .»<sup>503</sup> Pas de correspondance avec un numéro du MM.

MH : Fiche d'enregistrement (3) de la collection 09.19: Collection de la Marine (Louvre) par intermédiaire du Musée de Saint-Germain, 1909. 145 objets sont déposés à cette date, 5 attribués à Fidji.

N° 09.19.103 : « grande étoffe d'écorce -Viti ». Correspondance avec le numéro du MET : 64.200.<sup>504</sup>

MOB : Note (2 février 2004) : « Non déroulé au récolement. »

N° 71.1909.19.103 Oc.<sup>505</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>501</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Duhamel du Monceau, id. 48685

<sup>502</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio, id. 48391

<sup>503</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire MET, Catalogue 26 (D000549), p. 26.86 (id 29231).

<sup>504</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

<sup>505</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

## Etoffe d'écorce masi 71.1909.19.132 Oc



### Description :

Etoffe en liber d'écorce battue, motifs réalisés avec des pigments ocres et bruns.

Points particuliers : Décor vraisemblablement réalisé à l'aide de matrices ou à l'aide d'une pièce en bambou gravée.

Dimensions : 44 x 211 x 1 cm

Poids : 159 g

### Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. pp. 170-187.

### Histoire de l'objet :

Collecte : Astrolabe, lors du premier voyage de Dumont d'Urville ?

MM : par élimination, il pourrait s'agir du numéro DM n°783, placé à part des étoffes blanches et simples, comme les numéros 71.1909.19.103 Oc et 71.1909.19.140 Oc. Cet objet est très proche d'autres, collectés notamment lors du second voyage de Dumont d'Urville.

MAN : Aucun numéro Saint-Germain n'a été retrouvé. Le dépôt de 1909 au MET, suivant presque immédiatement le dépôt du MM au MAN, les objets déposés à cette date n'ont probablement jamais été enregistré dans l'inventaire du MAN. Le premier enregistrement de pièces du MM dans l'inventaire du MAN semble d'ailleurs daté de 1910.

MET : Fin du catalogue, à la suite des pièces enregistrées en 1928. n°64.203 : « Etoffe en écorce d'arbre avec dessin noir et rouge – Musée Louvre – Ile Vitti. »<sup>506</sup> Pas de correspondance avec un numéro du MM.

Correspondance avec le numéro normé 09.19.132

MH : Fiche d'enregistrement (3) de la collection 09.19: Collection de la Marine (Louvre) par intermédiaire du Musée de Saint-Germain, 1909. 145 objets sont déposés à cette date, 5 attribués à Fidji.

N° 09.19.132 : « Tapa avec dessins noirs, rouges - Fidji ». Correspondance avec le numéro du MET : 64.203.<sup>507</sup>

MQB : N° 71.1909.19.132 Oc. Note (3 février 2004) : « Non déroulé au récolement. »<sup>508</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>506</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire MET, Catalogue 26 (D000549), p. 26.86 (id 29231).

<sup>507</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

<sup>508</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

## Etoffe d'écorce masi ? 71.1909.19.140 Oc



### Description :

Etoffe en liber d'écorce de mûrier à papier battu, blanche.<sup>509</sup>

Points particuliers : assez détériorée

Dimensions : 120 x 200 x 0,1 cm

Poids : 117 g

Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. pp.170-187.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Premier voyage de la corvette l'Astrolabe** commandée par J.S.C. Dumont d'Urville

MM : DM : n°778 : « étoffe blanche de l'Ile Viti, faite avec le Broussencia ou l'arbre à pain (quatre pièces) – donné par Mr Durville »<sup>510</sup>

2197-3223 (MF) : « Pièces Trois d'étoffe blanche en Broussonigria. 3 pièces sous ce numéro. »<sup>511</sup>

MAN : Aucun numéro Saint-Germain n'a été retrouvé. Le dépôt de 1909 au MET, suivant presque immédiatement le dépôt du MM au MAN, les objets déposés à cette date n'ont probablement jamais été enregistré dans l'inventaire du MAN. Le premier enregistrement de pièces du MM dans l'inventaire du MAN semble d'ailleurs daté de 1910.

MET : Fin du catalogue, à la suite des pièces enregistrées en 1928. n°64.203 : «étoffe d'écorce d'arbre (plus petite) en Broussondia– Musée du Louvre – Ile Vitti.»<sup>512</sup> Pas de correspondance avec un numéro du MM.

Correspondance avec le numéro normé 09.19.140

MH : Fiche d'enregistrement (4) de la collection 09.19: Collection de la Marine (Louvre) par intermédiaire du Musée de Saint-Germain, 1909. 145 objets sont déposés à cette date, 5 attribués à Fidji.

N° 09.19.140 : « Pièce d'étoffe blanche en Troussonetia - Viti ». Correspondance avec le numéro du MET : 64.201 et numéro Morel-Fatio : 2197-3223.<sup>513</sup>

La pièce 09.19.141, attribuée aux Marquises est enregistrée sous le même numéro MF.

MOB : N° 71.1909.19.140 Oc.

Note (3 février 2004) : « Etiquette : '2197-3223 Trois pièces sous ces numéros Pièce d'étoffe blanche en Troussonéria Iles Viti. L'étiquette d'exposition ajoute don de Dumont d'Urville. »<sup>514</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>509</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS Objets

<sup>510</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Duhamel du Monceau, id.

48685

<sup>511</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio, id. 48391

<sup>512</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire MET, Catalogue 26 (D000549), p. 26.86 (id 29231).

<sup>513</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

<sup>514</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

### Bracelet SG. 54.850



#### Description :

Bracelet fait dans un coquillage.

Points particuliers : \_

Dimensions : 9,6 x 9,6 x 1,6 cm

Poids : 110,5 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Premier voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2183.3209 : « bracelet fait d'un gros coquillage »<sup>515</sup>

DM : n°747 : « bracelet fait avec un gros coquillage, Ile Viti, donné par Mr Durville »<sup>516</sup> La similitude entre les description d'un inventaire à l'autre permet d'affirmer que le numéro 747 (DM) correspond à cet objet, le seul ainsi décrit dans l'inventaire DM.

MAN : 54.850 : « bracelet en coquille, I. Viti » Correspondance avec le n°2183.3209.<sup>517</sup>

54.850 inscrit au revers d'une étiquette du MM portant le numéro 2183.3209 et indiquant « bracelet fait d'un gros coquillage, don Mr. Dumont d'Urville. ».

Catalogue Archéologie comparée : « Iles Fidji, sans précision ». Correspondance : 2183.3209 (MF).

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : au crayon : « tridacana pigas ? »

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989, p.217
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>515</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>516</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Duhamel du Monceau, n°Id. 48692

<sup>517</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

### Collier, civa ? SG.56.730



#### Description :

Collier formé de 5 coquilles polies d'huîtres perlières liées entre elles par une cordelette en fibres végétales.

Point particuliers : A priori ces coquilles sont portées en pectoral mais rarement aussi nombreuses sur un même support. Ce collier devait être très valorisé.

Dimensions : 34 x 40 x 2.5 cm

Poids : 341 g

Type d'objet et contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 59 & 82.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Premier voyage de l'Astrolabe** commandée par J. Dumont d'Urville, à Fidji entre le 24 mai et le 11 juin 1827. Collecte vraisemblablement au niveau du village de Nanrongha, sur la côte sud-ouest de Viti Levu, par l'intermédiaire du chef « Ounong-Lebou ».

Représentation sur la planche n°90 de l'atlas historique du premier voyage de la corvette l'Astrolabe.

MM (Louvre) : DM : Inscription des objets ramenés par le premier voyage de l'Astrolabe : numéro 658 ou 659.<sup>518</sup> MF : reprise des objets du premier voyage de l'Astrolabe : n°2190-3216.<sup>519</sup>

MAN : inscription sous la mention « collier en coquilles de nacre, îles Viti ». Correspondance avec numéro (MM) : 2190-3216 (MF)<sup>520</sup>.

56.730 inscrit sur une étiquette du MM correspondant au numéro 2189-3215 (MF) : « collier en coquilles de nacre, Iles Viti. L'étiquette d'exposition portait : 'don de Mr Durville' ».

+ 56.731 inscrit sur une étiquette du MM correspond au numéro 2190-3216 (MF) : « collier en coquilles de nacre, Iles Viti. » ces deux objets semblent interchangeable dans les inventaires.

Catalogue *Archéologie comparée* « Iles Fidji, sans précision ». Correspondance avec le n°2190-3216 (MF).

MNAAO : dépôt en 1992. Attribution au premier voyage de l'Astrolabe par Sylvianne Jacquemin.<sup>521</sup>

MQB : attribution, vraisemblablement erronée, au cabinet Denon.

#### Historique d'exposition :

- En exposition permanente au Musée du Quai Branly depuis juin 2006. Plateau des collections : emplacement OC 060 - L3.
- Exposition temporaire « Rao-Polynésies », Paris, MNAAO, octobre 1992- mars 1993.
- Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p. 217.
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- DUMONT D'URVILLE, J. S. C. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu, 1830-1835. 15 vol. 5 atlas.
- JACQUEMIN, S. *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN, 1992. p.52.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>518</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Duhamel du Monceau, n° ID 48681

<sup>519</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n° ID 48391

<sup>520</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1912, p. 324.

<sup>521</sup> JACQUEMIN, S. *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN, 1992. p. 52.

### Collier, civa ? SG.56.731



#### Description :

Collier formé de 4 coquilles polies et dentelées d'huîtres perlières, liées entre elles par une cordelette en fibres végétales.

Point particuliers : Le travail de poli et de découpe de ces coquilles est exceptionnel.

Dimensions : 12 x 50 x 1,88 cm

Poids : 143 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 59 & 82.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Premier voyage de l'Astrolabe** commandée par J. Dumont d'Urville, à Fidji entre le 24 mai et le 11 juin 1827. Collecte vraisemblablement au niveau du village de Nanrongha, sur la côte sud-ouest de Viti Levu, par l'intermédiaire du chef « Ounong-Lebou ».

MM (Louvre) : DM : Inscription des objets ramenés par le premier voyage de l'Astrolabe : numéro 658 ou 659.<sup>522</sup>

MF : reprise des objets du premier voyage de l'Astrolabe : n°2189-3215.<sup>523</sup>

MAN : inscription sous la mention « collier en coquilles de nacre, îles Viti ». Correspondance avec numéro (MM) : 2189-3215 (MF)<sup>524</sup>.

Une étiquette du MM correspond au numéro 2189-3215 (MF) : « collier en coquilles de nacre, Iles Viti. L'étiquette d'exposition portait : 'don de Mr Durville' ». Le numéro 56.730 est rajouté sur cette étiquette.

+ 56.731 inscrit sur une étiquette du MM correspond au numéro 2190-3216 (MF) : « collier en coquilles de nacre, Iles Viti. » ces deux objets semblent interchangeables dans les inventaires.

Catalogue *Archéologie comparée* « Iles Fidji, sans précision ». Correspondance avec le n°2189-3215 (MF).

MNAAO : dépôt en 1992. Attribution au premier voyage de l'Astrolabe.

MQB : -

#### Historique d'exposition :

En exposition permanente au Musée du Quai Branly depuis juin 2006. Plateau des collections : emplacement OC 060 - L3.

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p. 217.
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- DUMONT D'URVILLE, J. S. C. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu, 1830-1835. 15 vol. 5 atlas.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>522</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Duhamel du Monceau, n° ID 48681

<sup>523</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n° ID 48391

<sup>524</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1912, p. 324.

## Massue SG. 84.269



### Description :

Massue en bois et ivoire incrusté. Pointe en ivoire probablement perdue.

Points particuliers : représenté sur l'atlas du premier voyage de Dumont d'Urville. (Fig. 15 p.74)

Dimensions : 93 x 9,9 x 31 cm,

Poids : 1850 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

### Histoire de l'objet :

#### Collecte : Premier voyage de l'Astrolabe ?

MM (Louvre) : DM : pas d'objet attribué à la fois aux îles Viti et à une collecte de Dumont d'Urville pouvant correspondre, les plus proches : n°679 à 681 : « casse-tête des chefs de Tongatabou – donné par Mr Durville »<sup>525</sup>

LP : « casse-tête, île des Navigateurs, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée ». « juillet 1843 » => ne correspond pas.<sup>526</sup>

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>527</sup>

84.269 : « massue, Fiji, expédition de la Zélée » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>528</sup> Ne correspond pas.

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Correspondance n°1254 (LP).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

- Exposition temporaire: « D'un regard à l'autre », Musée du Quai Branly, Paris, du 19 septembre 2006 au 21 janvier 2007.
- En exposition permanente au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie
- Exposition temporaire « Rao-Polynésies », Paris, MNAAO, octobre 1992- mars 1993.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- DUMONT D'URVILLE, J. S. C. *Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828 et 1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*. Paris : J. Tastu, 1830-1835. 15 vol. 5 atlas.
- JACQUEMIN, S. *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN, 1992. p. 50-51.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.
- LE FUR, Y. (dir.) *D'un regard l'Autre : Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie*. Paris : musée du quai Branly : Réunion des musées nationaux, 2006. p.210-211.

<sup>525</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Duhamel du Monceau, n° ID 48683-48684

<sup>526</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n° ID 48836.

<sup>527</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>528</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 234.

Collection du Musée du Quai Branly,  
objets rapportés par *L'Astrolabe*  
(collectes de 1838)

## Note des objets provenant de l'expédition de la corvette *L'Astrolabe*, déposés au magasin du musée au mois d'Avril 1841.

EM4 1841, Archives de Marine du Louvre.

### Ile Viti

1 extrémité de lance  
2 casse-têtes à main  
13 casse-têtes de différentes formes  
1 pagaye  
5 oreillers  
2 fouènes  
4 lances de différentes formes  
2 paquets de flèches  
3 arcs  
1 plat à cava  
3 spatules en bois  
3 pioches ou herminettes  
2 conques marine  
1 touque (ou vase en terre)  
1 bouclier  
1 couffe ou panier en jonc  
2 paniers à fruits  
1 vase en bois  
3 hameçons  
1 plat ovale

### Ile Piva

1 croc  
1 poulie provenant du Buick *La Joséphine*

Note des objets provenant de l'expédition de la corvette  
*L'Astrolabe*, déposés au magasin du musée en avril 1841 et  
inventoriés en Juin 1843.

EM4 1843, Archives de Marine du Louvre. Repris dans l'Inventaire Louis-Philippe.

Ile Viti

1194 :	Casse-têtes de différentes formes
1195 :	" "
1196 :	" "
1197 :	" "
1198 :	" "
1999 :	" "
1200 :	" "
1201 :	" "
1202 :	" "
1203 :	" "
1204 :	" "
1205 :	" "
1206 :	" "
1207 :	Casse-têtes à main
1208 :	" "
1208 :	Grande cuillère
1210 :	" "
1211 :	Touque (ou vase en terre)
1212 :	Oreillet
1213 :	"
1214 :	Fouène
1215 :	"
1216 :	Pioche ou herminette
1217 :	" "
1218 :	Spatule en bois
1219 :	Lance de différentes formes
1220 :	" "
1221 :	" "
1222 :	" "

### Massue bōai SG. 53.293



#### Description :

Massue en bois, cylindrique.

Points particuliers : Traces de ligatures anciennes

Dimensions : 121,5 x 4,4 x 4,4 cm

Poids : 1201 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Collecte de l'Astrolabe, deuxième voyage de Dumont d'Urville.

MM (Louvre) : MF : 2223-3249 : « Archipel des Viti (Fidji) » : « casse-tête en bois »<sup>529</sup>.

LP : 1200 : « casse-têtes en bois de différentes formes (île Viti)<sup>530</sup> provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe – juin 1943 »

Le numéro 53293 figure sur une étiquette du Musée de Marine portant le numéro MF 2223-3249.

MAN : 53.293 : « casse-tête, Iles Viti » correspondance avec le n° 2223-3249 (MF).  
Correspondance avec les n° MM 2223-3249 (MF) et 1200 (LP)<sup>531</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets récoltés lors de l'Expédition de l'Astrolabe »

MNAAO : dépôt en 1986

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Vitrine de Polynésie => exposition permanente au MAN en 1910 ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p. 215.
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>529</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°id 48392

<sup>530</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°id 48833

<sup>531</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales, consulté sur microfiches, année 1910 p. 225

### Massue bulikia ? SG. 53.408



#### Description :

Massue en bois, tête taillée au niveau d'une souche ou sculptée pour imiter une souche ? Gravée à la base.

Points particuliers : régularité des formes

Dimensions : 108 x 9,2 x 9,2 cm

Poids : 2229 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Deuxième voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2253-3279 : « casse-tête en bois »<sup>532</sup>

1197 (LP) : « casse-têtes de différentes formes – Iles Viti – provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe ». En marge : « juin 1843 »<sup>533</sup>

MAN : 53.408 : « casse-tête, Iles Viti. » Correspondance avec le n°2252-3279, qui n'existe pas. En marge, mention d'une visite protocolaire du Président des Etats-Unis, en haut de page : « Suite de l'inventaire du Musée d'ethnographie (voir n°53.245) ».<sup>534</sup>

53.408 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2252-3279 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti, type rare ». Il existe également une étiquette sans n° SG portant le n° 2253-3279 : « casse-tête en bois Ile Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance n°2252-3279 (MF), vraisemblablement un problème de numéro (sans doute 2253-3279), et 1197 (LP) + une photographie p.215

MNAAO : dépôt 1986.

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>532</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>533</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48833

<sup>534</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 229.

## Fouène SG. 53.428

Pas d'image disponible

### Description :

Fouène bois, bambou, tressage de cordelettes.<sup>535</sup>

Points particuliers : Objet non récolé.

Dimensions : ?

Poids : ?

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 145-169.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de la corvette l'Astrolabe.**

MM (Louvre) : MF :Archipel des Viti (Fidgi) : 2209-3235 : « Fouène en bois ». <sup>536</sup>

<sup>537</sup> 1215 (LP) : « fouène , provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe ». En marge : juin 1843.

MAN : 53.428 : « Fouenne bois, I.Viti. » Correspondance numéro : 2209-3235 . En marge, mention d'une visite protocolaire du Président des Etats-Unis, en haut de page : « Suite de l'inventaire du Musée d'ethnographie (voir n°53.245) ». <sup>538</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets probablement récolté lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance avec un n°2109-3235 (MF). Ce numéro n'existe pas. Sans doute une faute de frappe => 2209-3235. + Correspondance n°1215 (LP).

MNAAO : dépôt 1986. Enregistré au MNAOO

MQB : **Non récolé.** Base TMS objets.

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

---

<sup>535</sup> *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>536</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>537</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>538</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 229.

## Fouène SG. 53.429



### Description :

Fouène bois, bambou, tressage de cordelettes.

Points particuliers : \_

Dimensions : 362,8 x 9,5 x 17 cm

Poids : 1003 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 145-169.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de la corvette l'Astrolabe.**

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2208-3234 : « Fouène en bois ». <sup>539</sup>

1214 (LP) : « fouène , provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe ». En marge : juin 1843.

540

MAN : 53.429 : « Fouenne bois, I. Viti. » Correspondance numéro : 2208-3234 . En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>541</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets probablement récolté lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance avec les n°2208-3234 (MF) et n°1214 (LP). + photographie (p.216)

MNAAO : dépôt 1992

MQB : Note : probablement récolté par l'Astrolabe <sup>542</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>539</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>540</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>541</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

<sup>542</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets

**Massue de jet *nawai driva*<sup>543</sup> SG. 53.432**



**Description :**

Massue de jet en bois, tête sculptée au niveau d'une souche.

Points particuliers : -

Dimensions : 9,94 x 8,71 x 40,5 cm

Poids : 472 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.

**Histoire de l'objet :**

Collecte : **second voyage de l'Astrolabe.**

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidgi) : 2236-3262: « casse-tête en bois »<sup>544</sup>

1207(LP) : « casse-tête à main , provenance de l'expédition de la corvette l'Astrolabe » En marge : juin 1843.<sup>545</sup>

MAN : 53.432 : « casse-tête, Iles Viti. » Correspondance avec le n°2236-3262. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>546</sup>

53.432 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2236-3262 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2236-3262 (MF) +1207 (LP). + photographie (p.215). Problème : n°1207(LP) aussi attribué au n°53.443. => ?

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : « Ula » au crayon

MQB : TMS en ligne : nom vernaculaire : *nawai driva*

**Historique d'exposition : ?**

**Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>543</sup> *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215.

<sup>544</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>545</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48833

<sup>546</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue de jet i ula tavatava SG. 53.435



#### **Description :**

Massue de jet en bois sculpté et gravé.

Points particuliers : -

Dimensions : 8 x 7,75 x 39 cm

Poids : 436 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.

#### **Histoire de l'objet :**

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe.**

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2238-3264 : « casse-tête en bois »<sup>547</sup>

MAN : 53.435 : « casse-tête, Iles Viti. » Correspondance avec le n°2238-3264. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>548</sup>

53.435 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2238-3264 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti, manche ciselé ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ».

Correspondance : 2238-3264 (MF)

MNAAO : 1992 (dépôt)

MQB : -

#### **Historique d'exposition : ?**

#### **Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>547</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>548</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

**Massue de jet i ula drisia SG. 53.443**



**Description :**

Massue de jet en bois, gravée à la base.

Points particuliers : -

Dimensions : 41 x 9,5 x 9,5 cm

Poids : 603 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.

**Histoire de l'objet :**

Collecte : second voyage de l'Astrolabe ?

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2243-3269 : « casse-tête en bois »<sup>549</sup>

1207(LP) : « casse-tête à main, provenance de l'expédition de la corvette l'Astrolabe » En marge : juin 1843.<sup>550</sup>

MAN : 53.443 : « casse-tête, Iles Viti. » Correspondance avec le n°2243-3269. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>551</sup>

53.443 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2243-3269 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2243-3269 (MF) + 1207 (LP). Problème le numéro 1207(LP) est également attribué au 53.432 => ?

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

**Historique d'exposition :**

Exposition Dumont d'Urville à Sydney => fiche constat d'état en décembre 2002.

**Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989, p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>549</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>550</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48833

<sup>551</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

## Couteau à Pelle SG. 53.446



### Description :

Pelle en coquillage, emmanchée sur un manche en bois à l'aide de cordelettes en fibres végétales

### Points particuliers :

- cassée et lacunaire
- identification provenance vraisemblablement erronée, des objets de ce type proviennent de l'archipel des Tuamotu et ne correspond à une production fidjienne<sup>552</sup>

Dimensions : 15 x 62 x 4 cm

Poids : 285 g

Contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidgi) : 2199-3225: « grande cuillère »<sup>553</sup>

1209 (LP) = « grande cuillère, provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe » En marge : « juin 1843 »<sup>554</sup>

MAN : 53.446 : « casse-tête, I. Viti. » Correspondance avec le n°2199-3225. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>555</sup>

53.446 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2199-3225 et indiquant « grande cuillère, Iles Viti. »

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ».

Correspondance : 2199-3225 (MF) + 1209 (LP)

MNAAO : dépôt ?

Absent du catalogue de S. Jacquemin

MQB : note SG. 53.446

### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989, p.215
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.
- Emory, K. *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology, 1975.

<sup>552</sup> Cf. Emory, K. *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology, 1975.

<sup>553</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>554</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48833

<sup>555</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

## Pelle SG. 53.447

### Description :

Pelle en coquillage, emmanchée sur un manche en bois à l'aide de cordelettes en fibres végétales

Points particuliers : identification provenance vraisemblablement erronée, des objets de ce type proviennent de l'archipel des Tuamotu et ne correspondent à une production fidjienne<sup>556</sup>

Dimensions : 17 x 82 x 4 cm

Poids : 314 g

Contexte d'origine : ?



### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2198-3224: « grande cuillère »<sup>557</sup>

1210 (LP) = « grande cuillère (Ile Viti) [écriture différente] , provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe » En marge : « juin 1843 »<sup>558</sup>

MAN : 53.447 : « casse-tête, I. Viti. » Correspondance avec le n°2198-3224. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>559</sup>

53.447 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2198-3224 et indiquant « grande cuillère, Iles Viti. »

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 1210 (LP) + photographie (p.215)

MNAAO : dépôt ?

Absent du catalogue de S. Jacquemin

MQB :

### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989, p.215
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.
- Emory, K. *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology, 1975.

<sup>556</sup> Cf. Emory, K. *Material Culture of the Tuamotu Archipelago*. Honolulu: Bishop Museum department of Anthropology, 1975.

<sup>557</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>558</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>559</sup> Inventaire du Musée d'Archéologie Nationale consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Spatule ikabi ? SG. 53.448



#### Description :

« Spatule » en bois sculpté. Décrochement entre le manche et la « lame ».

Points particuliers : fonction incertaine

Dimensions : 6,2 x 37 x 3 cm

Poids : 166 g

#### Contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 26, 27 & 31.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidgi) : 2205-3231: « spatule en bois »<sup>560</sup>

1218 (LP) : « spatule en bois, provenance de l'expédition de la corvette l'Astrolabe » En marge : juin 1843.<sup>561</sup>

MAN : 53.448 : « Spatule en bois, I. Viti. » Correspondance avec le n°2205-3231. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>562</sup>

53.448 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2205-3231 et indiquant « spatule en bois, Iles Viti ».

Catalogue Archéologie comparée : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ».

Correspondance : 2205-3231 (MF) +1218 (LP).

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : « pelle »

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>560</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>561</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>562</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Herminette matauvatu ? SG. 53.450



#### Description :

Herminette formée d'une lame en roche dure et polie, emmanchée sur un manche en bois à l'aide de cordelettes végétales, probablement en bourre de coco.

Points particuliers : anciennement attribué à la Nouvelle-Zélande

Dimensions : 20 x 36 x 6,3 cm

Poids : 755 g

Contexte d'origine : Les herminettes étaient surtout utilisées pour creuser les pirogues.

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 20, 24 & 25.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : Nouvelle-Zélande : 2350-3376 : « hache en bois et pierre »<sup>563</sup>

MAN : 53.450 : « Herminette, Nouvelle-Zélande (I.Viti). » Correspondance avec le n°2350-3376.

En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>564</sup>

53.450 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2350-3376 et indiquant « Herminette, bout pierre, Iles Viti. Astrolabe. (...) à la Nouvelle-Zélande ». => attribution aux Iles Fidji dès le MM ?

Catalogue Archéologie comparée : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2350-3376 (MF).

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : au crayon : « lame à part (sans numéro) »

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>563</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48395

<sup>564</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Herminette matauvatu ? SG. 53.451



#### Description :

Herminette formée d'une lame en roche dure et polie, emmanchée sur un manche en bois sculpté à l'aide de fibres végétales.

Points particuliers : \_

Dimensions : 24,5 x 31,5 x 5,5 cm

Poids : 1062 g

Contexte d'origine : Les herminettes étaient surtout utilisées pour creuser les pirogues.

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 20, 24 & 25.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2206-3232 : « pioche ou herminette en bois et pierre »<sup>565</sup>

1216 (LP) = « pioche ou herminette, provenant de la l'expédition de la corvette l'Astrolabe ». En marge : « juin 1843 ».<sup>566</sup>

MAN : 53.451 : « Herminette, I.Viti. » Correspondance avec le n°2206-3232. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>567</sup>

53.451 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2206-3232 et indiquant « Pioche ou herminette en bois et pierre, Iles Viti. ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2206-3232 (MF) + 1216 (LP) + photographie (p.215).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>565</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>566</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>567</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

## Herminette matauvatu ? SG. 53.452



### Description :

Herminette formée d'une lame en roche dure et polie, emmanchée sur un manche en bois à l'aide de fibres végétales.

Points particuliers : \_

Dimensions : 22.5 x 65,5 x 6 cm

Poids : 1496 g

Contexte d'origine : Les herminettes étaient surtout utilisées pour creuser les pirogues.

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 20, 24 & 25.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2207-3233 : « pioche ou herminette en bois et pierre »<sup>568</sup>

1217 (LP) = « pioche ou herminette, provenant de la l'expédition de la corvette l'Astrolabe ». En marge : « juin 1843 ». <sup>569</sup>

MAN : 53.452 : « Herminette, I.Viti. » Correspondance avec le n°2207-3233. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>570</sup>

53.452 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2207-3233 et indiquant « Pioche ou herminette en pierre, Iles Viti. ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2207-3233 (MF) + 1217 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

### Historique d'exposition : ?

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>568</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>569</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>570</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue gugu SG. 53.454



#### Description :

Massue en bois sculpté. La pale est entièrement gravée. Le manche est lisse.

#### Points particuliers : pale lacunaire.

Une étiquette du MM fait mention de plumes, aujourd'hui disparues, et d'une forme de fleur d'hibiscus.

Seul objet de ce corpus de cette forme, très caractéristique des îles Fidji.

Dimensions : 107,5 x 23,5 x 3,9 cm

Poids : 1693 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2266-3292 : « casse-tête en bois »<sup>571</sup>

1196 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>572</sup>

MAN : 53.454 : « casse-tête, Iles Viti. » Correspondance avec le n°2266-3292. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>573</sup>

53.454 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2266-3292 et indiquant « casse-tête en forme de fleur d'hibiscus, garni de plumes. (Deux seulement de ces plumes (...)) Iles Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2266-3292 (MF) + 1196 (LP) + photographie (p.215).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>571</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48393

<sup>572</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>573</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue sali ou cali SG. 53.455



#### Description :

Massue en bois sculpté et gravé. Manche entourée de fibres végétales. Incrustation.

Points particuliers : incrustation

Dimensions : 116 x 37 x 8 cm

Poids : 3027 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe ?

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2233-3259 : « casse-tête en bois, avec le manche garni d'étoffe »<sup>574</sup>

1206 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>575</sup> La forme très caractéristique de cet objet et la description de l'inventaire MF, en principe copie assez fidèle, permet de douter de ce numéro. Cependant, sans étiquette du MM et les descriptions des inventaires LP et DM n'aidant pas, il est difficile de tirer une conclusion. => ?

MAN : 53.455 : « casse-tête » Correspondance avec le n°2233-3259. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>576</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2233-3259 (MF) + 1206 ?<sup>577</sup> (LP) + photographie (p.215).

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : « Fibre végétale de noix de coco sur 50 cm » (note au crayon)

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Exposition permanente au MAN en 1921, vitrine 32 : « Australie et Océanie » de la salle de Mars.<sup>578</sup>

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989, p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>574</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>575</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>576</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

<sup>577</sup> Le point d'interrogation figure dans le catalogue

<sup>578</sup> REINACH, S. *Catalogue illustré du Musée des Antiquités Nationales du château de Saint-Germain-en-Laye*. Volume II. Paris : Musées nationaux 1921, p.68.

**Massue sali ou cali SG. 53.456**



**Description :**

Massue en bois sculpté et gravé. Manche orné fibres végétales.

Points particuliers : \_

Dimensions : 110 x 29 x 5,5 cm

Poids : 2971 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

**Histoire de l'objet :**

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2213-3239 : « casse-tête en bois »<sup>579</sup>

1195 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>580</sup>

MAN : 53.456 : « casse-tête » Correspondance avec le n°2213-3239, peu lisible. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>581</sup>

53.456 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2213-3239 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2213-3239 (MF) + 1195 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : « fibre végétale pandanus ? »

MQB : -

**Historique d'exposition : ?**

**Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>579</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>580</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>581</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue sali ou cali SG. 53.457



#### Description :

Massue en bois sculpté et gravé. Manche orné fibres végétales.

Points particuliers : Numéro associé à une étiquette du MM : « casse-tête en bois, un coin est cassé, Iles Viti ».

Dimensions : 106,5 x 25,5 x 6,9 cm (probablement une faute de frappe sur la base TMS)

Poids : 2543 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2215-3241 : « casse-tête en bois »<sup>582</sup>

1199 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (îles Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>583</sup>

MAN : 53.457 : « casse-tête » Correspondance avec le n°2215-3241. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>584</sup>

53.457 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2215-3241 et indiquant « casse-tête en bois, un coin est cassé, Iles Viti ». => la photographie ne permet pas de dire si cette description correspond.

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2215-3241 (MF) + 1199 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>582</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>583</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>584</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue sali(cali) ou gata SG. 53.458



#### Description :

Massue en bois sculpté et gravé.

Points particuliers : \_

Dimensions : 101,5 x 19,6 x 6,3 cm

Poids : 1792 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2219-3245 : « casse-tête en bois »<sup>585</sup> Pas mention de plusieurs objets sous ce numéro.

1204 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>586</sup>

MAN : 53.458 : « casse-tête » Correspondance avec le n°2219-3245. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>587</sup>

53.458 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2219-3245 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ». Existe une autre étiquette « casse-tête en bois, île Viti. » associée au numéro 53.292

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2219-3245 (MF) + 1204 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>585</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>586</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>587</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

**Massue gata ? SG. 53.459**



**Description :**

Massue en bois sculpté.

Points particuliers : Numéro associé à une étiquette du MM : « casse-tête, Iles Viti, forme recourbée avec ornements sculptés ».

Dimensions : 100,5 x 16 x 6,6 cm

Poids : 2289 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

**Histoire de l'objet :**

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2240-3266 : « casse-tête en bois »<sup>588</sup>

1203 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>589</sup>

MAN : 53.459 : « casse-tête » Correspondance avec le n°2240-3266. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>590</sup>

53.459 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2240-3266 et indiquant « casse-tête, Iles Viti, forme recourbée avec ornements sculptés ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2240-3266 (MF) + 1203 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

**Historique d'exposition : ?**

**Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>588</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>589</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>590</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue totokia SG. 53.461



#### Description :

Massue en bois sculpté. Manche orné de fibres végétale.

Points particuliers : noté *i tuki*<sup>591</sup>

Numéro associé à une étiquette du MM : « casse-tête en bois, Iles Viti, forme courbe, bout pointu ».

Dimensions : 91,5 x 23,2 x 8,9 cm

Poids : 1524 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de l'Astrolabe

MM (Louvre) : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2222-3248: « casse-tête en bois »<sup>592</sup>

1205 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>593</sup>

MAN : 53.461 : « casse-tête » Correspondance avec le n°2222-3248. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>594</sup>

53.461 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2222-3248 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti, forme courbe, bout pointu ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ».

Correspondance : 2222-3248 (MF) + 1205 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : fibre végétale pandanus ? (note au crayon)

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>591</sup> *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215

<sup>592</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>593</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>594</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue gata SG. 53.470



#### Description :

Massue en bois sculpté.

Points particuliers : \_

Dimensions : 91,5 x 22 x 3,4 cm

Poids : 1262 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2216-3242 : « casse-tête en bois »<sup>595</sup>

1201 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>596</sup>

MAN : 53.470 : « casse-tête, I. Viti » Correspondance avec le n°2216-3242.<sup>597</sup>

53.470 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2216-3242 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ».

Correspondance : 2216-3242 (MF) + 1201 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

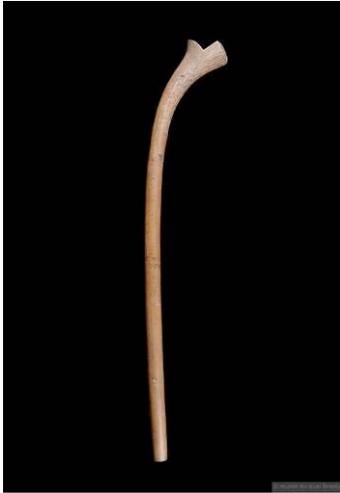
- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>595</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>596</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>597</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 231.

**Massue gata ? SG. 53.471**



**Description :**

Massue en bois sculpté.

Points particuliers : \_

Dimensions : 97 x 13 x 4,8 cm

Poids : 994 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

**Histoire de l'objet :**

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2217-3243 : « casse-tête en bois »<sup>598</sup>

1198 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>599</sup>

MAN : 53.471 : « casse-tête, I. Viti » Correspondance avec le n°2217-3243.<sup>600</sup>

53.471 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2217-3243 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti, forme recourbée ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2217-3243 (MF) + 1198 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

**Historique d'exposition : ?**

**Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>598</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>599</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>600</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 231.

## Massue gata ? SG. 53.472

### Description :

Massue en bois sculpté.

Points particuliers : ce numéro est associé au numéro 2229-3265, également associé au n°53.440, attesté par une étiquette.

Dimensions : 99,2 x 16,2 x 4,2 cm

Poids : 1468 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.



### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2239-3265: « casse-tête en bois »<sup>601</sup>

1202 (LP) : « casse-têtes de différentes formes (île Viti), provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843. »<sup>602</sup>

MAN : 53.472 : « casse-tête, I. Viti » Correspondance avec le n°2239-3265, clairement lisible. => Problème.<sup>603</sup>

Il existe une étiquette du MM portant le numéro 2239-3265 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti » mais elle est associée au numéro 53440.

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance : 2239-3265 (MF) ce numéro est déjà associé au numéro 53.440 => problème + 1202 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>601</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>602</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 483833

<sup>603</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 231.

### Appui-nuque kali SG. 56.726



#### Description :

Appui-nuque en bois sculpté

Points particuliers : -

Dimensions : 17 x 63,2 x 22,5 cm

Poids : 785 g

Contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 34 -52.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2204-3230 : « oreiller en bois »<sup>604</sup>

LP : 1212 : « oreiller, provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843 ».<sup>605</sup>

MAN : 56.726 : « chevet en bois. Expédition de l'Astrolabe, Iles Viti » Correspondance avec le n°2204-3230.<sup>606</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe » : « chevet, bois sculpté » correspondance avec le n°1212 (LP) . Pas de correspondance numéro MF.

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : au crayon : « un pied renforcé avec un clou »

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>604</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>605</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>606</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911-2, p. 324.

### Appui-nuque kalibitu SG. 56.732



#### Description :

Appui-nuque composite. Les pieds en bois sculptés sont fixés à un tube de bambou par des cordelettes, probablement en bourre de coco.

Points particuliers : des cordelettes manquent

Dimensions : 13,5 x 79 x 16,1 cm

Poids : 880 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 34 -52.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) »: 2203-3229 : « oreiller en bois »<sup>607</sup>

LP : 1213 : « oreiller, provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe. » En marge : « juin 1843 ».<sup>608</sup>

MAN : 56.732 : « chevet en bois. Expédition de l'Astrolabe, Iles Viti » Correspondance avec le n°2203-3229.<sup>609</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe » : « chevet, bois sculpté » correspondance avec le n°1213 (LP). Pas de correspondance numéro MF.

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : au crayon : « numéro seulement sur étiquette »

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>607</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>608</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>609</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911-2, p. 324.

## Récipient sāqa ? SG. 56.734



### Description :

Récipient globulaire en terre cuite vernie. Décor géométrique sur la moitié supérieure de la panse.

Points particuliers : -

Dimensions : 27 x 31,8 x 27 cm

Poids : 2269 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 1-13.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Second voyage de l'Astrolabe**

MM (Louvre) : MF : 2201-3227 : « Touque, vase en terre cuite »<sup>610</sup>

LP : 1211 : « Une touque (ou vase en terre cuite) –provenant de l'expédition de la corvette l'Astrolabe –juin 1843 »<sup>611</sup>

MAN : 56.734 : « Vase en terre cuite. Expédition de l'Astrolabe. Iles Viti » Correspondance n°2201-3227 (MF).<sup>612</sup>

56.734 inscrit sur une étiquette du MM : « Touque ou vase en terre cuite, Iles Viti. L'étiquette d'exposition ajoute : expédition de l'Astrolabe ». Correspond au numéro 2201-3227.

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe » : correspondance avec les n°2201-3227(MF) et 1211(LP). « Période M'Bau XIXème siècle » + photographie (p.215).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : Note : « Période M'Bau XIXème siècle»<sup>613</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.215
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>610</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>611</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48834

<sup>612</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911-2, p. 324.

<sup>613</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objet

### Massue bōai SG. 84.265



#### **Description :**

Massue en bois gravé et sparterie.

Points particuliers : -

Dimensions : 118,5 x 4,8 x 4,8 cm

Poids : 1665 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### **Histoire de l'objet :**

Collecte : Astrolabe. Deuxième expédition Dumont d'Urville ?

MM (Louvre) : LP : 1225 : « casse-têtes de différentes formes (îles Salomon) »<sup>614</sup> => ?

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>615</sup>

84.265 : « massue, Fiji, expédition de l'Astrolabe ? » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>616</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets probablement récoltés lors de l'expédition de l'Astrolabe ». Correspondance n°1225 ? (LP).

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : au crayon : « sculpté sur 23 cm – sparterie sur 3 cm »

MQB : -

#### **Historique d'exposition :** ?

#### **Bibliographie :**

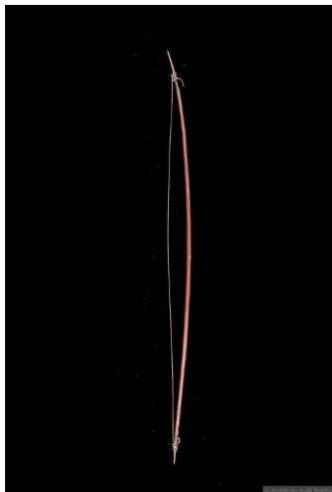
- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>614</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe I, n° ID 48834

<sup>615</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>616</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 234.

## Arc SG. 84.335



### Description :

Arc en bois.

Points particuliers : -

Dimensions : 163 x 5 x 3 cm

Poids : 406 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 173-183.

### Histoire de l'objet :

Collecte : Astrolabe ?

MM (Louvre) : ?

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>617</sup>

84.335 : « arc, Viti ?, expédition de l'Astrolabe ? » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>618</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets probablement récoltés lors de l'expédition de la l'Astrolabe ». Pas de correspondance avec des numéros MM.

MNAAO : dépôt 1986

MQB : Note « Probablement collecté par Astrolabe » <sup>619</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>617</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>618</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 238.

<sup>619</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets

Collection du Musée du Quai Branly,  
objets rapportés par *La Zélée*  
(collectes de 1838)

## Note des objets provenant de l'expédition de la corvette La Zélée déposés au magasin au mois de Mars 1841.

EM 1841, Archives du musée de Marine du Louvre

### Ile Viti

1 ceinture en paille  
11 casse-têtes  
6 casse-têtes à main  
1 herminette en pierre  
3 colliers en coquille  
2 maros (ou ceinture) en paille  
1 collier en machoire de chauve-souris  
2 paires de bracelets  
1 pièce d'étoffe  
2 plats en bois  
2 peignes  
6 bracelets en coquilles  
1 touque (ou vase) en terre  
2 lances de différentes formes  
1 lance à 4 branches

### Ile Piva

1 rabot en bois  
2 crocs ou hameçons  
1 plat ovale  
1 casse-tête boule

## Note des objets provenant de l'expédition de la corvette la Zélée, déposés au magasin du musée en Mars 1841 et inventoriés en Juillet 1843.

EM4 1843, Archives de Marine du Louvre. Repris dans l'Inventaire Louis-Philippe.

### Ile Viti

1261 :	Casse-têtes
1262 :	"
1263 :	"
1264 :	"
1265 :	Casse-têtes à main
1266 :	"
1267 :	"
1268 :	"
1269 :	"
1270 :	"
1271 :	Collier en coquillages
1272 :	"
1273 :	"
1274 :	Maros (ou ceinture en paille)
1275 :	"
1276 :	Collier en machoires de chauve-souris
1277 :	Bracelet en coquilles
1278 :	"
1279 :	"
1280 :	Bracelet en coquillages
1281 :	Peigne
1282 :	"
1283 :	Bracelet en écaille
1284 :	"
1285 :	"
1286 :	"
1287 :	"
1288 :	"
1289 :	Touque (ou vase en terre)
1290 :	Lance
1291 :	"
1292 :	Lance à quatre branches

### Ile Piva

1374 :	Casse-têtes à boule
--------	---------------------

## Jupe liku 71.1909.19.74 Oc

### Description :

Fibres végétales, teintées et naturelles, tressées.

Points particuliers : très belle facture

Dimensions : 93 x 20 x 15 cm

Poids : 561 g

Type d'objet et contexte d'origine :

- Voir CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p.58 et 80.



### Histoire de l'objet :

Collecte : **Seconde expédition de Dumont d'Urville, corvette la Zélée**. Inventaire Louis-Philippe<sup>620</sup>.

MM : Le numéro 2193, à peine lisible dans l'inventaire du MET, permet de faire correspondre cet objet au n°2193-3219 (MF).

Inventaire Morel-Fatio : 3219-2193 : « Maro, ceinture en paille rouge. »<sup>621</sup>

La description et le matériau (paille rouge) permettent de retrouver cette ceinture dans l'inventaire Louis-Philippe sous le numéro 1275.

MAN : Aucun numéro Saint-Germain n'a été retrouvé. Le dépôt de 1909 au MET, suivant presque immédiatement le dépôt du MM au MAN, les objets déposés à cette date n'ont probablement jamais été enregistré dans l'inventaire du MAN. Le premier enregistrement de pièces du MM dans l'inventaire du MAN semble d'ailleurs daté de 1910.

MET : Enregistrement en mai 1909 : n°60.080 : « maro, ceinture en paille – Exp. de la Zélée – I. Viti. » Correspondance avec le numéro normé : 09.19.74. Une correspondance avec un numéro Morel-Fatio mais seul le début est lisible, la page étant très abîmée et lacunaire : « 2193 (...) ».<sup>622</sup>

MH : Fiche d'enregistrement (2) de la collection 09.19: « Collection de la Marine (Louvre) par intermédiaire du Musée de Saint-Germain, » 1909. 145 objets sont déposés à cette date, 5 attribués à Fidji.

N° 09.19.74 : « Exp. de Zélée - jupe en fibres maro, -Viti ». Correspondance avec le numéro du MET : 60.080<sup>623</sup>

MQB : N° 71.1909.19.74 Oc.

Base TMS en ligne : Le terme « maro » qui figure dans la catégorie « nom vernaculaire » est une dénomination utilisée, notamment au XIX<sup>ème</sup> siècle, pour désigner toutes les pièces de vêtement de type pagne et/ou en étoffe végétale de toute l'Océanie.

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>620</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Louis-Philippe, id. 48837.

<sup>621</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio, id. 48391

<sup>622</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire MET, Catalogue 26 (D000549), p. 26.2 (id 29086).

<sup>623</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

## Jupe liku 71.1909.19.105 Oc



### Description :

Fibres végétales tressées formant une sorte de jupe très courte.

Points particuliers : -

Dimensions : 106 x 35 x 1,5 cm

Poids : 457 g

### Type d'objet et contexte d'origine :

- Voir CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p.58 et 80.
- Si elle n'est pas fragmentaire, cette « jupe », très courte pouvait être plutôt destinée à une jeune fille non encore initiée.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Seconde expédition de Dumont d'Urville, corvette la Zélée.**<sup>624</sup>

MM : Le numéro 2194-3220, lisible dans l'inventaire du MET, permet de retrouver cet objet dans l'inventaire Morel-Fatio.<sup>625</sup>

La description et le matériau (paille) permettent de le retrouver dans l'inventaire Louis-Philippe sous le numéro 1274.

MAN : Aucun numéro Saint-Germain n'a été retrouvé. Le dépôt de 1909 au MET, suivant presque immédiatement le dépôt du MM au MAN, les objets déposés à cette date n'ont probablement jamais été enregistré dans l'inventaire du MAN. Le premier enregistrement de pièces du MM dans l'inventaire du MAN semble d'ailleurs daté de 1910.

MET : Enregistrement en mai 1909 : n°60.081 : « maro, ceinture en paille – Exp. de la Zélée – I. Viti. » Correspondance avec le numéro normé : 09.19.74. + correspondance avec un numéro Morel-Fatio : 2194-3220.<sup>626</sup>

MH : Fiche d'enregistrement (2) de la collection 09.19: Collection de la Marine (Louvre) par intermédiaire du Musée de Saint-Germain, 1909. 145 objets sont déposés à cette date, 5 attribués à Fidji.

N° 09.19.105 : « Ceinture en paille maro -Viti ».

Correspondance avec le numéro du MET : 60.081<sup>627</sup>

MQB : N° 71.1909.19.105 Oc. Base TMS en ligne attribut cette ceinture à une collecte du capitaine Collet. Cette attribution est contradictoire avec les informations relevées dans les inventaires du MM et donc probablement erronée. Par ailleurs, le terme « maro » qui figure dans la catégorie « nom vernaculaire » est une dénomination utilisée, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, pour désigner toutes les pièces de vêtement de type « pagne » de toute l'Océanie.

### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>624</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Louis-Philippe, id. 48837.

<sup>625</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio, id. 48391

<sup>626</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire MET, Catalogue 26 (D000549), p. 26.3 (id 29088).

<sup>627</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

### Massue bōai SG. 53.292 b



#### Description :

Massue en bois, cylindrique. La massue est probablement à l'envers sur la photo.

Points particuliers : Sparterie à la base

Dimensions : 117,3 x 6,5 x 6,4 cm

Poids : 3655 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée

MM (Louvre) : MF : 2226-3252 : Archipel des Viti (Fidgi) : « casse-tête en bois ». Le numéro 53.292B figure sur une étiquette du MM correspondant au n°2226-3252 : « casse-tête en bois, Iles Viti (la Zélée) » + voir SG.53.292A.

MAN : 53.292, 2 pièces sous le même numéro<sup>628</sup> « casse-tête, Iles Viti »

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets récoltés lors de l'Expédition de la Zélée »

MNAAO : dépôt en 1986. n°SG53.292 b

Catalogue S. Jacquemin, au crayon : « inscription : '53.292' »

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Dans l'inventaire du MAN : « Retrait de la Gde<sup>629</sup> vitrine Polynésie » => exposition au MAN ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p. 216.
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>628</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 225.

<sup>629</sup> Abréviation dans le texte

### Massue de jet *i ula tavatava* SG. 53.433



#### Description :

Massue de jet en bois, sculptée.

Points particuliers : -

Dimensions : 43 x 10 x 10 cm (Inversion sur la base TMS en ligne)

Poids : 592 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidgi) : 2244-3270: « casse-tête en bois »<sup>630</sup>

1266 (LP) : « casse-tête à main, provenance de l'expédition de la corvette la Zélée » En marge : juillet 1843.<sup>631</sup>

MAN : 53.433 : « casse-tête, I. Viti. » Correspondance avec le n°2244-3270. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ». <sup>632</sup>

53.433 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2244-3270 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ».

Correspondance : 2244-3270 (MF) +1266 (LP). + photographie (p.216)

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>630</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>631</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 488937

<sup>632</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue de jet SG. 53.434



#### Description :

Massue de jet en bois, tête sculptée au niveau d'une souche.

Points particuliers : -

Dimensions : 11 x 42 x 10 cm

Poids : 565 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : la Zélée

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidgi) : 2242-3268: « casse-tête en bois »<sup>633</sup>

1267(LP) : « casse-tête à main, provenance de l'expédition de la corvette la Zélée » En marge : juillet 1843.<sup>634</sup>

MAN : 53.434 : « casse-tête, Iles Viti. » Correspondance avec le n°2242-3268. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>635</sup>

53.434 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2242-3268 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti » + au crayon « massue de jet ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Correspondance : 2242-3268 (MF) +1267 (LP).

MNAAO : 1992

Catalogue S. Jacquemin : « Ula » au crayon

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>633</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>634</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48837

<sup>635</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Massue de jet i ula tavatava vonotabua SG. 53.436



#### Description :

Massue de jet en bois sculpté et gravé. Incrustation.

Points particuliers : très belle facture.

Incrustation au sommet du bouton.

Dimensions : 42,8 x 9,6 x 9,6 cm

Poids : 621 g

Contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 77 & 91.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidgi) : 2248-3274 : « casse-tête en bois »<sup>636</sup>  
1270(LP) : « casse-têtes à main, provenance de l'expédition de la corvette la Zélée » En marge : juillet 1843.<sup>637</sup>

MAN : 53.436 : « casse-tête, I. Viti. » Correspondance avec le n°2248-3274. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>638</sup>

53.436 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2248-3274 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti ». Une autre étiquette : 2128-3154 : « casse-tête plat, Iles Salomon », correspond à l'inventaire MF, mais objet « non trouvé. PV de recensement du 30/6/33 ».<sup>639</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de 2248-3274 la Zélée ». Correspondance : 2248-3272 (MF) => probablement une faute de frappe +1270 (LP).

MNAAO : ?

Catalogue S. Jacquemin : absent

MQB : ancien n° X.OCE.9 et X383549

#### Historique d'exposition :

- Exposition temporaire « Rao-Polynésies », Paris, MNAAO, octobre 1992- mars 1993.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN, 1992. p.50.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>636</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>637</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48837

<sup>638</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

<sup>639</sup> Voir documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48389

### Massue de jet i ula tavatava SG. 53.438



#### Description :

Massue de jet en bois sculpté et gravé.

Point particuliers : -

Dimensions : 10 x 44 x 9 cm

Poids : 569 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 136-144.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée

MM (Louvre) : MF : Archipel des Viti (Fidji) : 2227-3253: « casse-tête en bois »<sup>640</sup>

1265 (LP) : « casse-tête à main, provenance de l'expédition de la corvette la Zélée » En marge : juillet 1843.<sup>641</sup>

MAN : 53.438 : « casse-tête, I. Viti. » Correspondance avec le n°2227-3253. En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>642</sup>

Il existe une étiquette du MM portant le numéro 2227-3253 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti , tête conique, guillochage » . Pas de correspondance avec un numéro du MAN. Correspond sans doute au numéro 53.438 bis =massue de Nouvelle-Calédonie.

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Correspondance : 2227-3253 (MF) +1265 (LP).

MNAAO : dépôt 1986

Catalogue S. Jacquemin : « pas de précision provenance » « numéro existe deux fois » « tiroir arme 1+ 2a »

Un n° SG.53.438 bis

MOB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>640</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>641</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48837

<sup>642</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### Herminette matauvatu ? SG. 53.453



#### Description :

Herminette formée d'une lame en roche dure et polie, emmanchée sur un manche en bois sculpté à l'aide de cordelettes végétales, probablement en bourre de coco + tissu végétal.

Points particuliers : provenance incertaine

Dimensions : 31 x 26 x 6,5 cm

Poids : 989 g

Contexte d'origine : Les herminettes étaient surtout utilisées pour creuser les pirogues.

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 20, 24 & 25.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée

MM (Louvre) : MF : Nouvelle-Zélande : 2349-3375 : « hache en bois et pierre »<sup>643</sup>

MAN : 53.453 : « Herminette, Nouvelle-Zélande (I.Viti). » Correspondance avec le n°2349-3375.

En marge : « Suite de l'inventaire du Musée ethnographique du Louvre ».<sup>644</sup>

53.453 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2349-3375 et indiquant « Herminette bout en pierre, Zélée, Iles Viti. ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ».

Correspondance : 2349-3375 (MF).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>643</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48395

<sup>644</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 230.

### **Pilon SG. 53.476**



#### **Description :**

Pilon en bois sculpté.

Points particuliers : \_

Dimensions : 107 x 8,6 x 8,6 cm

Poids : 1905 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### **Histoire de l'objet :**

Collecte : **Voyage de la Zélée** (étiquette MM, ci-après)

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2249-3275 : « casse-tête en bois »<sup>645</sup>

MAN : 53.476 : « casse-tête, I. Viti » Correspondance avec le n°2249-3275.<sup>646</sup>

53.476 inscrit sur une étiquette du MM portant le numéro 2249-3275 et indiquant « casse-tête en bois, Iles Viti, expédition de la Zélée ».

Catalogue *Archéologie comparée* : « Iles Fidji, sans précision ». Correspondance : 2249-3275 (MF).

MNAAO : dépôt 1986

MOB : -

#### **Historique d'exposition :**

- Exposition temporaire : « D'un regard à l'autre », présentée dans la galerie Jardin du musée du quai Branly du 19 septembre 2006 au 21 janvier 2007

#### **Bibliographie :**

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.217
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>645</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>646</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1910, p. 231.

### Bracelet SG. 54.853



#### Description :

Bracelet en écaille de tortue.

Points particuliers : \_

Dimensions : 8,8 x 9 x 0,4 cm

Poids : 4,7

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2173-3199: « bracelet en écaille »<sup>647</sup>

LP : 1283 : « bracelet en écaille, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée. En marge : « juillet 1843 »<sup>648</sup> N'ayant pas trouvé de correspondance entre les numéros LP et MF, il a été choisi de les mettre en parallèle dans l'ordre croissant, les dimensions indiquées étant toutes identiques. Il n'est pas certain qu'on ait procédé de la sorte pour réaliser l'inventaire MF.

MAN : 54.853 : « bracelet en écaille, I. Viti » Correspondance avec le n°2173-3199.<sup>649</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : 53.853 à 53.858 = « bracelets en écaille de tortue » correspondant aux numéros 2173-3199 à 2178-31204 (MF). En fait, les numéros 54.853 à 54.858 correspondent à 5 bracelets en coquillage. Les numéros MF correspondent.

MNAAO : dépôt 1992

Absent du catalogue de S. Jacquemin.

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>647</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48390

<sup>648</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>649</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

### Bracelet SG. 54.854



#### Description :

Bracelet en écaille de tortue + fibres végétales

Points particuliers : un assemblage

Dimensions : 8,7 x 8,6 x 0,4 cm

Poids : 2,1 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2174-3200: « bracelet en écaille »<sup>650</sup>

LP : 1284 : « bracelet en écaille, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée . En marge : « juillet 1843 »<sup>651</sup> N'ayant pas trouvé de correspondance entre les numéros LP et MF, il a été choisi de les mettre en parallèle dans l'ordre croissant, les dimensions indiquées étant toutes identiques. Il n'est pas certain qu'on ait procédé de la sorte pour réaliser l'inventaire MF.

MAN : 54.854 : « bracelet en écaille, I. Viti » Correspondance avec le n°2174-3200.<sup>652</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : 53.853 à 53.858 = « bracelets en écaille de tortue » correspondant aux numéros 2173-3199 à 2178-31204 (MF). En fait, les numéros 54.853 à 54.858 correspondent à 5 bracelets en coquillage. Les numéros MF correspondent.

MNAAO : dépôt 1992

Absent du catalogue de S. Jacquemin

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>650</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48390

<sup>651</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>652</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

## Bracelet SG. 54.855



### Description :

Bracelet en écaille de tortue.

Points particuliers : \_

Dimensions : 8,8 x 8,9 x 0,17 cm

Poids : 2,2 g

Contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2175-3201: « bracelet en écaille »<sup>653</sup>

LP : 1285 : « bracelet en écaille, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée. En marge : « juillet 1843 »<sup>654</sup> N'ayant pas trouvé de correspondance entre les numéros LP et MF, il a été choisi de les mettre en parallèle dans l'ordre croissant, les dimensions indiquées étant toutes identiques. Il n'est pas certain qu'on ait procédé de la sorte pour réaliser l'inventaire MF.

MAN : 54.855 : « bracelet en écaille, I. Viti » Correspondance avec le n°2175-3201.<sup>655</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : 53.853 à 53.858 = « bracelets en écaille de tortue » correspondant aux numéros 2173-3199 à 2178-31204 (MF). En fait, les numéros 54.853 à 54.858 correspondent à 5 bracelets en coquillage. Les numéros MF correspondent.

MNAAO : dépôt 1992

Absent du catalogue de S. Jacquemin.

MQB : -

### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>653</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48390

<sup>654</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>655</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

### Bracelet SG. 54.856



#### Description :

Bracelet en écaille de tortue.

Points particuliers : \_

Dimensions : 8,8 x 8,9 x 0,2 cm

Poids : 3 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2176-3202: « bracelet en écaille »<sup>656</sup>

LP : 1286 : « bracelet en écaille, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée . En marge : « juillet 1843 »<sup>657</sup> N'ayant pas trouvé de correspondance entre les numéros LP et MF, il a été choisi de les mettre en parallèle dans l'ordre croissant, les dimensions indiquées étant toutes identiques. Il n'est pas certain qu'on ait procédé de la sorte pour réaliser l'inventaire MF.

MAN : 54.856 : « bracelet en écaille, I. Viti » Correspondance avec le n°2176-3202.<sup>658</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : 53.853 à 53.858 = « bracelets en écaille de tortue » correspondant aux numéros 2173-3199 à 2178-31204 (MF). En fait, les numéros 54.853 à 54.858 correspondent à 5 bracelets en coquillage. Les numéros MF correspondent.

MNAAO : dépôt 1992

Absent du catalogue de S. Jacquemin.

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>656</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48390

<sup>657</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>658</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

### Bracelet SG. 54.857



#### Description :

Bracelet en écaille de tortue

Points particuliers : \_

Dimensions : 8,7 x 8,8 x 0,38 cm

Poids : 5,4 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2177-3203: « bracelet en écaille »<sup>659</sup>

LP : 1287 : « bracelet en écaille, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée. En marge : « juillet 1843 »<sup>660</sup> N'ayant pas trouvé de correspondance entre les numéros LP et MF, il a été choisi de les mettre en parallèle dans l'ordre croissant, les dimensions indiquées étant toutes identiques. Il n'est pas certain qu'on ait procédé de la sorte pour réaliser l'inventaire MF.

MAN : 54.857 : « bracelet en écaille, I. Viti » Correspondance avec le n°2177-3203.<sup>661</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : 53.853 à 53.858 = « bracelets en écaille de tortue » correspondant aux numéros 2173-3199 à 2178-31204 (MF). En fait, les numéros 54.853 à 54.858 correspondent à 5 bracelets en coquillage. Les numéros MF correspondent.

MNAAO : dépôt 1992

Absent du catalogue de S. Jacquemin.

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>659</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48390

<sup>660</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>661</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

## Bracelet SG. 54.858



### Description :

Bracelet en écaille de tortue.

Points particuliers : -

Dimensions : 8,6 x 8,9 x 0,4 cm

Poids : 5,8 g

Contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2178-3204: « bracelet en écaille »<sup>662</sup>

LP : 1288 : « bracelet en écaille, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée. En marge : « juillet 1843 »<sup>663</sup> N'ayant pas trouvé de correspondance entre les numéros LP et MF, il a été choisi de les mettre en parallèle dans l'ordre croissant, les dimensions indiquées étant toutes identiques. Il n'est pas certain qu'on ait procédé de la sorte pour réaliser l'inventaire MF.

MAN : 54.858 : « bracelet en écaille, I. Viti » Correspondance avec le n°2178-3204.<sup>664</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : 53.853 à 53.858 = « bracelets en écaille de tortue » correspondant aux numéros 2173-3199 à 2178-31204 (MF). En fait, les numéros 54.853 à 54.858 correspondent à 5 bracelets en coquillage. Les numéros MF correspondent.

MNAAO : dépôt 1992

Absent du catalogue de S. Jacquemin.

MQB : -

### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

### Bibliographie :

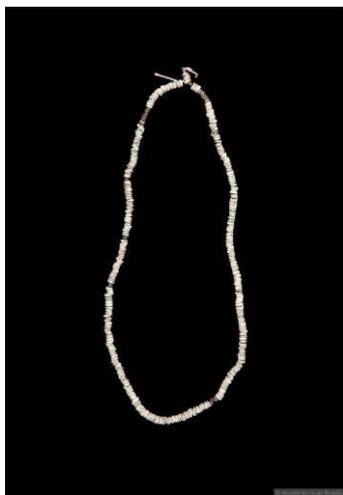
- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216

<sup>662</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>663</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>664</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

### Collier SG. 54.863



#### Description :

Collier fait de rondelles de coquillages de différentes couleurs.

Points particuliers : \_

Dimensions : 1 x 24,5 x 0,5 cm

Poids : 13,5 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **cabinet Denon** => Cook ou d'Entrecasteaux ? ou La Zélée ?

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2188-3214 : « colliers (4) en rondelles de coquilles et coco »<sup>665</sup>

DM : 242 : « colliers en rondelles de coquilles et coco (3), île Viti, vente de Mr Denon »<sup>666</sup> La proximité de la description avec celle de l'inventaire MF fait pencher pour cette solution, mais elle est incompatible avec la mention sur l'étiquette MM de « expédition de la Zélée ». Il n'a pas été trouvé de pièces non encore attribuées pouvant correspondre à ce dernier critère.

MAN : 54.863 : « collier en rondelles et coquilles, I. Viti » Correspondance avec le n°2188-3214. Même numéro attribué au 54.862 => plusieurs pièces.<sup>667</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : absence du numéro 54.863 mais un numéro 53.863 (p. 216) associé au n°2188-3204 qui est en fait sans doute le 2188-3214.

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : « rondelles coquillages + coco ».

MQB : Notes : « Porte le n° 54.863 »

#### Historique d'exposition :

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p. 216
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>665</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48390

<sup>666</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Duhamel du Monceau, n°Id. 48633

<sup>667</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 273.

### Collier SG. 56.243



#### Description :

Collier de coquillages attachés sur un lien en tapa.

Points particuliers : cordelette en tapa

Dimensions : 12 x 26,5 x 3,8 cm

Poids : 143 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

##### Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2187.3213: « collier en coquilles »<sup>668</sup>

LP : 1271, 1272 et 1273 = « colliers en coquillages, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée ». En marge : « juillet 1843 ». <sup>669</sup> Ces numéros ont été attribués en fonction des dimensions au numéros 56.243, 56.244, 56.245.

MAN : 56.243 : « collier en coquilles et cauris, Iles Viti, Expédition La Zélée » Correspondance avec le n°2187-3213. <sup>670</sup>

56.243 inscrit sur une étiquette du MM correspondant au numéro 2187-3213 (MF) : « collier en coquilles blanches, Iles Viti, Expédition de la Zélée. »

Catalogue *Archéologie comparée* : correspondance avec le n°2187.3213 (MF).

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : au crayon « fibre végétale (tapa) »

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989, p.216
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>668</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>669</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48387

<sup>670</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 309.

### Collier SG. 56.244



#### Description :

Collier de coquillages attachés sur un lien de fibres végétales tressées.

Points particuliers : -

Dimensions : 6 x 56 x 6 cm

Poids : 551 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidgi) » : 2186-3212: « collier en coquilles »<sup>671</sup>

LP : 1271, 1272 et 1273 = « colliers en coquillages, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée ». En marge : « juillet 1843 ». <sup>672</sup> Ces numéros ont été attribués en fonction des dimensions aux numéros 56.243, 56.244, 56.245.

MAN : 56.244 : « collier en coquilles et cauris, Iles Viti, Expédition La Zélée » Correspondance avec le n°2186-3212. <sup>673</sup>

56.244 inscrit sur une étiquette du MM correspondant au numéro 2186-3( ?)12 (MF) : « collier en coquilles blanches, Iles Viti, Expédition de la Zélée. »

Catalogue *Archéologie comparée* : correspondance avec le n°2186-3212 (MF).

MNAAO : dépôt 1992

Catalogue S. Jacquemin : au crayon « cauris » barré => « coquillage »

MQB : -

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>671</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>672</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48387

<sup>673</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 309.

## Collier SG. 56.245



### Description :

Collier de coquillages attachés sur un lien de fibres végétales torsadées.

Points particuliers : -

Dimensions : 11 x 22,5 x 3 cm

Poids : 74 g

Contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : « Archipel des Viti (Fidji) » : 2185-3211: « collier en coquilles »<sup>674</sup>

LP : 1271, 1272 et 1273 = « colliers en coquillages, provenant de l'expédition de la corvette la Zélée ». En marge : « juillet 1843 ». <sup>675</sup> Ces numéros ont été attribués en fonction des dimensions au numéros 56.243, 56.244, 56.245. Il existe une étiquette du MM marquée « collier en coquille, Iles Viti ».

MAN : 56.245 : « collier en coquilles et cauris, Iles Viti, Expédition La Zélée » Correspondance avec le n°2185-3211.<sup>676</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : correspondance avec le n°2185-3211 (MF).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>674</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>675</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48387

<sup>676</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 309.

### Collier en mandibules de chauves-souris SG.56.723



#### Description :

25 mandibules de chauves souris montées sur des fibres végétales torsadées.

Points particuliers : objet exceptionnel

Dimensions : 14,5 x 20 x 3,8 cm

Poids : 57 g

Contexte d'origine : ?

#### Histoire de l'objet :

Collecte : **Corvette la Zélée**, 1838. Extrait du récit du capitaine Jules Dumont d'Urville : « Les ornements des îles Viti sont comme aux îles Tonga, et presque dst tes les îles de l'Océanie des colliers de coquillages, en dents de cochons et en mâchoires de rats (...) »<sup>677</sup>

MM (Louvre) : LP : Inscription en juillet 1843 des objets déposés en 1841 par la corvette la Zélée : numéro 1276 : « collier en mâchoires de chauves souris ». <sup>678</sup>

MF : reprise des objets du premier voyage de l'Astrolabe : n°2191-3217, « collier en mâchoires de chauves-souris ». <sup>679</sup>

MAN : inscription sous la mention « collier en mâchoires de chauves-souris, îles Viti ». Correspondance avec numéro (MM) : 2191-3217 (MF)<sup>680</sup>.

Catalogue Archéologie comparée : « objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée » correspondance avec le n°2191-3207 (MF), en fait 2191-3217.

MNAAO : dépôt en 1992. Restauration : fiche de restauration datée du 4 août 1992.

MQB : -

#### Historique d'exposition :

Exposition « Rao-Polynésies », Paris : MNAAO, octobre 1992-mars 1993.

Probablement exposé dans la vitrine n°32 de la salle de Mars aménagée par H. Hubert et décrite par S. Reinach en 1921.

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p. 216.
- DUMONT D'URVILLE, J. S. C. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. 23 vol., 7 atlas.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>677</sup> DUMONT D'URVILLE, J. S. C. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. 23 vol., 7 atlas. T.4, p. 261.

<sup>678</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe I, n° ID 48837

<sup>679</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n° ID 48391

<sup>680</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1912, p. 324.

## Récipient SG. 56.737



### Description :

Récipient en terre cuite à bord ourlé, décor incisé.

Points particuliers : -

Dimensions : 22 x 13 x 23 cm

Poids : 854 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 1-13.

### Histoire de l'objet :

Collecte : Voyage de la Zélée

MM (Louvre) : MF : 2200-3226 : « Touque, vase en terre cuite »<sup>681</sup>

LP : 1289 : « Une touque (ou vase en terre) –provenant de l'expédition de la corvette la Zélée – juillet 1843 »<sup>682</sup>

MAN : 56.737 : « Vase en terre cuite. Iles Viti » Correspondance n°2200-3226 (MF).<sup>683</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « Iles Fidji, sans précision » : correspondance avec les n°2200-3226 (MF). « Période M'Bau XIXème siècle » + photographie (p.217).

MNAAO : dépôt 1992

MQB : Note : « Période M'Bau XIXème siècle »<sup>684</sup>

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.217
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>681</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48391

<sup>682</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n°Id. 48838

<sup>683</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911-2, p. 324.

<sup>684</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objet

## Massue bōai SG. 84.246



### Description :

Massue en bois légèrement évasée au sommet.

Points particuliers : \_

Dimensions : 124,5 x 6,1 x 6,1 cm

Poids : 2863 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée?

MM (Louvre) : ?

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>685</sup>

84.246 : « massue, Iles Viti ; expédition de la Zélée ; musée de la marine, musée du Louvre. » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>686</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Pas de correspondance n°MM.

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

### Historique d'exposition :

- Exposition temporaire: « D'un regard à l'autre », Musée du Quai Branly, Paris, du 19 septembre 2006 au 21 janvier 2007.

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>685</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>686</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 233.

## Pilon SG. 84.262



### Description :

Pilon en bois sculpté.

Points particuliers : \_

Dimensions : 102,5 x 4,8 x 4,8 cm

Poids : 1185 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

### Histoire de l'objet :

Collecte : Corvette La Zélée ?

MM (Louvre) : MF : 2242-3268 « casse-tête » déjà attribué au n° SG. 53434<sup>687</sup> ou 2342-3368 qui ne correspond pas.<sup>688</sup>

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ».<sup>689</sup>

84.262 : « massue en bois, Fiji, expédition de la Zélée. » Pas de correspondance avec n°MM.<sup>690</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Correspondance n°2242-3368 (MF). Ce numéro n'existe pas => problème.

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>687</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48392

<sup>688</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n°Id. 48395

<sup>689</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>690</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 234.

### Massue bōai SG. 84.264



#### **Description :**

Massue en bois légèrement évasée au sommet et gravée à la base.

Points particuliers : \_

Dimensions : 108 x 4,7 x 4,7 cm

Poids : 1593 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

#### **Histoire de l'objet :**

Collecte : Corvette la Zélée ?

MM (Louvre) : ?

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>691</sup>

84.264 : « massue, Fiji, expédition de la Zélée ? » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>692</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Pas de correspondance n°MM.

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

#### **Historique d'exposition** : ?

#### **Bibliographie** :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>691</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>692</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 234.

## Massue totokia SG. 84.271



### Description :

Massue en bois sculpté.

Points particuliers : -

Dimensions : 87 x 28 x 13 cm

Poids : 2142 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 93-132.

### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée ?

MM (Louvre) : ?

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>693</sup>

84.271 : « massue, Fiji » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>694</sup>

Catalogue *Archéologie comparée* : « objets probablement récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Pas de correspondance n°MM.

MNAAO : dépôt 1986

MQB : Note : « probablement récolté par la Zélée »

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.217
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>693</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>694</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 234.

## Lance SG. 84.296

Pas d'image disponible.

### Description :

Lance à barbelures, bois sculpté.

Points particuliers : ?

Dimensions : 326 x 6.5 cm

Poids : ?

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 145-169.

### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée ?

MM (Louvre) : ?

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ». <sup>695</sup>

84.296 : « lance monoxyle, Fiji, expédition de la Zélée ? » Pas de correspondance avec n°MM. <sup>696</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets probablement collectés par l'expédition de la Zélée ». Pas de correspondance n°MM.

MNAAO : dépôt 1986

MOB : Note : « Probablement collecté par la Zélée »

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

---

<sup>695</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>696</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 236.

## Fouène SG. 84.337



### Description :

Fouène en bois sculpté, fibres végétales tressées.

Points particuliers : -

Dimensions : 342 x 20 x 9 x 18 cm ?

Poids : ?

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. pp. 145-169.

### Histoire de l'objet :

Collecte : La Zélée

MM (Louvre) : MF : 2274-3300 : « Archipel des Viti (Fidji) - lance en bois à quatre branches »<sup>697</sup>

LP : 1292 : « lance à quatre branches – provenant de l'expédition de la corvette la Zélée – juillet 1843 »<sup>698</sup>

MAN : « Inventaire des objets de la salle d'archéologie comparée, certains provenant du Musée de Marine et remis par le Louvre en 1908 ».<sup>699</sup>

84.337 : « fouène, Viti, expédition de la Zélée » Pas de correspondance avec n°MM.<sup>700</sup>

Catalogue Archéologie comparée : « objets récoltés lors de l'expédition de la Zélée ». Correspondance n°1292 (LP) et 2274-3300 (MF)

MNAAO : dépôt 1986

MQB : -

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.216
- CLUNIE, F. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>697</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio, n° id 48393.

<sup>698</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Louis-Philippe, n° id 48838.

<sup>699</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 231.

<sup>700</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1983, p. 238.

Collection du Musée du Quai Branly,  
don de la Marquise Dubouzet en 1873

# Don de la Marquise Dubouzet

Inventaire Morel-Fatio II

3007	Un collier tressé	Océanie
3008	Un coupe-tête avec son fourreau	Iles Vitti
3009	Vêtement de femme	Mélanésie
3010	Deux Ceintures de femme	Océanie
3011	Casse tête	Iles Viti
3012	Case tête du roi de l'île de	Wallis
3013	Bouclier des Naturels d'Isabelle	Iles Salomon
3014	Boite à compter	Chine
3015	Deux ornements	Océanie
3016	Petite fiole en verre (pays inconnu)	
3017	Vêtement en Tapa	Taïti
3018	Bracelet formé de petits coquillages	Océanie
3019	Septs colliers formés de petits coquillages (7 pièces)	Océanie
3020	Petit ciseau en pierre	Nlle-Zélande
3021	Fétiche	id
3022	Collier formé de deux coquilles	Déroit de Torres
3023	Collier en petits coquillages	Océanie
3024	Eventail avec manche en bois. Tribu des Teiis	Iles Marquises
3025	Eventail avec manche sculpté. Tribu des Teiis	id
3026	Ornement de front	Océanie
3027	Collier en coquilles garni de dents humaines	Iles Fidgit
3028	5 Bracelets en coquille	Océanie
3029	trois cabas tréssés	Nlle-Calédonie
3030	Battoir à étoffe en bois dur	Océanie
3031	Bracelet	Iles Isabelle
3032	Touque ou vase en terre cuite	Iles Viti
3033	Set et pierres à fronde	Nlle-Zélande
3034	Coquille servant de Couteau	Nlle-Calédonie
3035	Fétiche - Port Otago	Nlle-Zélande
3036	deux ornements de Tête	Iles Carolines
3037	Collier	Iles Carolines
3038	deux Bracelets (pays inconnu)	
3039	Deux peignes en bambou	Terre des Papous
3040	9 hameçons et 9 lignes de pêche (9 pièces)	Océanie
3041	Deux bracelets	Iles Philippines
3042	Ornement de front	Océanie
3043	Ornement de tête	id
3044	Hache en pierre avec son manche	Iles Souloueq
3045	Hachette et outils en pierre (10 pièces)	Nlle-Zélande
3046	deux Diadèmes de femme (2 pièces)	Iles Philippines

## Ceinture de jupe *likutaria* 71.1930.54.195 Oc



### Description :

Cette ceinture très ouvragée, fruit d'un savant travail de tressage et de nouage de fibres végétales colorées et naturelles, était sans doute le support de longues fibres végétales aujourd'hui disparues.

Points particuliers : grande qualité.  
Fragment d'une jupe de haut rang ?

Dimensions : 114 x 25 x 4 cm

Poids : 1043 g

### Type d'objet et contexte d'origine :

- Voir CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p.58 et 80.

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Joseph Eugène Dubouzet**.<sup>701</sup>

MM : n° 3008 (MF2) : « deux ceintures de femme – Iles Vitti », don de la Marquise Dubouzet en 1873.<sup>702</sup>

MAN : ?

MET : Entré dans les collections en 1930, en pleine restructuration du MET, il se peut que cet objet n'est jamais eu de numéro dans l'inventaire du MET autre que le numéro normé : 30.54.195.

Paul Rivet et Georges-Henri Rivière mettent en place cette numérotation progressivement, sans qu'il soit possible d'en identifier précisément le point de départ. Des fiches types sont envisagées pendant la réorganisation du musée.<sup>703</sup>

MH : Fiche d'enregistrement (2) de la collection 30.54 : Dépôt du Musée de Saint-Germain-en-Laye, 1930. La nature du dépôt n'est pas précisée.

N° 30.54.195 : « Ceinture de femme - Fidji ». Correspondance avec le numéro du MM : 3008 (MF2).<sup>704</sup>

MQB : N° 71.1930.54.195 Oc

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>701</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio II, id. 48435

<sup>702</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio II, id. 48435

<sup>703</sup> RIVET, P. & RIVIERE, G.-H. La réorganisation du musée d'ethnographie du Trocadéro. *Bulletin du Museum* 2e s. t. II, n°5. Paris : Museum national d'histoire naturelle, 1930. p.6.

<sup>704</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

## **Jupe ? 71.1930.54.195 bis**

Pas d'image disponible

### **Description :**

Jupe ?

Points particuliers : ?

Dimensions : ?

Poids : ?

Type d'objet et contexte d'origine : ?

### **Histoire de l'objet :**

Collecte : Joseph Eugène Dubouzet ?

MM : ?

MAN : ?

MET : Entré dans les collections en 1930, en pleine restructuration du MET, il se peut que cet objet n'est jamais eu de numéro dans l'inventaire du MET autre que le numéro normé : 30.54.195.

Paul Rivet et Georges-Henri Rivière mettent en place cette numérotation progressivement, sans qu'il soit possible d'en identifier précisément le point de départ. Des fiches types sont envisagées pendant la réorganisation du musée.<sup>705</sup>

MH : Fiche d'enregistrement (2) de la collection 30.54 : Dépôt du Musée de Saint-Germain-en-Laye, 1930. La nature du dépôt n'est pas précisée. N° 30.54.195 bis : « Vêtement-pagne - Fidji ».<sup>706</sup>

Le numéro 30.54.195 renvoie au numéro 3008 du second inventaire Morel-Fatio qui correspond à « deux ceintures de femme – Iles Vitti », don de la Marquise Dubouzet en 1873.<sup>707</sup> Le numéro 30.54.195 bis (vêtement pagne ou jupe) peut correspondre à la seconde ceinture, à moins que ce ne soit le numéro 30.54.196 (ceinture de femme). Le changement de dénomination est en effet assez inhabituel. Les inventaires sont souvent recopiés très fidèlement. Cependant, la différence entre ceinture, jupe et pagne n'est pas, dans ce cas, très signifiante. Aussi, sans avoir accès à une photographie du n°30.54.195 bis, on ne peut que s'en tenir à ces hypothèses.

MQB : Objet non récolé.

### **Historique d'exposition :**

### **Bibliographie :**

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p.58 et 80.

<sup>705</sup> RIVET, P. & RIVIERE, G.-H. La réorganisation du musée d'ethnographie du Trocadéro. *Bulletin du Museum* 2e s. t. II, n°5. Paris : Museum national d'histoire naturelle, 1930. p.6.

<sup>706</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

<sup>707</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio II, id. 48435

## Jupe liku 71.1930.54.196 Oc



### Description :

Fibres végétales teintées et naturelles tressées et nouées.

### Points particuliers :

- Provenance incertaine
- teinture rouge

Dimensions : 67 x 32 x 6 cm

Poids : 353 g

Type d'objet et contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

Collecte : ?

MM : ?

MAN : ?

MET : Entré dans les collections en 1930, en pleine restructuration du MET, il se peut que cet objet n'est jamais eu de numéro dans l'inventaire du MET autre que le numéro normé : 30.54.196.

Paul Rivet et Georges-Henri Rivière mettent en place cette numérotation progressivement, sans qu'il soit possible d'en identifier précisément le point de départ. Des fiches types sont envisagées pendant la réorganisation du musée.<sup>708</sup>

MH : Fiche d'enregistrement (2) de la collection 30.54 : Dépôt du Musée de Saint-Germain-en-Laye, 1930. La nature du dépôt n'est pas précisée.

N° 30.54.196 : « Ceinture de femme - Fidji ». Voir 71.1930. 54.196 Oc.

MQB : N° 71.1930.54.196 Oc

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- CLUNIE, Fergus. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

<sup>708</sup> RIVET, P. & RIVIERE, G.-H. La réorganisation du musée d'ethnographie du Trocadéro. *Bulletin du Museum 2e s. t. II*, n°5. Paris : Museum national d'histoire naturelle, 1930. p.6.

## Tunique ? 71.1930.54.197 Oc



### Description :

Fibres végétales tressées et nattées, étoffe.

Points particuliers : provenance incertaine

Dimensions : 146 x 106 x 2 cm,

Poids : 501 g

Type d'objet et contexte d'origine :

« Vêtement de femme »<sup>709</sup>

### Histoire de l'objet :

Collecte : Joseph Eugène Dubouzet<sup>710</sup>

MM : n° 3010 (MF2) : « vêtement de femme – Océanie », don de la Marquise Dubouzet en 1873.<sup>711</sup>

MAN : ?

MET : Entré dans les collections en 1930, en pleine restructuration du MET, il se peut que cet objet n'est jamais eu de numéro dans l'inventaire du MET autre que le numéro normé : 30.54.197.

Paul Rivet et Georges-Henri Rivière mettent en place cette numérotation progressivement, sans qu'il soit possible d'en identifier précisément le point de départ. Des fiches types sont envisagées pendant la réorganisation du musée.<sup>712</sup>

MH : Fiche d'enregistrement (2) de la collection 30.54 : Dépôt du Musée de Saint-Germain-en-Laye, 1930. La nature du dépôt n'est pas précisée.

N° 30.54.197 : « Vêtement de femme ». Pas de lieu d'origine attesté. Correspondance avec le numéro du MM : 3010 (MF2).<sup>713</sup>

MQB : N° 71.1930.54.197 Oc

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie : ?

<sup>709</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio II, id. 48435

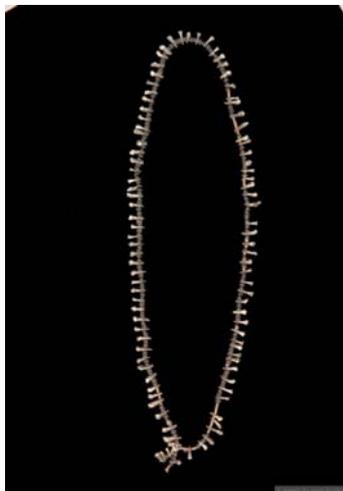
<sup>710</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio II, id. 48435

<sup>711</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire du Musée de Marine, Morel-Fatio II, id. 48435

<sup>712</sup> RIVET, P. & RIVIERE, G.-H. La réorganisation du musée d'ethnographie du Trocadéro. *Bulletin du Museum* 2e s. t. II, n°5. Paris : Museum national d'histoire naturelle, 1930. p.6.

<sup>713</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objets.

## Collier SG. 56.246



### Description :

Collier en graines et dents humaines sur fibre végétale

Points particuliers : \_

Dimensions : 3 x 33 x 0,56 cm

Poids : 16,1 g

Contexte d'origine :

### Histoire de l'objet :

Collecte : **Joseph Eugène Dubouzet**

MM (Louvre) : MF2 : 3027 : « collier en coquilles garni de dents humaines, Iles fidji –Don de la Marquise Dubouzet en 1873. » Le seul autre collier « garni » de dents et attribué aux Fidji au MQB d'après la base TMS est le collier SG.54.862. => ?<sup>714</sup>

MAN : 56.246 : « collier en graine noires et dents humaines, Iles Viti » Correspondance avec le « n° 38 du supplément à l'inventaire ». <sup>715</sup> cette information n'a pu être élucidée.

56.246 inscrit sur une étiquette du MM: « collier en graines noires et dents, Iles Viti. (Musée de la Marine, n°38 supplément à l'inventaire) »

Catalogue *Archéologie comparée* : correspondance avec « n° 38 du supplément à l'inventaire ».

MNAAO : dépôt 1992

MQB : -

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.* Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.217
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO.* Non publié. Archives du Musée du Quai Branly

<sup>714</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio II, n°Id. 48436

<sup>715</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911, p. 309.

### Récipient *sāqa* SG. 56.733



#### Description :

Récipient en terre cuite vernie.

Points particuliers : -

Dimensions : 19,5 x 28 x 18,8 cm

Poids : 1268 g

Contexte d'origine : Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 1-13.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : Joseph Eugène Dubouzet

MM (Louvre) : MF2 : 3032 : « touque ou vase en terre cuite – Iles Viti – don de la marquise Dubouzet » En marge : 1873<sup>716</sup>

MAN : 56.733 : « Vase en terre cuite. Don Dubouzet. Iles Viti » Correspondance n°3023 (...).<sup>717</sup> En fait, 3032.

Catalogue *Archéologie comparée* : « Iles Fidji, sans précision » : correspondance avec le n°3032 sans précision. « Don Dubouzet au MM ». + photographie (p.217)

MNAAO : dépôt 1992

MQB : Note : « Don Dubouzet au musée de la marine en 1873 »<sup>718</sup>

#### Historique d'exposition :

- Exposition temporaire « Rao-Polynésies », Paris, MNAAO, octobre 1992- mars 1993.
- Exposition permanente au MNAAO

#### Bibliographie :

- *Archéologie Comparée : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique. Catalogue illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Tome 2. Paris : RMN, 1989. p.217
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.
- JACQUEMIN, S. *Rao : Polynésies*. Paris : éditions Parenthèses, RMN, 1992. p.53.
- JACQUEMIN, S. *Catalogue en trois volumes des objets Saint-Germain déposés au MNAAO*. Non publié. Archives du Musée du Quai Branly.

<sup>716</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, inventaire Morel-Fatio II, n°Id. 48436

<sup>717</sup> Inventaire du Musée des Antiquités Nationales consulté sur microfiches, année 1911-2, p. 324.

<sup>718</sup> Documentation muséale du Musée du Quai Branly, TMS objet

Collection du Muséum d'histoire naturelle de  
Toulouse,  
don de G. de Roquemaurel en 1841

Notes des armes ou objets d'industrie des peuples sauvages de l'Océanie pour le cabinet de la ville de Toulouse, établies à Toulouse le 20 janvier 1841, par Monsieur de Roquemaurel.

Archives municipales de la ville de Toulouse, Série R – Instruction Publique, Sciences, Lettres et Arts sous-série 2R – Sciences, Lettres et Arts. Dossier 2R24, chemise 85.

Numéros	Désignations	Provenances	Observations
N°.1.	Un arc en bois rouge Trois flèches -	- Iles Viti	
N°.2.	Un casse-tête massue	- id.	
N°.3.	Un id. à pointe	- id.	
N°.4.	un id. à boule sculptée	- id.	
N°.5.	un id. id.	- id.	
N°.6.	une lance en bois barbelée	- id.	
N°.7.	une hache ou herminette en basalte -	- id.	Avec une pierre de rechange <sup>719</sup>
N°.8.	un Patoupatou -	- Ile Vavao, (archipel de Tongatabou ou des amis)	- arme de parade pour les danses guerrières
N°.9.	un casse-tête à crosse	- id.	
N°.10.	un casse-tête -	- Ile Nouhiva (archipel des îles Marquises)	
N°.11.	un casse-tête à dents	- Ile Opoulou (archipel des Samoa ou des Navigateurs <sup>720</sup> )	
N°.12.	un casse-tête à pèle	- id.	
N°.13.	un casse-tête spatule, bois d'ébène	- Iles Salomon	
N°.14.	un casse-tête spatule en bois rouge -	- Iles Salomon	
N°.15.	une pagaye ou rame	- id.	

<sup>719</sup> Cette information est ajoutée d'une autre main et avec une encre différente

<sup>720</sup> Parenthèses non refermées sur le document original

N°.16.	une id. - id.	- id.	
N°.17.	un casse-tête à pèle en bois rouge -	- id.	
N°.18.	un Patoupatou forme pèle, en bois noir -	- id.	- arme de parade
N°.19.	une Sagaye ou un Javelot armé d'un os humain -	- id.	
N°.20.	un arc en bambou une flèche -	- N <sup>elle</sup> Guinée	- arme des Papous
N°.21.	un baton	- Ile Hogolen (archipel des Carolines)	
N°.22.	un bouclier d'osier	- Iles Salomon	
N°.23.	un arc corde à boyau	- Patagonie (détroit de Magellan)	[La flèche qui a été perdue est armée [d'un caillou tranchant.]
N°.24.	un oreiller en bambou	- Ile opoulou (archipel Samoa ou des Navigateurs)	
N°.25.	un frottoir pour allumer du feu -	- Iles Salomon	
N°.26.	une flûte en bambou -	- Iles Viti	- les Polynésiens jouent de cet instrument avec le souffle des narines
N°.27.	un grand coffre blanc pour provisions -	- id.	
N°.28.	un Coffin damier noir et blanc pour provisions -	- id.	
N°.29.	une ceinture en écorce jaune tressée, pour femme -	- id.	
N°.30.	une id. en écorce jaune et rouge tressée, pour femme	- id.	
N°.31.	un petit coffre en écorce	- Ile Tahiti	
N°.32.	un petit panier carré en écorce	- Ile Opoulou (archipel des navigateurs)	
N°.33.	un id. plus grand	- id.	
N°.33. bis	un sac à bétel	- Iles Salomon	
N°.34.	un filet de pêche en écorce lestés en petits	- Ile Opoulou (archipel des)	

	cailloux -	navigateurs)	
N° 35.	Lacet à boules corde à boyau	- Patagonie (détroit de Magellan -)	- Pour la chasse des autruches et des guanaques <sup>721</sup>
N° 36.	une cruche en terre vernissée	- Iles Viti	- Les îles viti sont la seule partie de l'océanie où nous ayons rencontré la poterie
N° 37.	une lampe en terre vernissée	- id.	
N° 38.	un pagne en phormium Tenax	- Nouvelle-Zélande	- Vêtement des deux sexes.
N° 39.	un <i>Puncho</i> , ou manteau en paille tissée pour homme	- Iles Carolines	
N° 40.	un pagne en <i>tapa</i> ou étouffe d'écorce feutrée pour femme -	- Ile Vavao (archipel des navigateurs) <sup>722</sup>	
N° 41.	une très longue ceinture en tapa peinte pour homme. -	- Iles Viti	
N° 42.	un chasse-mouche en fibres de coco -	- Ile Opoulou (archipel des navigateurs)	
N° 43.	un grand vase en bois verni à l'ocre rouge -	- Iles Carolines	pour la préparation de la patée de fruits
N° 44.	un id. de forme oblongue	- id.	id.
N° 45.	un vase écuelle peint en noir -	- Iles Salomon	
N° 46.	un grand plat rond à pied en bois rouge pour la préparation du Kava (boisson enivrante des Polynésiens).	- Iles Viti	
N° 47.	une assiette en bois	- id.	
N° 48.	Une boîte, ou nécessaire de toilette, contenant : 2 flacons à huile de coco. 1 long peigne en bois. 1 ceinture à fragments de	{ - Iles Carolines	

<sup>721</sup> Passage illisible sur la photocopie faite aux archives municipales de la ville de Toulouse

<sup>722</sup> Cette île est rattachée plus haut à l'archipel des Tonga ou des Amis, à juste titre. Que signifie donc cette erreur d'attribution quelques lignes plus bas ? une imprécision, une faute d'inattention, un manque d'intérêt... Nul doute en tout cas que de telles erreurs aient été communes et permettent d'en présumer bien d'autre.

	Coquilles. 3 colliers id. 1 fronde en paille tressée 2 paires de pendants d'oreille en bois.		
N° 49.	une scie en dents de Requin	- id.	
N° 50.	une boîte à opium en bois sculptée -	- Conpang (île Timor)	
N° 51.	ornement en coquille pour homme -	- Iles Salomon	
N° 52.	id. id.	- détroit de Torrès.	
N° 54. <sup>723</sup>	id. id.	- Iles Viti	Croissant formé par deux dents de cochon sauvage. <sup>724</sup>
N° 55.	un anneau bracelet extrait de la coquille trydachne ou bénitier -	- Iles Salomon	
N° 56.	une paire de pendants d'oreille en dents de cochons sculptées pour homme et une bague en coquille. -	- Iles Marquises	
N° 57.	une ligne de pêche avec un hameçon en nacre	- Ile Opoulou (archipel des navigateurs)	
N° 58.	une paire de bracelet en paille rouge pour homme	- Iles Salomon	
N° 59.	un collier en paille pour homme -	- détroit de Torrès	
N° 60.	un collier en coquilles pour femmes -.	- Iles Viti.	
N° 61.	un collier en dents humaines pour homme -	- Iles Viti	
N° 62.	un collier en dents de poisson pour homme -	- id.	
N° 63.	un collier en dents de chien pour homme -	- id.	

<sup>723</sup> Un numéro manquant sur le document original.

<sup>724</sup> Correspondrait donc à la forme du pendentif figuré dans l'atlas du premier voyage de DU...

N°.64.	2 paires de bracelets en coquille pour homme -	- id.	
N°.65.	une flûte de pan en roseaux -	- Iles Salomon	
N°.66.	une lance en bois barbelée -	- Iles Viti	son extrémité est armée de 4 dents de poisson
N°.67.	un bandeau frontal en paille rouge tressée, portant un œuf de Leva	- Iles Salomon	- ornement pour homme
N°.68.	Deux dents de jeune cachalot	..	-
N°.69.	deux dents de dougong	- Détroit de Torrès	- sorte de vache marine.
N°.70.	Une boîte à opium en cuivre -	- Ile hôlo, au nord de Bornéo.	
N°.71.	Une cuillère en corne de buffle -	- Timor	
N°.72.	une cuillère en écaille de tortue -	- Ile Peléou	
N°.73.	un peigne pour femme	- île Tahiti	
N°.74.	Deux étuis en bambou pour la chaux en poudre	- îles Salomon	La chaux en poudre est un des ingrédients du Siri ou bétel
N°.74.	un petit étui en bambou sculpté pour le tabac	- Timor	
N°.76.	une petite calebasse pour la chaux en poudre -	- id.	
N°.77.	6 hameçons en nacre pour la pêche. -	- Diverses îles de l'Océanie	
N°.78.	un petit filet	- Iles Salomon	pour contenir les feuilles de bétel
N°.79.	une pièce d'étoffe en paille tissée très fine	- Madagascar	
N°.80.	une id. bordée de noir	- Iles Carolines	
N°.81.	une pièce d'étoffe en bandes tissées à bandes noires.	- id.	
N°.82.	une id. commune unie	- id.	
N°.83.	une id.	- id.	
N°.84.	Trois flèches armées	- îles Salomon	

	de queues de raies -		
N°.85.	un sac à provisions.	- id.	

Des erreurs d'attributions manifestes. Des confusions dans les îles. Pas de description précise incluant les matériaux, les techniques, les dimensions. Usage de termes génériques...

## Liste des objets Fidji Roquemaurel collectés lors du 2<sup>ème</sup> voyage de Dumont d'Urville :

1. un **arc** en bois rouge, monté en trophée dans la GR, Cf. catalogue 1858 p. 59, inventaire 1841 (n°1)
2. **trois flèches** avec une pointe en bois dur montées en trophée dans la GR (forme indiquée dans le catalogue de 1858) Catalogue 1858 p. 58, inventaire 1841 (n°1)
3. un **casse-tête massue** (abs du catalogue 1858), inventaire 1841 n°2
4. un **casse-tête à pointe** recourbée, monté en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 56, inventaire 1841 n°3
5. un **casse-tête à boule sculptée**, monté en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 56, inventaire 1841 n°4
6. un **casse-tête à boule sculptée**, monté en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 56, inventaire 1841 n°5
7. une **lance en bois barbelée**, montée en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 65, inventaire 1841 n°6
8. une **hache ou herminette en basalte** + une **Pierre de rechange**, montée en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 69, inventaire 1841 n°7
9. une **flûte en bambou**, présentée en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 64, inventaire 1841 n°26, FI.47.
10. Un **grand coffre blanc** pour provisions, monté en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 58 ou 69, inventaire 1841 n°27
11. Un **coffre damier noir et blanc** pour provisions, monté en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 58 ou 69, inventaire 1841 n°28
12. Une **ceinture en écorce jaune tressée, pour femme**, peut-être montée en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 66, inventaire 1841 n°29, FI.134
13. Une **ceinture en écorce jaune et rouge tressée, pour femme**, peut-être montée en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 66, inventaire 1841 n°30
14. Une **cruche en terre vernissée de forme ovale**, présentée en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 64, inventaire 1841 n°36
15. Une **lampe en terre vernissée** (deux navettes reliées par une anse), présentée en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 63, inventaire 1841 n°37
16. Une **très longue ceinture en tapa peinte pour homme**, inventaire 1841 n°41.
17. Un **plat à kava**, présenté sur bahut dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 70, inventaire 1841 n°46
18. Une **assiette en bois**, présenté sur bahut dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 70, inventaire 1841 n°47
19. Un **ornement en coquille pour homme**, terminé par deux dents de cochons sauvages formant un croissant, inventaire 1841 n°54
20. Un **collier en coquille pour femme**, présenté en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 65, inventaire 1841 n°60, FI.76
21. Un **collier en dents humaines** pour homme, présenté en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 64, inventaire 1841 n°61, FI.78
22. Un **collier en dents de poisson**, présenté en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 65, inventaire 1841 n°62.
23. Un **collier en dents de chien**, inventaire 1841 n°63.

- 24. Deux paires de bracelet en coquille** pour homme, présentés en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 63, inventaire 1841 n°64.
- 25. Une lance en bois barbelée, armée de 4 dents de poisson** à l'extrémité, montée en trophée dans GR 1858, Catalogue 1858, p. 69, inventaire 1841 n°66
- + **Deux dents de jeunes cachalots**, présentées en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 77, inventaire 1841 n°68.
  - + **Trois flèches armées de queues de raies**, Salomon ? inventaire 1841 n°84.
  - + **Scie ou rape en bois, armée de dents de requin**, présentée en vitrine dans la GR en 1858, Catalogue 1858, p. 61, inventaire 1841 n°49 => Caroline

## Extraits du catalogue de la Galerie Ethnographique du Musée de Toulouse, 1858 :

Description du document : un catalogue, 79 pages en pdf, archives du MHNT.  
Les nombres entre parenthèses indiquent les numéros de pages.

MUSEE DE TOULOUSE. / NOTICE DES OBJETS DONT SE COMPOSE LA GALERIE ETHNOGRAPHIQUE. / TOULOUSE TYPOGRAPHIE VEUVE DIEULAFOY ET COMP<sup>e</sup> rue des Chapeliers, 13. / 1858

- Introduction

« *L'Ethnographie* a pour double objet de faire connaître la constitution physique et morale des peuples et de rechercher leur origine dans les sources obscures d'où se sont répandues sur le globe les branches nombreuses et diverses de la famille humaine. Par la première de ces fonctions, elle se rattache à la géographie ; par la seconde, à l'histoire. L'une et l'autre science trouve en elle un précieux concours ; elle les enrichit de ses découvertes.

« Mais, on le comprendra sans peine, lorsque le voyageur retrace la conformation, les caractères extérieurs des peuples qu'il a visités ; quand il raconte leur manière de se nourrir, de se vêtir, de se loger ; (6) quand il décrit leurs armes, leurs instruments de travail, ou de chasse, ou de pêche, quelle que soit la fidélité de ses peintures, elles ne sauraient produire en nous cette impression vive et saisissante que donne la vue des objets eux-mêmes. C'est par là que les galeries ethnographiques viennent en aide à l'écrivain et complète son œuvre.

« Une collection de ce genre manquait à notre ville, moins avancée sous ce rapport que plusieurs autres villes d'un rang secondaire ; et Toulouse doit cependant à ces nombreuses écoles, à ses académies, à ces bibliothèques, à son musée, d'être depuis longtemps, pour le midi de la France, un grand centre d'instruction.

« Cette lacune, vraiment regrettable dans nos moyens d'étude, notre compatriote M. le capitaine de vaisseau de Rocquemaurel entreprit de la combler. Deux voyages d'exploration autour du monde, l'un avec Dumont d'Urville dans l'hémisphère sud et dans l'Océanie, l'autre sous les ordres de Rocquemaurel même dans les mers du Japon, de la Chine, de la Malaisie, lui en fournirent l'occasion.

« Poursuivant dans ces contrées lointaines et si peu connues de nous le but qu'il s'était proposé au dé- (7)part, il y rechercha avec un zèle éclairé et persévérant les premiers matériaux d'une collection qu'il voudrait digne d'une méthode scientifique, ne reculant, pour se les procurer, devant aucune difficulté, aucun sacrifice.

« Réunir les modèles d'art et d'industrie par lesquels, sur tous les points de la terre, se manifeste le génie de l'homme depuis l'état sauvage jusqu'au plus haut niveau de civilisation, serait l'œuvre longtemps continuée d'un gouvernement. M. de Rocquemaurel ne pensait pas que notre ville dût se l'imposer et la réalisât jamais sur d'aussi larges bases ; lui-même n'aspirait pas à remplir seul, par ses propres moyens, le cadre plus modeste qu'il lui avait tracé ; mais, forcé de choisir là où souvent il aurait voulu tout prendre il motiva du moins ses préférences :

Par l'*authenticité* des objets, qui en fait le prix véritable ;  
Par la *destination spéciale*, qui leur assigne un rôle dans la vie privée des nations ;  
Par l'*invention* et la *main d'œuvre*, qui leur impriment un cachet original ou qui fournissent une solution nouvelle aux problèmes variés que l'industrie se propose dans la transformation de la matière.

(8) « Les richesses qu'il avait ainsi rassemblées, M. de Rocquemaurel en a fait hommage à sa ville natale ; quelques acquisition de la ville, quelques dons d'amateurs généreux sont venus les accroître ; et le Conseil municipal, en affectant à cette utile fondation une des salles du Musée, s'est estimé heureux d'y attacher un nom que déjà recommandaient à la patrie commune de longs et beaux services. »

(8) « La valeur d'une galerie ethnographique n'est pas seulement dans le nombre des articles qui la composent : en multipliant sans ordre et sans mesure, on pourrait bien n'aboutir qu'à une exhibition de curiosités ; elle est surtout dans le classement, qui montre sous la forme la plus saisissante la marche de l'esprit humain dans ses divers états sociaux, et qui caractérise le mieux la civilisation de chaque peuple. Il y avait donc lieu d'adopter, pour la galerie de Toulouse, un projet de classification méthodique ; et si la disposition provisoire des locaux ne permet pas de s'y conformer quant à présent d'une manière rigoureuse, d'avance il marquera la place que doit occuper la place que doit occuper, dans une disposition définitive, chaque pièce de notre collection successivement accrue.

(9) « Ce projet, nous allons l'exposer en peu de mots :

Tout d'abord, nous en écartons l'Europe, qu'il est si facile à chacun d'étudier par soi-même, dont les habitants sont devant nous, dont à chaque pas nous rencontrons les produits.

« Puis, en jetant un coup-d'œil général sur les autres parties du monde, nous y rencontrons plusieurs races d'homme, asiatiques, africaines, américaines, océaniques, que l'ethnographie a pour premier objet de décrire, et dont par conséquent une galerie ethnographique doit, en première ligne, produire les types principaux. Mais ayant à déterminer dans quel ordre, nous disons que, si l'on se propose d'observer l'art à son enfance et de le suivre dans ses développements progressifs, évidemment l'ordre géographique des nationalités ne saurait convenir, et qu'il devient nécessaire de former, entre les familles humaines, deux catégories distinctes que nous rangerions ainsi dans l'ordre de leur civilisation ascendante :

1<sup>re</sup> Catégorie. – **Tribus sauvages, peuples errants.**

Océaniens, Américains, Africains, Asiatiques.

2<sup>e</sup> Catégorie : **Nations ayant une civilisation propre.**

§ 1. *Africaines* : Nègres, Maures, Arabes, Abyssiniens.

§ 2. *Asiatiques* : Malais, Arabes, Persans, Indiens, Chinois, Japonais.

(10) « Ces prémisses posées, voici quelle disposition recevraient, dans la galerie d'ethnographie, les objets appartenant à chacune de ces catégories de nations. »

1<sup>re</sup> Section A.

**L'Homme.**

Cranes, modèles, portraits.

- 2<sup>e</sup> *Section B.*                    **Matière premières de l'industrie.**  
 1. Métaux. – Terres. – Roches. – Charbons fossiles.  
 2. Bois. – Résines. – Gommés et vernis. – Matières colorantes.  
 3. Dépouilles des animaux et productions de la mer.
- 3<sup>e</sup> *Section C.*                    **Instruments de travail.**  
 1. Outils à diviser, forer, tourner, polir le bois, la pierre, les métaux.  
 2. Instruments de précision. – Modèles des machines les plus  
 usuelles.  
 3. Mesures de longueur, de poids et de capacités. – Monnaies.
- 4<sup>e</sup> *Section D.*                    **Alimentation.**  
 1. Matières alimentaires empruntées par l'homme aux deux règnes  
 de la nature.  
 2. Instruments de culture et de préparation des aliments.  
 3. Instruments de pêche ou de chasse.
- (11)5<sup>e</sup> *Section E.*                **Vêtements.**  
 1. Peaux, fourrures. – Feutres. – Plumes.  
 2. Ecorces. – Joncs. – Feuilles et pagnes.  
 3. Tissus divers : laine ou poil. – Coton. – Soie. – Fibres des plantes  
 textiles.  
 4. Ornaments. – Parures pour les deux sexes.
- 6<sup>e</sup> *Section F.*                    **Logement.**  
 1. Disposition des abris ou *ajoupa*.  
 2. Modèles de campements ou de baraquement.  
 3. Couches, hamacs, ustensile de ménage.
- 7<sup>e</sup> *Section G.*                    **Médecine.**  
 1. Produits naturels employés par la médecine.  
 2. Instruments de chirurgie et de tatouage.
- 8<sup>e</sup> *Section H.*                    **Instruments de guerre.**  
 Armes offensives et défensives.
- 9<sup>e</sup> *Section I.*                    **Musique.**  
 Instruments divers.
- 10<sup>e</sup> *Section.*                    **Cultes. – Sciences. – Arts.**  
 N°1. **K.**                    Images, peintures, papiers.  
 N°2. **L.**                    Poteries, émaux, porcelaines.  
 N°3. **M.**                    Pierres, nacre, ivoire, écaille, métaux ouvrés.

(12) « En rapprochant ce tableau de la notice qui va suivre, il sera facile de remarquer combien de vides présente encore la galerie de Toulouse. Elle possède sans doute, sur l'Océanie, la Malaisie, la Chine et le Japon, quelques séries qui, sans être complètes, peuvent néanmoins donner un idée assez juste de l'état industriel de ces contrées ; mais l'Inde, la Perse, l'Afrique et l'Amérique y sont représentées à peine.

« De si nombreux *desiderata* viendront-ils prochainement prendre place dans notre galerie ? Nous n'oserions pas l'espérer. Ce que nous croyons possible, c'est de l'accroître peu à peu dans ses parties les plus essentielles, et pour atteindre ce résultat nous comptons sur le concours simultané du gouvernement, du conseil municipal et des amis de la science.

« Le gouvernement vient en aide aux villes pour la formation de leurs musées et de leurs bibliothèques. Il trouvera certainement dans les dépôts du Louvre ou du Jardin des Plantes quelques *multiples* négligés, dont un seul spécimen, sans appauvrir les collections nationales, serait un véritable trésor pour la modeste galerie de notre cité qui, elle aussi, dans la mesure de ses ressources, contribue à la diffusion des lumières (13) au sein des populations éloignées des grands foyers de la capitale.

« Le conseil municipal a fait ses preuves ; il contribuera, nous en sommes certain, par de nouvelles allocations au développement de la galerie ethnographique, devenue si vite populaire à Toulouse.

« A tous les amis des sciences nous adressons enfin un appel : enfants de la cité, marins sortis de nos écoles, voyageurs de tous les pays. Ils savent que désormais une hospitalité digne et bienveillante est assurée, chez nous, aux objets divers que le hasard ferait tomber en leurs mains ou qu'ils auraient acquis dans leurs courses lointaines ; ils savent aussi que ces objets n'ont par eux-mêmes aucune signification, isolés dans un cabinet d'amateur, et qu'ils en prennent une, souvent très considérable, par le rang qu'ils occupent dans un dépôt scientifique, exposé aux yeux du public.

« Or, pour recueillir les témoignages authentiques des premiers efforts de l'homme sur la matière, il n'y a pas de temps à perdre. Déjà sur l'univers entier rayonne la civilisation européenne qui se dispose à l'envahir par la double puissance de la vapeur et de l'électricité. Bientôt aucun vestige ne subsistera plus (14) de la vie sauvage ou primitive et des essais naïfs qu'elle tentait pour satisfaire ou ses besoins ou ses caprices. Arrivé trop tard à Tahiti, le voyageur de nos jours trouverait peut-être la reine Pomaré en souliers de satin. »

- Inventaire « CHINE » p. 15- 47 du catalogue ;
- Inventaire « JAPON » p. 48-51 du catalogue ;
- Inventaire « MALAISIE » p. 52-55 du catalogue ;
- Inventaire « OCEANIE » p. 56-69 du catalogue ;

Tableau => SECTIONS. NUMEROS. DESIGNATION DES OBJETS. OBSERVATIONS.

(56)

1<sup>er</sup> *Trophée de droite.*

ARMES DES SAUVAGES.

H / 1 / Deux casse-tête à boule sculptée. / Iles Viti (Océan Pacifique).

H / 2 / Casse-tête plat en ébène. / Iles Salomon (Océan Pacifique).

H / 3 / Casse-tête à pointe recourbée. / Iles Viti (Océan Pacifique).

H / 4 / Massue dentelée, bois rouge. / Ile Samoa (Océan Pacifique)

H / 5 / Massue à pelle sculptée, ou *patou-patou*, arme de guerre et de parade. / Iles Tongatabou (Océan Pacifique).

H / 6 / Massue casse-tête en bois de fer. / Noukahiva (Iles Marquises).

(57) *1<sup>er</sup> Trophée de droite* (suite).

H / 7 / Massue à crosse. / Vavao (Iles Tonga).

H / 8 / Casse-tête en bois plat. / Iles Salomon (Océan Pacifique).

E / 9 / Ceinture ou jupon en feuilles de vacoa. / Costumes des femmes des îles Carolines.

F / 10 / Panier en écorce pour engin de pêche. / Iles Salomon et des Navigateurs.

*2<sup>e</sup> Trophée de droite.*

RAMES ET INSTRUMENTS DE PECHE.

D / 11 / Rame à poignée ou pagaye. / Iles Salomon (Océan Pacifique).

D / 12 / Rame en bois noir à poignée. / Océan Pacifique.

D / 13 / Autre pagaye. / Iles Salomon.

D / 14 / Deux houes ou piquets à spatule pour fouiller la terre et arracher les patates. / Océanie.

(58) *2<sup>e</sup> Trophée à droite* (suite).

F / 15 / Sac à provisions, en paille. / Iles Salomon.

F / 16 / Sac pour contenir les feuilles de betel et la noix d'Areck. / Iles Salomon et Nouvelle-Guinée.

D / 17 / Filet de pêche en fibres d'hibiscus, lesté en, petites pierres basaltiques. / Iles Opoulou, archipel de Samoa ou des Navigateurs.

F / 18 / Kabas ou panier à provisions, en feuilles. / Iles Viti (Océan Pacifique).

*3<sup>e</sup> Trophée de droite.*

ARMES DES SAUVAGES.

H / 19 / Trois flèches, pointe en bois dur. / Iles Viti (Océan Pacifique).

H / 20 / Sagaye ou javelot armé d'une dent de poisson. / Nouvelle-Hollande.

H / 21 / Flèche en bois dur. / Ile Vanikoro ou Lapérouse (Océan Pacifique).

(59) *3<sup>e</sup> Trophée de droite* (suite).

H / 22 / Deux flèches armées de dents de poisson. / Iles Salomon.

H / 23 / Deux flèches tartares, pointes en fer, volants en plumes. / Tartarie chinoise.

H / 24 / Arc en bois rouge. / Iles Viti.

H / 25 / Arc en bambou. / Nouvelle-Guinée (Papouasie).

H / 26 / Boucliers en jonc. / Iles Salomon.

H / 27 / Petit arc en bois, flèche armée d'un caillou tranchant (*manque*). / Arme de chasse des Patagons (Amérique méridionale).

H / 28 / Deux cordes d'arc en bambou. / Nouvelle-Guinée.

D / 29 / Petit panier de pêche. / Tahiti.

D / 30 / Petit panier de pêche. / Ile Opoulou. (Samoa).

(60) *6<sup>e</sup> Vitrine de droite.*

D / 31 / Lacet à boules pour chasser l'autruche. / Employé par les Patagons (Amérique méridionales).

F / 32 / Eventail en jonc. / Côte ferme d'Amérique.

E / 33 / Flacons à huile pour la toilette des femmes. / Iles Carolines (Océanie).

K / 34 / Corde à nœuds chronologiques. / Traditions de famille de la reine des îles Marquises.

D / 35 / Hameçons de pêche. Le brillant de la nacre tient lieu d'appât. / Employés dans toutes les îles de l'Océanie.

E / 36 / Ceinture d'homme. / Iles Salomon.

(...)

(61) *6<sup>e</sup> Vitrine de droite (suite).*

E / 40 / Dent de cachalot, ornement porté au cou par les chefs. (*Touranga-lebou*). / Iles Viti.

B / 41 / Règle en bois de santal. / Iles Viti-Lebou.

E / 42 / Visière en plumes noires et collier en dent de cachalot. / Temoana, chef des îles Marquises.

F / 43 / Eventail en paille tressée. / Don de la reine des Marquises.

(...)

F / 45 / Petit plat à kava, en bois rouge. / Iles Salomon (Océan Pacifique).

C / 46 / Scie ou rape en bois, armée de dents de requin. / Iles Viti (Océan Pacifique).

F / 47 / Petit plat en bois rouge. / Iles Salomon.

(62) *6<sup>e</sup> Vitrine de droite (suite).*

(...)

H / 51 / Fronde tressée en fibres de coco. / Iles Samoa ou des Navigateurs.

F / 52 / Filet pour contenir les feuilles de bétel que l'on mâche avec la noix d'areck et la chaux. / Iles Salomon.

E / 53 / Deux bracelets en tresse rouge. / Iles Salomon.

E / 54 / Parures d'oreilles en dents de cochons sculptées. / Insulaires des Marquises.

E / 55 / Bandeau frontal en tresse rouge, avec une coquille (œuf de Léda). / Sorte de feronnière portée par les noirs insulaires des îles Salomon.

(63) *6<sup>e</sup> Vitrine de droite (suite).*

E / 56 / Bracelets en coquillage. / Iles Viti.

E / 57 / ornement pour homme, écusson de nacre. / Iles Salomon.

C / 58 / Pierre en basalte très dure, servant de hache ou de herminette. / Employée dans toute l'Océanie avant l'introduction du fer.

C / 59 / Coquille servant d'instrument épilatoire aux îles Tonga et de la Société. / Avant l'introduction de nos rasoirs ou ciseaux.

L / 60 / Lampe en terre cuite vernie ; forme de deux navettes réunies par une anse. / Iles Viti. La fabrication de la poterie est une industrie particulière à ces insulaires, qui sont pourtant nègres et cannibales.

(...)

F / 62 / Support en bambou pour appuyer la tête. / Iles Tonga, Samoa, Tahiti. On peut à peine donner à ce petit meuble le nom d'oreiller.

(64) *6<sup>e</sup> Vitrine de droite (suite).*

I / 63 / Flûte en bambou. / C'est la flûte nasale en usage dans toute l'Océanie.

L / 64 / Cruche ovale, en terre cuite vernie. / Poterie des îles Viti. Ces îles produisent aussi pour le ménage de très grands vases qui supportent bien le feu. On y cuit un porc tout entier, et quelques fois même de la chair humaine.

B / 65 / 3 cordes: cocotier, ananas, hibiscus. / Marquises.

I / 67 / Flûte de Pan. / Iles Salomon.

E / 68 / Collier en dents humaines. / Trophées de guerre portés par les Vitiens.

E / 69 / Collier pour homme. / Détroit de Torrès. (Papouasie)

(65) *6<sup>e</sup> Vitrine de droite (suite).*

E / 70 / Pendants d'oreille en bois. / Iles Salomon.

E / 71 / Collier en dents de poisson pour homme. / Iles Viti.

E / 72 / Collier en coquilles pour les femmes. / Iles Viti.

C / 73 / Rape en coquille. / Pour raper le fruit à pain. (Océanie).

B / 74 / Dent de cachalot. / Océanie.

*4<sup>e</sup> Trophée de droite.*

H / 75 / Lance armée d'un tibia humain. / Iles Salomon.

H / 76 / Patou-patou, arme de guerre et de parade. / Ile Tongatabou.

H / 77 / Deux lances en bois barbelé. / Iles Viti.

C / 78 / Houe en bois rouge pour la récolte des patates. / Iles Salomon.

(66) *4<sup>e</sup> Trophée de droite (suite).*

H / 79 / Bâton de combat. / Iles Carolines.

F / 80 / Plateau de bois tendre, servant de briquet par la friction d'un bois dur. / Toute l'Océanie.

B / 81 / Tortue carret, à écaille fine. / Océan Pacifique.

E / 82 / Jupe en paille, costume de femme. / Iles Viti.

(66) *7<sup>e</sup> Vitrine, dernière de droite.*

E / 83 / Manteaux dits *poncho*, en paille tissée. / A l'usage des deux sexes (îles Carolines). – Il faut remarquer ici l'usage du métier à tisser dans ces îles sauvages, qui l'ont peut-être appris de la Chine, ou de leurs anciennes relations avec les premiers navigateurs espagnols (16<sup>e</sup> siècle).

E / 84 / Pagne en jonc tissé, feston noir. / Iles Carolines.

(67) *7<sup>e</sup> Vitrine, dernière de droite (suite).*

E / 85 / Manteaux à bordure noire, paille tissées. / Carolines.

E / 86 / Etoffe feutrée n°1, écorce d'hibiscus tiliaceus. / Vavao (Océanie). – Le métier à tisser est ici inconnu.

E / 87 / Etoffe feutrée rouge et noire en écorce d'hibiscus. / Vavao, Marquises, Tonga, Tahiti.

E / 88 / Tapis en écorce d'hibiscus feutrée et peinte à bandes et carreaux. / Iles Tonga, Viti.

E / 89 / Etoffe feutrée n°2, grise, - hibiscus. / Vavao.

E / 90 / Belle pagne jaune, en paille tissée. / Ile de Madagascar (Océan Indien).

E / 91 / Etoffes légères (*tapa*), fabriquées avec l'écorce du mûrier à papier. / Iles Marquises.

(68) *7<sup>e</sup> Vitrine, dernière de droite (suite).*

E / 92 / Ceinture noire en jonc tissé. / Seul vêtement des insulaires d'Ualan (Océan Pacifique).

E / 93 / Ceinture rouge en jonc tissé. / Vêtements des insulaires de Bounabé (Ile Ascension).

E / 94 / Ceinture en tresse pour homme. / Iles Carolines.

E / 95 / Pagne commune n°1 en tresses de vacoa. / Iles Carolines.

E / 96 / Pagne ordinaire n°2, feuille de vacoa. / Iles Carolines.

E / 97 / Pagne en jonc tissé, à bandes noires. / Iles Carolines.

E / 98 / 3 Ceintures larges en écorce de mûrier, battue ou feutrée. / 1 noire, 1 blanche, 1 rouge, Iles Viti.

E / 99 / Un manteau rayé, en fibres de chanvre de la Nouvelle-Zélande. (*Phormium-tenax*). / Cette couverture, avec un manteau en poils de chien, forme le costume habituel des sauvages zélandais, les plus redoutables cannibales de l'Océanie.

(69) *5<sup>ème</sup> Trophée de droite.*

H / 100 / Lance en bois barbelé, armée de dents de poisson. / Iles Viti. On a peine à comprendre un pareil travail exécuté, faute de fer, avec la hache en pierre ou des coquilles tranchantes.

H / 101 / Piquet de bois pour dépouiller la noix de coco. / Iles Carolines. Les autres Océaniens dépouillent leurs cocos à belles dents.

E / 102 / Jupou de femme. / Iles Salomon.

B / 103 / Grande tortue commune. / Océanie, Mangareva.

C / 104 / Hache en basalte. / Iles Viti.

C / 105 / Hache en basalte. / Iles Marquises.

F / 106 / Panier à provision. / Iles Viti.

(69) *Sur les bahuts de gauche.*

F / 107 / Petit baquet oblong, bois verni. / Pour préparer les aliments.

F / 108 / Grand baquet rond, bois vernis. / Pour préparer les aliments. (Carolines).

(70) *Sur les bahuts de gauche (suite).*

F / 109 / Une assiette en bois. / Iles Viti.

F / 110 / Une écuelle en bois. / Iles Salomon.

F / 111 / Un grand plat rond en bois rouge, pour préparer le kava. / Les kava es la boisson enivrante des Océaniens ; c'est le suc provenant de la mastication de la racine d'un poivrier.

- « Provenances diverses »

(...)

D / 117 / Modèle de pirogue baleinière, avec les armes de pêche. / Don de M. De R...

- « Inde » p. 71 du catalogue ;
- « Pérou » p. 71-72 du catalogue ;
- « Produits naturels utilisés par l'industrie » p. 72-80 du catalogue ;

(77) *2<sup>e</sup> Vitrine de gauche* (suite).

B / 32 / Deux dents de cachalot (marquetterie, tabletterie). / Océan Pacifique.

(...)

(78) *2<sup>e</sup> Vitrine de gauche* (suite).

B / 37 / Huître placunes. La nacre transparente de cette coquille est souvent employée, en Chine, pour remplacer les vitres. / Mers de la Chine et de la Sonde.

B / 38 / Huître perlières ; l'une d'elles porte une grosse perle. / Ile Gambier (Océan Pacifique).

B / 39 / Coquille dont la nacre irisée sert à fabriquer les belles laques du Japon. / Océan Pacifique.

B / 40 / Kauris, petite coquille servant, dans l'Inde, de menue monnaie. / Océan Indien.

B / 41 / Coquille Vénus, dont la bouche sert de pince épilatoire chez les sauvages. / Océanie.

(79) *2<sup>e</sup> Vitrine de gauche* (suite).

B / 42 / Coquille porcelaine dont les bords tranchants tiennent lieu de couteau. / Océanie.

B / 43 / Plaque d'écaille de tortue (marquetterie). / Océans Indien et Pacifique.

(...)

- Récapitulation des articles p. 80 du catalogue ;

CHINE : 187

JAPON : 28

MALAISIE : 25

OCEANIE : 117

INDE ET AMERIQUE : 10

PRODUITS NATURELS : 48

Total = 415 articles

« Auxquels il faut ajouter les nombreuses collection de minéraux et coquilles, ainsi que quelques mammifères et oiseaux empaillés. »

TYPOGRAPHIE V<sup>e</sup> DIEULAFOY

### Poterie (MHNT.ETH.)AC.FI.41



Constat d'état : Etat moyen.

#### Description :

Ce récipient en terre cuite vernie a la forme d'une double pirogue. Les deux « navettes » sont reliées par une anse percée d'un trou en partie supérieure. Un bec se trouve à une extrémité et un trou à l'autre. Chacune des deux « navettes » est décorée d'incisions en partie supérieure, ainsi que l'anse. Une cordelette végétale tressée était originellement nouée à l'anse.

Matériaux et techniques : Terre cuite vernie.

Points particuliers : forme de double pirogue

Dimensions : 9,5 cm de haut ; 14 cm de long ; 12,5 cm de largeur

Poids : 400 g.

#### Type d'objet et contexte d'origine :

- **Travail féminin**
- Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 1-13.
- « Le fait seul de la fabrication des vases en terre vernissée, de toutes formes et de dimensions qui atteignent celles de nos plus grands vases, annonce, de la part des Vitiens, une industrie au moins égale à celle des peuplades qui n'ont pas su comme eux pétrir l'argile, lui donner une forme et une consistance à la cuisson. On peut même soutenir que cette industrie, en tant qu'elle n'embrasse que la simple poterie en terre la plus commune, est aussi avancée dans ce pays qu'en Europe même. Il ne manque aux Vitiens qu'à varier un peu les formes de leurs vases pour les approprier aux besoins de la vie. »<sup>725</sup>

#### Histoire de l'objet :

Anciens numéros :

- JG.83.170
- 369

Anciennes étiquettes : une ancienne étiquette porte le n°369

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

#### Notes :

- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°37.
- Cet objet figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro L60. L'indication de la forme permet l'identification de cet objet.

Historique d'exposition : Objet actuellement présent dans l'exposition permanente du MHNT.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854.

<sup>725</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

### Flûte Bituucu (MHNT.ETH.)AC.FI.47



#### Description :

« Cette flûte nasale est confectionnée dans une section de bambou, percée de neuf trous. L'ensemble de la surface est décoré de motifs géométriques de formes différentes, formant plusieurs registres dans le sens de la hauteur. Pour jouer de cette flûte, un trou doit être appliqué contre une narine, tandis que les autres sont bouchés par les doigts. »

Matériaux et techniques : Bambou.

Points particuliers : \_

Dimensions : 74 cm de long.

Poids : 230 g.

Constat d'état : BON ETAT.

#### Type d'objet et contexte d'origine :

- Flûte nasale
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. pp. 54-56
- « Entre autres objets nous avons acheté aux naturels des flûtes assez bien travaillées. C'est un bambou d'un pouce et demi de diamètre et de 18 pouces de longueur avec trois ou cinq trous. Le musicien applique l'embouchure sur une de ces narines et souffle assez doucement. »<sup>726</sup>

#### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : JG.83.76

Anciennes étiquettes : Une ancienne étiquette porte la mention : « Musée Saint-Raymond, 28 novembre 1892. »

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

Collection précédente : Musée Saint-Raymond ?

#### Notes :

- Objet collecté lors du second voyage de *L'Astrolabe* par G. de Roquemaurel.
- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Rocquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°26.
- Cet objet figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro I 63.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854.

<sup>726</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. p. 389-390. Extrait du journal de M. Demas.

### Dent de cachalot *Tabua* (MHNT.ETH.)AC.FL.68



#### Description :

Cette dent de cachalot est percée de deux trous du côté de sa racine. Ces trous permettaient d'y enfiler une corde végétale pour la suspension de l'objet en pectoral.

Matériaux et techniques : Ivoire

Points particuliers : Inscription « Iles viti » en bleu sur l'objet.

Dimensions : 16 cm de haut ; 5cm de diamètre.

Poids : 400 g.

Constat d'état : BON ETAT.

#### Type d'objet et contexte d'origine :

- Les *tabua*, d'importation tongienne ou obtenus grâce aux marins au XIX<sup>ème</sup> siècle sont les objets les plus prisés de la société fidjienne traditionnelle. Ce sont de monnaie, d'ornement et de marqueur de prestige.
- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986, pp. 93, 107, 108 & 122-125.

#### Histoire de l'objet :

Anciens numéros :

- n°347
- n°84

Anciennes étiquettes :

- une étiquette porte le n°347
- une autre, plus ancienne, le n°84
- une troisième la date 3 août 1887, avec les initiales G.R.
- un cartel précise que cet objet vient de la collection Roquemaurel
- inscription directement sur l'objet : « Ile Viti ».

Date d'acquisition par le MHNT: 3 août 1887.

Date d'acquisition par la ville de Toulouse: 1841 ?

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

#### Notes :

- « Les étiquettes « G.R. » signifient Roquemaurel. »
- Cet objet figure probablement dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°68.
- Cet objet figure probablement dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro B32.

#### Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie : ?

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

## Collier (MHNT.ETH.)AC.FL.76



### Description :

Ce collier est constitué par une ficelle en fibres végétales sur laquelle sont enfilées des coquilles percées, disposées par rangées de quatre.

Matériaux et techniques : coquilles, corde végétale.

Points particuliers : -

Dimensions : 45 cm de lg ; 3 de profondeur.

Poids : 100 g.

Constat d'état : BON ETAT.

### Type d'objet et contexte d'origine :

- **Parure féminine**

- A propos des femmes : « Une ceinture de paille tressée de diverses couleurs couvre leurs parties génitales ; un collier, quelques bracelets de coquillages, complètent leur parure. »<sup>727</sup>

### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : ?

Anciennes étiquettes :

- une ancienne étiquette indique la date d'acquisition et la provenance : « G.R.- 3 août 1887 - Viti »
- Un ancien cartel indique : « Collier en coquilles, pour femme. Coll. Roquemaurel – Viti. »

Date d'acquisition du MHNT : 3 août 1887

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

### Notes :

- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°60.
- Cet objet figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro E72.
- Des objets de même types collectés par *La Zélée* et conservés au MQB : SG.56.243 ; 56.244 ; 56.245.

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854.

---

<sup>727</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

## Collier (MHNT.ETH.)AC.FL.78



### Description :

Ce collier, est constitué par une fine cordelette torsadée de fibres végétales sur laquelle sont enfilées de nombreuses dents humaines. Entre chaque dent est intercalée, soit une perle de verre, soit une rondelle de nacre.

Matériaux et techniques : Dents humaines, perles de verres, rondelles de nacre, fibres végétales.

Points particuliers : \_

Dimensions : 70 cm de lg ; 3 de largeur.

Poids : 250 g.

Constat d'état : BON ETAT.

### Type d'objet et contexte d'origine :

- A propos de la parure masculine : « Les ornements consistent en des colliers de coquillages, dents de poisson ou dents humaines ; les plus estimés se composent de petites dents de cachalot taillées en poire ; les bracelet sont composés d'anneaux extraits d'une sorte de coquille à bandes rouges très-commune dans le pays. »<sup>728</sup>

### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : ?

Anciennes étiquettes : « Collier en dents humaines (trophée de guerre) - Viti - collection Roquemaurel ».

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

### Notes :

- Un objet similaire dans la collection Dubouzet du MQB : SG. 56.246
- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°61.
- Cet objet figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro E68.

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854.

---

<sup>728</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854. p. 384-387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

### Poterie sāqa (MHNT.ETH.)AC.FI.91



#### Description :

Poterie en terre cuite vernissée, est de forme ovoïde, évoquant un vaisseau. La partie supérieure est décorée d'incisions en forme de dents de scie et en relief. L'objet à un bec. Le trou est au centre du bouton qui se trouve au sommet de la partie supérieure.

Matériaux et techniques : Terre cuite vernie.

Dimensions : 21 cm de haut ; 21 cm de diamètre ; 28 de long.

Poids : 1425 g.

Constat d'état : Objet dégradé : un choc a occasionné un trou dans la partie supérieure.

#### Type d'objet et contexte d'origine :

- **Travail féminin**
- Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 1-13.
- « Le fait seul de la fabrication des vases en terre vernissée, de toutes formes et de dimensions qui atteignent celles de nos plus grands vases, annonce, de la part des Vitiens, une industrie au moins égale à celle des peuplades qui n'ont pas su comme eux pétrir l'argile, lui donner une forme et une consistance à la cuisson. On peut même soutenir que cette industrie, en tant qu'elle n'embrasse que la simple poterie en terre la plus commune, est aussi avancée dans ce pays qu'en Europe même. Il ne manque aux Vitiens qu'à varier un peu les formes de leurs vases pour les approprier aux besoins de la vie. »<sup>729</sup>

#### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : JG.83.165 ; N°370

Anciennes étiquettes : une étiquette porte le n°370 ; une autre, plus ancienne, porte la mention : « Musée Saint Raymond 28 novembre 1892 »

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

#### Notes :

- Un objet similaire dans la collection Dubouzet du MQB : SG. 56.733
- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°36.
- Cet objet figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro I 64.

Historique d'exposition : Objet actuellement présent dans l'exposition permanente du MHNT.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854.

<sup>729</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

### Plat à Kava Tanoa (MHNT.ETH.)AC.FI.108



#### Description :

Plat rond monolithe, muni de quatre pieds.  
Marques d'usages.

Matériaux et techniques : bois, fibres de coco.

Points particuliers : -

Dimensions : 15 cm de haut ; 45 cm de diamètre.

Poids : 2900 g.

Constat d'état : BON ETAT.

#### Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 118-119.

#### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : n°46

Anciennes étiquettes :

- « 46/ Viti / Plat servant à la préparation du Kava, boisson enivrante extraite de la racine ... du poivrier ».
- Une étiquette en papier à l'intérieur du dossier d'œuvre = morceaux d'un courrier sur un papier à entête réutilisé. Plier => forme une étiquette. Ecriture à l'encre : « Plat en bois, pour la préparation du Kava – Iles Fidji »
- Une étiquette « Musée Saint-Raymond 28 novembre 1892 »

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

#### Notes :

- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°46.
- Cet objet figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro F111. L'indication de la forme permet l'identification de cet objet.

Historique d'exposition : Objet actuellement présent dans l'exposition permanente du MHNT.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

### Plat à Kava dariniyaqona (MHNT.ETH.)AC.FI.109



#### Description :

Ce plat rond creux est taillé dans un seul morceau de bois. Il est muni de quatre pieds.

Matériaux et techniques : bois, fibres végétales (coco).

Points particuliers : ?

Dimensions : 9,5 cm de haut ; 21 cm de diamètre.

Poids : 480 g.

Constat d'état : BON ETAT.

#### Type d'objet et contexte d'origine :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 117-118.

#### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : n°373

Anciennes étiquettes :

- Une étiquette porte le n°373
- Une étiquette : « Musée St-Raymond – 28 nov. 1892 »

Date d'acquisition par le MHNT : 28 novembre 1892

Mode d'acquisition : Dépôt

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841 ?

Mode d'acquisition : Don ?

Donateur : Commandant de Roquemaurel ?

#### Notes :

- Cet objet est probablement celui qui figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°47.
- Cet objet est probablement celui qui figure dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro F109.
- L'appellation « assiette » dans l'inventaire de la donation Roquemaurel pose problème.

Historique d'exposition : ?

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

## Collier ? (MHNT.ETH.)AC.FI.110



### Description :

Objet est constitué de 39 vertèbres de poissons enfilées sur une cordelette

Matériaux et techniques : Vertèbres de poissons polies ?

La cordelette est peut-être de fabrication européenne

Points particuliers : un assemblage ?

Dimensions : 35 cm de lg ; 2 cm de diamètre.

Poids : 90 g.

Constat d'état : BON ETAT.

### Type d'objet et contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

#### Anciennes étiquettes :

- Une ancienne étiquette indique : « Viti - collection de Rocquemaurel ».
- Une étiquette imprimée en carton de type cartel dans le dossier : « COLLIER – Vertèbres de poisson (au stylo) – en dents de requin (barré) – COLL. DE ROQUEMAUREL. VITI »

Date d'acquisition : ?

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Rocquemaurel ?

### Notes :

Objet mal identifié.

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie : ?

## Jupe (MHNT.ETH.)AC.FI.129



Constat d'état : Assez bon état.

### Description :

Jupe constituée par une ceinture en fibres végétales nouées sur laquelle adhèrent des fibres végétales colorées. A une extrémité de très longues fibres constituent un lien permettant de fixer l'objet sur le corps.

Matériaux et techniques : fibres végétales teintes.

Points particuliers : trichromie

Dimensions : 23cm de haut ; 95 cm de large.

Poids : 550 g.

### Type d'objet et contexte d'origine :

- Usage féminin
- A propos des femmes « Une ceinture de paille tressée de diverses couleurs couvre leurs parties génitales ; un collier, quelques bracelets de coquillages, complètent leur parure. »<sup>730</sup>

### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : ?

Anciennes étiquettes : ?

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

### Notes :

- Par élimination on peut supposé que cet objet est celui de la collection Roquemaurel. La description correspond au pendant du numéro 29 de la donation Roquemaurel de 1841.
- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°30.
- Cet objet figure probablement dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro E82 ?
- Une étiquette est manquante, comme l'atteste un lien subsistant, très similaire à celui qui attache l'étiquette portant l'écriture de Roquemaurel sur la jupe AC.FI.134.

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854.

---

<sup>730</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

## Jupe (MHNT.ETH.)AC.FI.134



Constat d'état : assez bon état.

### Description :

Cette jupe confectionnée en forme de ceinture tressée au bord de laquelle sont attachées sur toute la longueur, par une grosse tresse des fibres végétales. L'ensemble est de teinte naturelle. A chacune des deux extrémités de la ceinture sont attachées de grosses fibres de teinte rougeâtre, destinées à servir de lien.

Matériaux et techniques : fibres végétales teintés brun

Points particuliers : étiquette d'origine

Dimensions : 20cm de haut ; 95 cm de large.

Poids : 300 g.

### Type d'objet et contexte d'origine :

- Usage féminin
- A propos des femmes : « Une ceinture de paille tressée de diverses couleurs couvre leurs parties génitales ; un collier, quelques bracelets de coquillages, complètent leur parure. »<sup>731</sup>

### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : n°29

Anciennes étiquettes : « n°29- Ile Viti »

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

### Notes :

- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°29.
- Cet objet figure peut-être dans le catalogue de la Galerie ethnographique du Musée de Toulouse de 1858 au numéro E82 ?
- L'étiquette ancienne est probablement de la main de G. de Roquemaurel

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :?

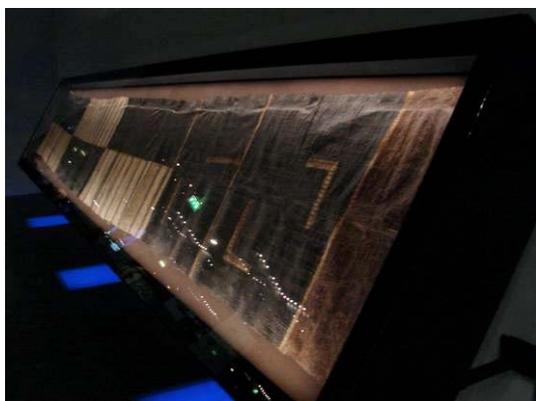
CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854.

---

<sup>731</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté*. Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

## Masi (MHNT.ETH.)AC.TO.4



### Description :

Décor de motifs géométriques en noir sur le fond clair sur plusieurs registres, probablement réalisé à l'aide de matrices. Pièce exceptionnelle.

Matériaux et techniques : étoffe d'écorce battue, liber de mûrier à papier, pigments

Points particuliers : très grande dimension

Dimensions : 910 cm de lg ; 76 cm de large.

Poids : 550 g.

Constat d'état : BON ETAT. Restauration récente.

### Type d'objet et contexte d'origine :

- Travail féminin
- Voir CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 170-187.

### Histoire de l'objet :

Anciens numéros : ?

Anciennes étiquettes :

Une étiquette postérieure à 1841 indique un usage féminin => ?

Date d'acquisition par la ville de Toulouse : 1841

Mode d'acquisition : Don

Donateur : Commandant de Roquemaurel

### Notes :

- Cet objet figure dans l'inventaire de la donation Roquemaurel à la ville de Toulouse en 1841 : n°41.
- Un objet assez similaire au MHNR : H.1835-4048

### Historique d'exposition : ?

### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

TABUALEVU, Mereisi Sekinabou; Josefa ULUINACEVA et Sereima RAIMUA. *Traditional Handicrafts of Fiji*. Suva, Fidji : The University of the South Pacific, Institute of Pacific studies. 1997

TROXLER, Gale Scott. *Fijian masi : a traditional art form*. Greensboro (N.C.) : Charles-Frederick. 1977

Collection du Muséum d'histoire naturelle de  
la Rochelle,  
dépôt du Musée de Marine du Louvre  
en 1923

## Arc H.456

### Description :

Arc simple en bois.

Points particuliers : Inscription : « Zélée - îles Viti »

Dimensions : 176 cm

Poids : ?

### Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, Fergus. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977. p. 173-183.

### Histoire de l'objet :

Collecte : *La Zélée*, Second voyage de Dumont d'Urville

MM : ?

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

### Historique d'exposition :

- Objet présent dans l'exposition permanente.

### Bibliographie :

CLUNIE, Fergus. *Fijians Weapons and Warfare*. Suva: Fiji Museum. 1977.

## Tapa H.1835-4048



### Description :

Etoffe d'écorce battue, application de pigments naturels probablement à l'aide de matrices.

Points particuliers : Un doute sur l'identification de cet objet.

Dimensions : ?

Poids : ?

Type d'objet et contexte d'origine : ?

### Histoire de l'objet :

Collecte : Second voyage de Dumont d'Urville

MM : n°MF : 2466-3492 : « *pièces d'étoffe en Brousanissia* »

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

### Notes :

- Un objet assez similaire au MHNT : ETH.AC.TO.4

### Historique d'exposition :

- Objet en exposition permanente.

### Bibliographie : ?

### Appui-nuque kali H.2079



#### Description :

Appui-nuque en bois et fibres végétales. La partie cylindrique en bois est attachée aux pieds par des cordelettes végétales (bourre de coco).

Points particuliers : Inscription : « Astrolabe - îles Viti »

Dimensions : ?

Poids : ?

#### Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 34 - 52.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : *L'Astrolabe*, Second voyage de Dumont d'Urville

MM : ?

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

#### Historique d'exposition :

- Objet présent dans l'exposition permanente.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

## Plat H.2415



### Description :

Plat en bois monolithe, simple.

Points particuliers : Inscription : « Astrolabe - îles Viti »

Dimensions : ?

Poids : ?

Type d'objet et contexte d'origine :

- Plat à fruits ?
- « Ainsi leurs plats et leurs assiettes sont encore de petits baquets ou des plateaux en bois durs assez gentiment sculptés. »<sup>732</sup>

### Histoire de l'objet :

Collecte : *L'Astrolabe*, Second voyage de Dumont d'Urville

MM : ?

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

### Historique d'exposition :

- Objet en attente de soclage pour l'exposition permanente.

### Bibliographie :

DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

---

<sup>732</sup> DUMONT D'URVILLE, J. *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté pendant les années 1837-1838-1839-1840, sous le commandement de J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, publié par ordonnance de Sa Majesté.* Paris : Gide, 1841-1854. p. 387. Extrait du journal de M. Roquemaurel.

### Conque *davui* Fidji H. 2424



#### Description :

Coquillage *Charonia tritonis*, dans lequel a été ménagée une perforation latérale.

Points particuliers : Inscription : « Astrolabe - îles Viti »

Dimensions : ?

Poids : ?

Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 56.

#### Notes :

- Objet enregistré en avril 1841, parmi les objets rapportés par la corvette *L'Astrolabe* et déposés dans les magasins du Louvre, sous la mention « conque marine ».
- En revanche, elle ne figure pas dans l'inscription de ces mêmes objets dans l'inventaire du Musée de Marine « Louis-Philippe » en juin 1843

#### Histoire de l'objet :

Collecte : *L'Astrolabe*, Second voyage de Dumont d'Urville

MM : Absente des inventaires du Musée de Marine.

Signalée lors du dépôt de 1841, dans les magasins du Louvre.

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

#### Historique d'exposition :

- Objet présent dans l'exposition permanente.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

### Conque *davui* Fidji H. 2425



#### Description :

Coquillage *Charonia Tritonis*, dans lequel a été ménagée une perforation latérale.

Points particuliers : Inscription : « Astrolabe - îles Viti »

Dimensions : ?

Poids : ?

Type d'objet et contexte d'origine :

- CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986. p. 56.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : *L'Astrolabe*, Second voyage de Dumont d'Urville

MM : Absente des inventaires du Musée de Marine.

Signalée lors du dépôt de 1841, dans les magasins du Louvre.

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

#### Notes :

- Objet enregistré en avril 1841, parmi les objets rapportés par la corvette *L'Astrolabe* et déposés dans les magasins du Louvre, sous la mention « conque marine ».
- En revanche, elle ne figure pas dans l'inscription de ces mêmes objets dans l'inventaire du Musée de Marine « Louis-Philippe » en juin 1843

#### Historique d'exposition :

- Objet présent dans l'exposition permanente.

#### Bibliographie :

CLUNIE, F. *Yalo I Viti, Shades of Viti: a Fiji Museum Catalogue*. Suva: Fiji Museum, 1986.

### Ceinture H. 3397



#### Description :

Ceinture en *tapa* recouverte de fibres végétales tressées de deux couleurs. Il s'agit probablement de pandanus.

Points particuliers : Inscription : « Zélée - îles Viti »

Dimensions : ?

Poids : ?

Type d'objet et contexte d'origine : ?

Etant donné les matériaux utilisés et les techniques mises en oeuvre, il s'agit sans doute d'une production féminine. L'usage n'est pas connu.

#### Histoire de l'objet :

Collecte : *La Zélée*

MM : \_

MHNR : Dépôt du Musée de Marine en 1923.

#### Notes :

- Objet enregistré en mars 1841, parmi les objets rapportés par la corvette *La Zélée* et déposés dans les magasins du Louvre, sous la mention « ceinture en paille ».
- En revanche, elle ne figure pas dans l'inscription de ces mêmes objets dans l'inventaire du Musée de Marine « Louis-Philippe » en juillet 1843

#### Historique d'exposition :

- Objet présent dans l'exposition permanente.

Bibliographie : ?